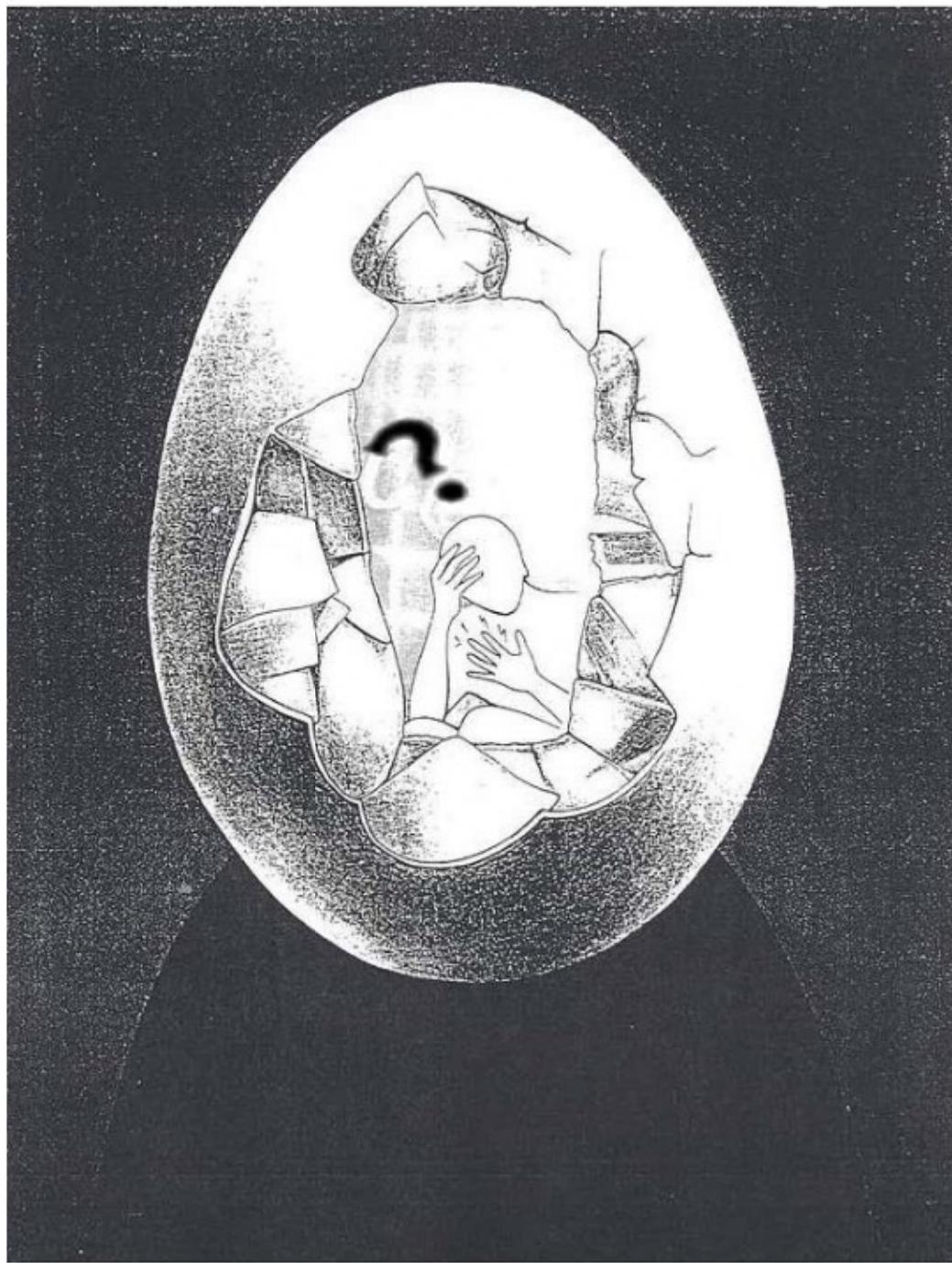


Bernard CREVEL

Le COMPAGNONNAGE
du SORCIER BLANC



" L'étrange Monsieur EMMANUEL "

Lucidité Cahiers confidentiels hors commerce

ON NE TRANSFORME JAMAIS PERSONNE.

ON SE PERCOIT ...

ON S'EPROUVE ...

SANS POUR, NI CONTRE.

ET CE QUI EST TRANSFORMANT,

PEUT EVENTUELLEMENT INTERVENIR,

POUR ACCOMPLIR,

PAR EPANOUISSEMENT DE LA PEUR,

LA TRANSFORMATION.

(Georges SAINT-BONNET)

La Mort, c'est la Vie
La Vie, c'est la Mort.
Si l'un des deux manque,
L'autre n'existe pas.

AVANT-PROPOS

Nul texte,

Nul ouvrage,

ne peut infuser le "fondamental".

Mais de bonnes et saines questions peuvent révéler l'essentiel de l'art de vivre.

C'est au fil d'une approche à laquelle nous incite un subtil cheminement que peut et doit s'accomplir l'éveil de l'intelligence, selon l'unique voie royale sans itinéraire.

C'est seulement par la pratique de la lucidité, selon la connaissance de soi, tant prônée par Emmanuel, que peut surgir la possibilité de rencontre avec la SOURCE DE TOUS LES POSSIBLES ...

Et ce, à partir d'une étrange chose, indispensable, mais aussi intemporelle qu'impersonnelle, sans laquelle l'homme fait totalement fausse route, tant est formidable le conflit intérieur de l'humanité.

Cet essai romancé doit être abordé "comme en s'amusant" ce qui, à première vue peut paraître inadéquat à cause de l'inaptitude du langage commun, à base de mots tellement dérisoires pour tenter d'aborder la vérité,

puisque,

LA VERITE, c'est ce qui surgit éternellement entre toi (coquille) et l'ombre que tu projettes, en rayonnant une énergie inaltérable, indestructible et par conséquent indéfinissable,

c'est-à-dire, sans suivre quelque plan que ce soit, cette énergie-vérité est donc sans l'ordre d'un commencement et d'une fin.

Depuis trois mois, j'habite Paris. A pied d'œuvre pour me consacrer au travail. ... D'autant plus qu'Emmanuel est en croisière. Je reçois de très brèves nouvelles d'un peu partout, sans autre témoignages que des "tout va bien" à n'en plus finir.

Malgré moi je l'associe à tout ce que je fais, à tout ce que je pense et à tout ce que je dis. Je ne manque pourtant pas d'occupations et de problèmes. Je ne cesse de recevoir, de discuter, mais il est là, quelque part, et je ne sais rien faire sans lui.

Ce matin là, un telex m'attendait - "SERAI MARSEILLE VENDREDI". C'était la veille de Noël et le soir, nous fîmes réveillon tous les deux, rien que tous les deux, tellement heureux d'être ensemble. J'aurais pu venir avec ma compagne, car j'entretenais de très aimables relations avec une personne de qualité. Mais c'eût été impossible, tant je voulais me retrouver seul avec lui.

C'était fait, il était là, et un silence s'établit. Mais déjà, son bienveillant et doux regard si particulier me dérangeait. Il est vrai que j'ai toujours été troublé par la présence de cet étrange personnage. C'est vraisemblablement pourquoi il m'avait confié un jour - "Tu sais Pascal, il faut être privé de ses points d'appui, pour apprendre à se connaître, sinon, nul jamais, ne pourra comprendre l'autre."

Je m'excusais de ce mutisme tellement bruyant pour moi. Mais il me rassura en me disant -

- EMM. - Tu sais mon fils, on communique fort peu avec les mots. D'ailleurs, l'immense somme d'inimitié qui bouillonne dans le monde et bouleverse la planète, prend ses racines dans les mots tellement salis de certitudes.

Ceci dit, raconte moi quand-même ! Tu dois avoir tant de choses à dire.

En effet, je fus intarissable, car le Paris des affaires est une inépuisable cascade de situations fantastiques, d'enchevêtements, de problèmes et de solutions souvent abracadabrantes. Le champagne devait m'aider à m'exprimer mais, à aucun moment Emmanuel ne m'interrompit. Je m'animaïs avec des mots savants, en bon technicien commercial, en bon spécialiste de l'évolution économique. Et j'en vins à affirmer des hypothèses tellement ardus que l'impassible Emmanuel m'arrêta tout net -

- EMM. - Tu t'exaltes Pascal !

- P. - Oui, c'est vrai. Je reconnais ma passion.

- EMM. - Passion Pascal ? non ! La passion c'est sans objet, tu sais. Il n'y a pas de devenir dans la passion.

- P. - Pas de devenir, dites-vous Emmanuel ! Mais toute la réussite commerciale est basée sur le devenir ! D'ailleurs, l'ère spatiale nous y convie.

- EMM. - Avançons prudemment mon vieux. Le problème est tellement complexe, qu'on ne peut l'aborder que simplement, et seulement à partir de la connaissance de soi, qui permet, quelle que soit la fonction, d'être libéré de l'idée du problème, qui fait solution de parti-pris.

Minuit sonnait. Nous regardâmes la télévision en silence. Puis sans trop tarder, chacun regagna sa chambre. Avant de me quitter, Emmanuel me dit -

- EMM. - Laisse tout cela. Après quelques heures de repos nous reviendrons la dessus.

Sur mon oreiller, je trouvai une enveloppe dont le contenu était le suivant -" que cette fête de la nativité soit pour toi l'occasion de te remettre en question. Mais surtout, surtout Pascal, que ce soit toujours sans dramatiser, c'est-à-dire, comme en t'amusant." Celà me fit du bien et m'aida certainement à m'endormir paisiblement.

Déjà prêt à me recevoir quand je le retrouvai, il me demanda

- EMM. - Bien dormi ?

- P. - Oui très bien. Comme en m'amusant !

- EMM. - Attention cher Pascal, ne confonds pas cette clarté bienveillante avec quelque distraction fantaisiste. "Comme en t'amusant" t'ai-je dit. Pourquoi ? Parce que si l'on s'amuse vraiment, on ne peut être peureux, tricheur, spéculateur, angoissé ou manipulateur selon quelque futur. Si l'on s'amuse réellement, la pensée-temps se s'ingénie plus à vouloir influencer. Par conséquent, on est heureux, simplement heureux. Et c'est l'essentiel. "Comme en s'amusant", C'est aimer tout simplement. C'est pourquoi, la connaissance de soi, qui fait lucidité et vice-versa, participe de l'Amour. Or, sans Amour, rien de sérieux n'est possible. Et tout, absolument tout ce qui est entrepris est sordide.

- P. - Alors c'est très facile ?

- EMM. - Facile, difficile, tu sais, est sans rapport avec ce dur, très dur travail qu'il importe d'accomplir sur soi. Pourtant, aucune contrainte, fût-elle décorée de l'idée d'un meilleur, ne peut aider à vivre le qui-vive du laisser vivre.

Le petit déjeuner ne me convenait plus. Emmanuel m'avait coupé l'appétit. ... Et maintenant, je ne m'amusais plus du tout. Perdu dans un tourbillon de réflexions confuses, c'est à peine si je l'entendis me dire

- EMM. - Je sors Pascal. Nous aurons une invitée aujourd'hui. Je vais à sa rencontre.

- P. - Une invitée, dites vous ! Qui ?

- EMM. - La veuve de Joseph, de ce si bon Joseph. Tu la connais ?

- P. - Oui, bien sur, c'est Gisèle.

- EMM. - C'est celà même, elle est très sympathique. Et puis Joseph l'aimait tant.

Le déjeuner me rendit plus serein. Il ne fut question que de Joseph, si vite disparu, en pleine forme dit-on. Joseph voyait souvent Emmanuel. Ils s'entendaient si bien. Le témoignage de leur intelligence, tellement complémentaire, fut toujours pour moi un ravissement. Ils semblaient à parité, même niveau - même intensité - même qualité de silence. La bonté de Joseph était légendaire. Lui, certainement, avait su et pu vivre " comme en s'amusant".

Gisèle était une femme de grande rigueur pour elle-même et les autres. Avec Emmanuel, au souvenir de Joseph elle pleurait et j'ai vu le regard humide de mon père. J'étais bouleversé. Mon dieu, pourvu que je ne perde pas trop tôt celui qui me donne tant !

Pourquoi faut-il que des êtres de cette qualité nous abandonnent alors que le monde en a tellement besoin ?

Le soir, nous fûmes très tôt dans nos chambres, car le lendemain, nous devions ensemble accueillir Edith en gare Saint Charles. Edith est une jeune femme aussi belle que simple, qui partage ma vie à Paris. Libre d'attaches familiales sans aucune coquetterie, elle a tout de suite consenti à m'intégrer dans son univers, en partageant mon existence. Et jusqu'à présent, nous nous entendons bien.

Avant d'aller me coucher, je demandai à Emmanuel

- P. - O.K. pour demain matin ?

- EMM. - D'accord Pascal, nous ferons un second réveillon avec elle.

- P. - Cela peut-il se faire ?

- EMM. - Mais voyons, la nature est opulence et générosité. Pourquoi pas nous, pour une fois ?

Ce fut encore Noël et son traditionnel réveillon. Le repas fut sobre. Edith m'avait demandé d'inciter Emmanuel à nous parler de l'ésotérisme de cette mystérieuse nativité.

- EMM. - Eh bien, il apparaît clairement que c'est la nouvelle naissance, c'est-à-dire naissance de l'homme total, parce que nouveau. Et tout cela fut dit, redit et rabâché depuis des siècles, Pascal. Et vous, Edith, à quelles réflexions tout cela vous convie-t-il ?

- Ed. - A rien de plus que ce que vous dites ... Mais n'y aurait-il pas un côté caché, secret, qui puisse éclairer un peu notre minuscule lanterne.

- EMM. - D'abord, il y a le festin de ce réveillon et il se pourrait bien que soient confondus pendant ces agapes foi et foie gras, comme si le "réveillez-vous" de Saint-Paul était escamoté au profit du dîner. Or, il est bien évident que si la bonne chère aidant nous délirons d'affection déréglé vis à vis de ce Jésus là, nous ajouterons encore à la duperie de l'idéal. Ceci dit, voyons ce qui peut nous aider -intellectuellement au moins - dans la symbolique de cette fête de la nativité.

- Ed .--C'est passionnant.

- EMM. - Ce bébé est né par une sorte de génération spontanée dit-on

- Ed. - Mais encore ?

- EMM. - Ce bébé il est donc né hors des normes de la copulation
- Puisque vierge est la mère - symbole de la conception immaculée
de toute ingérence génétique normale. Ce bébé, éveillé d'esprit total,
il est vraisemblablement, selon la symbolique, en total accord avec
l'être fondamental, doté d'une conscience sans rapport avec les dimen-
sions spatio-temporelles.

- P. - Il n'est pas seul.

- EMM. - En effet, les mages viennent à lui, guidés par l'étoile.
Ils l'honorent comme étant le messager de l'amour-lumière-vérité.
Tout cela, vous le savez, il n'y a donc rien d'original.

- Ed. - Oui, mais il y a plus encore.

- EMM. - Cet être, né dans une étable, il demeure dans une mangeoire.
Il est entouré d'un âne et d'un boeuf. Il y a là par conséquent,
profonde matière à réflexion. D'abord la mangeoire, puisque ce bébé
symbolise un des aspects de la nourriture subtile du monde. Ajoutons
à celà, l'entêtement de l'âne qui peut, peut-être, avoir pour significa-
tion secrète, celle de l'intellect. Enfin, le boeuf, faisant allusion
à l'humain ruminant ses certitudes pour se rassurer, tant son émotionnel
superficiel le perturbe à tout propos.

Ce petit Jésus, il est donc situé et présenté au regard du monde,
(entre deux aspects animaux) dont nous retrouvons approximativement
la symbolique dans la nature humaine.

- P. - C'est-à-dire ?

- EMM. - C'est-à-dire que pensée et émotion sont souvent opposées
avec pour confirmation, un étrange penseur cultivant l'opinion "des
pour et des contre"

- P. - C'est clair !

Edith semblait ravie.

-EMM. - Et ce n'est pas tout! Car sa mort par sa crucifixion, se situe elle-même entre deux crucifiés. L'un, c'est le voleur - l'autre, c'est l'assassin. Je vous laisse le soin de situer par rapport à l'intellect et à l'émotionnel, qui est le voleur et qui est l'assassin. Ajoutons encore que selon la tradition Jésus sauve le voleur mais ne peut rien pour l'assassin.

Disons également que cette croix suppliciante, elle semble évoquer le signe "plus". Ce "plus", il semble par conséquent être l'instrument de la torture punissante.

... Et puis, ajoutons prudemment, silencieusement si possible, selon l'expression d'un certain langage (qui n'est pas celui des ténèbres) que cette croix est cube. -Puisque, géométriquement déployé le cube forme une croix. Ce ne sont là qu'infimes aspects édifiants du mystère de la nativité.... A vous de creuser, mes enfants, et j'aurai grand intérêt à vous écouter.

Dans son propos, Emmanuel avait dit entre "ajoutons silencieusement" et cela me paraissait être un non sens. Je le lui dis.

- EMM. - Sachez jeunes gens, qu'il existe deux langages.

L'un, ténébreux, agité et confus ~~et~~ mots salis, poussiéreux et polluants - C'est la langage qui veut justifier toute la misère psychologique de l'humanité.

Ce ténébreux langage, il génère les guerres, il alimente la folie meutrière.

L'autre langage est celui de la lumière. Il n'est pas corrompu ni corrupteur, de peur de n'être rien. Il ne tend pas à prouver quoi que ce soit. Il ne blesse pas. Il ne triche pas. Il ne s'insère pas dans un processus de mémoire selon les déchets d'expériences incomprises. Il n'a de culture que celle du terrain de la nouvelle conscience ... Car il laboure l'immensité de son champ.

- Ed. - Il s'exprime tout de même, ce langage de lumière.

- EMM. - Bien entendu Edith, mais il n'exprime que ce qui peut se dire, à partir de la connaissance de soi, c'est-à-dire selon la seule possibilité offerte pour comprendre le faux. En réalité, ce langage il n'est inféodé à nul symbole édifiant, nul mythe, nul allégorie, nulle légende. il ne se réfère à aucune tradition, fût-elle réputée sublime. D'ailleurs, sans creuser davantage, disons, au risque de vous scandaliser, que la tradition est plus forte que l'amour. Nous verrons cela plus tard car il est trop tôt pour découvrir ensemble.

- Ed. - C'est dommage.

- EMM. - Et puis, dans le cadre de ce qui nous intéresse aujourd'hui, permettez moi de vous confier l'expression d'un petit poème qu'il me plait d'écrire, il y a très longtemps. C'était au tout début de ma vie d'homme et il me souvient avoir traduit à peu près ceci.

"Père Noël, viens nous voir
Tu es tellement vivant d'espoir,
Mais, cette fois, viens allégé
Viens hottes vides et sans jouets
Viens et receuille sans distinction
Toute la peur du monde en cruelles illusions
... Emporte la au ciel de la nativité
Pour être simplement diluée"

Ce matin là, à l'aube, Edith et moi nous sommes aimés follement et nous sommes surpris, ensemble, à pleurer de joie. Le jour parut.

De retour auprès de lui, Edith avait, me semble-t-il, quelque chose d'autre dans le regard.

Je restais avec Edith quelques jours de plus à Marseille. Un soir, je ne manquai pas de relancer l'entretien, à partir de l'humanité tellement confuse ... Mais Emmanuel avait tranché -

- EMM. - L'humanité Pascal, c'est toi, c'est moi, c'est nous tous. Il importe que nous en prenions conscience d'abord.

Je lui demandai également de prendre connaissance du premier tome "L'APPRENTISSAGE DU SORCIER BLANC", que je n'avais jamais osé lui remettre jusqu'à présent. Il le lut et la veille de notre départ, il me dit

- EMM. - C'est bien. C'est un essai très rassurant. A présent il nous faut creuser plus profondément. Je souhaite que tu ne ressasses plus ce que j'ai pu te dire, pour éveiller ta curiosité d'adolescent.

- P. - Pourquoi ?

- EMM. - Parce qu'une vie d'homme ne s'établit pas seulement sur des considérations ésotériques, à base de merveilleux, qui débouche le plus souvent sur l'infirmité psychologique. Reconnaissions ensemble que la tradition, fut-elle fantastique, se révèle peu à peu guerrière, pour détruire l'ennemi ... Ainsi plus forte que l'essentiel, qui est amour.

Quelques minutes plus tard, la radio annonçait les informations relatant un drame aérien supplémentaire ... Soudain, pris de panique, je réalisais que j'avais choisi un vol de nuit pour rejoindre Paris le lendemain. Emu, je le lui dis, attendant qu'il me rassure, il ne répondit rien. C'est seulement à l'heure de se coucher qu'il précisa, de façon à peine audible

- EMM. - L'ordre de l'humain est incompatible avec l'ordre humain.

Cette notion d'ordre, ce fut ce qui devint l'objet de notre entretien, le lendemain, au cours du déjeuner.

- P. - Il y aurait donc plusieurs ordres ?

- ENM. - Non Pascal, l'ordre artificiel composé par l'homme est désordre, par le jeu des oppositions, au nom d'un devenir qui se veut respectable. Dans l'immédiat, il nous suffit de savoir que "COSMOS" signifie "ORDRE". ... Mais nous ne sommes mis que par le désordre de nos certitudes, qui refusent l'unique loi d'amour. Cette loi est une - unique. Cette loi est intelligence-amour et vérité. Elle s'exprime par le silence du cerveau. Elle s'exprime inlassablement mais secrètement en évènements, situations et phénomènes, selon un certain langage de lumière, dont les mots, les formes, les sons et les couleurs ne sont que pâles reflets.

- Ed. - Comme tout cela est compliqué !

- ENM. - Surtout, n'intellectualisez pas ! Ne cherchez pas à vous fabriquer quelqu' image de l'ordre. Voyez le désordre dont nous sommes tous porteurs comptables et responsables. Ainsi l'ordre sera déjà mystérieusement relié à la "source de tous les possibles", dont nul, jamais ne pourra imaginer l'ampleur et la gigantesque portée.

Notre retour s'accomplit sans histoires... Mais au moment de le quitter, pour embarquer, il nous précisa

- ENM. - Tout ce qu'il nous faut accomplir d'essentiel, sachez bien qu'il importe de le vivre à partir du regarder et de l'écouter mais toujours comme en s'amusant.

Dans l'avion, l'un et l'autre, nous eûmes l'impression d'être drogués par le "comme en s'amusant" que nous gardions présent à l'esprit.

Celà ne dura pas ...

Dès que je repris contact avec les affaires, tout redevint comme avant - En pire peut-être, car ce que m'avait dit Emmanuel s'opposait à ce que j'éprouvais, sans rien pouvoir vivre tout-à-fait.

Heureusement Edith était là. Son aptitude à concilier le plaisir et l'amour me remit sur les rails de la vie moderne, avec toutes ses exigences d'aprétré au gain que justifie si bien le progrès ... Oui, Edith m'aide beaucoup à m'assumer à tous les points de vue. C'est vraisemblablement pourquoi je l'ai présentée à mon bon maître. Rencontrée au tout début de mon arrivée à Paris, j'avais été ravi par son sourire.

Emmanuel m'avait confié un jour

- EMM. - Tu sais, Pascal, la bouche a une importance capitale dans le comportement d'un individu.

Dans ce cas précis, en effet, ce fut exact. J'ai tort de dire cela, car tout ce qu'il m'a révélé et tout ce qu'il nous révèle, maintenant, au fil du quotidien est toujours exact. Avant de présenter Edith, Emmanuel n'était d'ailleurs pas un étranger pour elle ... Dès le début de notre amour, vous pensez bien que nos conversations ont souvent eu, pour objet, tout ce qu'il représentait pour moi.

Edith semblait perméable à ce que je puis appeler l'éthique de ce grand "Monsieur".

Pendant plusieurs jours, je suis rentré chaque soir épuisé. L'un de mes collaborateur était absent. En ma qualité de sous directeur, j'étais habituellement très bien secondé. J'étais surchargé de travail et je n'eus plus le temps de m'occuper d'autre chose.

A l'occasion du jour de l'an, Emmanuel nous rendit visite à son tour. Je lui fis rencontrer tout le personnel du siège social. La première de ses remarques fut -

- EMM. - "Tu sais Pascal, tu es entouré de gens hors série. Ne les utilise pas ! Aime les.... Il n'est pas de plus totale sécurité."

L'activité de l'affaire était intense. Le directeur et les cadres parurent à Emmanuel, obsédés de rentabilité.

- EMM. - Ils sont plus compétents les uns que les autres. L'affaire me donne l'impression d'un immense organisme bien huilé, bien rodé, pour croître et se multiplier en fonction des fluctuations d'une bourse d'affaires, conforme aux besoins suscités par les médias.

Paradoxalement à ce qu'on pouvait croire, Emmanuel lisait le plus souvent, la presse d'informations. Je le savais vigilant et toujours attentif à tout ce qui se produisait et se disait. En l'occurrence, il trônait dans le hall d'entrée, bien calé dans un bon fauteuil. Je le rejoignis et lui proposai de déjeuner ensemble à la cantine, particulièrement animée et bruyante, comme à l'accoutumée. Il me fit part de ses confidences. Et je me demande toujours comment cet homme pouvait sentir et percevoir toutes celles et ceux qu'il lui était donné de regarder, ne fût qu'un court instant. Je lui en fis part.

- EMM. - C'est tout simple. "MOI", c'est "NEANT". C'est donc seulement tout ce que nous ajoutons, en pestilences et en déchets, à base de souvenirs, de comparaisons et d'opinions, qui nous encombre.

- P. - Souvenirs, comparaisons et opinions qui encombrent dites-vous ... Mais qui encombrent quoi?

- EMM. - Cet encombrement fait de ce *VIDE NATUREL*, un entrepôt psychologique de fractions misérables s'opposant les unes aux autres. Elles gaspillent toute l'énergie indispensable pour se connaître et ainsi pouvoir comprendre ce que la vie nous propose, selon telle ou telle provocation. Ces provocations ou propositions de la Vie, nous leur répondons artificiellement, sans profondeur. C'est de là que naissent nos refus, nos inimitiés, nos aprioris, nos antipathies, à base de peur psychologique. Ces jugements refusent l'intelligence, c'est-à-dire, ce qui passe entre deux images, deux pensées, deux symboles. Ces jugements nous font prendre parti pour fuir notre plus secrète peur. C'est déjà le surgissement de ce qui fait écueil à toute communication à base de compréhension. J'ai d'ailleurs conversé avec un psychologue attaché à ta société, mais il ne semble pas savoir que - "ETRE LIBERE DE L'IDEE ET FAIRE, C'EST TOUJOURS BIEN FAIRE."

- P. - Pourtant il est très doué !

- EMM. - Oui, il est très averti des méandres de la psyché. Il sait faire la part du feu. Il lui manque cependant l'étincelle susceptible d'enflammer et de dévorer la totalité des scories et autres déchets, dont il est porteur et responsable.

- P. - Mais sur quoi se base-t-il ?

- EMM. - Un peu sur ce dont je t'ai déjà entretenu, c'est-à-dire -Les attitudes, les réactions, le style d'expression, l'apparence, la géométrie du corps, sans compter sur une certaine application à base d'astrologie, de numérologie, de graphologie, de tests à base de symboles, d'évaluation du quotient intellectuel, de rêves, etc... En réalité, il serait souhaitable d'aller plus loin, ou plus exactement d'aborder l'essentiel simplement, car la nature humaine est tellement complexe, qu'il ne peut que s'agir d'affronter le mystère, dans sa totalité, sans fractionner, sans diviser et sans opposer ceci à celà.

- P. - Notre affaire est pourtant saine, et c'est par ce psychologue qu'elle est devenue rentable.

- EMM. - Je te le répète, il ne s'agit pas de tout vouloir réformer dans un monde de rentabilité. Toute l'articulation de cette entreprise est basée sur le profit et la croissance économique. Par conséquent, dans ce cas précis, il s'agit de vivre "avec" tel ou tel système de rentabilité commerciale, intellectuelle et sociale.

- P. - Mais alors, rien ne doit changer ?

- EMM. - Oui Pascal, une transformation doit s'accomplir, mais seulement par L'EVEIL DU NOUVEL HOMME, qui fera MONDE NOUVEAU, non seulement technique, mais rationnel dans ses rapports humains, par le pouvoir de l'intelligence.

J'étais perplexe, je lui demandai

- P. - N'y-a-t-il pas un immense danger à exiger l'instauration d'un monde nouveau, comportant à l'évidence, un ordre nouveau ?

- EMM. - Mais voyons, l'ordre nouveau d'un Hitler ou autre dictateur, n'est jamais nouveau. Il est toujours le produit d'un monde conforme à l'idée que le dictateur s'en fait. Il ne s'agit pas de suivre les délires de quelqu'amoureux de puissance par le fanatisme.

Quelle que soit la raison invoquée par le dictateur en place, c'est toujours l'idée qui le justifie, selon un traditionnel connu, remis au goût du jour, pour accomplir son horrible besogne.

- P. - Comment peuvent-ils y parvenir ?

- EMM. - Par la duperie de l'obéissance. L'homme porte un culte à l'autorité. Il s'obéit à lui-même d'abord. Il se rassure également en obéissant à ceux qu'il reconnaît, PAR PARESSE.

- P. - Par paresse, dites-vous ? Mais notre activité est débordante ici, Vous l'avez vous-même reconnu !

- ENM. - La paresse, ce n'est pas seulement ce qui est généralement considéré comme étant ne rien faire. La paresse, c'est aussi exister tant bien que mal, de duperies à base ^{de} pré-conçu, de pré-établi et de pré-digéré. La tradition par exemple, est moteur de l'obéissance, par paresse, souvent par sottise, voulant faire du neuf avec du vieux. Ce qui compte en définitive, c'est je te le répète la transformation du rapport des hommes entre eux, avec bien sûr, une certaine équité économique et sociale et une sérieuse participation pour celles et ceux qui peuvent aider la société, en facilitant l'épanouissement de leurs dons, talents et facultés, par la connaissance de soi.

J'écoutais religieusement, et je ne pus m'empêcher de lui faire une observation que je considère fort judicieuse.

- P. - Il me souvient que certains de vos écrits, exprimaient un éclairage infiniment plus rigoureux que l'actuelle transmission. Pourquoi ce décalage. ?

- ENM. - C'est tout simplement en raison de ce que si je tente d'aborder l'immense mystère, au plus haut niveau, par des textes irrécupérables par la mémoire et les normes de l'esprit particulier, dit personnel, il n'en est pas de même au fil de nos entretiens, dans le concert de nos aimables relations.

- P. - Ah bon ! et pourquoi ?

- ENM. - Voyons, si je te coupe de ta condition humainement négociable, dans l'exercice d'une fonction rentable, économiquement valorisante je te refuse d'abord, le droit à l'erreur. Et puis, je peux également te conforter dans un certain mépris, vis-à-vis des exigences réclamées par l'existence, si difficile en cette fin de siècle, qui amorce déjà les prémisses inimaginables du troisième millénaire.

Il ne s'agit pas de brûler les étapes, bien que demeure inébranlable le fondamental de l'enseignement, en toile de fond. Il serait diabolique de te trancher la tête, sous prétexte de guérir ta migraine. Ta conscience est en crise. Disons, en passant, qu'il n'existe pas d'autre crise que celle des consciences. C'est toi et toi seul, qui peux t'en libérer. C'est par l'éclosion d'une toute nouvelle conscience que s'accomplit la mutation. Mais, nul jamais ne pourra fabriquer cette transformation, aussi talentueux, habile et adroit soit-il.

Cette nouvelle conscience ne se mettra pas spontanément à éclore, sous prétexte que tu feras fi de ton existence, de ta fonction et de ta raison sociale dans le monde. La peur de vivre rend suicidaire. La peur de se tromper n'a jamais fait que déplacer le problème, sans le résoudre.

Etre suicidaire, en rejetant tout, y compris l'indispensable utile, c'est inviter l'intelligence à se retirer, en inventant sans Amour, un sur-conditionnement, plus revendicateur, plus contestataire, et par conséquent plus sordide que précédemment.

Je réalisai que nous étions les derniers à la cantine et que le personnel attendait que nous partions, pour achever le service.

Comme le temps me paraissait court avec lui !

L'an neuf commença donc pour nous avec bonheur. Emmanuel semblait nous avoir "infusé l'extraordinaire Quelque chose", dont il avait le secret. En sa présence, rien n'avait le même goût, tout semblait participer d'une étrange dimension, plus vraie que la réalité. Cet état demeura jusqu'au jour de son départ pour Marseille. Mais, avant qu'il s'en aille, il restait pourtant une anomalie qu'il pouvait me rendre accessible.

- P. - Ce jour de l'an du premier janvier ne me paraît pas rationnel

- EMM. - Comment cela ?

- P. - Il serait plus logique que l'année nouvelle commençait avec le printemps. Et je ne vois pas ce que vient faire cette fin d'hiver pour situer l'an neuf.

- EMM. - Il ne nous appartient pas de modifier le fameux calendrier, mais par contre, ce qui est intéressant c'est le nouveau millésime, car il porte en lui un bien subtil mystère.

- P. - Quel mystère ?

- EMM. - Je n'ai pas le temps de t'en parler aujourd'hui
Nous verrons cela plus tard à l'occasion de quelqu'évènement qui justifiera cet entretien.

- P. - C'est bien regrettable !

- EMM. - Ce qui ferait grand dommage, là où nous en sommes, ce serait d'ajouter des ténèbres à la confusion sous prétexte d'ésotérisme.

- P. - L'ésotérisme est donc ténébreux ?

- EMM. - Non Pascal, il peut rejoindre le vérifique.
MAIS C'EST LA VERITÉ QUI LIBÈRE et NON PAS LE VÉRIFIQUE FORMELLEMENT
DEFINISSABLE.

Réfléchis à cela ! ...

Au revoir Pascal, et à très bientôt ! Tu salueras Edith pour moi,
car ce matin, je n'ai pas osé la réveiller.

Dès que l'équipe fut à nouveau au complet, j'en profitai pour prendre quelques jours bénis avec Edith auprès d'Emmanuel. Nous fûmes accueillis à bras ouverts. Emmanuel semblait avoir rajeuni. Il ne ménagea pas ses compliments à "la femme de ma vie", qui le lui rendit bien, tant elle le trouvait fantastique, pour reprendre son expression. Ils n'eurent d'yeux que l'un pour l'autre. Et je m'en trouvais presque frustré, un peu jaloux peut-être. Je dus m'en ouvrir à Emmanuel.

- EMM. - C'est humain Pascal, je suis à toi, n'est-ce-pas ? Et tu sembles cesser d'être l'unique centre d'intérêt. Le sens de la possession fait le reste ! C'est d'ailleurs pour toi une excellente occasion d'éclairer un aspect de l'étonnante complexité humaine. Nous reprendrons tout cela ce soir, d'accord ?

- P. - OK !

L'entretien fut axé sur l'immense complexité du mystère humain. Et déjà, nous étions exaltés. Edith et moi cheminions sur de bien ténébreuses voies. Nos bavardages semblaient nous faire regretter le comportement des autres, tous les autres, qui, étant ceci, auraient dû être cela ...

Emmanuel n'était pas d'accord. Il souriait bien sûr, mais je le sentais perplexe.

- EMM. - Vous savez, il n'est de compréhension que par et selon la connaissance de soi. Ainsi peuvent apparaître au fil des instants les plus secrètes évidences. Mais attention, mes enfants, ce dont je fais état ici n'est pas quelque chose à quoi réfléchir plus tard. C'est seulement en étant totalement attentifs, que vous pouvez faire l'expérience directe de la connaissance de soi.

Edith semblait maintenant acquiescer à ce qu'il disait

- EMM. - Vous ne posez pas assez de questions Edith.

- Ed. - Il me souvient vous avoir entendu dire -" soyez à l'écoute du bruit de vos luttes", par conséquent, toute question me semble superflue.

- EMM. - Attention Edith, vous intellectualisez. Peut-être, dissimulez-vous quelque demande secrète ?

- Ed. - C'est vrai, j'ai une question que je garde pour moi, sans jamais oser vous en parler.

Voilà, je suis heureuse - je suis bien - je vous aime, Pascal et vous - Mais la somme de misère du monde, ne m'empêche pas d'être bien. Suis-je égoïste ?

- EMM. - Je vais peut-être vous scandaliser, Edith, mais "LE SAUVETAGE EST INDIVIDUEL". Quand ce sera possible, vous devrez aider l'humanité à changer de route. Mais dans l'immédiat, c'est de vous qu'il est question. Vous ne pourrez rien pour personne, tant que vous ne serez pas totalement libérée des dogmes, des croyances, des systèmes et des traditions, sur le plan psychologique. Sachez pourtant, que systèmes et méthodes sont techniquement indispensables pour bien fonctionner en professionnel. Mais tant que la vieille pensée, fut-elle de ravissement mystique, agira, nul éveil aux dimensions d'une autre pensée ne sera possible.

Travaillez, très très dur travail en vérité.

- Ed. - D'accord, Emmanuel.

- EMM. - Dans l'immédiat, l'unique façon d'aider ce monde tourmenté, corrompu et cruel, c'est la connaissance de soi - C'est la pratique de la lucidité. C'est-à-dire, CE A QUOI VOUS NE POURREZ JAMAIS VOUS HABITUER. Travaillez Edith, ce n'est pas égocentrique de faire l'effort intelligent de votre propre remise en question. Mais attention ! N'attendez rien de ce travail. Car ce qui vous est donné, ne relève ni du châtiment, ni de la récompense. Demeurez toujours attentive à votre inattention. Et surtout, ne vous endormez pas, sous prétexte de recherche égoïste.

Cette nuit-là, avec Edith, nous avons fort peu dormi. Par contre, nous avons beaucoup discuté. Il m'avait pourtant dit, il y a bien longtemps -" de la discussion, ne jaillit pas la Lumière."

Tôt levé, je laissais ma compagne se reposer. Emmanuel m'attendait pour le petit déjeuner en écoutant les nouvelles du jour.

- EMM. - Alors, Pascal ! Tu sembles avoir à me poser des questions.

- P. - Oui, mais puisque de la discussion ne jaillit jamais la Lumière, à quoi bon exprimer mon désaccord.?

- EMM. - Eclairer, c'est se poser des questions sans réponses. Se bien poser une question, fait partie de l'art de comprendre. Si par exemple, tu te demandes - "Comment vais-je faire?", celà n'a que valeur de solution espérée, à base de temps. Dès lors, tu supposes, tu spécules, tu veux ceci, celà, conforme au but recherché. Et ta réponse sera inévitablement une vieille formule, rajeunie pour la circonstance.

C'est donc dans la façon de poser la question, à base d'intention aigue de comprendre, que pourra se clarifier pour toi, ce qui jusqu'alors, te paraissait obscur, sinon stupide.

Déjà, j'allais me défendre. Mais il m'arrêta.

- EMM. - Ecoute ta question, la question ne peut être que la suivante - PUIS-JE ETRE LIBERE DE CE QUI M'EMPECHE DE COMPRENDRE ? Mais tu sais, pour ~~la~~ bien poser cette question-là, il ne faudra plus rejeter en la dédaignant, la transmission bien relative de ce qui semble pouvoir se dire.

Je restai abasourdi. Il m'avait habitué à un autre langage. J'étais désesparé, tant ce qu'il venait de dire me semblait inhumain.

Il ajouta en souriant

- EMM. - Rien de tout cela n'est réellement intellectualisable. L'essentiel, c'est d'acceuillir la substance de ces propos, aussi étranges qu'ils puissent paraître. Car ce que tu viens d'entendre a déclenché en toi des remous que tu t'es empressé de traduire en opinions et en jugements, selon tel rappel du passé, ou bien, selon telle vieille formule de ton patrimoine culturel. Cette fausse façon d'entendre, refuse d'être à l'écoute du bruit de tes luttes. Il s'agit d'être à l'écoute du bruit ET NON DE RESSASSER LES CAUSES DU BRUIT.

Sur ce, Edith entra bien reposée et souriante. Elle dévora le petit déjeuner préparé avec tant de soin. Moi, je n'avais pas faim, juste un peu soif. Emmanuel se mit alors à parler de choses anodines à mon sens. Ce fut émaillé de bonne humeur.

Au fond, tous ces échanges et entretiens "collaient" tant bien que mal avec mon travail, mes responsabilités et les exigences du monde féroce dans lequel j'évoluais de mon mieux.

Un peu plus tard, dans l'après-midi je m'en ouvris à mon bon maître, sur l'objet de mes secrètes inquiétudes.

- P. - Voyez-vous Emmanuel, pour que l'affaire commerciale dont je suis pour partie responsable, soit de plus en plus compétitive, de plus en mieux reconnue, pour s'étendre sur le plan mondial, je dois sans arrêt influencer, j'allais dire manipuler, et cela me gêne.

- EMM. - Je sais Pascal, mais c'est là une occasion fantastique pour te voir.

- P. - Me voir ?

- EMM. - Bien sûr, puisque nul ne peut se voir simplement, s'il n'est pas face à ce qu'il est convenu d'appeler "l'autre".

- EMM. - (suite) Et puis, il serait souhaitable que tu puisses découvrir toi-même, que SAVOIR RESOUDRE UN SEUL PROBLEME, C'EST DEJA, A TON INSU, SAVOIR LES RESOUDRE TOUS.

- P. - Alors, je vais vous en poser des problèmes d'affaires.

- EMM. - Il n'existe qu'un seul problème Pascal, il s'appelle liberté. Car tout, absolument tout, passe par la liberté.

- P. - Comment cela ?

- EMM. - Parce qu'il faut être libre, pour voir ce qu'il n'y a pas lieu de dire et de faire.

Il y avait comme une magie indéfinissable dans tout ce qu'Emmanuel déclarait. Soudain, j'eus envie de lui demander ce qu'il pensait d'Edith.

Il ne se hâta pas de répondre. ... Puis il me dit -

- EMM. - C'est une jeune femme très agréable. Elle semble t'apprécier. Elle te porte beaucoup d'affection. Ne la déçois pas, car ce serait encore un peu plus de misère dans un monde qui en est déjà saturé.

- P. - Moi aussi je l'aime, vous savez.

- EMM. - C'est vrai. Pourtant, là encore, il s'agit d'apprendre. Apprendre, c'est apprendre à désapprendre. Et dans ce cas particulier, il s'agit de désapprendre ce qui t'empêche d'étudier avec douceur et tendresse, ses besoins.

Ainsi, la souffrance engendrée un jour ou l'autre, par le culte du plaisir ne sera pas le promoteur cruel de peine et de faux-semblants. Le chagrin est souvent engendré, de la meilleure foi du monde au nom de l'Amour.

- P. - Vous n'êtes pas rassurant !

- EMM. - Tu sais Pascal, il n'y a pas de commerce possible avec "L'INFINIE GRATUITE de L'AIDE INÉPUISABLE CONTENUE DANS L'AMOUR. "L'AMOUR EST TOUTE SECURITE". Encore faut-il qu'il s'agisse d'AMOUR, c'est-à-dire de ce qui est synonyme d'intelligence.

- P. - A votre avis, suis-je de taille à vivre tout cela ?

- EMM. - Jamais ton personnage humain ne sera de taille pas même le mien. Sans connaissance de soi, pas de compréhension du faux.

Je n'avais jamais osé questionner Emmanuel sur sa propre vie amoureuse. Mais ce jour là, je voulus en savoir plus.

- EMM. - Tu es curieux Pascal, c'est bien. En effet, j'ai vécu une belle et passionnante histoire d'amour, il y a bien longtemps. Je m'en souviens encore, tant "elle" a su me dispenser de bonheur.

- P. - Je ne suis pas trop indiscret, j'espère ?

- EMM. - Au contraire, d'ailleurs, pour tout te dire, je suis ravi de pouvoir t'en parler. Cette femme m'a tout appris d'essentiel, car je lui avais tout donné d'irréversible.

A cette époque, je tentais de pénétrer au cœur du secret des sciences mystérieuses, dites occultes. Je cultivais un "devenir". Je disposais d'une opiniâtreté hors du commun. Et c'est cette femme mariée avec deux grands enfants, qui fit dériver amoureusement le cours de mon existence.

...Et puis, un jour, femme de devoir par excellence, elle est partie, accompagnant sa fille sur un autre continent. C'est étrange, nous n'en avons souffert, ni l'un, ni l'autre.

- P. - Etrange en effet. Ne pas souffrir d'une telle séparation, me paraît impensable. Comment pouvez-vous expliquer cela.

- EMM. - C'est très simple, tu sais. L'un par l'autre - l'un pour l'autre, nous avons rencontré "ce" qui fait que l'autre n'est plus séparé de soi-même.

- P. - Je ne vous saisis pas du tout !

- EMM. - Mon enfant ... Un mystique dirait que nous nous aimions "en dieu". Disons plus naturellement, si cela te convient, que c'est une bien étrange chose "qui s'aimait en nous", et que ce mystérieux élément englobait tout, sans que les personnages puissent se réclamer de leur individualité réciproque. Tu comprends ?

- P. - Et le désir dans tout cela ?

- EMM. - Le désir ... Oh oui ! Quel désir intense, mais sans aucun désir caché, c'est-à-dire sans spéculation, sans destination et sans futur. Ce n'était donc pas l'amour-souffrance puisque c'était l'amour-joie. Ce sont les désirs opposés qui font l'amour-souffrance.

- P. - Mais vous aviez du plaisir quand même ?

- EMM. - Et quelle qualité de plaisir ! Pascal. La mémoire des sensations m'échappe maintenant. Pourtant, je ne triche pas en affirmant qu'à mon sens, il y avait autre chose, autre chose bien étrange, t'ai-je précisé tout à l'heure. Autre chose qui n'a pas l'envers inéluctable de l'amour-possession, qui fait souffrance.

La joie, vois-tu, n'a pas d'envers, elle est toute énergie de la passion, sans gaspillage. La félicité est hors du temps des idées. La joie est hors d'hier pour demain, car le bonheur et le moi ne sont pas compatibles.

- P. - Mais c'est "TRISTAN ET YSEULT" !

- EMM. - Non ! Ce n'est pas celui-ci et celle-là. c'est "UN", sans conjonction. C'est l'ici-maintenant, sans rapport avec l'ici et maintenant.

- P. - C'était l'amour humain tout-de-même ?

- EMM. - C'était l'Amour. C'était ce qui ne peut pas se fractionner en amour humain et amour divin. C'est toujours le présent de l'Amour. Et si, à cette époque, nous avions dû être jaloux ou exigeants, le doute de nos propres pensées aurait été le plus fort.

- P. - Le doute dites-vous? Mais ce n'est pas l'Amour! douter de l'autre, c'est entretenir la jalousie et les exigeances. Et puis, sournoisement, c'est insensiblement se détacher de l'Amour.

- EMM. - Mais non Pascal ! LE DOUTE, C'EST LA VOIE SANS ITINÉRAIRE DE L'AMOUR.

- P. - Là, je vous arrête Emmanuel ! Je ne vous suis plus !

Sa voix se fit plus douce, j'allais dire plus amoureuse, pour me répondre -

- EMM. - Le doute mon petit, c'est ce qui permet justement de douter de la jalousie et des exigences et non point, douter de l'autre. VOIR LE FAUX, voyons !

Voir que la jalousie n'est pas l'Amour. C'est donc je vous le rappelle, douter de la jalousie, douter de l'exigence. Ainsi, VOIR, C'EST AIMER- C'EST FAIRE. Mais il faut être libre pour voir.

- P. - Libre de quoi ?

- EMM. - Libre de l'idée de l'Amour.

- P. - Vous dites, voir, c'est aimer - C'est faire. Mais, faire quoi ?

- EMM. - C'est faire ce que permet l'Amour, à partir de l'aimer-voir. Ainsi, voir d'abord ce que n'est pas l'amour.

Par la porte entr'ouverte, Edith qui rangeait nos bagages dans la pièce voisine avait tout entendu. Elle intervint

- Ed. - Mais alors, ce fut fantastique de vivre "celà"

- EMM. - C'est toujours extraordinaire Edith d'étudier avec douceur et tendresse les vrais besoins de ceux que l'on aime. Nous vivions en unité, par l'étrange chose qui nous faisait nous comprendre, ainsi nous aimer. D'ailleurs sans compréhension il n'y a pas d'amour possible.

- P. - Et depuis ... plus rien ?

- EMM. - Depuis, dis-tu ... Mais ce fut, c'est encore, ainsi ce sera ce que la vie nous propose dans ses éternelles provocations et propositions. Ce présent éternel, c'est la réponse silencieuse, subtile et tellement délicate du bonheur en actes.

Ce soir là, Edith et moi, nous nous sommes éclipsés. Il nous a semblé que notre si grand ami avait besoin de rêver d'amour...

CHAPITRE
- 3 -

Plusieurs semaines s'écoulèrent et entre-temps, pour des raisons professionnelles, j'étais retourné seul auprès d'Emmanuel. ... Dès mon retour à Paris, Edith me questionna sans répit sur tout ce qu'il m'avait dit, sans oublier de me demander ce qu'il pensait d'elle. Je la rassurais sans réserve. Ce qui me surprenait le plus, c'est qu'elle me semblait plus sereine que moi. Les turbulences qui m'agitaient le plus souvent se produisaient rarement chez elle. Pourtant j'étais de l'école d'Emmanuel. Il est vrai qu'en ce qui me concerne, le décalage qu'il m'avait imposé, m'avait profondément surpris ... Tandis qu'elle, elle pénétrait de plain-pied dans la clarté d'Emmanuel, sans comparaison possible avec quelqu'autre langage. Friande de son enseignement, elle m'avait même confié

- Ed. - Je suis persuadée que l'essentiel de ce qui est à vivre est là, à notre portée, à condition de consentir à l'accueil de l'essence de ce qu'il exprime sans faire intervenir le raisonnement confus de certitudes ou interdits.

C'est moi qui aurait dû penser comme elle. C'est moi qui aurait dû être le plus apte à intégrer le principe de vie qui caractérisait Emmanuel, puisqu'il m'avait choisi. adopté dit-on.

Parlant d'Edith il m'avait confié

- EMM. - La femme en général, sait qu'elle ne sait pas. Cela la rend bien plus disponible que l'homme. Ainsi elle peut accueillir le neuf.

Ce à quoi j'avais répondu,

- P. - Par conséquent celui qui est dressé à épouser telle ou telle théorie se rend par là-même imperméable aux évidences de l'ordre naturel.

- EMM. - C'est bien cela, puisque, dès lors, l'homme se coupe du fondamental ... Ainsi est-il mutilé.

Emmanuel savait combien Edith avait de bonne volonté et d'ouverture à l'égard de ce qu'il tentait de transmettre. C'est peut-être ce qui expliquait son infinie patience et "ce je ne sais quoi" qu'ils avaient tous deux dans l'oeil, en se souriant. Elle avait même osé me dire

- Ed. - Vraiment je suis comblée. Toi et lui qui m'aimez. Moi qui vous aime tant. C'est le rêve de toute femme puisque la tendresse et l'amour me sont donnés.

Puis ce fut la période des congés où, ensemble, tous les trois, nous nous sommes envolés pour l'Espagne du sud chez les nantis où sévissaient les pétroliers et autres stars. Nous étions invités chez un ami d'Emmanuel, homme d'affaires de son état, qui connaissait les tenants du pouvoir financier de la firme dont j'étais l'un des responsables pour la métropole.

Nous disposions dès lors d'une magnifique piscine. Un mois de baignades régénérantes pour tous. Notre bon maître était d'ailleurs toujours le premier dans l'eau.

Entre ces immersions, il écrivait un ouvrage qui se voulait taoïque dont le titre était "Testament d'un ami de l'opulence".

A ce sujet, justement, il nous avait bien précisé

- EMM. - Il ne s'agit pas de l'opulence matérielle conforme à celle qui se présentent ici, dans ce haut lieu de la sur-réussite, il s'agit d'opulence conférée par la joie contenue dans la pratique de la lucidité.

- Ed. - C'est TAO quand même.

- EMM. - C'est ce qui peut être défini arbitrairement comme étant la voie, selon l'expérience de l'homme enfant dont Lao Tseu est le vivant témoignage, qui écrivit 81 versets, mais que je considère pour la transmission originale européenne, comme pouvant être abordée selon une bien singulière expression contenue dans le terme "RIEN-BIEN".

Cette période bien particulière pendant laquelle il parlait peu, mangeait peu, dormait peu, semblait compensée par un sourire qui ne le quittait jamais. Je savais qu'il était reconnu par tous ceux qui l'approchaient. Il avait même soigné par son immense capacité de compassion, l'enfant anormal d'un propriétaire voisin. C'était à l'évidence la pratique permanente de la lucidité qui lui permettait un tel rayonnement ... Jamais coupé du présent profond, il s'informait pourtant de la marche du monde, en incidents de tous ordres. Il se faisait traduire par Edith qui comprenait un peu l'espagnol, les informations du cru. Il nous avait dit à propos d'un tragique évènement relaté par les médias

- EMM. - La misère psychologique est souvent le résultat des oppositions entre l'œuvre entreprise et le résultat attendu.

J'avais demandé

- P. - Pourquoi ?

- EMM. - Parce que la volonté de réussir engendre la peur de l'échec.

Peu avant la fin de notre séjour en Espagne nous fûmes invités à participer à la cérémonie nuptiale de la fille ainée de l'ami d'Emmanuel. La cérémonie fut parfaite de tenue et de receuillage. Celà nous impressionna. En ce qui me concerne je pensais que ce rituel avait un certain impact magique, favorable aux accordailles. D'ailleurs les engagements des jeunes mariés nous émoustillèrent Edith et moi. Je m'en ouvris à Emmanuel

- P. - Quel beau mariage réussi, n'est-ce-pas ?

--- EMM. - En effet, c'est une tradition réussie

- Ed. - Mais vous n'êtes pas d'accord avec la tradition ?

- P. - Puisque vous nous avez même précisé un jour - La tradition nous coupe de l'Amour. Alors ?

- EMM. - Alors quoi, Pascal ? Dit-il (en souriant)

- P. - Mais voyons, c'est au nom de l'Amour que perdure cette tradition !

- EMM. - Mais vous savez je n'ai rien pour ou contre la tradition.

Nous n'osions le vexer, mais tout-de-même, si la tradition nous coupe de l'Amour, il semble raisonnable de bannir la tradition.

- EMM. - Permettez-moi chers enfants, de vous répéter que sans lucidité, c'est-à-dire sans connaissance de soi, donc sans voir le faux, si la tradition revêt toute importance, elle débouchera à court terme, sur les contraintes et les interdits ... Ce sera le plus souvent le naufrage de l'Amour. C'est pourquoi, il importe que les principes de la tradition ne deviennent pas autant de pièges pour simuler l'Amour, en édifiant secrètement une cage supplémentaire.

- Ed. - Ce serait donc notre attitude, faisant de la tradition une souveraine idéale, divinement intouchable, qui créerait l'écueil dissimulant le fondamental.

- EMM. - Puisque ce fondamental, c'est vivre la réalité du fait de n'être rien.

- P. - J'aimerais tout de même creuser avec vous.

- EMM. - Voyons ensemble. Reconnaissez d'abord que les sacrements impriment la psyché. Cette main-mise nécessite promesse qui, par de biens subtils mécanismes enchaînent sournoisement mais de plus en plus. Tout cela s'accomplit sous prétexte de liberté spirituelle, alors qu'il ne peut s'agir que de conformisme. En réalité toute sécurité inventée refuse fraîcheur et innocence, c'est-à-dire ce qui caractérise, sans envers l'Amour.

- P. - Mais alors le mariage est un non-sens ?

- EMM. - Ne généralise pas Pascal. Chaque cas est d'espèce. Il ne s'agit jamais de prendre position sans appel. Les us et coutumes ont leurs exigences. Il ne s'agit ici que d'éclairer la duperie, afin de ne pas sombrer tragiquement dans le culte des idées traditionnelles les plus nocives qui soient.

- Ed. - Ce n'est en somme ni oui ni non.

- P. - Moi je suis dérouté et je me demande si nous pouvons quand même nous marier traditionnellement.

- EMM. - Bien sûr, mes enfants. Pourtant la lucidité implique de voir le faux. Les chaînes d'or sont toujours des chaînes, et répétons que l'idée de la liberté engendre plus d'esclaves que d'hommes libres et puis, vous savez depuis le temps qu'on marie et qu'on bénit, jamais il n'y eut autant de divorces, d'enfants abandonnés et de violence conjugale. Le mécanisme est bien connu, la réaction en pour ou en contre devient laxisme, bientôt contrainte justifiée selon l'idée de la liberté.

- Ed. - J'ai entendu dire quelque chose qui semble éclairer sainement le problème. C'est "

"AIME ET FAIS CE QU' IL TE PLAÎT "

- EMM. - Aime Edith. Aime; c'est-à-dire soit l'amour que dispense l'étrange chose. Aimer c'est sûrement ce qui fait réponse à toutes les questions, y compris celles se rapportant à la tradition.

- P. - Il doit tout de même y avoir un écueil majeur à la connaissance de soi par le culte de la tradition?

- EMM. - Oui, en effet, l'écueil, c'est de prendre l'idée pour la chose.

- Ed. - Vous dites aimer. Pouvez vous préciser.

- EMM. - Aime "en" - "par" - et "selon" cette chose unique qui fait qu'il n'y a plus moi et toi. Qui fait que s'accomplit en unité ce qui ne relève jamais d'un plus, mais du tout, puisque personne ne s'ajoute à personne par le mental.

- P. - Mais encore ?

- EMM. - Mais voyons ce serait encore le souvenir pouvant justifier le passé traditionnel érigé en actuel, alors qu'il n'est que du présent refusé. Dès lors l'unique chose, aimant d'intelligence par l'intelligence de l'amour fera "l'aime" et fais ce qui te plait, puisque toujours et partout la recherche du plaisir est incessante démarche.

- P. - C'est ainsi que la tradition n'est plus l'écueil, sans doute.

- EMM. Evidemment, puisque existant avec ce vieux monde où la tradition tient lieu de sacré, l'homme vit selon les dimensions d'un monde nouveau, c'est-à-dire totalement différent.

- Ed. - C'est rassurant.
- EMM. - C'est tout ce que vous voulez Edith, mais ce n'est pas rassurant du tout.
- Ed. - Pourquoi ?
- EMM. - Parce que vivre ainsi, participant de l'amour, c'est vivre un état terrible, puisque l'amour jamais ne rassure.
- Ed. - Je ne comprends toujours pas.
- EMM. - Ce qui vous dérange Edith, c'est que l'amour ne peut rassurer, PUISQU'IL DISSOUT LE FAUX"
- Ed. - Mais le faux, c'est par définition l'imposture.
- EMM. - Imposture qui nous est chère, mes enfants, puisqu'elle cajole souvent nos plus sordides instincts, sans amour.

Cette dernière réponse nous plut, elle semblait tout résumer.

Comme l'aller, notre retour se fit en avion. Cette fois il y eut beaucoup de turbulences. Depuis un certain temps, les accidents se multipliaient un peu partout dans le monde, avec de lourds bilans et ce fut, bien sûr, pour nous, en plein vol, l'occasion d'en parler à Emmanuel.

- EMM. - Nous verrons ce qui peut être dit dans ce domaine, mais plus tard. Inutile pendant le transport de nous répandre en considérations douteuses. Ce qui me paraît utile, ici-maintenant, c'est de VOIR CE QUI SE PASSE EN NOUS. Ne justifiant rien, ne jugeant rien, ne supposant rien de ce que l'esprit-cerveau croit pouvoir penser.

Dès notre retour, rue Sainte à Marseille, je ne tardais pas à lui rappeler ce voyage. Il répondit avec beaucoup d'hésitation.

- EMM. - Tant que l'homme sera coupé de l'ordre naturel humain, il ne pourra maîtriser rationnellement, c'est-à-dire avec bienveillance et douceur tranquille l'ordre mécanique, l'ordre mathématique, l'ordre de la nature, l'ordre animal, végétal etc ... Puisque, ce qui lui semble indispensable, c'est d'épouser un ordre qu'il s'est lui-même inventé. Cet ordre, sans rapport avec l'ORDRE HUMAIN, a fabriqué un semblant de devenir conforme à l'ordre de l'humain.

- Ed. - Dans tout cela que devient l'ordre cosmique.

- EMM. - Ma chère Edith, puisque Cosmos signifie littéralement ordre, toute fausse voie engendre misères et tourments cruels. La fausse voie peut pourtant sembler se justifier en exactions, en injustices en délires¹, en contraintes, en certitudes et en devenirs de toutes sortes ...

Mais alors la créature humaine devient un petit être infirme et misérable qui ne cesse d'ajouter à l'immense misère du monde.

- P. - Le monde c'est nous.

- EMM. - Nous sommes le monde en effet, mais la tricherie est impossible. Il est vrai que la plupart d'entre nous ignorons l'incidence tragique de nos misères psychologiques sur le comportement de la nature, des animaux, des parasites, des microbes, des éléments subtils en pression² de toutes sortes. Les pouvoirs de l'ego se révèlent féroces pour tout.

- P. - Mais enfin, il semble que ce soient les plus misérables les plus démunis qui sont plus cruellement touchés.

Emmanuel fit une longue pause.

- EMM. - Disons prudemment que les nantis comme les déhérités, sont remplis de peur psychologique. Tout pauvre veut devenir riche. En cela, il est plus misérable que le nanti. Tout riche veut être encore plus riche. C'est l'inféale fausse route de l'humanité Et tout cela se reflète en de bien étranges phénomènes qui vont quelquefois jusqu'à l'abominable, sans qu'on puisse faire autre chose qu'attirer l'attention, que conseiller l'écoute, qu'inciter sans répit à la connaissance de soi.

Tout cela n'était pas évident pour moi alors qu'Edith semblait bien suivre.

- P. - ça n'est pas juste tout cela !

- EMM. - Mais Pascal, il n'existe pas de justice humaine, puisque l'ordre de l'humain, inventé par l'humain en opposition avec l'ordre humain est une imposture.

- P. - Mais alors, où est la justice ?

- EMM. - La justice est inhérente, non pas à la vieille conscience humaine toute d'oppositions, aussi améliorée et évoluée soit elle. La justice est liée à une toute nouvelle conscience sans rapport avec le vieux cerveau.

- P. - Alors, vous pensez que cette nouvelle conscience permettrait d'éviter les catastrophes ?

- EMM. - Je ne pense pas ! Je reconnaiss, à l'évidence, que L'AMOUR EST TOUTE SECURITE. La difficulté, c'est que si je sais "pourquoi" j'ignore "comment" le faire "sentir". Je ne sais donc que répéter, inlassablement répéter -" APPRENDRE, ETERNELLEMENT APPRENDRE, A REGARDER A ECOUTER, AVEC TOUTE LA TENDRESSE, TOUTE LA DOUCEUR, TOUTE LA BIENVEILLANTE CORDIALITE DONT NOUS SOMMES CAPABLES".

- P. - Et ça suffit !

- EMM. - Attention Pascal, ce n'est pas futile, ce n'est pas dérisoire, c'est un dur, très dur travail, d'enquêter sur soi - tout en étant étranger à soi-même. Découvre que la facilité, c'est de cultiver l'agrément en refusant le désagrément, sans comprendre. Soyez attentifs à votre inattention, dans le feu de l'action, au fil du quotidien, dans vos rapports avec vos semblables partout où vous êtes ... Et pas seulement dans quelqu'église, temple, synagogue, ou tout autre lieu dit privilégié.

Le bienfait de nos vacances demeura quelques jours ... Pour bientôt faire place à beaucoup de peine partagée. Mon collaborateur direct venait d'être informé de la mort de son fils, tué au combat, en Algérie. Ce fut atroce, le chagrin de Paul était insoutenable. Il fallut le mettre en totale disponibilité.

C'est vrai, tout de même, qu'il y a toujours quelque part une mauvaise querelle et une bonne raison de s'entretuer. Envolé notre rêve de félicité.

Relatant à Emmanuel ce tragique évènement, il murmura

- EMM. - C'est toujours l'homme, ennemi de l'homme !

- P. - C'est abominable, en effet.

- EMM. - Attention, il ne s'agit pas d'être pour ou contre la folie guerrière, les conflits armés et toute la gamme des phénomènes sanglants et situations cruelles qui s'y rapportent. En réalité, la créature humaine se fait la guerre. Elle est donc sensibilisée au combats meutriers. Il faut, par conséquent, bien peu de chose, pour que "les vieux démons" à peine assoupis, reprennent force et vigueur.

- P. - Mais enfin, comment cela se peut-il, alors que l'humanisme semble politiquement exalté ?

- EMM. - Disons que les prétextes cruels sont mis en valeur par une poignée d'hommes et de femmes, qui dans le monde, ont main-mise sur une certaine forme d'orientation des mentals en quête du merveilleux idéalisable.

- P. - Je ne comprends pas.

- EMM. - Ces prédateurs humains influencent adroitement les masses, par la pratique judicieuse de termes psychologiquement appropriés. Ainsi utilisent-ils la fureur guerrière. Ajoutez à cela, les incidences économiques et raciales, avec, pour base et tremplin le prétexte superstitieux dit religieux.

- Ed. - Quelle habileté dans le crime.

- EMM. - D'autant plus, mes enfants, que tout cela est adapté aux caractéristiques de chaque éthnie et au tempérament et tendance du plus grand nombre. Cette cruelle imposture n'est possible qu'en raison de ce que le drame réside déjà chez l'homme dont le cœur est rempli des déchets des turbulences de l'esprit. Or, cet esprit humain se veut personnel, se veut particulier. Ainsi est-il anarchique, irrationnel parce que sans amour. C'est d'ailleurs pourquoi, dans l'état actuel du monde, qui est l'état actuel de l'homme.

LE SAUVETAGE EST INDIVIDUEL.

Tout ceci ne change rien à l'abominable chagrin de ce père paniqué de douleur. dites lui tendrement, prudemment, qu'il doit consentir à s'en remettre aux praticiens de l'art, ainsi soigné, peut-être pourra-t-il réintégrer son activité sociale et son gout de vivre.

J'eus voulu Emmanuel optimiste. Mieux, je l'avais cru optimiste. Mais au fond, peut-être l'était-il tout de même ! A ma question formulée, il sourit pour me répondre.

- EMM. - Optimiste, pessimiste, mais voyons, c'est toujours pour ou contre ! ... Et puis, c'est encore vouloir faire du neuf avec du vieux.

Je n'en pouvais plus, je le lui dis

- P. - Tout est devenu triste, sale et laid pour moi depuis ce drame.

- EMM. - Mais non Pascal, c'est que tu opposes, tu fractionnes, tu divises, parce que tu refuses la vision du faux selon telle prévision ou révision, par conséquent, selon telle ou telle division une fois de plus.

Découvrez, Edith et moi, que la voie inventée, est toujours celle d'un devenir, qui veut utiliser le passé pour affronter l'avenir en négligeant le présent... S'il y a un demain, il sera et ne pourra être que le présent, ici-maintenant, profond. Rappelons encore qu'optimisme et pessimisme se situe à la surface des choses sans profondeur et par conséquent SANS PRESENT. Ce superficiel est donc sans intelligence, car l'intelligence, C'EST LE SILENCE DU CERVEAU.

Edith, elle, avait retenu que toute cette orchestration folle de carnage justifié était l'œuvre diabolique d'une poignée d'hommes et de femmes. Elle lui en demanda la raison.

- EMM. - Je l'ignore Edith ! Ce que je pressens, en tous cas, c'est que l'humanité semble faire tragiquement fausse route. Ceci justifiant cela, c'est seulement par et selon la ré-orientation de l'esprit que peut et doit s'éclairer le faux d'un devenir inventé, méprisant le cosmos. L'ordre de ce cosmos n'étant jamais au profit d'un désordre quelle que soit la prétention de l'humain qui se réclame de l'ordre vicieux d'un profit totalement inventé par la raison perverse dédaignant l'amour.

- Ed. - Comme tout cela est complexe !

- EMM. - Cette complexité est telle qu'elle ne peut être abordée que simplement.

Pendant et après le dîner, nous faisions Edith et moi, triste mine ...

... C'est sans doute ce qui le fit nous dire

- EMM. - Il y a quelque temps, et cela est transcrit dans le premier livre de Pascal, j'indiquais l'impérieuse nécessité d'être simple, naturel et gai. Je n'ai pas varié d'un soupçon de yota. Aujourd'hui, allons plus loin ... Etre simple, c'est être UN - pensée-émotion en unité. Etre naturel, c'est pratiquer la lucidité, c'est-à-dire être à l'écoute du bruit de nos luttes, selon la vision de la mobilité de nos états. Je me répète, bien sûr, mais que dire d'autre ? Etre gai, c'est apprendre à regarder et écouter comme en s'amusant, et c'est vacuité du cerveau, qui, silencieux accueille, à son insu, une indicible chose qui fait le cœur libéré des déchets de l'espace. Par conséquent, simplicité naturelle et gaieté sereine, par la pratique de la lucidité. Cela permet, répétons le inlassablement, un cœur non encombré des bavardages de l'esprit dit personnel, toujours coupé de la SOURCE DE TOUS LES POSSIBLES, tant qu'il ressasse et rumine.

Je nous sentais, Edith et moi, pitoyables. Il reprit

- EMM. - Ce qui déroute, c'est que rien de tout cela n'est apparemment gratifiant au regard de nos spéculations, fussent-elles spirituelles, tellement irrationnelles. Tout cela vivant est inlassablement à vivre, dans le mystère du secret silencieux, qui ne se laisse courtiser par rien, séduire par rien et corrompre par rien ni par personne. Secret sans rapport avec quelque sordide récompense ou châtiment divin.

Au fur et à mesure qu'il parlait l'atmosphère changeait de texture. Depuis un bon moment déjà il s'exprimait yeux fermés et il me souvient qu'il s'en était expliqué.

- EMM. - Yeux fermés, on fabrique moins d'images, on gaspille moins d'énergie. C'est la raison pour laquelle aussi superficiel soit le sommeil de la plupart des gens, c'est tout de même essentiel, pour leur semblant d'équilibre. Nous y reviendrons plus tard.

Jusqu'à présent, pendant cet entretien, il avait tenté d'éclairer pour nous la féroce guerrière. La Paix, par conséquent, était en sous-jacence. C'est donc d'un commun accord que je lui demandai

- P. - Et la paix dans tout celà ?

- EMM. - La paix de l'homme paisible ?

- Ed. - Oui, enfin la paix tout court !

- EMM. - Il n'y a nulle paix véritable, tant qu'il s'agit de l'intervalle entre deux guerres. L'homme, doté d'une vieille conscience, agité de tel ou tel devenir, est un guerrier qui s'ignore. Il est ignorant du "fondamental" tant qu'il s'ignore lui-même, aussi talentueux et brillant soit-il intellectuellement.

- Ed. - Comment celà ?

- EMM. - Le feu couve sous la cendre. A la faveur de quelque provocation extérieure l'incendie se déclare, une fois de plus, incitant le vieil esprit à justifier l'inimitié. C'est toujours au nom du bon droit et de la justice que le pire s'accomplit. Les répits en forme de paix ne sont que mythes pour calmer artificiellement le jeu des opposés.

- P. - La paix, c'est donc un insoudable élément, comme l'amour ?

- EMM. - C'est celà !

- Ed. - Mais alors, dans l'état actuel des êtres et des choses, celà ne peut cesser !

- EMM. - Ce qu'il y a de plus évident, en tous cas, c'est que ce sont les jeunes d'âge qui peuvent découvrir l'absolue nécessité d'écoute à partir d'une intention aigüe de paix, découlant secrètement d'un profond mécontentement de soi.

- Ed. - Pouvez-vous préciser ce qu'est le "profond" ?

- EMM. - Profond, parce que non-mentalisable selon les références d'un schéma, d'où surgissent toutes comparaisons. C'est ainsi déjà la guerre justifiée à l'intérieur d'un schéma d'habitudes en plus ou en moins, en pour ou en contre, en meilleur ou en pire.

- P. - La paix, c'est donc au-delà de l'intervalle, entre les guerres, justes disent certains, injustes pour d'autres.

- EMM. - Disons que la paix, c'est tout simplement sans rapport avec les oppositions guerre et paix.

La paix, c'est comme l'intelligence, qui n'est pas l'intervalle entre deux sottises. C'est comme la beauté, qui n'est pas l'intervalle entre deux laideurs. C'est comme l'amour-bienveillance-cordialité qui n'est pas l'intervalle entre deux inimitiés.

- P. - C'est donc comme la puissance, qui n'est pas l'intervalle entre deux têtedeurs ou deux lâchetés!

- EMM. - Si tu veux Pascal. C'est en tous cas comme la sagesse, qui n'est jamais l'intervalle entre deux délires, ni comme la joie-félicité, qui n'est pas l'intervalle entre deux exaltations, deux amertumes ou deux chagrins

Tout cela -paix, intelligence, beauté, amour etc ... est au-delà de la raison supposable.

- Ed. - Mais voyons, vous nous avez parlé de ce qui passe entre deux idées.

- EMM. - Exact. Puisque dans l'intervalle se meut de l'énergie. Pourtant, les répits ne sont le plus souvent que des intervalles pensés qui refusent la discontinuité. Or, cette énergie de la discontinuité est celle tant gaspillée dans la guerre, la ruse, la violence, la possession, l'exaltation, les amertumes et les jugements par exigence de continuité. De ce fait l'énergie permettant de voir le faux est insuffisante. Je dois d'ailleurs vous rappeler la plus paradoxale des évidences

" ON EST TOUJOURS LIBERE DE CE QUE L'ON AIME "

Emmanuel a déjà rejoint sa chambre. Je reste insatisfait. Je n'ai pu lui parler de ce qui me brûle les lèvres. En réalité je me demande comment être libéré de ce que l'on aime, puisque aimer, c'est un merveilleux attachement. J'en sais quelque chose vis à vis de lui-même et d'Edith.

... C'est elle qui m'éclaira.

- Ed. - Mais voyons Pascal, souviens-en. - il nous a dit "AIMER C'EST COMPRENDRE". Alors, transpose et cela devient "ON EST TOUJOURS LIBERE DE CE QUE L'ON COMPREND"

Le soir même de notre retour dans la capitale, nous avons regardé les infos T.V. ... Expression d'images atroces, par représailles, quelque part dans le monde déchaîné de cruauté.

La réponse d'Emmanuel concernant l'influence démoniaque des faiseurs de guerre ne nous avait pas convenu tout-à-fait. Il nous fallait lui en parler encore. Pour nous, les mobiles conduisant tous ces gens-là n'étaient pas édifiants. Le Week-end arriva et à peine débarqués nous lui en fîmes part.

Après un long mutisme il nous précisa

- EMM. - Motivations et raisons économiques de sordides profits, raisons politiques et puis mystérieux enchaînements dans lesquels les gouvernements sont imbriqués. En somme, répétons le "SEUL L'AMOUR SANS RAISON PERMET L'HARMONIE DE LA RAISON"

- Ed. - En réalité, on peut dire que tout cela est abominable; cela tellement justifié dans le monde au nom de n'importe quoi, c'est le haut de gamme du sordide mais avec un zeste bien prononcé de démence.

- EMM. - Sans vouloir percer les mystères de la diplomatie meurtrière le fantastique impact de la puissance du pouvoir peut tout justifier. Il suffit que nos "élites" soient réellement dérangées dans leur sphère d'influence pour qu'ils se révèlent tout soudain animés de passion fasciste déjà nazis en puissance.

- Ed. - Pouvez-vous préciser davantage ?

- EMM. - Reconnaisez avec moi, que par le seul fait de l'infirmité de l'esprit dit personnel, chacun, du plus modeste au plus puissant tend à conforter sa stupidité à partir de quelques certitudes toujours absurdes. La plupart des humains croient qu'ils sont différents les uns des autres. C'est ainsi que dès que surgit une faculté ou un don supérieur à la moyenne des hommes, l'ego est fortifié et le besoin de s'affirmer de plus en plus engendre l'enflure du moi, pouvant atteindre des dimensions démesurées où la cruauté risque de tenir, un jour ou l'autre une place justifiée.

- P. - Mais c'est terrible !

- EMM. - En effet, l'escalade dans l'erreur cruelle est très répandue. Déjà l'homme nanti, rassuré sur son terrain est souvent enclin à mépriser les plus élémentaires sentiments de l'humanité. Dès qu'il atteint un certain niveau de suffisance, dès qu'il jouit d'une sorte d'immunité liée à son importance reconnue, il ne craint plus la justice des pauvres. Par ce fait rassurant, bien des coups de la plus cruelle barbarie lui semblent permis au nom du bon droit.

- Ed. - Et puis, il n'est peut-être pas exclu de reconnaître que par l'utopie verbale du langage des ténèbres, certains détenteurs de pouvoirs croient affirmer que tout ce qui s'impose cruellement dans le monde, est conforme au bien de l'évolution divine.

- P. - Il y a en cela des précédents naturels puisque la cruauté fait partie du schéma de la nature elle-même.

- EMM. - C'est vrai, que l'évolution est cruelle avec ou sans l'homme, ce qui est vrai également, c'est que le progrès peut, un jour, justifier le pire. Ce que je vous demande pourtant, c'est de ne rien redouter autant que les douleurs et misères causées par votre fait, au plus déshérités. Je puis vous affirmer que certaines exactions cruelles portent en elles, un bien curieux principe de boomerang.

- Ed. - Excusez-moi Emmanuel, mais il me semble que tout cela reste à la surface des choses car vous passez sous silence Dieu, il y a Dieu tout-de-même. Avec lui, nul ne peut tricher ?

- EMM. - Laissez Dieu tranquille, Edith, je vous en prie ! "DIEU N'A NUL BESOIN DE NOUS" Participons-nous de lui, ?

- P. - Expliquez-vous !

- EMM. - Ne délirons plus. Dieu n'y est pour rien. Dieu ne se rencontre que par accident ou par hasard, quand l'être humain ne se gargarise plus de théories, de postulats, de notions, de concepts, de certitudes plaisantes, de sensations religieuses et d'alibis raciaux.

- Ed. - Dieu existe donc ?

- EMM. - Bien sûr Edith, mais nul ne peut aller à lui, avec armes et bagages. Le rencontrer, c'est l'immense possibilité qui nous est offerte à condition de rester humbles apprentis éternels, c'est-à-dire, ne jamais cesser d'apprendre à aimer regarder et à aimer écouter, mais sans tragique, un peu comme en s'amusant.

- P. - Accident, hasard, amusement, je vous avoue que l'amalgame me déroute.

- Ed. - De temps en temps, on vous dirait athée.

- EMM. - Ni athée, ni bigot, ni autre chose, puisque moi, comme le moi de tous les humains c'est "NEANT". Attention, ce moi, égo, il est pourtant vivant, un peu à la façon de la méduse. Il peut faire d'immenses dégâts, car il est insatiable en vices et en caprices. Il est irrationnel, démesuré d'avidité, déliant de convoitise et déchaîné d'hypocrisie. Il peut se parer de masques inépuisables, pourtant, il est, répétons-le, "NEANT".

- P. - Pourquoi ,

- EMM. - Parce qu'il ne relève que des dimensions mondaines en artifices et faux-semblants, aussi superficiels que tragiques.

Je retrouvai les lieux de ma fonction avec un curieux esprit, encrassé de contradictions, confus d'oppositions. Tout cela semblait me venir de l'idée du Dieu de mon enfance, qu'il venait de réduire à néant. Dans mes affaires, pour le compte de l'énorme firme qui m'employait, j'avais mes petits secrets. Je cultivais mes petits mystères. Entr'autres jardins secrets, je portais jalousement un Pater Noster qui me suivait partout et que je formulais d'une bien curieuse façon.

C'est lui, Emmanuel, qui, un jour, m'en avait donné la clé, sans jamais m'en reparler. Ce "Notre Père" je crois sain de vous le confier. Il est original, en ce que, bien que la phonétique soit respectée, le sens profond du texte rejoint certains aspects initiants que je vous laisse découvrir vous-mêmes

"Notre Père qui es aussi eux,
Que ton nom soit
Sanctifié, que ton règne arrive,
Que ta volonté soit.
Faites sur la terre, comme au ciel.
Donne nous aujourd'hui notre pain.
De chaque jour pardonne-nous nos offenses.
comme nous pardonnons à "ce" qui nous a offensé.
Ne nous laisse pas succomber à la tentation.
aidé, livre-nous du malin
si soit-il".

Je lui confiai mon secret dès notre retour. Il sourit délicieusement. Il aimait tant comprendre !

- ENM. - Et bien, tu vois Pascal, les mots de ce "PATER NOSTER" sont un peu désinfectés et là vieille pensée d'oppositions est moins virulente dans ce texte, car elle semble ne pas cultiver le dogme, qui peut tellement ajouter à l'engourdissement d'abord, puis à l'endormissement justifié. En tous cas, merci de m'avoir remémoré cet aspect poétique.

Après un long silence il ajouta

- ENM. - Permets-moi encore de tenter de te transmettre quelques textes de la même veine, encore plus clair. parce que vivant au présent créatif.

"Notre père qui es aussi eux,
Ton nom est sanctifié,
Ton règne est là.
Ta volonté s'exprime partout.
Tu nous donnes, ici-maintenant, notre pain de chaque jour.
Tu nous pardones tout,
puisque nous sommes étrangers à nous-mêmes.
Ainsi, est-il".

Je n'avais pas résolu le problème de mon dieu pour autant.

Par contre, en ce qui concerne Edith, rien ne semblait maintenant la troubler.

Ce qui est évident, c'est qu'elle n'ajoutait pas à ma détresse métaphysique. Plus exactement cette détresse que certains nomment l'angoisse métaphysique.

Edith redoublait de tendresse, de sensibilité amoureuse, de compréhension sensuelle et sexuelle.... Et c'est peut-être ce qui sut me purger de cette misère secrète.

Revenu auprès de lui, je lui confiai mon trouble

- EMM. - Ne retenez de tout cela que l'originalité des textes. Ne croyez jamais, ni l'un, ni l'autre, que ces petites entités insignifiantes que nous sommes tous, puissent entrer délibérément en communication avec l'immensité.

-- Ed .- Mais nous en participons tout de même !

- EMM. - C'est vrai, il y a certainement quelque chose qui agit mystérieusement dans l'entité que nous sommes ... Mais ce quelque chose là, n'est pas le contenu mentalisable de ce qui nous est familier, tellement étriqué, puisqu'il ne peut y avoir aucune relation supposable entre le moi et la vérité.

Je revins tout de même sur ce "NOTRE PERE" au présent, pour lui dire combien ce texte me paraissait étrange.

- ENM. - Mais voyons, c'est clairement la réalité de l'homme nouveau... - Et par conséquent du monde nouveau. Cet homme nouveau libéré de l'inimitié, il est présent à l'inéffable présence qu'il reconnaît subtilement. Cette reconnaissance-là ne peut se vivre que dans le concert de la vie du présent. Cela éclaire d'ailleurs un des aspects de ce qu'est le futur.

- P. - Le futur ?

- ENM. - Mais oui, le futur, puisque en gros le futur c'est le présent profond.

Plusieurs fois de suite, je vins chez Emmanuel sans Edith. Je m'en expliquais tant bien que mal. Il fit semblant de suivre en les croyant mes habiles arguments ... Ce fut, par exemple, une fois la santé de ses parents, ce fut une autre fois, une indisposition passagère. Enfin, j'inventais un stage de formation-secrétariat-bureautique.

Mon bon maître ne sembla point s'en émouvoir. Peu de discussion maintenant. - J'esquivais, je feintais. C'est à peine si je répondais à la demande qu'il ne manquait jamais de formuler "Comment se porte Edith ?"

... Pendant la période de Pâques, je n'y tins plus. Je lui confirmais ce qu'il pressentait

- P. - J'ai rompu avec elle !

- EMM. - Tiens, tu te décides enfin à m'en informer ! Peut-on connaître les raisons de cette séparation ?

- P. - Incompatibilité d'humeur.

Il réfléchit ...

- EMM. - Si je puis me permettre ... Téléphone lui. Elle est aussi désesparée que toi. Tous deux, vous subissez quelque chose sans comprendre. Et le fameux et fumeux amour-propre fait le reste !

Je lui téléphonai ...

Le lendemain matin, nous pouvions échanger un baiser, ô combien délicieux ! pour nos retrouvailles.

Emmanuel était aux anges ... C'est qu'il l'aimait profondément, vous savez, autant que moi, notre Edith. En ce qui le concerne il l'aimait autrement, sans doute !

Dès notre retour ensemble, chez lui, il sut nous témoigner une indéfissable affection .

- EMM. - Mes enfants, vous avez traversé une zone d'ombre que tout le monde subit et que la plupart des gens nomment CRISE DE SOCIETE. Il s'agit d'une crise de conscience refusée, au profit de la recherche d'un responsable extérieur. Chacun de vous a rejeté sa responsabilité sur l'autre, à l'occasion d'un accident de parcours. Cet incident douloureux s'est démesurément agrandi, bien au-delà des faits. C'est tout !

- Ed. - A votre sens, tout le monde connaît cette crise ?

- EMM. - Oui. En tout cas, presque tous et toutes. Surtout s'il y a enquête sur soi et prémisses de mécontentement de soi, en surface, qui, bien vite, dégénèrent en mécontentement de l'autre. Sentez-vous la poésie de cette évidence ?

... Nous nous sommes empressés d'acquiescer, car les tourments d'une sexualité envahissante étaient là et passer à l'acte ne souffrait aucun retard.

Nous parlions beaucoup d'Emmanuel avec Edith, mais en réalité, pour nous, le mystère restait entier, sa fraîcheur et sa pureté nous faisaient honte. Comment cet octogénaire avait-il pu se renouveler, se régénérer de telle façon qu'il puisse vivre constamment un état de vacuité, lui permettant de fonctionner, d'agir et de penser de façon si rationnelle ? Il nous semblait qu'il ne capitalisait pas le savoir, puisqu'il ne cessait jamais de découvrir. Nous l'avions vu au contact de tas de "gens de savoir" et ses questions étaient tellement empreintes de pertinence, que chaque fois, les surprises succédaient aux étonnements; Nous l'avions questionné ...

- EMM. - Il s'agit tout simplement d'éclairer l'idée de possession, à partir de la possession du savoir, en traces psychologiques.

- Ed. - Mais encore ?

- EMM. - Le savoir psychologique, voyez-vous, n'est pas connaissance de soi. Dans le fait de vivre cette qualité de connaissance et d'accumuler ce savoir s'établit en relations humaines, un schéma rigide, à partir de ce que l'on sait de l'autre, ce qu'on sait de soi-même et ce qu'on sait de cette fausse relation.

- P. - Tout cela me semble nécessaire pourtant, pour utiliser au mieux nos compétences professionnelles.

- EMM. - En effet, mais vous savez, il peut y avoir ce plan dit professionnel pour fonctionner de façon compétente. Nous en sommes bien d'accord ?

- P. - Vous voyez bien que j'ai raison !

- EMM. - Oui, mais cher Pascal, il y a, répétons le, le savoir accumulé pour celui-ci, celle-là et nos réactions au cœur d'une pseudo relation. L'écueil, c'est que dès qu'on cultive ce mode de rencontres, on devient très très vite perturbé et infirme psychologiquement.

Nous en étions restés là, mais pour nous, il ne s'agissait pas seulement des relations plus ou moins artificielles. Nous voulions lui demander franchement la clé du secret de son "éternelle jeunesse de pensée".

- EMM. - N'exagérons rien. Ce que je puis vous confier, c'est que, en pleine force de l'âge, il y a par conséquent très longtemps, je me suis sérieusement demandé si le cerveau humain n'était pas secrètement en train de se détériorer, malgré le jeu superficiel, très prisé, d'un illusoire paraître.

- Ed. - Pas votre cerveau en tous cas !

- EMM. - Je me suis demandé également, s'il n'était pas possible d'apporter au cerveau un renouveau total. A cette époque, et quoi que vous en pensiez Edith, il m'a d'abord fallu reconnaître sans équivoque, que le cerveau humain n'est pas un cerveau spécifique.

- Ed. - Vous dites qu'il ne nous appartient pas ?

- EMM. - C'est exact "LE CERVEAU HUMAIN N'APPARTIENT EN PROPRE, NI A MOI, NI A QUICONQUE". Il se propose et se présente à nous à l'issue d'une évolution sur des millions d'années. Il fonctionne selon divers schémas. Ce fonctionnement se fait par accumulation d'une somme fantastique d'expériences et de connaissances, qui voisinent avec une certaine somme accumulative de cruauté, de bestialité et de brutalité, avec pour base et tremplin l'égoïsme le plus forcené.

- P. - Mais c'est épouvantable ! ... C'est l'existence au noir !

- EMM. - Et ce n'est pas tout. Ajoutez à cela les idées scélérantes qui font structures religieuses, sociales, économiques, politiques etc ... Et vous aurez ainsi un aspect des réseaux délétères en systèmes figés du fonctionnement du cerveau.

- Ed. - Nous sommes donc prisonniers de schémas.

- EMM. - J'ai vu, en effet, que j'étais devenu mon propre otage, m'agitant dans un état de préoccupations constantes. J'avais de l'énergie bien sûr, mais elle m'était fournie par les conflits, les luttes, les attachements, les peurs et les plaisirs. Je pensais, je bougeais, je vivais, mais il y avait dans tout cela "une certaine routine" à base de savoir figé. Je n'avais que des fonctions cérébrales restreintes. De ce fait, je me suis rendu compte que je n'utilisais qu'une infime partie du cerveau. En somme, j'étais privé de liberté et d'espace vital.

- Ed. - Que s'est-il passé, alors,

- EMM. - J'ai d'abord reconnu que je faisais une mauvaise utilisation du cerveau. Par pressentiment s'affirmait à l'évidence, une certaine dégénérescence des cellules cérébrales. Je me suis rendu compte que j'ajoutais beaucoup de suppositions aux hypothèses, mais par dessus tout je découvris que jamais je ne me prenais moi-même pour cobaye. Je fabriquais sans répit des images de moi-même, mais toutes ces images elles-mêmes, devenaient insensiblement et de plus en plus un système routinier. Personne, dans mon entourage, ne m'avait informé d'une possibilité offerte à l'homme, pour renouveler naturellement les cellules cérébrales. Bientôt je fus absolument convaincu que ce renouvellement était indispensable, pour ne pas aboutir à un lamentable rétrécissement du cerveau. Je me suis demandé comment bloquer ce processus infernal, puisque en dehors de ce qui est d'ordre physique, tout me semblait contribuer au rétrécissement du cerveau chez les autres.

- P. - Mais alors qu'avez-vous fait ?

- EMM. - Sachant tout cela, je suis parvenu à bloquer tant bien que mal toute activité de routine ... Mais je me demandais encore s'il y avait une réelle possibilité de renouvellement. Tout restait nettement médiocre, et c'est seulement quand j'ai su reconnaître l'esprit global incluant cerveau, émotions et nerfs, que sans division interne j'ai perçu la manifestation d'une qualité universelle. A L'évidence, pour moi, à cet instant SACHANT QUE NUL NE PEUT POSSEDER LE CIEL j'eus la perception nette qu'il existe en permanence une fonction du cerveau qui ouvre inlassablement une voie d'accès possible au TOUT.

- P. - Vous avez donc réussi!

- EMM. - Tout cela, je l'ai noté quelque part au fur et à mesure de mes remises en question et vous en prendrez connaissance un jour, mais n'allons pas trop vite. A cette époque, j'ai découvert que psychologiquement les connaissances acquises me paralysaient. Je ne savais pas oublier ce que je savais déjà ... Et j'en constatais les navrants méfaits. Je devais donc impérativement m'éloigner de la voie des interdits, des contraintes, des notions de bien et de mal, des traditions ancestrales, d'analyse et d'introspection. Il m'apparaissait sans conteste que déjà guidé par le savoir, c'est-à-dire par le passé, rien de vraiment neuf ne pouvait surgir, puisque, la perception hypothéquée de savoir, passait par le connu et la rendait tributaire du temps.

- P. - Cette perception neuve, c'est tout le secret.

- EMM. - C'est pourquoi je me demandais s'il existait hors du schéma temporel, quelque chose qui permette, enfin, une action immédiate par dégagement du cerveau. Cette action là devait donner naissance à quelque chose de neuf, sans rapport aucun avec l'ensemble du phénomène psychologique, à base d'accumulation de savoir, selon un schéma temporel

- Ed. - Tout semble lié au temps par conséquent.

- EMM. - Oui, mais le dire, n'est pas le vivre. Il s'agit de comprendre, non seulement verbalement, mais essentiellement, c'est-à-dire en observant les faits.

- P. - Evidemment !

- EMM. - Oh tu sais, toutes les illusions possèdent une vitalité formidable !

- Ed .--Parlez-nous encore de cette opération de régénération.

- EMM. - Tenant compte de ce qui précède, je vous rappelle qu'il m'a fallu reconnaître que la sénilité du cerveau était liée au processus temporel et un aspect destructeur du temps psychologique, c'est-à-dire du temps des idées, m'est apparu indispensable, lié à une réelle perception facteur de délivrance

- P. - Mais voyons la sénilité n'est pas toujours manifeste quand bien même nous serions inféodés au temps des idées.

- EMM. - Ce que je puis vous dire en tout cas, c'est que les cellules du cerveau s'affaiblissent très très vite pour bientôt agoniser, si l'on y prend pas garde.

- Ed. - Mais vous, Emmanuel, vous avez mieux fait que stopper la détérioration, vous semblez disposer d'un cerveau régénéré.

- EMM. - C'est possible. Mais permettez-moi de vous faire part d'abord, d'un aspect malsain pendant l'aventure qui demeure la mienne. Je vivais à l'époque de ma fausse jeunesse de manière très baroque - alcool, vices et caprices, émotions excessives confondues avec des émotions profondes, tout cela me rendait tendu et excité ou bien nonchalant et amer.

- P. - Vous reconnaissiez pourtant, vous nous en avez déjà parlé que le corps affecte l'esprit, les nerfs et les sens.

- EMM. - Je savais que le cerveau joue un rôle énorme dans l'organisation du corps. Vous avez appris, par exemple, que la glande pituitaire contrôle tout le système glandulaire du corps et que les organes du corps sont également sous le contrôle du cerveau. Ainsi, l'esprit, se détériorant, le corps lui-même se détériore. Les deux sont donc liés -esprit-corps, corps-esprit.

- Ed. - Votre cerveau est tellement équilibré !

- EMM. - Mais ce n'est pas "mon cerveau", Edith, je vous le répète. C'est un cerveau type, non-spécifique, non-particulier et non-individuel. Il est comme n'importe quel cerveau. C'est d'ailleurs parce que la plupart des gens pensent qu'il y a un demain psychologique à base d'espoirs, à partir du passé, sur lequel sont basées des actions, que ce temps des idées, en images, illusions et préjugés, fait le temps psychologique.

- Ed. - Et l'incidence c'est quoi, en dehors de la détérioration.?

- EMM. - Eh bien, nous sommes ainsi responsables du chaos du monde.

- P. - Voulez-vous revenir à cette fausse notion d'esprit particulier et de cerveau spécifique.

- EMM. - Oui. Et pour ce faire, je vous rappelle que ce qui me faisait agir était toujours éloigné de la notion d'universalité du cerveau.

J'étais dupe de ce que je croyais être. Dupe de l'illusion de mon individualité. J'étais donc incarcéré dans le champ du temps psychologique.

- Ed. - Et vous avez tout découvert aussi simplement ?

- EMM. - Sachez bien mes enfants, que mon envie de comprendre, de saisir et de trouver n'est pas aussi tiède que la vôtre. JE N'AI JAMAIS TIÉDI, très tôt j'ai reconnu que la tradition n'était le plus souvent qu'un tissu d'absurdités qui ligotent au temps, en partant d'une idée sans réalité pouvant affecter cruellement la vie, le sang, l'esprit, et les rapports au monde.

- P. - Je suis noyé.

- EMM. - Ne nous égarons pas et reprenons simplement le fil de notre entretien. Au fond, tout cela est très simple. Demandez vous d'abord, sans vous répondre, comment vous agissez. A l'évidence le temps a façonné l'égo, le moi et l'image de soi. Reconnaissez d'évidence directe et claire que tout cela s'est renforcé par la société et les faux rapports humains.

- P. - Et ce, depuis des millions d'années.

- Ed. - Cé sont donc nos bases.

- EMM. - A tout cela s'ajoute un perpétuel devenir inventé, qui nous incite à tendre vers un état futur qui doit soi-disant nous rendre meilleur, plus intelligent, plus noble, plus riche etc ... Jusque là vous êtes d'accord ?

- Ed. - En effet.

- EMM. - Alors, en ce qui me concerne, j'ai reconnu que tous les efforts déployés pour devenir me séparaient des autres en ce qu'ils me semblaient différents de moi. Par la logique j'ai reconnu que ce temps du devenir, facteur de division, nature même de l'égo, c'était L'ORNIERE DE LA DEGENERESCENCE.

- P. - C'est donc toute l'importance du "VOIR LE FAUX".

- EMM. - Oui, et c'est très simple. C'EST ETRE AUSSI SENSIBLE AUX DANGERS PSYCHOLOGIQUE QU'AUX DANGERS PHYSIQUES. Le plus difficile, je vous l'avoue, ce fut d'accueillir la réalité du fait que le cerveau ne m'appartenait pas en propre, selon ma notion d'individu. L'écueil, ce fut le sentiment qui me dupait, puisque je croyais être une personne, localisée là, quelque part, formant individualité, c'est-à-dire séparé des autres.

- Ed. - Votre identité en somme.

- EMM. - Oui, car mon domaine semblait s'étendre à un certain espace. L'individualité en question, possédait donc, vous l'avez dit, une certaine identité qui semblait se prolonger dans le temps.

- P. - Tout cela est juste ! Mais pourtant, nous existons tout-de-même depuis notre naissance ! Peut-être même bien avant et au-delà.

- EMM. - Et c'est pourquoi je me demandai "puis-je briser cette illusion d'une individualité créée par le temps" Et puis "Est-ce que le cerveau peut saisir cela" - "Puis-je ainsi stopper son élan

- P. - Stopper peut-être, mais pour combien de temps ?

- Ed - J'allais le dire.

- EMM. - Vous savez, mes enfants, s'il s'agit, à cet instant, d'un type d'écoute superficiel, tout ceci peut se transformer en abstraction. Dès lors, très rapidement, vous continuerez à dévider des idées et à en jouer inlassablement. C'est pourquoi je vous demande d'écouter non seulement avec les oreilles, mais avec tout votre être jusqu'aux fibres et structures les plus profondes.

- Ed. - Mais ... C'est ce que nous vivons!

- EMM. - Est-ce bien vrai ? Avez-vous tellement envie de comprendre, de saisir, et de trouver ?... Si oui, vous percevez clairement, sans ambiguïté, à quel point il est capital que le cerveau reste vacant. Si oui, en effet, vous percevez qu'il s'agit d'une VERITE PRODIGIEUSE.

Si non, comme on ne peut rien imposer à qui que ce soit de l'extérieur dans ce domaine, si particulier, cette transmission sera poison.

- Ed. - Comment cela ?

- EMM. - Parce que sans amour, sans compréhension, par conséquent sans intelligence, tout est sordide, féroce et tragique.

- P. - Nous ne sommes pas sans amour, tout de même !

- EMM. - Attention ! Il est sans amour celui qui spécule sans lucidité. La notion de devenir psychologique qui est l'éœuil majour, c'est toujours l'absence d'amour.

J'eus voulu poursuivre encore ... Tant nous restions dérangés et sur notre faim. Je le lui dis .

- EMM. - C'est bien, mes enfants. SOYEZ AFFFAMES SANS JAMAIS ETRE RASSASIES. Pour aujourd'hui, cessons l'entretien. Nous reprendrons tout cela plus tard, sous un autre angle. Reposez-vous et à demain.

Cette fin de semaine, nous nous faisions une joie de retrouver "la douceur tranquille" du cher grand homme.

... Dès le premier contact, il fallut nous rendre à l'évidence - Emmanuel était soucieux et tourmenté. il s'en excusa.

- ENM. - Je ne sais vraiment que vous dire en ce qui concerne cette brave femme de concierge tellement perburbée, avec qui j'ai longuement conversé hier soir.

Et il nous mit au courant de la situation.

Veuve depuis quelques années, elle vivait avec son grand fils et sa belle-fille.

Jusqu'au mois dernier, tout allait bien ... Brusquement l'épouse de Roger (le fils) se fâcha tout rouge et se mit en quête d'un appartement pour vivre loin de sa mère.

C'est ainsi qu'avant-hier le jeune couple s'est séparé de la pauvre femme apparemment inconsolable.

- ENM. - C'est la tragédie de l'idée de la solitude ! Le fils n'ose ajouter au dédain de sa femme, bien qu'il sache sa mère paniquée de tristesse et de peine ...

- P. - Peut-on faire quelque chose ?

- ENM. - Je vais m'arranger pour secrètement rencontrer Roger, employé dans la banque où j'effectue mes petites opérations de survie pécuniaire. Je lui expliquerai la situation psychologique de sa maman. Je ferai en sorte qu'en attendant que la jeune femme y consente, ils puissent se rencontrer discrètement.

- P. - Vous avez l'air affecté tout-de-même !

- ENM. - Dans l'immédiat, je crains . pour cette pauvre mère qui se croit abandonnée. Je m'arrangerai pour que l'aide soit, en attendant qu'elle retrouve un semblant d'équilibre.

Je me surpris à l'admirer. Comment lui, ce seigneur, savait-il comprendre les plus humbles ? Et comment pouvait-il s'engager, si nécessaire, en démarches et en soins ? C'est vraisemblablement, que lui, réellement était vivant ». Hérit des facéties du moi, des préjugés, des parti-pris et de l'hypocrisie dédaigneuse.

... Et déjà, il rayonnait, à nouveau, une tendre sérénité. Madame la concierge venait de le remercier par téléphone ... Roger et sa femme étaient chez elle. Ils avaient eu tout soudain, envie de venir la voir ... Ce soir, ils dîneront ensemble.

Chez lui, les miracles se multipliaient. Le plus souvent, il n'en paraissait rien.

Cette fois encore, il avait eu l'intention aigüe de rencontrer Roger. Il n'avait rien fait d'autre que de nous le dire et l'amour avait fait œuvre utile.

- Ed. - Expliquez-moi cette co-incidence.

- EMM. - L'état créatif ne se met pas en formules - pas plus que l'amour-compassion ne se laisse cerner par quelqu'image ou symbole fussent-ils réputés sublimes.

- Ed. - Ce doit être bon, tout-de-même de pouvoir apaiser, comme par enchantement, les chagrins et les peines, n'est-ce-pas Emmanuel ?

- EMM. - Sans doute, chère Edith, mais il eut été préférable que nous puissions nous entretenir avec elle, du problème de l'isolement, confondu avec l'idée de la solitude.

- P. - Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?

- EMM. - C'eut été la déranger de telle façon, que j'aurais ajouté à son trouble.

- P. - D'accord, mais dans quelques temps, elle sera encore désemparée.

- EMM. - Peut-être, mais de toutes façons, je mettrai les jeunes au courant du chagrin de Madame Lucas, leur mère et belle-mère. Alors s'ils consentent à la voir assez régulièrement, elle se fera peut-être une raison.

- P. - Ce cas est particulier. Mais pouvez-vous nous parler de cette solitude, tant redoutée par les gens âgés ,

- EMM. - Vous savez, l'état du monde est caractérisé par l'isolement. Cet isolement, à tous les âges, est le propre de la vie du monde moderne. Dans certains cas la duperie, c'est supposer que renoncer au monde, pour fuir cette vie, ne soit pas nouvel écueil génératriceur d'isolement. Pourtant, il est bien évident que l'on peut être seul, tranquillement, mais alors cet état de solitude n'est pas isolement. Le véritable état de solitude sans refus, en faisant société est grâce, par affranchissement du monde.

- Ed. - Affranchissement du vieux monde, voulez-vous dire.

- EMM. - En effet, il s'agit toujours de vivre "avec" ce vieux monde du vieux cerveau, mais selon "les dimensions d'un monde nouveau, c'est-à-dire sans devenir, sans espoir, sans désespoir par conséquent, c'est-à-dire selon les dimensions d'un monde totalement neuf.

- P. - Ce qui serait, par conséquent, vivre tranquillement, sans résistance et sans s'agripper douloureusement à ce que l'on semble savoir.

- Ed. - Tout cela est bien difficile à admettre pour nous. En ce qui concerne Madame Lucas, c'eut été presque impossible.

- EMM. Pour elle, il s'agit d'attachement. Elle a fait de son affection, une affliction. Elle s'est prise en pitié ... Justifiant ainsi le moi en pleurs ... Ceci dit, sans nul jugement de ma part, le tragique c'est qu'elle a entrevu et entretenu sa pauvreté intérieure.

- Ed. C'est dur ce que vous dites !

- EMM. - Allons même plus loin. S'il s'agissait de mort, par exemple, reconnaissions ensemble, que c'est un immense fait de la vie, auquel, jusqu'à présent, nul ne peut échapper. Disons qu'en tout cas, quel que soit l'irréversible de l'évènement, il importe essentiellement de reconnaître l'absurdité tragique de nos espoirs et, par conséquent, de nos désespoirs.

- P. - C'est terrible !

- EMM. - Pour bien situer ce qui vient d'être ébauché, sachez d'abord, que nulle relation humaine n'est et ne peut être stable et que, le plus souvent, elle ne peut être durable.

- Ed. - Pourquoi ?

- EMM. - Parce que LA VIE EST UNE-UNIQUE. LA VIE EST CONSTANTE ET PERMANENTE ... MAIS ... MOUVANTE ET CHANGEANTE D'INSTANT en INSTANT.

C'est pourquoi, selon toute spéculation à base de devenir, c'est-à-dire par la lutte, par le sens du combat, par le contrôle et par la volonté, si nous ne nous renonçons pas en cause, comme en nous amusant, notre mode de vie, le bilan de l'humanité sera inévitablement -toujours plus de guerres, toujours plus de dévastation, pour justifier d'illusaires besoins.

Or, L'IRRATIÖNALITE LA PLUS FLAGRANTE C'EST QUE CE SONT LES BESOINS ILLUSOIRES QUI ORIENTENT LES RÉELLES NÉCESSITÉS.

Brusquement, il s'arrêta. Puis, il nous dit

- EMM. - Je sens qu'il nous faut nous arrêter là, sinon vous ne serez plus animés par la SOIF DE DECOUVERTES, QUI EST AMOUR, c'est-à-dire passion de la vérité.

- Ed. - Pourquoi ?

- EMM. - Parce que maintenant, je sens déjà que les questions posées ne seraient plus qu'envie de discuter.

Notre retour dans la capitale s'accompète selon d'étranges turbulences. Paris était soumis à d'inférables explosions terroristes. Les lieux de prédilection des poseurs de bombes, semblaient le plus souvent être les magasins d'intense fréquentation populaire. Edith et moi percevions un climat de panique s'intensifiant au fur et à mesure que se multipliaient les attentats. J'évitais d'en bavarder, respectant en cela les conseils d'Emmanuel qui ne s'exprimait toujours qu'à bon escient, sans délayer par complaisance. Je me promettais de l'inviter à me donner son point de vue. Ce que je fis à Marseille, quelques jours plus tard.

- EMM. - Terrorisme, répéta-t-il. Folie meutrière. Intention de nuire, au nom de la justice et du bon droit. Vous savez, sans amour, tout est sordide. Sans amour, c'est souvent le terrorisme intellectuel qui s'infiltre, puis s'impose, au nom du meilleur inventant le pire.

- Ed. - Je suppose tout de même que les terroristes savent ce qu'ils font ?

- EMM. - Certainement pas ! S'ignorant eux-mêmes, comme la plupart des gens, ils sont persuadés qu'on peut obtenir la paix, la justice, la bonne société équitable, par la guerre, la barbarie et la cruauté, que l'idéal justifie.

- Ed. - Mais alors, que faire ?

- EMM. - Travailler ... Travaillez mes enfants. Pratiquez sur vous-même la constante lucidité.

- Ed. - Je sais, mais dans ce cas précis d'attentat, tellement abominables, il me semble qu'il y ait plus à faire.

- EMM. - Dans cette situation et en n'importe quelle circonstance, c'est par la CONNAISSANCE DE SOI, par la REMISE EN QUESTION DE SOI-MÊME, que s'accomplit l'étrange mutation ... Mais, par surcroît. C'est donc toujours à l'insu du pratiquant, que l'essentielle LUCIDITÉ modifie, puis transforme l'évènement.

- P. - A ce point !

- EMM. - A ce point, en effet ! Les possibilités de rayonnement d'une "ETRANGE CHOSE" peuvent faire que s'accomplisse l'impensable possible, hors de portée de nos petits raisonnements d'infirme. Ne vous ai-je déjà dit "L'AMOUR SANS RAISON PERMET L'HARMONIE DE LA RAISON".

Eh bien, cet amour, suprêmement intelligent, il peut tout, sans limite, à condition toutefois, qu'un certain nombre d'éveillés d'intelligence rayonne par surcroît sur la planète.

- P. - Ce qui revient à dire que comprendre est essentiel pour que la "CHOSE" intervienne.

- EMM. - En effet ! Sinon c'est l'homme ennemi de l'homme. La pratique de la lucidité est donc absolue et impérieuse nécessité fondamentale;

- P. - Mais il faut le clamer de toutes nos forces.

- EMM. - Oui, il faut le dire ... Et tous ceux et celles qui ont soif d'amour et faim de liberté comprendront.

- Ed. - Y-en-a-t-il beaucoup à votre avis ?

- EMM. - Sans intention de jugement, disons que le bourrage de crâne, les soucis d'ambition, les croyances supersticieuses, le devenir, le profit élevé à la dimension d'une institution, les idéaux politiques sont tels, que la remise en question de soi-même semble être méprisée, dédaignée en fonction de ce qui, actuellement, semble permettre une sorte d'aboutissement cruel de l'ignorance... Et ce, quel que soit le niveau intellectuel des pseudo-élites et autres maîtres à penser ... quelque fois même le pire se justifie au nom de dieu.

- Ed. - Je me demande quand même pourquoi la connaissance de soi rencontre si peu d'audience chez le grand public d'abord mais aussi et surtout parmi les intellectuels et les amoureux de la recherche ésotérique sans oublier les philosophes bien sûr.

- EMM. - Mais tout simplement en raison de ce qu'il n'y a pas de plaisir trivial à vivre le profond mécontentement de soi, que suscite la pratique de la lucidité (sans aucune récompense). Permettez moi encore de vous apporter une précision de tout premier plan ... C'est NE PAS CONFONDRE MECONTENEMENT SUPERFICIEL avec MECONTENEMENT PROFOND. Le mécontentement superficiel débouche soit sur le désespoir par la duperie de l'espoir (toujours imaginaire) soit sur le terrorisme armé ou dialectique, par compensation idéale, soit également par la recherche du plaisir à tout prix qui fait souffrance.

- P. - Il n'y a pas de plaisir, dites-vous ... Mais il y a la joie !

- EMM. - Ce n'est pas un "plus" LA FELICITE". Ce n'est pas une récompense non plus. C'est la réponse à la vie en ACTE DE BONHEUR.

- Ed. - Je reviens tout de même à ma question.

Pourquoi ce refus de la connaissance de soi ?

- EMM. - Parce que la zone d'obscurité à traverser fait peur puisque l'éveillé d'intelligence ne fait plus partie du cirque des zombis.

- Ed. - Ca n'explique pas tout !

- EMM. - Reconnaissez mes enfants la duperie qui fonctionne toujours selon la fausse route de l'humanité, où récompense et châtiment sont élevés à la puissance de la fatalité divine ... Ainsi tenez, revenant au terrorisme, disons que c'est le fruit de la révolte cruelle parce qu'intelligente, qui renforce toujours ce contre quoi on se révolte.

- Ed. - Il ne faut donc jamais se révolter ?

- EMM. - Oh si, il faut se révolter, mais intelligemment !

- Ed. - Comment celà ?

- EMM. - Mais voyons Edith, par la pratique de la lucidité. C'est celà la révolte intelligente ...

à partir d'un profond mécontentement de soi, qui fait attention à son inattention. Cette attention là est totale concentration. Cette attention là est sans aucun rapport avec les élucubrations jugeantes de la vieille conscience du vieux cerveau. Cette concentration là est sans rapport aucun avec l'intervention de l'esprit personnel, toujours coupé de l'immensité.

- P. - Il ne s'agit donc pas de la concentration des sportifs, des artistes et des hommes d'affaires ?

- EMM. - Ce que je puis vous dire, c'est que s'il y a devenir, il y a toujours fractionnement

- Ed. - Cette attention-concentration là, elle est donc en dehors du champ de nos oppositions.

- EMM. - Puisque cette concentration totale, elle ne se sert pas du présent pour aller vers le futur à partir du passé.

- P. - C'est le rien !

- EMM. - C'est le tout ! Sinon, par la fraction, c'est la guerre c'est le terrorisme, comme si le conflit pouvait engendrer la paix.

- P. - Un peu de violence nécessite de plus en plus de violence.

- EMM. - Découvrions donc, ensemble, qu'il sera toujours esclave, promoteur de guerre, celui (celle) qui cultive quelque idée pacifiste comprenant même l'idée de la liberté. Derrière tout cela, en atrocités partisanes, en terrorisme, en folie meutrière à base d'idéaux guerriers, il y a la plus sinistre duperie, selon telle ou telle idée de la liberté, du bonheur et de la paix.

- Ed. - Pour moi, voyez-vous, le comportement terroriste, ce n'est ni plus ni moins que de la folie.

- EMM. - Ne jugeons pas. Puisque la fausse route empruntée par l'humanité, débouche nécessairement sur de bien cruels comportements. L'esprit du moi fabrique tant et tant d'idées (qui encombrent le cœur,) que parvenu à un certain niveau de dérangement, tout semble pouvoir se justifier comme si le meilleur pouvait s'engendrer par le pire, comme si la maladie était un chemin vers la santé.

- P. - Mais c'est sans solution tout cela !

- EMM. - C'est sans solution en effet. C'est sans résolution non plus. C'est même hors de toute absolution. Seule la nouvelle conscience du nouveau cerveau, irrigué d'esprit total, sans les turbulences terroristes de l'esprit du moi peut et doit rayonner. C'est donc l'esprit total, qui est lumière à lui-même, qui accueille soudain l'essence-énergie de la source de tous les possibles.

- Ed. - C'est fantastique !

- EMM. - C'est en tout cas, parfaitement simple. Simple, de cette simplicité qui "éclaire", selon l'appel discret mais incessant de l'intelligence. L'être fondamental est fait et conçu pour accomplir sa vocation d'homme heureux, dès qu'il (elle) est simplement naturel (le).

- Ed. - Il semble que nous en soyons loin.

- EMM. - Peut-être pas si loin que ça. Je vous le répète, il suffirait d'une bonne douzaine d'hommes et de femmes libérés de l'idée du bonheur, mais vivant d'Amour-Intelligence, pour que puisse éclore la toute nouvelle société du tout nouveau monde des hommes (femmes) nouveaux. Nouveaux, vous entendez bien. Nouveaux, c'est-à-dire sans rafistolage, collage et autres tricheries issus de l'ancien cerveau de l'esprit fractionné du moi. Nouvelle société, société faisant société. Ce devenir tellement cruel, tellement féroce, il est maladie de la vieille conscience malade de peur. Peur de manquer, peur de ne pas savoir, peur de ne pas aimer, peur de ne pas être aimé, peur de ne pas être reconnu, etc etc ... C'est-à-dire tout ce qui justifie la barbarie sous toutes ses formes. Il est vrai qu'il suffit de bien peu de choses, pour que la créature humaine, se sentant lésée, injustement traitée par la société puisse justifier son irrationalité, dans la perversion. C'est un engrenage sournois, qui peut faire d'un gentil, un exalté dangereux. Le paradoxe de ce monde, dont les découvertes fantastiques étonnent les plus sceptiques, c'est que, face à cet état de fait, l'intelligence se retire peu à peu, pour faire place à une sorte de créature suicidaire.

- Ed. - Mais c'est horrible !

- EMM. - C'est en tout cas, pourquoi la lucidité revêt toute importance fondamentale. Chacun (une) se doit de permettre, pour ce qui le concerne par une remise en question intelligente, une société nouvelle, bienfaisante, qui réponde positivement aux réels besoins humains. En somme, l'homme n'est pas fait pour servir aveuglément la société puisque **CE DOIT ETRE LA SOCIETE QUI AIDE L'HOMME.**

Nous n'étions pas les seuls à subir des exactions terroristes. Quelques jours plus tard, nous apprenions, à l'échelle mondiale, que dans les régions du Moyen-Orient, crimes et atrocités ne cessaient de s'amplifier. Au nom de toutes confessions, la furie semblait se déchaîner ... Des barbares à notre époque !

Je m'en ouvris à Emmanuel en précisant toutefois que certaines races me paraissaient différentes de nous.

- EMM. - Mais en quoi sommes-nous différents ?

- P. - Différents dans nos comportements ...

- EMM. - Faux ! Nous ne sommes absolument pas différents. Il suffit que certaines conditions justifient l'atrocité féroce ... Par cette notion de différence, tu me fais penser au DIEU PERSONNEL de chaque éthique religieuse qui consiste à affirmer pour mieux servir le système, que mon dieu n'est pas ton dieu. Par extension, cette sottise orientée par les profiteurs, fait affirmer que mon intelligence n'est pas ton intelligence ... Et puis, pour couronner le tout, laisser supposer que ma vérité n'est pas ta vérité.

- P. - C'est le comble !

- EMM. - Découvrez vous-même que nous sommes tous très exactement les mêmes. Reconnaissez que si, à l'occasion de telle ou telle provocation de la vie, nous semblons répondre autrement, c'est que le dérangement n'est pas conforme au profil de notre égo, c'est-à-dire de nos besoins à partir de nécessités naturelles intégrées dans le schéma des habitudes hypnotiques.

- Ed. - Alors, à votre avis, nous sommes aussi barbares qu'eux ?

- EMM. - Hélas ! La duperie du moi et le moi des certitudes et du bon droit inventés n'ont pas de frontières. Jusqu'à un certain point nous dormons tous et toutes.

- Ed. - Mais voyons, ceci ne justifie pas cela ... On peut dormir, sans plus !

- - EMM. - D'accord Edith, mais interviennent quelquefois des cauchemars agités, des rêves pervers, des songes de puissance et de gloire, au détriment des plus déhérétés. Il suffit d'ailleurs, de bien peu de choses, pour que se révèle et se justifie le super-animal sanguinaire tortionnaire, abominablement sans foi ni loi qui, refusant d'être ce qu'il est, c'est-à-dire, RIEN, (en tout cas RIEN.de.ce qu'il croit et veut être) s'affirme selon d'étranges exactions.

- Ed. - A ce point ?

- EMM. - Oui. Surtout, si les désordres cruels s'accomplissent au nom et en vertu de la loi, de la foi et de dieu.

- P. - C'est impensable pour nous !

- EMM. - Votre univers privilégié vous fait évoluer dans un haut-lieu de sécurité inventée. Vous n'avez jamais été mis face-à-face avec l'horreur du comportement des soi-disant hommes civilisés, c'est-à-dire bien polis, bien honnêtes, bien moralistes pour les autres, quelquefois même pétris d'idées pieuses, tant qu'ils ne sont pas privés de leurs points d'appui et de leurs profits, en confort et plaisir. En somme, tant que les tartuffes ne sont pas troublés et dérangés dans leurs convictions hypnotiques à base d'idéal. Tout cela pour vous dire qu'il n'est nulle différence, à part un certain agencement pseudo-spirituel qui fait celui-ci mieux doté en gentillesse superficielle, qu'en ambition cruelle - ou bien - celle là, mieux partagée en hypocrisie et faux-semblants, qu'en envie visible et agressive.

- Ed. - Il n'y a donc rien à espérer ?

- EMM. - RIEN DU TOUT ! C'est pourquoi il importe de vivre avec ce vieux monde, avec ce vieil esprit et ce vieux cerveau, selon les dimensions d'un monde totalement neuf, par conséquent, selon un autre cerveau et un esprit nouveau, parce que non fractionné. En somme, il importe de vivre selon les dimensions de l'homme, sans rapport avec les cruautés et férocités avides, envieuses et hypocrites du vieil homme.

- Ed. - Ca semble clair en effet !

- EMM. - Clair, dites-vous ! c'est déjà malaisé à dire mais à vivre, cela demande à consentir réellement à voir le faux, à partir d'une enquête sérieuse, c'est-à-dire sans réponse à base d'arguments désespérants ou exaltants dont le moi est tellement friand.

- P. - Oui, mais c'est déjà toute la difficulté du "voir"

- EMM. - Voir, à partir d'aucune possibilité d'exaltation. Voir, mais à partir d'aucune possibilité d'amertume. Voir, à partir d'aucune forme de croyance, de certitude formelle, selon telle ou telle habitude, bien camouflée dans le schéma du moi. Voir, c'est voir selon un état bien particulier engendré par la flamme de l'intelligence, selon un indéfinissable mécontentement de soi. La profondeur de cet état fait liberté, dont nulle conception intellectuelle ne peut s'emparer.

- Ed. - Pourtant, les traditions se réfèrent elles aussi, à cette liberté spirituelle ?

- EMM. - Entendons-nous bien mes enfants, les marchands de tradition, les bonimenteurs adroits et les pseudo-maîtres, qu'il s'agisse de spiritualité, de politique, d'occultisme, de philosophie ou de croyance, ont toujours pour base et tremplin de leur soi-disant connaissance, l'exercice et la pratique du mot liberté. Ainsi, englués eux-mêmes, ils contaminent de plus en plus, chacun pense pouvoir troquer sa peur, décorée de pouvoirs, de bigoterie, de mystères selon tel ou tel système bien pensant commercialisable.

- Ed. - C'est énorme ce que vous dites !

- EMM. - Aussi énorme que cela vous paraisse, c'est infiniment moins important en volume, que tout le merveilleux commercialisé, qui conduit insidieusement l'humanité vers d'énormes surcroits de misères et de peines.

- P. - Tout est donc à revoir ?

- EMM. - Tout ! non seulement la fraction, la miette ou le morceau de bonne volonté et de mesquines velleités que nous voulons améliorer graduellement ... D'ailleurs, améliorer ceci, cela, c'est toujours l'imposture qui nous rend cancereux d'opposition dans une humanité cancérigène. Or, vous savez, un cancer amélioré, c'est un sur-cancer.

- Ed. - C'est pour cela que votre transmission est si dure ?

- EMM. - Ce n'est pas dur, c'est véridique. C'est infiniment moins dur que ce que Pascal et vous-même relatez en atrocités, en barbaries et en carnages.

Cette mise au point sans appel d'Emmanuel nous prit du temps et in-extremis, ce fut en avion que s'accomplit notre retour. Le transport nous parut très court. La peur sournoise liée si souvent au trafic aérien, avait disparu au profit d'un océan de réflexion, ... Ce qui nous rendit muets, sans la moindre parcelle de silence pourtant.

Une fois de plus,

j'eus beaucoup de mal à "fonctionner" lors de mon retour aux affaires. PARIS était dans la confusion. Grèves et manifestations houleuses surgissaient un peu partout. D'un commun accord avec la suprême direction, nous avons "décroché" et très difficilement Edith et moi, avons pu réintégrer le havre de paix Marseillais. Nous avons eu très peur ... La foule, à quelque niveau social qu'elle appartienne, semble tellement dangereuse !

Emmanuel semblait partager notre trouble. Pour nous, ce fut l'inévitale question, qu'en pensez-vous ?

- EMM. - Je ne suis ni sociologue, ni politologue ... Je ne suis rien de plus qu'un homme tentant d'aimer l'humanité et qui essaie d'éclairer, le mieux qu'il peut au fil du quotidien, tenant compte que la misère psychologique croît et se multiplie en progression géométrique. A la faveur de quelque difficulté sociale, on constate que la misère secrète des êtres humains engendre d'infernes situations irrationnelles dont ne participent pas seulement les hommes, mais également tous les éléments naturels. Ces éléments ne sont pas contrôlables à cent pour cent, selon l'ordre mécanique et mathématique, tant que la créature humaine utilise les pouvoirs ténébreux du dédain et de la négligence, pour mieux imposer ses violentes certitudes.

- Ed. - Comment en sommes-nous arrivés là ?

- EMM. - Peut-être sommes-nous le plus souvent, tentés d'ignorer que l'impérieuse nécessité, c'est de se remettre en question du berceau à la tombe.

- P. - Notre excuse, c'est que ce travail est obscur.

- EMM. - En effet, les œuvres de lumière s'élaborent secrètement, sans que nul, jamais, ne puisse s'en glorifier.

- P. - C'est cela le cheminement d'un être nouveau n'est-ce-pas?

- Ed. - Moi, je me demande encore ce qu'est cet être nouveau, pouvez-vous en parler ?

Emmanuel réfléchit un long moment. Puis il alluma posément une bougie

- EMM. - Voyez ce feu. Il n'est rival de rien. Il ne jalouse rien. Il ne regrette rien. Il n'espère rien. Il est tout ce qu'il est en essence-énergie sans le savoir expressément. Ainsi est l'homme nouveau, selon l'esprit de l'univers, en permanente et perpétuelle méditation. Reconnaissons comme tout ceci est sans rapport avec l'esprit personnel du vieil homme qui est le vieux monde.

- P. - La société en est loin.

- EMM. - Peut-être. Mais il ne s'agit pas tant d'éclairer cette société en projetant sur elle de vagues lueurs, que d'accomplir sa propre transformation.

- P. - Et dieu alors, que devient-il dans cette confusion ?

- EMM. - Mais DIEU N'A NUL BESOIN DE L'HOMME. C'est une utopie bien vaniteuse et fort répandue que de le croire. Disons, plus sainement voulez-vous, que le "fondamental" peut être rencontré par l'homme. Il est indéfinissable, sans jamais être le fruit de quelque singerie imitative.

- Ed. - Alors je me demande ce qu'on peut attendre de l'homme, s'il est coupé de dieu ?

- EMM. - RIEN, rien, tant qu'il n'est pas libéré de la souffrance psychologique. Rien, tant qu'il a peur de vivre, puisque amour et souffrance psychologique ne peuvent co-incider.

- Ed. - C'est réellement sans issue.

- EMM. - Oh ! vous savez, le masque mondain est peut-être en train de tomber. A l'expresse condition que la créature humaine sache d'abord qu'ELLE EST LE MONDE et que seul un effort intelligent peut lui permettre d'éclairer le piège du moi.

- Ed. - Il suffit donc d'un seul effort intelligent ?

- EMM. - Oui. Mais pour éclairer selon un autre angle de vision, disons qu'il suffit d'un seul effort naturel, car le nouvel homme n'est intelligent que parce qu'il est naturel.

- P. - Je me demande s'il n'y a pas une façon plus simple de parler de la nouvelle société.

- EMM. - Bien sûr ! puisque l'essentiel, disons-nous précédemment c'est de découvrir si la société est faite pour aider l'homme ou si l'homme doit être écrasé de contraintes, pour servir un monstre dit société.

- Ed. - Je suis désemparée. Actuellement, tout est donc faux !

- EMM. - Tout est grave en tous cas. Il n'est d'ailleurs point exclu que le ciel et la terre aiment de moins en moins les hommes et expriment de plus en plus souvent leur courroux.

- P. - Moi aussi, je suis perplexe.

- EMM. - C'est bien, mes enfants. C'est ainsi que se pratique la lucidité. Vous participez l'un et l'autre du vieux monde, du vieil homme. Vous cheminez selon les règles d'une humanité, qui semble faire fausse route. Le comportement de la vieille pensée est toujours irrationnel, puisque lié à un féroce devenir. Si vous me le permettez, disons que ce vieil homme ressemble fort à un alcoolique qui verrait danser les choses autour de lui et serait persuadé que les choses sont ivres.

- P. - Je me demande quelle existence cela nous promet.

- EMM. - En effet, Pascal, puisque l'homme n'existe "qu'en relation". Or, psychologiquement, chacun poursuit secrètement et le plus sournoisement possible sa propre expression, en accomplissement à base d'ambition. Chacun a une image de lui-même. Cette image est le produit de multiples réactions, où il n'y a pas relation. Par conséquent la plupart des hommes n'existent pas.

- Ed. - Certains existent pourtant. Et ils s'emploient à créer une nouvelle société.

- EMM. - Mais non Edith ! Certains s'emploient, comme vous dites, à édifier une société, CONFORME A L'IDEE DU NOUVEAU, mais qui n'est que prolongement modifié du vieux schéma, selon d'idéales certitudes. Or il ne peut s'agir que de vivre avec ce vieux monde, bien sûr, mais attention, VIVRE SELON LES DIMENSIONS D'UN MONDE TOTALEMENT NEUF.

- P. - Ce neuf est donc sans rapport avec l'ancien monde ?

- EMM. - c'est là toute la différence.

- Ed. - Tout cela fait peur.

Il nous regarda étrangement et ne dit qu'un seul mot - PEUR - ! ... Un long silence s'établit. Il reprit - PEUR - ! ...

- EMM. - Ce mot contient à lui seul toute la fureur du monde.

- Ed. - Savons-nous seulement ce qu'est la peur ?

- P. - Nous l'avons tous éprouvée !

- EMM. - Attention, il ne s'agit pas de la manifestation de la peur. Savez-vous que c'est l'intervalle produit par le passage de la certitude à l'incertitude ?

- Ed. - Mais dites-moi, cette peur, elle est bien composée de quelque chose ?

- EMM. - Son contenu, Edith, c'est le jeu de l'intervention des mots, cette peur, elle se déclenche selon certaines images et représentations, toujours issues du souvenir.

- PP. -- En effet, vous nous avez même précisé un jour, que la folie meutrière surgit, non pas selon tel ou tel problème économique, social ou religieux, mais à partir de mots et d'images.

- Ed. - Nous serions donc affublés d'un système mystérieux, qui répète interminablement la peur ?

- EMM. - C'est vrai ! La peur se répète par la vieille pensée. Vieille pensée du passé. Vieille pensée qui ne fait et ne peut faire que DE LA REPETITION SYSTEMATIQUE. Tentons de résumer - C'EST CE QUI FUT, SE PROJETTANT DANS CE QUI SERA PAR LA CONTINUITÉ. C'est le jeu de la vieille pensée du vieil homme présent sur la planète depuis plus ou moins longtemps.

- P. - La vieille pensée est fatalement polluante toujours nocive .

- EMM. - Pas toujours. Si l'on tient compte que la pensée est un outil incomparable et indispensable, pour assumer les fonctions techniques de l'existence quotidienne, au niveau professionnel par exemple.

- Ed. - En somme, il doit y avoir un nombre considérable de peurs différentes.

- EMM. - Non. Il s'agit d'une seule peur, mais elle s'exprime de multiples façons en effet.

- P. - Je me demande comment elle surgit cette peur ?

- EMM. - Disons que cette peur, elle a toujours un mobile. Pourtant, notre faculté de le justifier ou de le condamner, ce mobile, est tel que l'essentiel c'est voir.

- Ed. - Voir le mobile ?

- EMM. - Mais non Edith, voir le mouvement de la peur. Voir en globalité. Voir, en même temps et à la fois d'où elle vient (souvenirs) et ce (objet) vers quoi elle se dirige (devenir). Tout cela, vu comme en s'amusant. C'est pourquoi je ne cesse de vous rappeler combien il importe d'apprendre à regarder et à écouter avec toute la bienveillance dont vous êtes capable. Cette peur, c'est elle, d'abord, qui doit être regardée, ainsi ... Mais surtout, je vous le répète (comme en s'amusant)

- P. - Ce n'est pas facile ce que vous demandez !

- EMM. - Ce n'est ni facile, ni difficile. C'est tout simplement regarder sans les pour et les contre, sans les plus et les moins, c'est-à-dire sans les souvenirs et le devenir. Le paradoxe, c'est que pour peu que l'on soit brillant d'esprit personnel on croit pouvoir regarder et penser en même temps ... Et c'est impossible.

- P. - Il faut donc toujours se battre ?

- EMM. - Mais non Pascal. Il ne s'agit pas de batailler contre la peur. Il ne s'agit que de se mouvoir avec elle simplement.

- Ed. - Tout n'est pas aussi simple à mon avis. Il existe bien un peur animale, végétale et même humaine, n'est-ce-pas ?

- EMM. - Oui, en effet. Mais cette peur là, physique, est protection de l'espèce dans tous les règnes. ELLE EST AMOUR. Cette peur physique seule, sans la peur psychologique, ELLE EST INTELLIGENCE. Cette peur n'écrase jamais la créature. C'est la peur de la peur qui gaspille toute l'énergie.

- Ed. - J'aimerais que ce soit plus clair.

- EMM. - Et bien, par souci de clarté, disons que le "CONNAIS-TOI, TOI-MÊME" du temple de Delphes, peut fort bien s'exprimer ainsi : "APPRENDS, COMME EN T'AMUSANT A CONNAITRE LA VIEILLE PENSEE, ainsi, CONNAIS TA PEUR SECRETE. APPRENDS, TENDREMENT A TE MOUVOIR AVEC ELLE, ELLE S'EPANOUIRA DES LORS, HORS DU TEMPS DU DEVENIR ET DISPARAÎTRA A TOUT JAMAIS. AINSI TU CONNAÎTRAS L'UNIVERS ET SON UNIQUE LOI D'AMOUR QUE LE SILENCE PERMET."

Tout ceci, voyez-vous doit permettre l'éclosion d'une nouvelle société. Sachez bien pourtant et c'est essentiel, que cette toute nouvelle société ne sera instituée QUE PAR DES GENS HEUREUX, c'est-à-dire DES HOMMES ET DES FEMMES LIBERES DE LA PEUR PSYCHOLOGIQUE.

Lors du week-end prolongé de la Toussaint, nous aurions aimé, Edith et moi, emmener Emmanuel à la montagne. Il déclina l'offre nous disant

EMM - J'ai beaucoup de travail en ce moment, mais, je vous en prie profitez de ce repos bien gagné, pour vous détendre ensemble.

J'aurais peut-être été d'accord pour partir sans lui, mais Edith ne voulut rien savoir.

Ed.- On est si bien ici, tous les trois.

Il discuta fort peu, pendant ce premier jour de notre repos.

Il s'enferma dans son bureau et n'en sortit que le soir, pour le dîner.

Nous étions à table, quand il reçut un télégramme téléphoné. "ERIC DECEDE - OBSEQUES MARDI 10 H - ANDRE"

Emmanuel retourna dans son bureau.

Il en revint une heure après.

Entre temps, il avait pris des nouvelles auprès d'André, qui était un vieux grand-père, ami de toujours et dont le petit fils venait de succomber au sida.

Emmanuel témoignait de beaucoup de chagrin Il déglutissait péniblement. Nous étions bouleversés.

EMM- Je partirai dès demain pour épauler André et les parents d'Eric.

Nous n'osions pas troubler le silence qui suivit. Puis Edith rompit la lourdeur du climat.

Ed.- Emmanuel, que signifie ce fléau qui ravage tant de vies ?

EMM.- J'ignore tout dans ce domaine. C'est la peste dit-on. C'est la punition disent certains.... C'est en tous cas l'abominable, à tous points de vue.

P. - Y-a-t-il une explication rationnelle ?

EMM.-Ce que je puis vous dire très sommairement, c'est que déjà le cancer participe d'un ordre bien étrange, sans rapport avec le schéma habituel. Le SIDA, lui, semble aller encore plus loin, dans le désordre organisé. Les questions élémentaires qui s'y rapportent semblent demeurer obscures. Par exemple - est-il contagieux, en dehors des rapports sexuels ? Si oui, par quels modes de contamination ?

Nous pourrions épiloguer à n'en plus pouvoir, sur ce mystérieux cancer. Par exemple, est-il lié à la souffrance mortelle d'un aspect bien particulier du plaisir selon d'idée du sexe ? Ne supposons rien voulez-vous !

Ed.. - Et les savants, dans tout cela ?

EMM. - Si les savants savent par définition et semblent avoir tant de mal à trouver le remède ... nous, profanes, nous ne pourrons qu'ajouter, par nos bavardages, un peu plus de confusion à l'immense confusion qui règne, déjà, un peu partout dans le monde.

Nous fîmes partie du voyage, avec Emmanuel.
Lui, il allait vers Strasbourg.

Tant qu'il demeura avec nous dans le T.G.V., il ne fit rien d'autre que de sommeiller.

Je pensais ... comme cet homme est curieux ! Lui, si fort, si bien équilibré, si rationnel, semblait, à cet instant, désesparé, fragile, d'une vulnérabilité hors pair, dès qu'il s'agissait de la misère en souffrance des êtres, des cruels tourments du monde en général et en particulier, de ceux et celles avec lesquels il était relié et qu'il savait si bien comprendre.

Edith et moi, nous savions Emmanuel profondément affligé, par conséquent. Pendant les jours qui suivirent, il resta à Strasbourg et nous ne cessions de prendre, par fil, de ses nouvelles

Avant de rentrer à Marseille, il se rendit à Bordeaux chez un éminent biologiste de ses amis.... Sans doute, voulait-il en savoir plus, sur ce qui semblait caractériser le terrible virus prédateur.

Nous retrouvant enfin, une quinzaine de jours après, il n'y avait plus chez lui, la moindre trace de peine, la moindre séquelle de chagrin ... alors, qu'en ce qui nous concerne, nous en étions toujours à la période douloureuse.

C'est pourquoi, voulant satisfaire notre curiosité, nous nous apprêtions à discuter du drame d'André et son petit-fils. Il nous arrêta tout net.

EMM.- La discontinuité, c'est la vie. Pour être réellement vivant, d'existence saine, il semble souhaitable de vous indiquer qu'éternellement ressasser le passé mort, fût-il affectivement conforme à notre goût démesuré pour le tragique, n'est plus de mise.

Ed. - Mais enfin, c'est bien normal, tout de même, de garder le souvenir des disparus ?

EMM.- Oui, c'est normal, mais ce peut-être un piège. Si vous transportez dans les replis secrets de la vieille conscience, les miasmes de l'atrocité, vous rejoignez l'abominable de la tradition qui refuse l'Amour. Dès lors, vous ne vivez plus qu'en fonction de l'homme de jadis, que ce passé soit de quelques jours, de quelques décennies ou de plusieurs siècles.

Je vous ai précisé un jour, que la Tradition était plus forte que l'Amour, et que l'idée nous coupe de l'Etrange Chose, libérant de la peur psychologique. Dans le cas présent, c'est vraiment l'occasion de pratiquer la LUCIDITÉ, éternellement neuve.

Il ne nous confia rien de plus, pas la moindre information précise sur sa rencontre avec le savant bordelais. Pourquoi ? il me répondit comme si j'avais formulé oralement ma demande.

EMM.- Pourquoi, Pascal ? mais tout simplement parce que la vocation de vrai chercheur ne consiste pas à se repaître de suppositions, qui ne pourraient qu'hypothéquer "l'état de découverte".

Edith recevait tout ce que disait Emmanuel comme étant pain bénit. Par lui, elle semblait recevoir la grâce de l'épanouissement.... Emmanuel a dit Emmanuel penserait Emmanuel sera content Emmanuel, par-ci, Emmanuel par-là ! Était-ce de l'aveuglement ? .. était-ce une certaine qualité d'hypnose ? était-ce de l'Amour ?

mais alors quel Amour !

En l'absence d'Edith, ce matin là, (elle était encore au lit) je lui posais la question

EMM.- De l'Amour, dis-tu ? mais oui, c'est de l'Amour. Tu sais, je n'encourage pas Edith, mais elle est remarquable d'intelligence. Elle "sent" ce qui vous est transmis. Elle sent ce qui est juste, bien qu'elle ne puisse encore réellement le vivre.

P. - Que fait-elle actuellement.

EMM.- Actuellement, elle compense. Elle tend à se mettre à ma dévotion et à ma disposition. Elle nous aime tous les deux, d'égale intensité, et c'est bien naturel, car, vous ai-je déjà dit "AIMER UN SEUL ETRE, C'EST DEJA, A NOTRE INSU, LES AIMER TOUS".

P. - Ce n'est pas la compréhension, pourtant, car si elle vous perdait ou moi par exemple, qu'arriverait-il ?

ÉMM.- Tu sais, si un être de cette qualité est tellement attiré par les mises au point rationnelles sous forme d'enseignement, c'est qu'il est déjà libéré de l'idée qu'il se fait de lui-même. Ainsi par cette liberté Edith verrait le faux.

P. - et moi,

ÉMM.- mais toi aussi voyons, à la différence près, que toi, tu m'as toujours pratiqué. Tu n'as pas reçu, comme elle, du jour au lendemain, l'originalité de cette transmission. Ne suppose plus. Ne suppose plus. ! soit libre de l'idée. Les provocations et les propositions de la vie se chargeront du reste. Tant mieux si nous sommes aimés à condition qu'en ce qui nous concerne, nous aimions comprendre passionnément.

Un nouveau week-end nous réunit mais de retour rue Sainte, Emmanuel nous apprit que l'appartement situé à l'étage supérieur du nôtre avait été cambriolé et qu'en ce qui nous concerne, nous avions été épargnés. Ce fut, pour Edith et moi, l'occasion de palabrer en "pour" et en "contre" et en "pourtant". Tout cela déboucha en palabres sur cette jeunesse curieuse, dont le sens du vol allait en se multipliant.

Emmanuel nous écoutait sans traduire le moindre sentiment. Il attendait l'inévitable question - qu'en pensez-vous ? -

- EMM. - C'est complexe ! Cette jeunesse, c'est-à-dire ces vieux mentals sévissant depuis moins longtemps qu'Emmanuel par exemple, subissent une fantastique crise. On a coutume de dire, crise de société. En réalité, c'est toujours l'expression d'une crise de conscience. Nous sommes bombardés de performances, de laxisme voisinant avec une répression féroce et malhonnête. Pour ces jeunes-vieux cerveaux d'esprit confus, ils sont confrontés à des problèmes de survie, à des impératifs de chômage et à des tabous moralistes sordides. ils sont désesparés. C'est ainsi qu'ils veulent utiliser n'importe quoi et n'importe qui, n'importe comment, pour se rassurer. On les a "bassinés" avec le conflit des générations, ajoutant encore plus de comparaisons et de compétitions misérables. on leur a même inventé des vedettes élues à imiter conformément à la facilité confondue avec la simplicité. On les a bernés. On leur a menti et s'ils semblent intellectuels, on leur a vendu une pseudo-philosophie de pacotille.

- Ed. - Mais dans quel but ?

- Emm. - Tout cela, pour boucher le trou béant, résultant d'un certain recul qu'ils témoignent vis à vis de l'imposture religieuse. les moins vulnérables, les moins fragiles se sont tournés vers des pseudo-génies artistiques avec, en sous-jacence par la prosmiscuité, l'espérance d'un bonheur sur commande, par la drogue, selon la promesse de paradis infernaux et d'enfers paradisiaques.

- Ed. - Quelle misère !

- EMM. - Attendez, avant d'aller plus loin, sachez que pendant que se développe la convoitise excitée et amplifiée par les médias tendant à justifier la possession, on semble accélérer la répression.

- P. - Pourquoi ?

- EMM. - Parce que cela semble conforme aux impératifs de progrès. En réalité, le péché, l'interdit, le méfait deviennent vite l'objectif à atteindre. C'est ainsi qu'une forte proportion d'amoureux du sublime, peuvent sombrer dans l'overdose, par entraînements successifs.

- P. - C'est terrible !

- EMM. - Et c'est pourquoi nous tentons une transmission qui peu faire "tilt" au cœur de certains, plus frais, plus innocents que les d'autres.

- Ed -. Ce n'est pas seulement avec ce que vous dites, que nous changerons quelque chose.

- EMM. - Qui sait ? car si la tradition est plus forte que l'amour, l'Amour est aussi souverain que la mort.

Tout cela me dérangeait.

- EMM.- Je vous ai dit et je vous confirme que nous ne sommes pas différents. Certains et certaines, mieux pourvus en avidité envieuse en hypocrisie mercantile et en brillante convoitise, se sont peu à peu laissés investir par la facilité, sans reconnaître l'abominable entreprise de dévastation à laquelle ils souscrivaient.

Ajoutez à cela que les pervers, dont la maladie mentale coïncide avec un certain sens des mondanités ont l'intention de détruire et s'expriment merveilleusement dans le trafic de mort. Ainsi, déjà, vous comprendrez un aspect du faux. Vous comprendrez un aspect de ce qui pourrit à l'intérieur des humains les plus déroutés d'angoisse mystérieuse face à la détresse du monde.

- Ed - Ce monde, c'est nous.

- EMM - Ce monde, mes enfants, c'est en effet ce que nous sommes tous et toutes, déjà hypothéqués et corrompus par un semblant de devenir.

- P - Ceci expliquant cela.

- EMM. - En effet, c'est pourquoi se refusent certaines dimensions fraîches et neuves, qui doivent permettre une société nouvelle.

- P. - Par l'homme nouveau !

- EMM. - C'est-à-dire par l'homme, enfin libéré de l'idée du surhomme, éveillé tout naturellement, aux dimensions de l'Intelligence.

Quand je pense que nous sommes partis d'un cambriolage, pour aboutir à une telle tentative d'éclairage, je n'en reviens pas et le dis à mon bon Maître.

- EMM. - Si nous vivons l'état de découverte, en état d'expérience, en état et non en découverte expérimentale, alors l'essentiel fondamental apparaît. Dès lors, au lieu de s'agiter en redresseur de tort, ou en justicier traditionnel, il se passe quelquechose d'étrange, dont l'Amour détient le secret ... Il faudrait donc fort peu d'hommes en cet état, dont il serait dérisoire de fixer le nombre, pour que s'accomplisse la transformation radicale du rapport des hommes entre eux et envers tout ce qui vit.. C'est la grâce que je nous souhaite.

Le chef du personnel, ancien officier administratif en retraite, est un solide gaillard qui frise la cinquantaine. Il dispose d'une certaine qualité d'autorité spontanée. J'entretiens de très bons contacts avec lui, et ce soir peu avant la sortie, il me propose de prendre un "pot", pour, me dit-il, m'informer du départ d'une employée du secrétariat.

- P. - S'agit-il d'un licenciement ?

- non, dit-il, je vous expliquerai.

Dès notre arrivée au bar, il me confia - Nicole est une jeune-fille bien particulière. Elle est accorte, rondelette, souriante le plus souvent, avec, un je ne sais quoi d'inquiet. Cette inquiétude, elle la camoufle par l'expression de petits rires nerveux en cascade, dès que les choses de sa vie de femme semblent entrer en jeu. Or, hier, lundi, elle a demandé à me rencontrer et brutalement m'a déclaré

- je pars à la fin du mois. Comment dois-je m'y prendre pour légaliser mon départ.

- Je lui demandai - Vous vous mariez Nicole ?

- Non, me dit-elle, je change totalement d'orientation de vie.

- Comment cela, dites moi ?

- Je m'intègre dans une communauté religieuse.

- P. - a-t-elle une liaison amoureuse ?

- Je me suis renseigné, me dit-il. On ne lui connaît personne. Elle sort peu. Ses parents la tiennent, il faut bien le dire. De toutes façons, à 25 ans, elle ne suscite pas la proposition sexuelle.

- P. - Est-elle jolie ?

- Non, me dit-il. Pourtant elle est mignonne, mais ses grands yeux fatigués font davantage penser à l'épuisement physique qu'à de la passion voluptueuse

- P. - Merci de me tenir au courant, mais vous savez, en cette difficile période pour l'emploi, elle sera vite remplacée.

- Il reprit - Ce n'est pas le problème. Ce qui me fait vous en parler, c'est le phénomène lui-même. Je ne voudrais pas que cette petite bonne femme gâche sa vie. Vous comprenez ?

- P. - Je ne sais que dire, mais connaissez-vous au moins le nom de la communauté en question.

- Non, elle ne m'a pas répondu.

- P. - Vous savez, il ne m'appartient pas de juger le bien-fondé des sectes et autres chapelles, quelque soit l'obédience religieuse à laquelle elle se rattache. Il est vraisemblable que cette jeune femme éprouve un certain ras-le-bol et qu'il lui faut changer de système de vie, pour secouer les contraintes d'une existence trop fade. Au fil du quotidien, il est possible qu'elle ait entendu vanter les mérites d'un Maître ou d'un Gourou réputé pour sa qualification traditionnelle. Il préside, semble-t-il, aux destinées d'un groupe spirituel, organisé en secte. L'attrait du mystère a joué. Elle s'est renseignée plus avant et, à l'occasion d'un dépit sentimental ou d'une rancœur affective, ajoutant un certain dérangement refusé, elle s'est raccrochée à l'idéal en question.

Vous devez avoir raison, me dit-il.

- P. - Je ne sais rien, de ces organisations parallèles, mais leur nombre est en égale proportion avec la confusion du monde.

Ce soir là, avec Edith, nous nous sommes proposés de relater ces faits au cher grand homme. A notre question :

- P. - Cet enseignement est basé sur quoi, à votre avis ?

- EMM. - Je n'en sais pas beaucoup plus que vous. Mais, vraisemblablement, tous les tenants d'un quelconque pouvoir utilisent une unique notion de base -celle de la "liberté". Ainsi, peuvent-ils manipuler ou contraindre par influence, au nom de cette liberté.

- Ed. - Comment s'y prennent-ils ?

- EMM. - Il semble, que cette mainmise, soit à base d'exaltation. Elle repose sur l'alternance de deux modes d'influence. D'abord, ils inquiètent, puis ils promettent, pour bien vite revenir à l'inquiétude... et ainsi de suite.

- P. - C'est tout ?

- EMM. - Laissez moi vous informer également, qu'en toile de fond, et ce quelque soit l'idéal proposé, matériel ou spirituel, deux principes hypnotiques interviennent. Il s'agit du sexe et de l'or. Il ne s'agit d'ailleurs que d'idées du sexe et de l'or, convergeant vers un but, aussi dissimulé que prometteur : LE PLAISIR.

- P. - Vous pensez donc que ces sectes ne sont basées que là-dessus ?

- EMM. - Obligatoirement, voyons !. Réfléchissez. Il y a d'abord promesse de liberté, coincidant avec promesse de réalisation spirituelle.

Sous-jacente pourtant, il y a promesse de plaisir sexuel

- Ed. - Pouvez-vous nous expliquer ?

- EMM. - Il est vraisemblable, que dans ces cercles, centres, chapelles ou sectes, des couples se forment. Ils reçoivent la bénédiction du seigneur et maître des lieux et des esprits, qui préside aux destinées des coeurs en mal d'idée de Dieu.

- Ed. - D'accord pour le sexe, mais l'or: dans tout celà ?

- EMM. - L'or est une image. Encore que la pauvreté ne soit de mise que pour les disciples. Ce qui apparaît toujours dans ces sortes de chapelles, destinées à permettre le moulage des esprits, c'est l'autorité, dont l'or est le symbole par excellence. Et puis, il serait bon que tous ceux et celles, aimantés par la secrète recherche, à base d'idées de la liberté, se demandent, non pas si tel Maître est meilleur que tel autre, mais pourquoi ils suivent un Maître et plutôt celui-ci que celui-là. Disons plus simplement encore qu'il y a lieu de se demander pourquoi l'homme suit . qui que ce soit Pourquoi la créature humaine ne se remet-elle jamais en question? Pourquoi la plupart demandent-ils quoi penser ? négligeant l'essentiel qui est COMMENT PENSER ?

- P. - Et si ces jeunes gens ont envie d'être entr'eux, sans le conflit des générations. Pourquoi pas ?

- EMM. - Mais bien sûr, Pascal, à condition que l'emprise de cette existence en vase clos, ne porte pas le fidèle vers quelque destination soi-disant idéale qui intensifie encore la misère intérieure psychologique, toujours contenue dans l'exaltation elle-même.

Ni Edith, ni moi, n'étions convaincus, car enfin, Emmanuel est un Maître pour nous ? Emmanuel enseigne à la fois QUE PENSER et COMMENT PENSER ? Nous lui en fîmes part.

- EMM. - Mais je m'en défends bien dit-il, dans un sourire. Je pressens d'ailleurs qu'il faut aller plus loin, creuser encore et encore, car nous n'avons qu'effleuré le phénomène social des communautés d'abdication. Nous en reparlerons demain.

C'est ainsi qu'à la première heure du lendemain convenu le problème fut à nouveau posé.

- EMM. - D'abord, sommes-nous vraiment sérieux ? disons que les amoureux des chaînes veulent cultiver une façon particulière d'exister, en épousant une règle de vie, conforme à l'imitation d'un modèle. Or, tout imitateur n'est pas un esprit sérieux.

- Ed. - Pourquoi ?

- EMM. - Parce qu'un esprit vraiment sérieux est constamment conscient. Cette constance fait que l'ESPRIT SE PURIFIE LUI-MÊME. Sinon, il importe de savoir, chacun en ce qui nous concerne, à quel centre d'intérêt nous appliquons notre attention. Demandons-nous s'il s'agit de recherche de sécurité, de poursuite de chimères, du culte d'un dogme, de négligence face aux événements quotidiens - en somme de duperie, à base d'expériences considérées profitables, utiles, agréables et même considérées sublimes.

- Ed. - non, je me crois sérieuse,

- EMM. - Oui, mais savez-vous clairement, par vous-même, à quel degré et à quelle profondeur vous êtes sérieuse.

- Ed. - Comment cela ?

- EMM. - Si votre esprit est aigu, il est par conséquent sérieux... Ainsi, vous pourrez considérer toute l'existence humaine à travers le monde, par une compréhension totale. Dès lors, à partir de là, de ce plan général, vous arriverez tout naturellement à l'individu que vous êtes, semble-t-il, sans vous agglutiner à quelque chapelle.

- P. - Moi, je me demande pourquoi nous sommes si réticents à vivre l'existence en général ?

- EMM. - Parce que notre vision est étroite et limitée. parce que notre capacité de voir n'est liée qu'à ce que nous voulons voir, c'est-à-dire à ce qui nous fait plaisir.

- Ed. - C'est vrai.

- EMM. - Reconnaisssez bien, que c'est seulement voir les choses telles qu'elles sont, qui libère l'esprit. C'est pourquoi, il est nécessaire de regarder d'un œil non prévenu, sans crainte, sans sécurité intellectuelle, sans s'abriter derrière certaines théories préférées puisque toutes ces théories conduisent au culte de l'isolement pour mieux se rassurer.

La pâques du renouveau nous fit, Edith et moi, retrouver Emmanuel pendant quelques jours supplémentaires.

Pâques, c'est-à-dire pour nous, symboliquement, les œufs, les cloches et puis le vendredi saint et la résurrection. Il y avait là, matière à entretien, mais Emmanuel ne provoquait rien, et ne proposait rien.

Le premier jour de repos, ce fut une longue et ravissante sieste, ce n'est que le soir, tard dans la nuit qu'il nous mit sur la voie de la fête pascale.

-EMM. - Pour toi, Pascal, rien n'est plus adéquat. Ton prénom en participe déjà. D'autre part, je ne vous répéterai pas ce que je vous ai déjà dit sur la crucifixion.

-P. - Il reste pourtant le mystérieux reniement des apôtres.

- Ed. - En effet, c'est curieux cette peur, et cette trahison des disciples, au jardin des oliviers.

-P. - D'autant plus, que ce refus de participation est le fait de ceux qui ont été témoins de si grandes manifestations de surpuissance.

-Ed.- Souvenons nous de la demande du Nazaréen "QUI D'ENTRE VOUS CONSENTRA A VEILLER UNE HEURE AVEC MOI ? "... mais tous se rendormirent

-EMM. - Voyez comme la notion d'éveil semble importante.

-Ed - Evidemment, il faut "extrapoler".

-EMM - Exact. Il ne faut pas trop se laisser piéger par les détails, les délires affectifs et les jugements sentimentaux, qui peuvent être autant de prétextes à attiser les rancœurs, entre ethnies religieuses, selon telle ou telle tradition. Chacune de ces traditions se voulant détentrice de la vérité.

- Ed - Ce peut être dramatique.

-ENN. - Disons que ce drame comporte plusieurs aspects. Il y a peur. Il y a endormissement, puis il y a trahison pour le profit, ... et le jugement hypocrite est déjà intervenu, lié au fameux devenir. Enfin il y a crucifixion dont l'ésotérisme est troublant.

-Ed - Tout cela, par conséquent, c'est le vendredi de la mise à mort.

-ENN. - Deux jours passent et c'est la résurrection disons la régénération. Ainsi, pour qu'il y ait transformation totale des rapports humains, il importe qu'il y ait régénération des cellules cérébrales. C'est le mystère du " CESSER C'EST COMMENCER". Cette régénération permet donc esprit nouveau, cerveau nouveau.

- Ed - Pourquoi nouveau ?

- ENN. - Parce que vivant enfin du cerveau-esprit de l'immensité impersonnelle et intemporelle.

- Ed - Tout cela me dépasse.

-ENN. - Pour ne pas broder interminablement, reconnaissons ensemble que "LA VERITE VAUT TOUJOURS PLUS QUE CELLES ET CEUX QUI EN PARLENT SOUS PRETEXTE DE TEMOIGNAGE".

Mon collègue et ami, éprouvé dans sa chair et son cœur, par la disparition cruelle de son fils, revint assez rapidement au bureau.

Il me parut serein, avec, toutefois, une curieuse variante. A propos de tout, il affirmait "l'esprit me guide" ou encore "l'esprit me protège".

Un jour n'y tenant plus, je l'interrogeai sur cet esprit guide et protecteur, dont il semblait faire participer toute sa vie.

-C'est lui, mon fils, qui s'est révélé pour moi, lors d'une séance de spiritisme. Si vous saviez, cher Pascal, ce que cela a transformé ma vie. Vous ne pouvez l'imaginer ! C'est mieux qu'avant, car maintenant nous ne sommes jamais séparés. Je n'assiste pas à la séance à laquelle il me conviait, prétextant un planning chargé. Je me proposai d'en parler à qui vous savez. Ce que je lis.

Emmanuel m'expliqua, qu'en effet, certaines manifestations paranormales peuvent intervenir dans un cercle de gens, motivés selon une certaine qualité d'orientation mentale.

-Ed. - Ce sont donc les morts qui se manifestent ?

- ENM. - Ce sont, en tous cas, des forces n'appartenant pas au domaine commun, qui peuvent déclencher certains phénomènes auditifs et visuels, semblant répondre aux questions et souhaits des participants.

- P. - C'est donc vrai ?

- ENM. - Tout aussi vrai que l'électricité, la mécanique des fluides et puis, plus normalement le vent, la pluie et le processus mystérieux des rêves et des cauchemars. Ajoutons à celà toute la gamme des expressions physiques et métaphysiques.

- Ed. - C'est fantastique !

Nous étions donc Edith et moi enthousiastes.

- EMM. - Attention, tout cela existe certes, mais, demandons-nous d'abord -

- Pourquoi ce besoin de suivre la voie du merveilleux ?

- Pourquoi ne suffit-il point de vivre sainement, en passant au travers et au delà du moi ?

- Pourquoi l'irrationnel convient-il de plus en plus aux esprits chagrins ?

- P. - Cela vous paraît donc stupide ?

- EMM. - Non Pascal. Je ne juge pas, mais à l'évidence cela cache quelquechose, qui ressemble fort à une fuite, pour tenter de refuser les dimensions qui sont les nôtres. Maintenant, vous savez, les avis peuvent être partagés. D'une part, il existe des pratiquants spirites qui peuvent se bloquer et se rendre infirmes, tant la passion de l'au-delà les obsède.

Mais, d'autre part, j'ai vu de pauvres êtres blessés sentimentalement, désemparés, pouvoir se restructurer par ces pratiques. Ainsi, peuvent-ils redevenir conformes à un aspect supportable par la société.

N'oublions pas également, et il faut bien le dire, c'est qu'il existe toute une gamme d'imposteurs qui simulent pour exploiter les avides de pouvoirs et les adorateurs du merveilleux .

.... Et puis, sommes-nous tellement agonisants de certitudes presque morts, pour ainsi nous réfugier avec toute l'énergie du désespoir de la peur de vivre, dans les chemins d'un au-delà ténébreux, qui ne nous appartient pas du tout ?

- P. - C'est tout de même curieux ces manifestations d'un disparu. !

—

- Ed - Moi, je n'ai jamais assisté à quoi que ce soit.

- P. - Moi non plus, mais il y a l'expérience de ce brave homme.

- EMM. - Ne fabulons pas ! Des énergies, en effet se manifestent... Mais, c'est l'attachement affectif qui leur donne le nom du cher disparu.

- EMM. - D'autre part, comment pourrions-nous être libérés de l'idée de la liberté, si cette idée est tributaire de certaines pratiques répétitives ? Reconnaissions ensemble que les chaînes confectionnées de métaux nobles et précieux, sont tout aussi enchaînantes, sinon plus (de par leur valeur intrinsèque) - que celles grossières apparaissent selon l'idée de ce qui nous conditionne.

Faisons halte au merveilleux !

Notre monde est suffisamment fantastique, pour ne pas ajouter à tout ce qui peut rendre l'idée plus polluante encore.

Si vous estimez devoir faire l'expérience d'une dimension étrangère à la vôtre, je ne serai ni pour, ni contre ... Mais, sachez bien que descendre dans les profondeurs de l'océan, ou voler dans les airs, nécessite technique, entraînement, et une énorme qualité de résistance physique et mentale. D'autre part, accomplir quelque performances que ce soit, ne rend pas le champion plus apte à se connaître pleinement lui-même, puisqu'il s'agit toujours d'une certaine fraction de concentration, s'opposant secrètement à une autre fraction.

De retour au bureau, je n'eus pas le courage de mettre mon ami en garde, devant ses merveilleuses certitudes.

Cet homme vivait en celà, par celà, selon celà, et bien structuré ainsi, il durait. Qui sait, si un jour, à l'occasion d'une relation aimable, il ne se dégagera pas lui-même de ce qu'il semble adorer aujourd'hui ?

J'en informai Emmanuel.

- EMM. - Les artifices humains ressemblent fort aux pratiques de ceux qui allument un cierge en plein soleil, sous prétexte d'y mieux voir.

Ce soir là, tous trois réunis devant la TV, les informations nous relatent l'élection d'un dictateur, dans quelque partie misérable du globe. Ces images nous dérangent et me font de la peine. Emmanuel, lui, ne traduit aucune émotion.

-P. - Comment se peut-il que des peuples se laissent ainsi duper et asservir ?

- EMM. - L'ignorance Pascal, à partir de l'ignorance de soi. C'est toujours l'utilisation des mêmes structures.

- Ed. - Mais par quels moyens ?

- EMM. - Ces fous d'autorité utilisent toujours le pouvoir qui dilate monstrueusement l'ego, c'est-à-dire le dédain.

- Ed. - C'est pourquoi la connaissance de soi est essentielle.....
Sinon

- EMM. - Sinon, il ne cessent jamais d'inquiéter et de promettre. D'autant plus qu'en puissance, nous sommes tous sans pratique de la lucidité des dictateurs qui s'ignorent.

-P. - Comme nous sommes facilement dupes.

- Ed. - Pas à ce point, tout de même !

- EMM. - Ecoutez bien, car nous pourrions épiloguer sans répit. Eclairons chacun, en ce qui nous concerne notre esclavage, nos certitudes et notre propre besoin réactionnel d'asservir.

D'ailleurs, pour "cerner" intellectuellement au moins, ce qui nous enferme dans le carcan de nos schémas, permettez moi un petit conte révélateur -

fit venir trois successeurs éventuels
Il avait pris soin de disposer trois cages
avec un bel oiseau dans chacune d'elles.

Il leur tint ce langage . . .

- Choisissez chacun l'oiseau qui vous convient
et comportez-vous avec lui
comme vous souhaitez pouvoir le faire vis-à-vis du peuple,
si vous devenez mon digne héritier.

Le premier postulant prit l'oiseau et le fit s'envoler
Le second lui tordit le cou
Quant au troisième, il le pluma ...
puis, le remit en cage.

Celui-là était déjà l'héritier de son pouvoir,
justifiant son geste, il dit
-privé de plumes, il ne pourra jamais s'envoler
mais, par une subtile dialectique,
je ne cesserai jamais de lui parler,
en promesses de liberté démocratique,
..... Et puis,
le froid aidant,
tous les marchands de thermie
en nourriture riche et en vêtements chauds
seront les meilleurs soutiens, inconditionnels de mon pouvoir éternel.
IL FUT ELU. "

La firme commerciale dont j'étais un actif responsable semblait prendre de plus en plus d'extension. Le marché africain nécessitait la venue de représentants commerciaux noirs, avec lesquels j'avais d'excellents rapports.

L'un d'eux, particulièrement sympathique, nous invita Edith et moi, à partager un repas bien particulier, où les mets confectionnés selon la tradition africaine nous parurent étranges. Ajoutez à cela, une tournure d'esprit très originale, favorable à une discussion axée sur le côté magique de ce continent, si mystérieux à tous égards. Ce fut, pour nous, l'occasion de recueillir les plus ahurissantes informations à tendance magique. Magie blanche, magie noire, étaient aux dires d'Armand (ainsi s'appelait notre partenaire commercial) constamment imbriquées. Il nous confia la réalité d'étranges manifestations en évènements et phénomènes déroutants pour notre logique continentale.

Nous avons ainsi poursuivi jusqu'au petit matin, l'entretien le plus insolite qui soit.

Edith et moi ne pouvions en rester là. Fort heureusement, Emmanuel, par son inépuisable science, saurait éclairer tout ce fatras d'affirmations où l'irrationnel chevauchait, aux dires d'Armand les évidences les plus formelles.

- P. - Il y a certainement une part de délire dans tout cela.

- EMM. - Certainement, mais le fait est, que notre logique habituelle se trouve déroutée par certaines pratiques.

- Ed. - Et vous expliquez cela comment ?

- EMM. - Chère Edith, permettez moi, une fois n'est pas coutume de vous citer la phrase célèbre - "IL Y A PLUS DE MYSTERE ENTRE LE CIEL ET LA TERRE QUE N'EN POURRA JAMAIS CONCEVOIR UN CERVEAU D'HOMME".

- Ed. -- Oui, mais cela n'explique rien du tout.

-EMM. - Mes enfants, nous avons déjà tenté d'éclairer le spiritisme dont le collaborateur de Pascal a fait son mode de vie. Je n'y reviendrai pas.

Ce qui semble intéressant de découvrir maintenant, ce sont les similitudes entre spiritisme et magisme, que l'un et l'autre soient teintés de noir ou de blanc. De même, je vous en prie, ne mettez pas telle magie africaine, européenne, asiatique, etc..... au dessus ou au dessous d'un quelconque niveau de référence.

SANS AMOUR, TOUT EST SORDIDE. Toutes les pratiques magiques ne peuvent appartenir à l'état de compassion. Ainsi, sont-elles toujours sordides. Ce que je vous demande surtout, c'est de reconnaître que mes propos sont totalement dénués de jugementpar conséquent, sans inimitié. L'homme est friand de merveilleux, et il passe souvent à côté de la vraie vie, au nom et en vertu de ce qu'il veut surnaturel. Or, je vous ai maintes et maintes fois répété que la tradition est plus forte que l'Amour. Par conséquent tradition et Amour ne sont pas compatibles.

-Ed. - Pourquoi ?

-EMM. - Parce que le passé fut-il justifié de tradition refuse la compassion.

Ajoutons à cela une répétition de plus.

" IL N'EST PAS DE PLUS GRANDE MISERE PSYCHOLOGIQUE QUE DE VOULOIR OBTENIR, (fût-ce par magie) CE QUI NE NOUS EST PAS CONSENTE, SELON L'ORDRE HUMAIN".

...Tout ceci dit, il importe de bien regarder et de bien écouter, car voir et entendre, SONT LES DEUX SEULS ACTES QUI "FONT" PAR L'OBSERVATION PROFONDE.

Cette observation du présent profond, transforme, dans le secret, tout de qu'elle saisit. Dès lors, inutile d'emprunter les chemins du merveilleux qui débouchent sur les boulevards de l'épouvante. Si nous sommes à l'écoute du bruit de nos luttes. Si nous sommes aptes à voir la mobilité de nos états, nous n'aurons rien à ajouter, l'évidence se fera jour . Elle sera le produit de l'affrontement direct de notre propre mystère.

Revenus à Paris, Edith et moi nous sommes rendu compte que la réponse d'Emmanuel concernant le mystère de la magie, nous laissait sur notre faim. Nous n'avions pas évoqué la fameuse magie dite noire.

- ENM. Voyez-vous, il importe de reconnaître que tant que le vieux cerveau du vieil homme, fonctionne, il est mutilé selon des cellules cérébrales rapidement vieillissantes. Puisqu'il est seulement irrigué, avons-nous dit, d'esprit dit personnel, c'est-à-dire coupé le plus souvent du grand esprit universel.

Dès lors, avide, il est soumis à l'avidité -
Envieux, il est soumis à l'envie -
Hypocrite, il est soumis à l'hypocrisie.

S'il est dérangé ou agressé, il est bientôt méchant, déjà soumis à la méchanceté, etc ...

A l'évidence, il suffit de bien peu de choses pour que, dans le concert de l'ininitié, il aborde les rives empoisonnées de la pollution magique des influences malfaisantes, en sortilèges et voults de misère psychologique.

- Ed. - Tout cela est évident, n'est-ce-pas Pascal, comment n'y avons-nous pas répondu nous-mêmes ?

- ENM. - Les choses compliquées ne peuvent être abordées que simplement, c'est pourquoi cette simplicité est toujours corollaire de l'éveil de l'homme naturel, donc nouveau d'intelligence.

- Ed. - Mais ça va très loin alors cette possibilité d'éveil ?

- ENM. - Ce n'est ni très loin, ni très près, ma chère enfant. L'homme nouveau, étranger à lui-même, est libéré par conséquent, de ce qu'il est, c'est-à-dire la peur.

Je vous répète que l'homme n'est que ce qui le conditionne. L'homme n'est que la peur. Et tout son conditionnement le livrant pieds et poings liés aux sortilèges de la peur, c'est l'idée-peur de ce qui le conditionne. Ainsi, subit-il un conditionnement sur-multiplié qui est peur de la peur. Je vous en ai souvent parlé.

Or, la peur et l'amour ne sont pas compatibles. L'amour se retire dès que la peur s'impose. C'est pourquoi, la tradition est plus forte que l'amour.

- Ed. - Pouvez-vous aller encore plus loin ?

- EMM. - Si vous tenez à cette notion de loin, creusons ensemble L'Amour est toute sécurité. L'Amour contient l'intelligence. L'intelligence c'est la vraie vie.

- P. - Et le destin, qui était le refuge d'Anselm, pour avouer son impuissance à modifier l'ordre des choses magiques, que devient-il ?

- EMM. - Il n'y a plus de destin, pour qui est libéré de l'hypnotique inimité.

- Ed. - Qu'entendez-vous par destin ?

- EMM. - Plus de destin, dans le sens aucun devenir inventé, aucun but chimérique, aucune destination imaginaire. Puisqu'il n'y a que l'éternel présent de l'ici/maintenant.

- P. - J'ai entendu souvent parler du plan de l'univers, qu'en est-il dans ce cas ?

- EMM. - L'univers Pascal, est en permanente et perpétuelle méditation à partir d'un état créatif constant, sans rapport avec la création des créateurs d'images.

S'il y avait " UN PLAN INEXORABLE " ,

Pourquoi devrions-nous apprendre à désapprendre ce que nous croyons sur nous et à quoi nous nous étions habitués ?

Pourquoi être profondément mécontent de soi ?

Pourquoi cesser de s'agiter pour devenir ?

Pourquoi voir le faux des déchets, des pestilences et des fractions polluées se heurtant l'une l'autre.

Pourquoi être libéré de l'idée des choses ?

Pourquoi se dégager de l'idée de la liberté, du schéma du bonheur et de dieu ?

Pourquoi consentir à être privé de nos points d'appuis, dérangé et trouble ?

Pourquoi reconnaître qu'on dort, et la nécessité de voir comment on dort ?

Pourquoi devons-nous être étranger à nous-mêmes ?

Par conséquent,

pourquoi enquête sur soi, remise en question, apprentissage éternel en regard et écoute, si le plan est inexorable ?

- Ed. - Il y a tout de même un plan d'évolution, puisque soi-disant issus du singe, nous devons devenir des hommes à part entière.

- EMM. - Je ne nie pas l'évolution possible Edith, mais j'en demande le prix à payer, selon l'idéal de devenir. Et n'y a-t-il pas nécessité absolue de rompre avec le temps des idées d'évolution, puisque l'amour qui contient intelligence est hors du temps.

- P. - Vous dites évolution payante, en quelle monnaie et à qui?

- EMM. - La monnaie Pascal, c'est la monnaie-souffrance que le devenir inventé exige. Les conflits armés, les féroceités guerrières, les barbaries idéales en témoignent. Le comportement évolutif, en vue de s'améliorer ou améliorer autrui, en est la racine coupée de la source.

Quant au bénéficiaire de l'amélioration, c'est l'idée de dieu ou de la sur-puissance qui en tient lieu.

- Ed. - Tout cela est terrible !

- EMM. - Oui, car aucune transformation radicale du rapport des hommes entre eux, (ce à quoi nous tendons ici) ne peut se produire par une lente amélioration, dont les hommes actuels seraient les bénéficiaires.

- Voyez-vous le piège contenu dans l'évolution? Si oui, vous reconnaîtrez la nécessité d'extrême urgence de voir le faux. Ainsi, la réalité des faits en propositions et provocations de la vie, sera éclairée de telle façon (sans décision) que leur répétition sera considérablement ralentie par la non duperie.

Ne négligeons pas non plus, le faux contenu dans l'idée de l'héritage génétique. Le faux c'est aussi la tradition et les caractéristiques tribales sur-conditionnantes qui se joignent, en les multipliant, aux idées du bonheur, par tel ou tel environnement, religions, pratiques ou systèmes.

Résumons-nous, si vous me le permettez, car pour vous, le destin, c'est le suprême mystère. Il est partout exalté au nom et selon le devenir.

Le destin qui est la soi-disant destinée, c'est en somme la destination justifiant toutes les spéculations psychologiques.

Demandez-vous sérieusement, d'intention aigüe - "Puis-je être libéré de l'idée du destin?"

Il s'agit je vous le précise, d'une impensable question.

- Ed. - Pourquoi impensable ?

- EMM. - Je devrais dire plus exactement impossible question.

- Ed. - Pourquoi ?

- EMM. - Parce que votre esprit ne peut trouver la réponse, en fonction du possible. C'est le travail de l'esprit fractionné lui-même, qui peut se vider naturellement d'une réponse connue. Ce n'est donc pas nous qui pouvons le vider.

- Ed. - Vous nous dites - se poser cette question sérieusement, avec intention aigüe...

- EMM. - Se la poser avec passion, ce serait plus juste. Se la bien poser, mais en laissant couler " LE FLOT DE L'ATTENTION.". Ce qui signifie, laisser la vie couler en vous, comme un fleuve en mouvement. Dès lors, ce que je vous ai dit prend tout son sens. " FAIRE TOUTE CHOSE SANS DECISION SELON TEL OU TEL DEVENIR - FAIRE TOUTE CHOSE, SANS OPPOSITION AVEC LA VOCATION HUMAINE, QUI EST ETRE HEUREUX."

Nous étions saturés d'affaires et des contraintes qu'elles imposaient. Les fins de semaine avec lui, représentaient chaque fois l'ultime réconfort. Heureusement que bientôt le congé annuel serait là.

Mon dieu, pourvu qu'il n'invente pas quelque voyage solitaire. Adroïtement, il nous fallait lui en parler pour être fixés. Son respect absolu de la parole donnée, faisait que s'il confirmait sa présence, nous pourrions, rassurés tenir jusque là.

... Ouf ! il serait avec nous.

J'étais parvenu péniblement à la période des congés que, d'un commun accord nous avions choisi de passer en Corse.

Cette île de beauté qui n'a pas usurpé son nom.

Je tais volontairement les contraintes et difficultés du transport maritime de la voiture. Et j'aborde le séjour lui-même qui fut un enchantement.

Au préalable il nous avait demandé -

Quel est exactement, votre centre d'intérêt ?

Dès notre arrivée, il confirma sa demande.

- Ed. - Notre centre d'intérêt, Emmanuel, C'EST VOUS !

- EMM. - Je ne suis qu'un prétexte à quelque chose. Et c'est cela qu'il m'intéresse de savoir exactement.

- Ed. - C'est donc le bonheur.

- P. - Le bonheur par l'amour.

- EMM. - Réfléchissez encore.

Cette nuit-là, un peu comme si nous devions honorer la réponse, nous nous sommes aimés follement. Le bonheur, en effet, était là. Et c'est certainement ce qui nous rendait insatiables.

A chacune de nos étreintes, nous en sommes convenus ... Nous le disant, nous le répétant et nous le prouvant.

- P. - Oui, le bonheur, mon amour ! Le bonheur sans interdits, sans réserve et sans contraintes. Le bonheur jusqu'à épuisement, gorgés et enivrés de bonheur, repus de bonheur, merveilleusement haletants, jusqu'au sommeil le plus profond et libérant qui soit ... encore que le réveil nous incite à recommencer.

Lui confiant notre merveilleux comportement amoureux il questionna

- EMM. - Le bonheur, c'est bien cela, n'est-ce-pas ?

- P. - Mais oui, le bonheur par l'amour.

- Ed. - Le bonheur dans la sexualité.

- P. - Le bonheur dans la communication sexuelle.

- EMM. - Oui oui, j'entends bien. Mais c'est un bien grand mot le bonheur. Disons plus modestement "le plaisir", selon l'idée du bonheur.

- Ed. - Mais ce bonheur Emmanuel, Pascal et moi avons la sensation de le trouver.

- EMM. - Nous y voilà. Mais est-ce bien du bonheur qu'il s'agit ou d'une sorte de sensation, en effet, dont vous tendez à tirer du bonheur.

- P. - En somme, vous faites le procès du plaisir.

- EMM. - Il ne s'agit pas, je vous le répète une fois de plus, de juger le plaisir en bien ou en mal, en bon ou mauvais, il s'agit d'éclairer par la connaissance de soi, cette sensation particulière, sans pour autant porter quelque jugement que ce soit.

- Ed. - Il est évident pourtant que tous et toutes, autant que nous sommes, cherchons sans répit le bonheur.

- EMM. - Mais quand vous dites - chercher le bonheur, vous semblez vouloir que cela vous soit donné, ou bien, par quelque action idéale, ou bien par la pensée, par des sentiments, et le plus souvent par autrui.

- Ed. - Moi, j'en reviens à l'amour. Et je souffre de reconnaître combien il est lamentable de constater que le plaisir le plus naturel qui soit puisse être tellement porteur de misère.

- EMM. - Vous vous égarez Edith. Abandonnez voulez-vous, l'idée de la sexualité, puisque tel est votre propos, et ensemble, demandons-nous si l'isolement à deux, c'est-à-dire au sein d'une croyance-sensation, se vivant en actes, peut créer un monde heureux. D'ailleurs, l'actualité témoigne du contraire.

- Ed. - Rien ne peut donc aider l'humanité ?

- EMM. - Mais si voyons ! L'aide est joie. Et la joie participe de la dilution des ténèbres.

- P. - Alors, il suffit de chercher cette joie.

- EMM. - Attention Pascal, la joie ne vient ni par la répression, ni par la domination, ni par le laisser-aller.

- Ed. - Il faut se battre dans ce sens.

- EMM. - Ni par une bataille Edith, ni par quelque répétition systématique - en tous cas, jamais par le refus de "ce qui est" - fuisse selon la pensée considérée noble par excellence.

- Ed. - - L'état dont vous parlez, il est donc totale disponibilité ?

- EMM. - Oui, mais l'écueil, c'est que vacuité est égal à insuffisance. Et qu'en réalité, l'homme prend peur du vide intérieur. Il refuse systématiquement cette insuffisance, ignorant pourtant, que si celà est compris, une réalité surgit. Cette réalité est intelligence créatrice. Cette réalité est seule chose en laquelle est le bonheur.

- P. - Tout celà est de plus en plus dérangeant, à la limite de l'incohérence. Alors, pourriez-vous définir ce bonheur ?

- Ed. - Pascal a raison. Définir ce bonheur, ce serait dire quoi exactement ?

- EMM. - Ce serait reconnaître de perception directe et claire qu'être heureux, c'est être simple. Ainsi, sensible aux signes intérieurs des choses.

- P. - Mais encore ?

- Ed. - Etre sensible, dites-vous ?

- EMM. - Oui, être sensible à tout ce qui se passe, en vous d'abord à condition de vivre celà "sans devenir".

- P. - Ne pas agir sur nous-mêmes.

- EMM. - Ainsi, recevoir ce qui est la vérité.

- Ed. - Et celà suffit ?

- EMM. - Oui, parce-que le bonheur, qui n'est jamais une fin dès lors, existe.

- P. - Il me souvient vous entendre nous dire - "La réponse à la vie en actes de bonheur est seule réponse."

- Ed. - Deux actes, disiez-vous - regarder et écouter.

- EMM. - ... qui sont justes réponses, puisque le bonheur n'est jamais un produit du passé, c'est-à-dire du temps.

- Ed. - C'est pourquoi vous dites que le bonheur est toujours dans le présent.

- EMM. - ... Puisqu'il est un état intemporel.

- Ed. - Revenons les pieds sur terre. Et reconnaissons que tout le monde s'agit au nom du bonheur.

- EMM. - Alors qu'être créatif, c'est cela "être heureux".

- P. - Pour être créatif, il faut être quoi, il faut être comment ?

- EMM. - Il faut être neuf. C'est pourquoi il n'y a de bonheur qu'en notre propre fin.

- Ed. - Fin de quoi ?

- EMM. - Fin du processus de notre propre devenir.

- Ed. - Vous pouvez nous éclairer ?

- EMM. - Cette fin, c'est cesser d'être quelquechose qu'on essaie d'être et qu'on n'est pas.

- P. - C'est donc ne pas chercher le bonheur non plus ?

- EMM. - C'est exact. Puisque, c'est ne plus suivre un idéal.

- Ed. - Mais d'après vous, ce "cesser", c'est justementcelà le bonheur ?

- EMM. - En effet, puisque étant ce que l'on est, il n'y a plus de possibilité de contradictions.

- P. - Et sans contradictions, c'est le bonheur.
Je voudrais tout-de-même en savoir plus.

- EMM. - Découvrons ensemble, mes enfants, que c'est parce-que nous ne sommes pas heureux, déjà plus ou moins usés, souvent avilis par un labeur misérable, que nous voulons en savoir plus et toujours davantage.

- Ed. - Notre existence est tout de même émaillée de petits bonheurs, qui durent quelquefois.

- EMM. - Un bonheur qui dure dites-vous. Alors que bonheur et continuité ne sont pas compatibles. Le bonheur est un état d'être hors du temps, c'est-à-dire sans la continuité du poison de la pensée.

- Ed. - Il existe tout-de-même des conditions à l'éclosion de cet état d'être.

- EMM. - Difficile à exprimer, mais disons que tout se passe à partir d'un immense mécontentement de soi, sans voie de sortie et sans quelque recherche qui se veuille accomplissement.

- Ed. - Vous savez Emmanuel, ce mécontentement de soi, il nous paraît ambigu, dangereux même. Comment faut-il l'entendre pour qu'il ne soit pas vecteur de désespoir ? En réalité, je vous l'avoue, Pascal et moi, nous ne sommes le plus souvent que faussement convaincus.

- P. - Pour vous, Emmanuel, ce mécontentement il semble tenir une telle place dans l'éveil de l'intelligence que vous comprendrez aisément combien nous avons encore besoin d'éclaircissement.

- ENM. - D'autant plus qu'il n'y a pas de plaisir à vivre cet état ... Alors que toute la recherche de l'homme tend systématiquement à accroître le plaisir.

- Ed. - Vous croyez ?

- ENM - Tout le comportement humain tend au plaisir, sous quelque forme que ce soit, et ce, quelque soit l'idéal cultivé.

- P. - Par conséquent, quelque soit la mission, la vocation ou la noble cause, c'est toujours et de plus en plus la recherche du plaisir ?

- ENM. - Oui. Et cela d'autant plus que l'homme n'a qu'une mission - " ETRE HEUREUX " en dehors de toute considération, fut-elle exaltante d'héroïsme.

- Ed. - Le bonheur, toujours le bonheur, nous y revenons.

- ENM. - Oui, le bonheur mes enfants, mais le bonheur sans objet.

- Ed. - Pourquoi ?

- ENM. - Parce que s'il y a objet, c'est l'objet qui devient important, et non la vocation de bonheur.

- P. - Je comprends mieux.

- Ed. - En somme, le bonheur pour rien.

- ENM. - Pour rien - sans plaisir par conséquent - puisqu'il n'y a pas de plaisir en sensations agréables dans le profond et immense mécontentement de soi.

- Ed. - C'est donc de cette forme particulière de mécontentement de soi, que surgit le bonheur. C'est étrange.

- EMM. - C'est pourquoi cela nécessite de creuser silencieusement c'est-à-dire sans l'intervention d'une quelconque résolution.

- P. - Et si nous commencions par nous entretenir de ce qui peut cesser.

- EMM. - D'abord, doit cesser la quête de la certitude rassurante.

- Ed. - Mais encore ?

- EMM. - Cesser toute satisfaction de soi, cesser de confondre mécontentement de soi avec insatisfaction émanant d'un désir particulier non réalisé.

- P. - Ce doit être douloureux tout-de-même ?

- EMM. - Douloureux dis-tu, oui jusqu'au désespoir, si tu résistes à ce profond mécontentement de toi.

- Ed. - Pourquoi n'avons-nous pas spontanément ce goût intelligent pour cette forme de mécontentement ?

- EMM. - Parce que chacun dort, rêvant qu'il vit - plus ou moins satisfait de lui-même, ne cessant de rechercher la satisfaction.

- P. - Ce profond mécontentement de soi, on peut donc l'escamoter.

- EMM. - Sans doute, alors qu'il est une flamme qu'il importe de toujours garder allumée.

- Ed. - C'est particulièrement difficile de reconnaître les mécanismes de notre endormissement.

- EMM. - Ce n'est ni facile, ni difficile. C'est l'impérieuse nécessité qui surgit, dès qu'on cesse de rechercher le plaisir.

- P. - Prenons un exemple. Et selon votre expression précédente, disons qu'un désir particulier n'a pas été honoré. Alors, nous nous agitons un peu, nous raisonnons interminablement, en tous cas, jusqu'à pouvoir repartir rassuré jusqu'au prochain désir irréalisable.

- EMM. - C'est bien cela. Pourtant, il est vraisemblable qu'à un moment donné, à un tournant de notre existence, lorsque sembleront épuisés les compromis des faux-semblants, la flamme d'un profond mécontentement de soi surgira. Si nous consentons à ne pas l'éteindre. Si l'interrogation profonde demeure. Si nous nous interrogeons vraiment sur la capacité de perception totale, nous connaîtrons un état d'humilité complète en immobilité absolue, et c'est justement cet état immobile, vivant d'humilité, qui constituera notre capacité de totale perception, nous mettant à la source de tous les possibles.

... Il me fallut errer (pendant quelques semaines). Notre affaire commerciale était en totale réorganisation financière. Des capitaux s'intégraient à notre gestion économique. Je fus dans l'obligation de sillonnner la planète en tous sens, pour établir des accords équitables en fonction de ce que permettait le marché commun.

Les judicieuses remarques et les lumineux conseils de qui vous savez, prenaient, dans ces tractations, O combien subtiles, tout leur sens.

IL n'en restait pas moins que la cupidité secrète transparaissait partout, dès que les articulations d'un profit particulier était en jeu.

... Harassé, confus, je retrouvais à la fois Emmanuel et ma tendre compagne. Mon bon maître me gratifia de retrouvailles exceptionnelles. selon la formule consacrée, rien de ce qui était humain ne lui était étranger.

Si j'étais intarissable d'enthousiasme pour tout ce qui concernait l'immense confort des hôtels et le faste des réceptions, je ne pus m'empêcher de leur confier mon amertume vis-à-vis de l'âpreté au gain dont avaient preuve les tenants du pouvoir commercial étranger.

- P. - Vous n'imaginez pas la détermination opiniâtre de ces gens là !

- EMM. - Je m'en doute Pascal.

- P. - Comment l'argent a-t-il pu conquérir une telle importance ?

- EMM. - Je ne sais pas comment une fois de plus, mais je sais pourquoi il est le refuge universel des affaires. Il préside aux destinées des nations et des gouvernements. Il est le moteur sournois et bien pensant de toutes les influences mondaines. Il est peut-être le corrupteur idéal pour tous les amoureux de devenir, bien qu'il ne soit pas le prédateur parfait, disposant de l'immense influence de l'imposture, puisque selon l'immensité de la misère psychologique des hommes, ce véhicule s'entretient et se fortifie par les mots.

Ciel qu'il était donc compliqué de s'assumer dans ce monde tourmenté et confus !

Que de fois, ai-je été dans l'obligation de faire miennes les évidences les plus parlantes de mon bon Maître. Que de fois, pendant mon périple commercial, me suis-je demandé - voyons, suis-je aussi fatigué que je le crois ?

ou bien encore - suis-je aussi désesparé que je le suppose ?

Je m'arrangeais toujours pour revenir chez lui. J'y rencontrais le plus souvent mon Edith, qui ne manquait jamais une occasion de descendre à Marseille.

Heureusement qu'ils étaient là. Ils incarnaient le bonheur dans ma vie. Merci mon Dieu.

Pourtant,

un jour, je me mis à vivre de plus en plus douloureusement. Ma fonction d'homme d'affaires, par comparaison. Dans le contact avec mes pairs, il m'apparaissait que je n'étais pas de nature réellement ambitieuse.

Les autres, tous les autres ou presque, me semblaient infiniment plus doués pour le profit que moi. Lorsqu'à bâtons rompus nous échangions quelques propos qui se voulaient amicaux, les dominantes étaient toujours les mêmes. Gagner et "coucher".

Etais-je ainsi ? Si oui, à quoi bon me leurrer de sublimes illusions ?

En réalité, je n'étais pas mécontent de moi. J'étais mécontent de la vie que je menais, de la façon dont je vivais, en faux-semblants et spéculations sordides.

Je m'apitoyais sur moi et peu à peu, tout devenait de plus en plus confus et désespérant.

Je devais en parler franchement. Ce que je lis.

- EMM. - Encore une crise refusée !

- P. - Mais je ne refuse rien. C'est la vérité. Je souffre.

- EMM. - Oui tu souffres. Tu souffres que rien ne soit conforme à l'idée que tu t'en fais.

- P. - J'aimerais vous y voir !

- EMM. - C'est un peu tard. Mais, je m'y suis vu. Et comme toi, j'ai souffert. Et comme toi, l'idée de la connaissance de soi m'était devenue poison. Et comme toi, je m'en suis ouvert à l'amitié de quelqu'un qui m'a aidé à comprendre. Je ne sais d'ailleurs pas si j'ai compris. Mais comme j'aime comprendre, alors, vraisemblablement, le miracle de l'Amour a fait que je n'ai plus vécu que par la compréhension, à mon insu.

Edith semblait étonnée.

- Ed. - Ainsi, vous aussi, vous avez subi les crises en question, par l'idée de la connaissance de soi ?

- EMM. - Non Edith, je n'ai rien subi. Je ne sais d'ailleurs rien subir. Mais j'ai éclairé du mieux que j'ai pu.

Quand je repartis vers mes aventures commerciales, pour quelques jours encore, je ne me prenais plus tout-à-fait en pitié.

Ce qui me revenait en mémoire, et qui paradoxalement, semblait m'avoir le plus aidé, c'est qu'il nous avait dit, peu avant le départ.

- EMM. - Mes enfants, il ne sert de rien de regretter en contestant et de se révolter interminablement contre la gestion infantile du monde et son devenir irrationnel. La fausse voie dans laquelle "il" s'est engagé engendre l'incohérence qui en découle. Peut-être les tenants du pouvoir seront-ils dans l'obligation de reconnaître la nécessité d'une monnaie mondiale et, partant d'un gouvernement mondial, avec bien sûr, toutes les articulations intelligentes qui s'y rapportent

Allez savoir pourquoi cela m'a libéré de l'idée de ma crise, dès qu'il a su ajouter -

- EMM - C'est un des aspects possible de la nouvelle société, mais ce ne sont ni les partis-pris politiques, ni les révolutions sanglantes, ni les idéaux sociaux qui la permettront.

Cette toute nouvelle société, reflet d'une toute nouvelle dimension, sans rapport avec le connu des communes dictatures sordides, elle est manifestation de l'oeuvre, du grand-oeuvre de chacun et de chacune d'entre nous, dès que la connaissance de soi n'est plus escamotée, au profit de l'utopie des idées subies en son nom.

Peu après, ce fut le retour au siège. Des employés responsables, chargés de missions, avaient continué à ma place, rencontres, contacts et entretiens. Fort heureusement, ils avaient été triés sur le volet et, à n'en point douter, dans ce domaine, la science du psychologue avait du bon.

Le départ précipité du directeur du service-achats, pour des raisons extra-professionnelles, me fit élire à ce poste. Je devins responsable à part entière et déjà je paniquais.

Je décidai de rencontrer à l'occasion d'un excellent dîner mon prédecesseur et ami Roger, super entraîné aux choses de la vie en affaires.

- Roger - Vous êtes inquiet Pascal ? Pourtant vous êtes un excellent technicien d'affaires. Votre culture dans ce domaine n'a rien à envier à la majorité des réussissants ?

- P. - Comprenez-moi. Je vous ai observé depuis longtemps déjà et vous avez un "je ne sais quoi" qui force la sympathie.

- Roger - Oui, je sais très bien fonctionner, mais je n'ai rien de plus que vous. Par contre, je connais parfaitement la règle du jeu. C'est tout !

- P. - Du jeu, dites-vous, mais quel jeu ?

- Roger - Mais le jeu des affaires, voyons ! Car c'est un jeu.

- P. - Comme vous y allez Roger, c'est bien autre chose qu'un jeu tout de même !

- Roger - Oui, je sais. Etude, gestion, administration, expansion, etc ... Mais il y a le jeu, avec ses règles fondamentales

- P. - Règles qui sont -réussir, réussir et encore réussir.

- Roger - Réussir, mais réussir à partir de deux éléments, en permanente alternance - INQUIETER et PROMETTRE -

- P. - Un peu immoral, vous ne trouvez pas ?

- Roger - Mon cher, écoutez-moi bien, qui allez-vous inquiéter sinon les représentants des affaires qui vous inquiètent. A qui allez-vous promettre ceci, cela ? Mais, tout simplement, à ceux qui ne cessent jamais de promettre.

- P. - J'ai peur que cela ressemble à un marché de dupes.

- Roger - mais non, cher Pascal, c'est un jeu. Puisque les enjeux et les règles sont identiques pour les deux partenaires. Mais, il vous faut bien jouer, en utilisant ce dont vous disposez. D'ailleurs, la sagesse populaire dit " A BON JOUEUR, LA BALLE VIENT". Soyez bon joueur sans jamais croire que c'est arrivé, quand ça ira bien pour vous, et sans désespérer si vous échouez.

- P. - Autrement dit, c'est du poker, avec en plus, des théories les plus farfelues de chance, de martingale, etc....

--

- Roger - C'est le monde des affaires. C'est donc le monde de l'homme, puisque les hommes d'affaires font tourner le monde.

Je suis perdu à cet instant et je le lui avoue.

- Roger - Vous êtes très honnête cher ami, mais je vous en prie, arrêtez de vous gargariser des clichés de la morale ! Peu à peu, vous saurez vivre simplement la rigueur du jeu des affaires.

- P. - Vous savez la rigueur de l'inquiétude inventée pour les autres et des fallacieuses promesses, je n'y crois pas.

Edith ne m'avait pas accompagné et je me demandais ce qu'elle eût dit. J'étais abasourdi. Je n'ai pratiquement pas goûté aux plats. Bouche sèche et yeux tristes, alors que Roger, lui, souriait d'innocence en affirmant de tels principes.

- Roger - Je suis navré pour vous. Il faut que nous creusions ensemble ce jeu d'affaires. D'abord, vous achetez à quelqu'un qui vend. Par conséquent, le plus et le moins vous déterminent. Votre partenaire veut tout vendre très cher. Alors que vous, c'est le contraire.

- P. - Evidemment !

..... ce que je crois sentir, dans votre raisonnement, c'est que vous accolez au terme "JEU" celui de malhonnêteté, escroquerie ou magouille. Autrement dit, en terme d'époque - L'ARNAQUE.

- Roger - Mais, voyons le commerce est basé sur le profit. Et c'est légal ... A condition, bien sûr, de respecter les règles sociales, économiques et fiscales incluses dans les structures d'une bourse qui est celle des affaires. Vous me suivez ?

- P. - Oui, mais ...

- Roger - Pas de oui mais ! Soyons sérieux. Je tente d'éclairer ce à quoi cette bourse correspond. Vous avez étudié la loi de l'offre et de la demande, qui est celle des titres et des valeurs.

- P. - Oui bien sûr à l'école de commerce.

- Roger - Alors cher ami, bourse, jeu, affaires, où voyez-vous une différence ?

- P. - C'est autre chose à mon sens, car il y a la vie de la nation toute entière.

- Roger - Mais non ce n'est pas autre chose. Toute l'énorme machine économique et les lois du marché qui en assurent le fonctionnement sont rigoureusement calquées sur la plus élémentaire notion de jeu.

- P. - Permettez moi, Roger, je reviens à ce que vous disiez tout-à-l'heure, inquiéter et promettre, autrement dit mentir. Quel idéal !

- Roger - En effet, il se peut que cette inquiétude ou cette promesse comporte quelques mensonges et qu'il vous faille mentir ce jour-là pour éviter le pire. Mais je crois qu'inquiéter et promettre n'est pas obligatoirement mensonge. Ce peut-être le vrai que j'exprime. L'essentiel à mon avis, c'est de ne pas cultiver l'intention de réussir envers et contre tout et tous. D'ailleurs, puisque vous êtes un commercial honnête et intelligent, vous saurez jouer intelligemment, sans aucune intention de nuire, j'en suis certain. Ainsi l'affaire demeurera saine.

Le samedi suivant, je relatais cet entretien à Emmanuel qui hochait la tête imperceptiblement.

- EMM. - Mais nous allons appeler cette théorie LA METAPHYSIQUE DES AFFAIRES.

- P. - C'est aberrant, n'est-ce-pas ?

-- EMM. - C'est curieux, en effet, mais ce n'est pas sérieux Pascal. Qu'en dites-vous Edith ?

- Ed. - C'est bien confus.

EMM. - Il y a dans tout cela du bon et du moins bon. Ce spécialiste s'est inventé des trucs. Il s'ignore lui-même, bien-sûr. C'est un technicien de l'influence. C'est un amoureux de la manipulation. Disons, sans initiatrice aucune, que dans tout ce fatras d'habileté superficielle, il ne paraît pas intelligent du tout.

Maintenant, j'aimerais votre point de vue, puisque l'un et l'autre, vous êtes dans les affaires. Dites quelque chose, nous ne pouvons pas partir du mensonge, pour aborder ce domaine qui est le vôtre. A l'évidence, cet entretien révèle ce que contient le nerf de la guerre, dit-on, c'est-à-dire les gros sous.

- P. - C'est une espèce de divinité.

- Edith ne semblait pas souscrire à tout ce qui se disait.

- Ed. - Permettez-moi de vous relater ce que j'ai vécu dernièrement. Comme vous le savez, je suis courtière en publicité et j'ai réalisé un des plus importants contrats de ma carrière. Ce qui est curieux, c'est que j'ai ressenti le même état d'exaltation que celui d'amoureux quand j'ai rencontré Pascal. L'objet était différent pour un plaisir identique. Ce n'était donc plus un homme, mais l'argent et la performance. Mais, je me suis rendu compte, sans attendre, que cette exaltation ne pouvait pas durer.

- EMM. - En effet Edith, nous sommes vides et tout ce que nous ajoutons en idées exaltantes ou déprimantes, nous est enlevé par les provocations de la Vie, toujours neuve dans l'instant neuf.

- Ed. - C'est pourquoi, j'ai vu tout de suite le faux de cet état, sans susciter l'épreuve qui aurait pu s'y rapporter. Ce fut une vision instantanée, sans devenir. Ce travail m'a permis de reconnaître que chaque fois que j'éprouvais un grand plaisir, il intensifiait considérablement ma peur psychologique.

- P. - Je ne comprends pas Edith, comment peux-tu avoir peur, alors que cette activité te procure de réelles satisfactions ?

- Ed. - Car, à ce moment-là, mon inattention, parée du masque de l'ambition, a déclenché - la peur de l'échec, la peur de manquer du fait que mes besoins allaient augmenter, et toutes sortes de peurs, allant du sens de l'économie calculatrice à celle de mal investir ou de tout perdre

- P. - Je comprends mieux maintenant, car je n'avais jamais fait le rapprochement entre le plaisir et la peur.

- EMM. - De ce fait, à l'évidence, Edith a pris conscience du danger douloureux de cultiver le plaisir.

Eh bien voilà, l'essentiel apparaît dans ce qu'a vécu Edith.

- P. - C'est fabuleux !

- EMM. - C'est rationnel et c'est la mise au point type, pour que les affaires ne soient pas coupées de l'Amour. Car cette mutilation, tellement répandue les rend sordides par exaltation suivie d'amertume refusée, risquant d'engendrer le pire.

Bravo Edith ! Femme de désir.

J'avais eu maintes fois, l'occasion d'assister au comportement d'Emmanuel, lorsqu'il aidait à la guérison d'un patient (*). Il avait une curieuse façon de traiter le malade: Il rayonnait en permanence bien sûr, mais lors de soins, la perception de son "aura" était intensifiée.

Justement, dès notre arrivée, je lui confiais qu'Edith et moi étions "mal dans notre peau". C'est ainsi que l'un et l'autre, nous fîmes soignés à sa manière. Ce fut l'occasion de nous entretenir de santé, d'autant plus avides de savoir, que son intervention nous avait permis une forme exceptionnelle.

(*) Voir L'APPRENTISSAGE DU SORCIER BLANC (Chapitre : soin)

- Ed. - L'esprit peut agir sur le corps physique, n'est-ce-pas ?

- EMM. - Hélas !

- Ed. - Comment hélas ? Mais, c'est bien ce que vous avez fait pour nous ?

- EMM. - Ce que j'ai fait pour vous, ce fut d'abord - VOIR CE QUI SE PASSAIT EN MOI, éclairant jusqu'à dilution toutes les considérations sentimentales et émotionnelles, c'est-à-dire, éclairage du faux, comme en m'amusant. Après ce fut que jeu d'enfant innocent. La joie était là, puisqu'elle n'est refusée que par l'encombrement en pensées superficielles, qui sont toujours vieilles de peur de vivre par la duperie du devenir.

Dès lors "J'ETAIS" par ABSENCE DE MOI. Et L'INTELLIGENCE-AMOUR fit le reste.

- Ed. - Mais nous avons décollé l'un et l'autre, n'est-ce-pas Pascal ?

- P. - Moi, je n'étais plus rien, mais j'étais bien. Je suis encore bien d'ailleurs.

... Il s'établit un long silence.

Edith le rompit

...
...

- Ed. - Pourquoi l'esprit, agissant sur le corps vous a-t-il paru périlleux ?

- EMM. - Pour vous répondre Edith, voyons d'abord de quel esprit il s'agit. Si c'est d'esprit personnel, stupide de suffisance, misérable de peur, bourré de certitudes en savoir et opinions, que peut-il faire pour l'organisme corporel ?... Sinon lui transmettre tous les déchets de ses angoisses, de ses peurs, de la justification de son attente idéale en somme.

- Ed. - Alors il ne reste rien ?

- EMM. - Ce qui se passe est totalement différent. L'Amour est là. Il n'y a plus moi et l'autre. Il y a ce que la source de tous les possibles permet, en l'occurrence, la dilution d'un "plus". C'est le surgissement de l'esprit de l'univers (en permanente méditation) rencontré par l'homme naturel.

- P. - Tout cela paraît simpliste.

- Ed. - Facile en tous cas.

Dans un sourire, Emmanuel répondit

- EMM. - Pour vous, mes enfants, rien ne s'est passé de conforme à ce qui intervient pour un patient anonyme. Vous m'aimez. Vous vivez l'évidence de mon intervention bienfaisante. Avec moi, vous n'avez plus peur de votre peur. Vous ne souffrez pas psychologiquement. Vous savez lâcher prise, ainsi mon intervention ne peut échouer. C'est pourquoi ce que Pascal a relaté dans "l'Apprentissage du Sorcier Blanc" (chapitre soin), s'avère pour vous totalement différent.

Ce qu'il est nécessaire d'éclairer ensemble, maintenant, c'est l'origine de ce "plus" qui fit malaise.

- P. - C'est très simple, nous avons mangé un peu n'importe quoi, c'est tout.

- EMM. - Pourquoi ?

- P. - Je l'ignore, et toi tu le sais Edith ?

- Ed. - Parce-que nous avions faim.

- EMM. - La santé mentale permet d'abord, par la lucidité, de reconnaître le faux. En l'occurrence, voir ce qu'il n'y avait pas lieu de consommer. Voir l'aliment prescrit, mais inutile d'épiloguer. La santé mentale, c'est tout cela et bien autre chose encore. Puisqu'elle a une incidence sur le système nerveux, le corps, le cœur, etc ... Cette pratique de la lucidité nécessite sommeil profond et suffisant, nourriture juste, émotions non superficielles et dégagement de la peur secrète, liée à la peur de n'être rien.

- P. - Puisque le moi, c'est néant, dites-vous.

- EMM. - Néant, d'accord, mais vivre ce néant peut être très douloureux. Et puis, ce moi vivant, est le grand consommateur d'énergie. Il peut revêtir les masques les plus nobles qui soient. Et l'ultime de ces contrefaçons, c'est qu'il est capable de se manifester plus vampirisant encore, au nom du renoncement.

- Ed. - Que faire ?

- EMM. - Faire ce qui est à faire Edith, en voyant ce qu'il n'y a pas lieu de faire.... Et puis un jour peut-être, il importera de voir ce qu'il n'y a pas lieu de faire et ce non-faire sera l'acte du faire ce qui est à faire. Ainsi, sera reconnue et vécue l'évidence fondamentale "CESSER C'EST COMMENCER".

L'absence d'Emmanuel, pendant son périple maritime, nous laissa Edith et moi, un peu désesparés. Nous ne comptions pas sur ses nouvelles. Nous le savions avare de mots. Sans doute, avait-il pris ce "recul" pour nous laisser digérer la substance-même de ses mises au point.

... Et puis, la vie continuait, mouvante et changeante, et elle ne tarda pas à nous provoquer par une originale proposition.

Je vous ai déjà fait part de ma rencontre avec le responsable africain. Et celui-ci, à nouveau dans nos murs, nous donna l'occasion de "renouer" avec certains aspects de la magie occulte, dont il semblait tellement friand.

.....

Armand était intarissable de fantastique et de merveilleux, à propos de cet étrange sorcier noir qu'il rencontrait périodiquement.

je demandai

- P. - Pensez-vous pouvoir me le faire connaître ?

- Armand - C'est possible, mais à quoi bon aller si loin, puisque BAMAJI m'a parlé d'un de ses collègues, sorcier-paysan en terre limousine. Je pris les coordonnées de M. ANSELM : le sorcier, me promettant de le rencontrer à la première occasion.

M. ANSELM était un bien curieux personnage, de taille un peu au dessus de la moyenne, assez sec, à la frontière de la calvitie. Son regard perçant et la puissance de ses mains me parurent les signes évidents d'une vitalité hors du commun. En bonne forme, septuagénaire pourtant, sa façon de regarder Edith, me permit de reconnaître qu'il n'était pas étranger au charme féminin.

Il évoluait dans une bonne et solide maison de campagne, entourée de belle nature, mais où la dominante n'était pas le confort. Lui-même, à la limite de la propreté corporelle, ne semblait pas tenir compte de l'apparence vestimentaire.

Il se dégageait pourtant, de cet adepte du mystérieux et du secret, une qualité de fluide, dit-on, qui ne pouvait laisser indifférent.

Ancien militaire, retraité de la coloniale, il avait rencontré disait-il, un certain marabout (l'équivalent du maître pour nous) qui lui avait "ouvert", selon son expression, "le centre de la connaissance".

Puis, il avait eu, pendant la guerre 39-45, l'occasion de vivre avec BAMAJI l'Africain, avec lequel il avait sympathisé.

Le sorcier en question lui avait témoigné tous encouragements pour pratiquer cet art si particulier qu'il appelait sainte science.

A aucun moment, je ne pus faire le rapprochement avec Emmanuel. ... Mais, tout de même ils avaient l'un et l'autre un point commun, c'était leur qualité d'attention. Rien n'échappait à notre ANSELM de sorcier.

Je lui demandai d'ailleurs, comment il définissait son étrange fonction.

- ANSELM - Je suppose être un "bon" sorcier. Puisque je connais le côté caché des choses, des êtres et des événements, et que j'aide toujours dans la mesure du moindre mal.

Edith, de prime abord n'osa pas trop le questionner. C'est lui qui sut orienter la conversation, après que je lui eus confié ce que représentait mon père adoptif, pour moi.

- ANSELM - Rien à voir avec ce que je pratique, votre Emmanuel est un très grand ami du Seigneur qui vit selon un autre aspect de la connaissance que j'ignore. La phrase biblique prend ici tout son sens - "LES VOIES DU SEIGNEUR SONT IMPENETRABLES." - Vous avez beaucoup de chance d'être intégrés au courant initiatique d'un tel éveillé d'intelligence. J'aimerais moi aussi, le rencontrer. Vous lui en parlerez, à l'occasion.

En attendant, et tenant compte de l'existence d'un tel homme, je serai pour vous un livre ouvert.

A votre intention, je vais "charger" une bougie, pour recevoir le droit de transmission ésotérique.

Sur cette bougie de cire, partant du haut vers le bas (en spirale) il traça la formule suivante, qu'il prononça à haute voie pendant qu'il écrivait - "PERE, JE TE REMERCIE DE ME PERMETTRE DE TRANSMETTRE A PASCAL ET EDITH, ICI PRESENTS CERTAINS ELEMENTS PARTICULIERS DE MES CONNAISSANCES. AMEN."

Et il alluma la bougie.

- ANSELM - Voilà nous sommes à couvert.

Dites-moi, que désirez-vous savoir dans mon domaine ?

- P. - Je vous avoue qu'Edith et moi, sur le plan qui vous est cher, nous ne savons rien. Tout ce qu'Emmanuel recommande, c'est la pratique de la lucidité, sans répit.

- ANSELM - J'ai quelque chose de très curieux à vous montrer.

Il alla chercher une sorte de morceau de pierre et un œuf au plat cristallisé.

- ANSELM - Ceci, que croyez-vous que ce soit ?

Je me tournai vers Edith qui l'examina après moi, mais ni l'un, ni l'autre, ne pouvions définir la chose.

- ANSELM - Ne cherchez plus, c'est un morceau de viande que j'ai magnétisé. Quant à l'oeuf au plat, c'est du même ordre. Je vous explique ... L'une et l'autre matière, les tenant en main gauche, je les ai soumises au fluide de l'extrémité des doigts de ma main droite, pendant quelques jours (les abritant de la lumière entre chaque opération. Dix minutes pour la viande, cinq minutes pour l'oeuf,) et voyez le curieux phénomène. Tout ceci est banal pour les avertis des choses de l'esprit. Mais cela défie certains principes de la putréfaction. Je vous invite à faire l'expérience, et vous saurez vous-même si vous disposez de cette qualité particulière de pouvoir fluidique, apte à accomplir une métamorphose anormale. C'est ainsi que j'ai commencé et c'est ce qui me permet, semble-t-il, d'intervenir bénéfiquement, dans certains cas difficiles à traiter par les voies traditionnelles.

- Ed. - Par exemple ?

- ANSELM - Pour vous répondre, je dois vous préciser la règle fondamentale. Quel que soit le trouble, c'est toujours le type de patient qui compte et rien d'autre. Il faut déjà, pour aider l'autre, que la texture mentale du patient, soit suffisamment apte à accueillir un certain aspect intelligent de l'esprit.

- P. - Il faut donc que vos clients soient intelligents ?

- ANSELM - Oui, intelligents, dans le sens ouverts à l'inexpliquable.

- Ed. - Vous soignez par conséquent ?

- ANSELM - Entre autres choses, si c'est possible. Où bien alors, je fais intervenir le fluide dans une épreuve sentimentale, mais mon aide est toujours orientée vers la notion d'harmonie.

- P. - Vous avez l'air en pleine forme. Il y a un secret ?

- ANSELM - Oui, je respire ou plus exactement j'expire d'une certaine façon.

- P. - Eh bien, donnant donnant. Et je le mis au courant de ce qu'un professeur de yoga Lyonnais nous avait transmis. Je lui proposai de lui envoyer les petits fascicules s'y rapportant, mis au point par Emmanuel et moi-même.

Il en fut émerveillé. J'appris, par la suite, qu'il pratiquait très sérieusement et sut nous remercier chaleureusement, tant il put ainsi multiplier "son don". A chaque rencontre, nous avons discuté avec bonheur pendant de longues heures.

Cet homme simple était vraiment passionné pour ce qu'il accomplissait le plus naturellement du monde. L'homme de la nature, chez lui, avait pris le pas sur l'homme ordinaire. Il eut ravi Emmanuel, qui ne le rencontra pourtant jamais.

Ce jour là avant de nous quitter comme à regret, il voulut nous transmettre un curieuse façon de se mettre en état disait-il, avec bien sûr comme adjvant, la fameuse respiration. Il accomplit devant nous les gestes suivants -

- ANSELM - Debout bien droit

Mains, paumes ouvertes tournées vers l'extérieur, bras le long du corps -

- Elever les bras tendus sur les côtés, en décrivant un arc de cercle, jusqu'à les réunir en une sorte de poignée de mains, au dessus de la tête (main droite dans paume de main gauche et inversement s'il s'agit d'un gaucher).

- Puis, tracer un arc de cercle de chaque côté en descendant jusqu'à réunir les mains de même façon au niveau de la gorge.

- Et enfin, ouvrir les mains, étendre les bras sur les côtés à l'horizontale, et les redescendre le long du corps.

- ANSELM - Dès lors, vous pouvez travailler, soigner, apaiser, bénir même. Vous êtes dans un certain état, plus neutre, par conséquent plus présent, plus harmonieux que d'habitude.

- Ed. - Que représentent ces mouvements ?

- ANSELM - C'est le signe secret de "la Croix Ansée" symbolisée dans l'espace. Cette croix nous vient du fond de l'Egypte antique, dont l'expression mystérieuse se retrouve dans "la Croix Ansata", figurant l'Esprit Impersonnel.

Cette façon de vous comporter discrètement, dans quelques situations que ce soit peut aider considérablement l'état de prière qui est pour moi, reconnaissance de l'aide infinie. Ne vous donnez jamais en spectacle pour accomplir ce rite, car la moquerie peut être dangereuse pour les ignorants, dupes de leurs certitudes irrationnelles.

Je traçai un parallèle avec le "REMERCIER AVANT D'AVOIR REÇU". Serait-ce une forme gestuelle de remerciement dans le feu de l'action ... Je me proposai de dire tout cela à mon bon Maître, dès que le globe-trotter neptunien serait de retour.

M. ANSELM nous reçut encore la semaine suivante. Il nous témoigna infiniment de tendresse. Élégamment vêtu cette fois, soigné de la tête aux pieds. Il avait lui-même préparé le repas et nous étions très étonnés devant la fine vaisselle. Il avait vraisemblablement l'intention évidente de mettre les petits plats dans les grands.

Il recommença l'opération bougie, dont je vous ai relaté le processus précédemment. Il ajouta sur la bougie, non seulement les mots tracés en spirale du haut vers le bas, c'est-à-dire -PERE, JE TE REMERCIE etc... Mais il ajouta le texte suivant -JE T'EN REMERCIE AU NOM DES APOTRES, DES EVEILLES, DES INITIES, DE LA BIEN HEUREUSE VIERGE MARIE, DE TON FILS BIEN AIMÉ JESUS, NOTRE SAUVEUR, DE TOUS LES SAGES, DE TOUS LES SAINTS, et DE TOUS NOS MORTS, AMEN"

- Ed. - Pourquoi cet ajout ?

- ANSELM - Parce-que je souhaite que toutes les hiérarchies célestes et terrestres participent à nos agapes.

- P. - Mais la première fois, pourquoi vous êtes-vous abstenu de ce complément ?

- ANSELM - Parce-que, je ne voulais pas heurter vos convictions éventuelles.

Au moment de consommer le potage de légumes traditionnel dans cette région, il nous recommanda de saliver légèrement la cuiller et de mélanger discrètement le tout avant d'ingurgiter.

- ANSELM - Ainsi, vous avez accordé vos vibrations avec la nourriture. C'est pour moi, gage d'harmonie en santé physique et morale. Les sécrétions portent, par définition un secret, et la salive en particulier. D'ailleurs, les douze sécrétions de notre corps ont chacune une incidence mystérieuse sur notre existence.

Je me promis de découvrir ces sécrétions, humeurs et prolongements en phanères, qui sont -

- sperme ou cyprine - urine - excréments - salive - mucosités et glaires - puis - cérumen - sébum et sueur - et enfin - ongles - cheveux et poils - dents - sécrétion d'yeux et larmes - et - peaux mortes.

Il nous fit faire le tour du propriétaire. Une mini-culture représentait l'essentiel de sa fonction paysanne, mais un champ en friche au Nord-Est de la maison nous surprit, tant il contrastait avec le reste de la petite propriété en fleurs et légumineuses. Ce coin vierge de toute culture, c'est mon champ d'opération, mon occultum agraire. Je l'utilise à des fins magiques, car dans les rites opératifs, les six éléments ont une activité infiniment plus intense qu'on ne le suppose.

- Ed. - Six éléments dites-vous ?

- ANSELM - oui, Madame, comptons - la terre - l'eau - l'air - le feu - le bois - et - la joie -

- Ed. - La joie, dites-vous ?

- Anselm - Mais oui, la joie est un élément et le plus fantastique de tous, car il influence et harmonise les autres éléments.

- Ed. - Et vous utilisez donc ces six éléments ?

- ANSELM - Bien sûr, tenez, ici c'est la terre, notre mère nourricière, mais aussi, en général et jusqu'à présent, notre dernière demeure collective, dont le cimetière est le vivant endroit unifié.

Puis, c'est l'eau, qui, d'une part, fait partie majoritaire de notre organisme et dont l'apport vital est indispensable à la survie de toutes les espèces vivantes.

Cet élément-eau, je m'en sers également à d'autres fins.

... Et il nous entraîna vers un délicieux ruisseau à l'extrémité sud de la propriété.

- ANSELM - J'écris sur l'eau courante. Ainsi, symboliquement, je rejoins la source. Et il me semble que ma demande remerciant est accueillie par des dimensions hors du commun. ... Et puis, venez voir mon bel arbre. Il travaille mon acacia. Il a une action purifiante sur les humeurs et les dermatoses les plus coriaces. Je lui confie les linge souillés d'humeur et de pus que j'introduis dans les interstices de son écorce et les résultats humains sont spectaculaires.

J'utilise également une bonne flambée lors des solstices et en plein air, selon certains rites que m'ont transmis mes maîtres. Ce qui prédomine pourtant, dans tout l'arsenal de cette magie naturelle, c'est la joie, l'celle qui ne se met pas au pluriel et qui n'appartient à personne).

J'aimerais également vous parler d'un symbole magique, qui me paraît être évident entre tous, c'est l'oeuf. L'oeuf, qui à lui seul, reflète la terre et l'univers.

Vous voyez mes poules comme elles sont belles et la majesté de ces deux coqs superbes ! Remarquez l'allure et le rayonnement de tout ce petit monde, qui démontre ce que la liberté confère.

Ce sont elles, ces poules, qui me donnent les œufs utilisés pour les opérations magiques, particulièrement les œufs pondus le vendredi. Jour bien particulier pour moi et tous les opératifs de la sainte science.

- Ed. - Puis-je vous demander comment vous les utilisez vos œufs ?

- ANSELM - Eh bien, je les mets en terre et ils accomplissent leur transformation, jusqu'à devenir remplis de poussière.

Auparavant bien-sûr, j'ai traçé au crayon toujours en spirale ma demande remerciant, en vue d'aider à une certaine réalisation harmonieuse nécessaire me semble-t-il, pour un patient. Cette poussière d'oeuf, elle peut-être également talismanique, personnalisée par ma demande.

...Cette bonne terre, je lui confie aussi cheveux et rognures d'ongles, ainsi que déchets viscéraux d'opérations chirurgicales si les gens y consentent, et les dents, par exemple.

Ainsi, puis-je aider au prolongement de la durée de vie, grâce à une restitution préalable à la terre.

- P. - Mais tout cela en terre, doit être soumis aux chiens et chats du quartier, déterrant ici et labourant là, ruinant par conséquent vos opérations.

- ANSELM - Non, curieusement non. Sauf deux ou trois fois, mais c'était de ma faute, j'avais outrepassé les règles de la magie opérative qui sont " - ETRE LIBERE DU SEXE ET DE L'OR ".

- Ed. - Quelle contrainte !

- ANSELM - Si c'est une contrainte, nulle possibilité non plus.

- P. - Etre libéré, ça veut dire quoi, pour vous ?

- ANSELM - La formule est la suivante "ON EST TOUJOURS LIBERE DE CE QU'ON COMPREND".

- P. - Ce qui veut dire quoi exactement ?

- ANSELM - Je ne peux rien ajouter, mais découvrez par vous-mêmes. Par contre, permettez moi de revenir aux œufs en question. Il y a la puissance secrète de la lune qui régit tant et tant de choses. Le Lundi est son jour d'influence harmonisante, mais le Vendredi de Vénus réunit, non seulement l'agrément de l'amour, mais aussi le luxe et le faste. C'est-à-dire, tout ce qui semble avoir une incidence bien particulière sur ce qui caractérise notre semblant d'opulente civilisation.

- Ed. - Quelles interventions semblent le mieux réussir ?

- ANSELM - Tout dépend de l'authenticité du demandeur et puis aussi de son état d'esprit. Si je suis inquiet, angoissé et confus, je ne serai pas libéré des images s'interposant entre moi et la chose.

Si je juge, si je cultive une opinion, si je transporte des déchets d'expérience mieux vaut que je ne fasse rien, car rien ne réussira.

- P. - Vous aidez par conséquent ?

- ANSELM - J'aide, mais ce n'est pas moi qui aide. Ce qui aide, c'est ce que, dans mon jargon, je nomme des guides, en entités supérieures, des maîtres, etc ...

Ce qu'il y a de certain, c'est que cela agit.

- P. - C'est l'aide pour les affaires, pour l'amour ou pour la santé, n'est-ce-pas ?

- ANSELM - Voilà. Mais je sais quand la situation n'est pas compatible avec l'action magique.

- Ed. - Vous vous servez également de photos ?

- ANSELM - Bien sûr. D'ailleurs, après avoir "magnétisé", comme le morceau de viande ou l'oeuf, il m'arrive, si l'opération est difficile, mais pas impossible, d'inscrire au crayon, au verso de la photo, ce que je demande et de l'enterrer.

Je vous signale que toute opération nécessite l'emploi d'instruments et d'objets neufs. (bougies, crayons, ciseaux, couteaux, etc...) En magie opérative, tout ne doit servir qu'une seule fois, sauf s'il s'agit d'interventions pour une même personne.

- P. - C'est inimaginable !

- ANSELM - Mon cher, vous savez, les vrais sorciers ne sont pas gens négligents et stupides. Ils connaissent le danger des prolongements du dédain, vis-à-vis des forces aidantes, auxquels ils font appel. Ils connaissent la puissance des chocs en retour douloureux.

- Ed. - Pourquoi ?

- ANSELM - C'est ainsi. Je sais que les magouilleurs en magie, n'ont aucune chance de s'en sortir sains de corps et d'esprit - d'esprit surtout -.

Depuis un bon moment, je brûlais de lui poser la question de confiance.

- P. - Dites-moi Mr. ANSELM, magie blanche, magie noire, où se délimite la frontière ?

- ANSELM - C'est très simple, puisque le mal c'est l'intention de nuire.

- P. - Oui, mais aider quelqu'un, ce peut être nuire à quelqu'un d'autre. Dans ce cas que faites-vous ?

- ANSELM - Je refuse tout net les conflits d'inimitié, de jalousie, ou de triomphe d'une cause trouble ou injuste.

- P. - Vos interventions se limitent à quoi ?

- ANSELM - L'éventail est immense, depuis les troubles neuro-végétatifs jusqu'aux états anxieux, insomnie, névrose etc ... en passant par les pertes d'emploi ou la recherche de situation meilleure. Mais il n'est pas nécessaire d'entrer dans le jeu des exigences maniaques, pour aider quelqu'un à se comprendre. Si vous saviez combien de gens peuvent retrouver un certain équilibre mental et physique en faisant brûler une bougie préparée par mes soins, s'ils ne sont pas amoureux de leurs maux, c'est-à-dire, en justifiant leur apitoiement sur soi.

Je leur conseille également une bassine d'eau sous le lit (liquide à renouveler chaque jour) et l'utilisation d'une plaque de marbre pour décharger les objets séjournant dans les poches de leurs vêtements pendant l'activité journalière, ainsi que les bijoux.

- P. - Vous ne pensez pas qu'il faut aller plus loin, en leur expliquant les mécanismes de la pensée ?

- ANSELM - Ca, je n'en suis pas capable.

- P. - Eh bien, dès que le Compagnonnage du Sorcier Blanc sera édité, je vous en donnerai un exemplaire. Je suis certain que vous en tirerez un immense profit. J'ai tenu parole. Mais cet homme devait être resté jeune, car, malgré son âge, il me semble qu'il savait se remettre en question à sa façon de regarder et d'écouter. Il avait même modifié ses pratiques dites magiques. Ce livre lui servait à la fois, de support et d'art de vivre.

Lors de notre visite suivante, il nous parut libéré en partie, de l'idée qu'il se faisait de la tradition occulte.

- ANSELM - La vision de mes limites, a ébranlé mes certitudes et j'ai découvert que l'intention de nuire, pouvait se camoufler de la meilleure foi du monde, dans certains agissements magiques, qui se vobaient au départ anodins, mais dont les prolongements pouvaient empiéter sur un futur inventé, selon le culte (ô combien dissimulé du devenir).

Ce jour là, je lui avais remis mon premier livre -"L'APPRENTISSAGE DU SORCIER BLANC." Nous en avons parlé longuement ensemble.

Plus tard, je vis tout l'intérêt qu'il y avait porté, par les annotations et phrases soulignées.

Cet homme vivait donc la passion, qui, selon Emmanuel, est le critère des critères, à condition expresse que tout se passe comme en s'amusant, c'est-à-dire, sans la compétition comparative et sans la spéculation du profit.

Je le sentais humble et doux de cœur, tendre et bienveillant, ardent et attentif pourtant. Ceci expliquant cela, ainsi pouvait-il rejoindre la fameuse formule "ETRE ET FAIRE, C'EST TOUJOURS BIEN FAIRE."

Au sortir de sa demeure, il nous indiqua un immense chêne, qui dit-il, disposait d'une telle énergie silencieuse, qu'il venait souvent s'accrocher à lui, l'entourer, plaquer son dos bien droit pour faire adhérer la colonne vertébrale.

- ANSELM - Je reste ainsi, une bonne heure, le plus souvent possible, et vous ne pouvez savoir à quel point les vibrations de cette étrange force, peuvent apporter de plénitude en santé, tant physique que morale.

Nous nous sommes arrêtés et ensemble tous les trois, la circonférence de l'arbre le permettant, nous avons joui délicieusement de cette incontestable rayonnement - essence - énergie - végétale.

Je lui dis reconnaissant ses mérites -

- P. - Nous vous devons beaucoup, Mr. ANSELM. Et si même vos pratiques peuvent paraître grotesques, à certains esprits "forts", vous demeurez une rencontre pour nous.

- ANSELM - Il y a, me semble-t-il une certaine magie mystérieuse des rencontres. Et je souhaite à tous et à toutes de permettre par l'état d'accueil, que s'accomplissent certains contacts bénéfiques, pouvant aider l'humanité à sortir de l'ornière, dans cette vallée sans issue.

Il suffirait de consentir à accomplir un premier pas, mais en sens inverse.

Le dernier week-end avant le retour d'Emmanuel, nous avons invité Mr ANSELM dans un établissement de luxe. Il fut intarissable. Mais voyant nos traits tirés, il mit ça sur le compte du sommeil et enchaîna.

- ANSELM - Vous savez la qualité de sommeil, c'est très important, mais il est indispensable pour bien dormir, d'orienter son lit de telle façon que nous ayons la tête au Nord-Est.

Je reconnaiss, je saute toujours du coq à l'âne. Je crois que tout ce que je vous ai dit jusqu'à présent, doit être l'égal pour vous, d'une mixture indigeste.

-P. - Mais non, Edith note toujours après notre visite, l'essentiel de ce que vous nous avez dit. Ce qui nous déroute, ce sont les lacunes.

- ANSELM - Lesquelles ?

- P. - Eh bien , par exemple, vous nous avez dit reconnaître ceux pour lesquels l'aide est sans effet. Pouvez-vous nous en dire davantage ?

- ANSELM - D'abord, pour moi, il y a fondamentalement la reconnaissance des attributs physiologiques du visage, en plus ou en moins. Encore que le trop, soit souvent l'égal du moins.

Si par exemple il y a excès de cheveux, c'est l'égal de la calvitie en comportement. et celà s'applique à tous les aspects visibles de la géométrie faciale et corporelle.

CHEVEUX Si calvitie et son contraire, autorité - agitation pseudo-vitale.

si frisés, moins d'autorité que si raides -

BOUCHE Toujours liée à l'attitude envers le profit et le devenir.

Trop grande ou trop petite - déséquilibre nerveux et glandulaire -

Tordue et dédaigneuse (coins trop montants ou trop descendants) - inimitié profonde éventuelle si contrariété.

LANGUE

(Selon mobilité et grosseur) - cœur - reins
- susceptibilité -

SOURCILS

Particularité de l'esprit dit personnel, en intellect et sociabilité, selon mobilité et forme.

JOUES

Poumons et système gastrique.

POMMETTES

EGO d'influence, possibilité de certitudes inébranlables selon largeur du visage.

LEVRES

Panréas et cœur - comportement envers l'argent

OREILLES

Pointues - ruse - sympathie.

Pavillon anguleux - curiosité exacerbée.

Lobes épais et profonds - appétit de vivre

Culte des sensations gustatives et voluptueuses

Curiosité mentale et pseudo-spirituelle.

COU

Qualité du système nerveux - si trop court

- Coeur par respir insuffisant -

Si trop long - puritanisme.

GORGE

Thyroïde - système génital - médiumnité -

- Magnétisme animal - Exaltation des sentiments

- Possibilité d'autorité désordonnée, d'humeurs et exigences capricieuses.

DENTS

Selon volume et hauteur - ambition - chaque dent est reliée à un organe vital et à un sens superficiel.

NEZ

Grand sympathique et métabolisme -

Long - attachement affectif -

Court - Comportement primesautier.

FRONT

Qualité du mental et de l'intellect raisonnable.

Les rides étant les sillons creusés par les épreuves incomprises.

Tout cela est très superficiel, car il y a lieu de faire une synthèse que seule la perception intuitive permet. D'autre part, chacun a une image de lui-même et il semble exister certaines images, incompatibles avec la mienne, tant que je ne vis pas le fin du fin, c'est-à-dire, la compassion.

- Ed. - Tout cela vous permet de savoir le possible et l'impossible pour intervenir ?

- ANSELM - Oui, enfin, disons que je "sens".

- P. - J'aimerais connaître votre opinion sur l'astrologie.

- ANSELM - Vous savez l'astrologie nécessite bien d'autres connaissances. Celles des nombres par exemple. Sinon, c'est trop élémentaire. Par exemple, s'il s'agit de jumeaux, ou nés à quelques minutes d'intervalle, comment se fait-il, si l'astrologie est science exacte, qu'ils n'aient pas tout-à-fait, ou parfaitement à l'envers un comportement analogue, face aux propositions de la vie.

- P. - En effet, c'est curieux ce que vous dites et vous expliquez donc, autre chose ?

- ANSELM - Oui, cet autre chose, c'est "les nombres", dont chaque nom et prénom est porteur, mais que je n'explique pas.

- P. - Il faut donc plus que l'astrologie pour cerner la personnalité d'un personnage ?

- ANSELM - Oui, beaucoup plus.

- P. - Et vous savez ce plus ?

- ANSELM - Je sais quelque chose, mais je ne me hasarderai pas à vulgariser ce secret.

- P. - Pourquoi ?

- ANSELM - Parce-que ceux qui se le sont permis ont déchanté, croyez moi !

Nous n'osions l'un et l'autre aller plus loin. Edith restait pensive. Il reprit la parole.

- ANSELM - Par contre, je pense que certains astres, étoiles et planètes, ont une incidence sur la vie d'un être et plus particulièrement la lune, et il serait bon de connaître, à l'instant de naissance quelle était la forme visible de la lune et d'en tenir compte, pour débuter quelque opération que ce soit dans l'existence normale.

- Ed. - Vous pouvez nous donner un exemple ?

- ANSELM - Oui, c'est très simple. Si par exemple je suis né le troisième jour de la lune nouvelle (ou bien en absence de lune) il suffit de respecter cette caractéristique pour mieux travailler. D'autre part, il y a de bien curieuses choses apparemment irrationnelles. Par exemple, tenez, le 26 de chaque mois les jeux de hasard sont favorisés.

- P. - Pour tout le monde ?

- ANSELM - Tout le monde, sans exception, à condition d'en avoir conscience.

Avant votre arrivée, je pensais pouvoir vous transmettre un secret dans un tout autre domaine que celui des jeux de hasard.

Si avant de confectionner une lettre d'affaires ou sentimentale par exemple, je trace invisiblement un texte exprimant clairement un but à atteindre, différent du texte à envoyer, et qu'ensuite seulement j'écris ou dactylographie le texte conforme aux us et coutumes normaux, la dominante dont sera imprégné le (ou la) destinataire, a de grandes chances d'être le texte invisible.

Cette pratique est très lunaire.

Ce n'était pas Emmanuel, certes mais c'était quelqu'un de remarquable et d'attachant et une fois de plus, nous sommes heureux de l'avoir connu et de pouvoir ici, lui rendre témoignage.

Avant de partir je lui demandai -

- P. - Utilisez-vous l'hypnose ?

- ANSELM - Consciemment, non !

Mais rien ne prouve que ce ne soit le plus souvent sous-jacent.

- P. - Et qu'en pensez-vous ?

- ANSELM - Pas beaucoup de bien. A moins que l'hypnotiseur soit de haut niveau moral en rigueur et qualité de vie. Sinon, les contagions infectieuses ne sont pas seulement physiques ou physiologiques, elles peuvent également être psychiques. Et cette pollution peut hypothéquer gravement l'évolution de l'hypnotisé.

- Ed. - A ce point ?

- ANSELM - Oui, à un point tel, que le point de non-retour peut être atteint le plus mystérieusement qui soit.

- P. - (très troublé) Mais vous remettez en question toute la magie en ce moment ?

- ANSELM - Je ne sais que vous répondre. Je me demande d'ailleurs si Mr Emmanuel dont vous me parlez n'est pas le seul à ma connaissance, qui ait réellement raison.

- Ed. - Et si quelqu'un vous demande d'intervenir, alors qu'il est soumis aux sortilèges, maléfices et nuisances de la magie noire, que faites-vous ?

Visiblement la question le dérangeait, pourtant il répondit -

- ANSELM - D'abord je lui demande de changer de façon de vivre.

1^o) En régime alimentaire strict, c'est-à-dire, diminuer la consommation de sucres, graisses, alcool, etc ...

2^o) Je l'encourage à dormir, si possible, tête au Nord-Est, avec la petite bassine d'eau sous le lit. (changer de place, ce récipient, en renouvelant l'eau.)

3^o) Et enfin, réciter chaque jour, matin et soir, les sept premiers versets de l'Evangile selon Saint-Jean, Nouveau Testament.

- P. - Pourquoi celà.

- ANSELM - C'est la tradition, je ne sais rien d'autre.

... Et puis, si rien ne change, j'abandonne, car je ne sais rien d'autre en plus de mes pratiques personnelles, dont je vous ai déjà parlé.

- P. - Comment se peut-il que nous soyons soumis à de telles influences magiques ?

- ANSELM - Je l'ignore, et croyez bien que je le déplore. Demandez à votre maître, tellement érudit. Lui, il doit savoir. Quant à moi, dans les cas tragiques d'influence noire, je mets ça sur le compte du destin et je m'en contente.

Je consignai tout celà, par la plume d'Edith, dans le cahier que je me proposais de remettre à Emmanuel, afin qu'il nous éclaire. Il savait si bien le faire ! ... Et de si magistrale façon.

De retour au bercail, auprès du grand voyageur, je n'osais aborder l'évènement considérable que représentait pour nous la rencontre de ce si sympathique sorcier.

Pour aborder ce sujet, et comme nous avions ensemble, Edith et moi, transcrit l'essentiel des pratiques et mises au point d'ANSELM, je lui remis le cahier, après lui avoir confié tout le processus de cette insolite découverte.

- EMM - D'accord, je lirai tout cela tranquillement et nous verrons ensemble ce qu'il en résultera.

Le lendemain, sans attendre, il pénétra lui-même au cœur du sujet.

- EMM - Excellent reportage Edith, bravo !

- Ed. - Celà vous a plu ?

- EMM - Oui, et j'ai bien aimé les caractéristiques si particulières du conditionnement de brave homme de sorcier, dit-on.

Il peut être, pour nous, remarquable possibilité d'éclairage de l'immense mystère contenu dans la peur de vivre.

- Ed. - Il n'a pas l'air d'avoir peur, au contraire !

- EMM. - Mais voyons, le contraire de la peur psychologique, pour reprendre votre expression, ce sont les structures rassurantes des certitudes.

Cet homme s'est installé dans la croyance. Toutes ses pratiques en découlent. Il eut pu être inféodé à une autre forme de croyance, C'eut été la même chose.

- Ed - Vous ne croyez pas à la magie par conséquent ?

- EMM - Je ne crois à rien mes enfants. Je n'ai pas besoin de croire au soleil pour qu'il brille. Mais pour participer de sa chaleur, si elle est supportable, il est nécessaire que je ne reste pas enfermé, calfeutré, barricadé dans quelqu'abri ténébreux, sous prétexte de refuser le risque solaire.

- P. - Mais il y a les pratiques, dont il est l'officiant sincère et d'après lui ça semble marcher, agir et accomplir.

- EMM - Tout est à reprendre décidément. Pourquoi croyez-vous que je mette si souvent l'accent sur l'homme nouveau ?

- P. - C'est sans doute que cet homme dit civilisé n'est pas éveillé aux dimensions de l'intelligence.

- EMM - Parce que l'intelligence contenue dans l'Amour, qui est compassion, est libre. Libre, c'est-à-dire qu'elle ne se laisse investir par rien ni personne, au nom des meilleures raisons du monde, vous me suivez ?

- P. - Ces raisons sont le devenir.

- EMM. - C'est cela, et le devenir c'est le résultat qu'on en attend. C'est la peur de ne pas réussir. C'est donc, je vous le rappelle encore, la peur de vivre incompatible avec l'Amour - Compassion - Intelligence .

- Ed. - Quel cercle vicieux, c'est désespérant !

- EMM. - Edith, je vous en prie, les grands mots ne sont d'aucune utilité.

- Ed. - Alors, pouvez-vous s'il vous plaît concrétiser tout cela en situation ?

- EMM. - Je ne suis pas doué pour les images et les situations inventées, mais si vous y tenez, prenons le vol de l'oiseau. Aussi haut, aussi vite et aussi précisément qu'il vole, il ne laisse aucune cicatrice dans le ciel, n'est-ce-pas ?

- Ed. - Oui évidemment.

- P. - Pourquoi cette possibilité d'innocence, sans rien déranger ?

- EMM. - Parce-qu'il est en accord avec son ordre.

Et si je pratique, artificiellement, selon certaines méthodes, trucs, moyens ou procédés en vue de modifier l'ordre naturel, il se peut qu'il se passe quelque chose, en effet, mais, agité de pratiques, étant toujours endormi de peurs, je ne ferai qu'ajouter secrètement, insidieusement et imperceptiblement de la confusion à la confusion.

- P. - Vous avez raison. Les savants eux-mêmes le font sur certains plans. D'ailleurs, le danger de pollution n'est plus à démontrer.

- EMM. - Exact Pascal. Mais évitons de brasser des mots, qui ne correspondent pas à notre essentielle nécessité d'éclairage. Car, rien de tout cela n'est nécessaire, sauf, peut-être, nous rappeler que vouloir obtenir à tout prix ce qui ne nous a pas été consenti naturellement, (dans le sens ambition démesurée d'être un superman, un homme d'élite reconnu, etc ...) c'est toujours ajouter à l'infirmité de notre misère psychologique.

- P. - Il y a tout de même de bonnes choses dans ce que nous a confié le sorcier, n'est-ce-pas ?

- EMM. - Oui, Pascal, d'autant plus que vous semblez amoureux de merveilleux. Je suis moi-même passé par là, sans y demeurer trop longtemps toutefois.

J'ai reconnu qu'amour et tradition ne peuvent coïncider et que fatalement, si la tradition subsiste en nous, elle est toujours plus forte que l'amour et, par conséquent, l'emporte inévitablement sur la compassion qui nécessite compréhension du faux. Attention, je ne juge pas. Je ne fais que vous révéler ce par quoi j'ai souffert, pour croyais-je à cette époque, mieux me protéger, et aider les miens.

- EMM. - Mr ANSELM cultive ses certitudes magiques, mais je lui souhaite tendrement de réviser toutes ses valeurs par une saine remise en question. Puisse-t-il mourir à la mort, avant de disparaître au regard de nos superficielles dimensions. C'est la grâce que je lui souhaite, puisque ainsi, il sera dégagé de la peur secrète.

- Ed. - Par ses pouvoirs, pourtant, il savait diluer la peur, puisqu'il agissait sur les évènements.

- EMM. - Mais voyons, ma chère enfant, il n'agissait qu'en déplaçant l'évènement par les pouvoirs des idées, qui sont les pouvoirs de la peur. La peur psychologique, c'est de l'énergie, utilisée le plus souvent, sans le savoir, et toute manipulation exige gaspillage d'énergie.

Or, jamais le manipulateur, conforté dans ses pratiques ne peut donner libre cours à l'énergie considérable qu'il faut pour que la compréhension soit.

- Ed. - Ce peut être un destin.

- EMM. - Le destin, qui a la même racine que destination, cesse, quand l'orrière sans issue du devenir, n'est plus empruntée.

- P. - Cela mérite explication.

- EMM. - Découvrez par vous-même tout ce que vous ajoutez et qu'il vous faut assumer.

Eclairez ce qui vous enferme, vous ligote, vous constraint, par le rêve de votre importance, selon le jeu infernal des deux piliers contraignants de l'existence, qui engendrent misère secrète, par les pouvoirs de la peur secrète qui est peur de n'être rien.

- P. - Deux piliers artificiels ?

- EMM. - Oui, deux fondements bâtis et édifiés par l'idée se reproduisant sans répit, tant que le faux n'est pas vu, tant il coïncide avec l'idée du bonheur.

- EMM. - En somme, l'idée multipliée par elle-même, s'exprime à partir de deux bases réputées fondamentales qui ne sont que l'idée du sexe prise pour le sexe au nom de l'amour, l'idée de l'or prise pour l'or au nom de l'opulence.

Tout cela s'accomplit selon le culte du plaisir qui n'est pas réponse au défi de la Vie en actes de bonheur, qui n'est pas joie, mais désir-convoitise, en continuité systématique.

C'est pourquoi il y a si peu d'amants passionnés de la vérité libérante, puisque la porte de liberté débouche d'abord, sur ce qui ne flatte ni ne cajole, jamais ne rassure, ne relevant d'aucun aspect du connu et du reconnaissable, par comparaison spéculative. C'est au bout du tunnel, hors de l'espace et du temps, qu'est la Lumière ... Et vouloir se débarrasser du tunnel, en explosion furieuse, c'est recevoir douloureusement tous les gravats, jusqu'à s'y trouver ensevelis.

- Ed. - Ce pauvre Mr ANSELM, comme je le plains !

- EMM. - Vous savez, mes enfants, votre bon sorcier est un bon diable et il n'est pas allé bien loin dans ses pratiques.

- P. - On peut faire mieux ?

- EMM. - On peut faire pire Pascal. D'ailleurs, physique et métaphysique se rejoignent quelquefois dans l'horreur. Chimie et alchimie également. Les partisans scientifiques et mystiques de certaines monstrueuses recherches dans ces domaines (pas encore bien répandues et en tous cas ignorées du grand public) en témoignent.

- Ed. - Il faut se méfier sans répit.

- EMM. - Si l'homme est assez bête, pour avoir besoin d'être cruellement brûlé pour reconnaître enfin que le feu brûle, c'est lamentable.

Il se reprit.

- EMM. - Excusez-moi, car il est vrai que sans la compréhension qui est amour, tout est sordide et justifiable par le devenir, qui porte culte au profit. Quant à la méfiance que vous évoquez comme étant indispensable, c'est également faux. C'est le mécontentement profond de soi qui engendre attention globale, d'où éclair vivant de vision fulgurante et pénétrante, négligeant aucune méfiance pour le faux compris, qui contient le vrai en tant que vrai. C'est le surgissement de l'évidence sans choix et par conséquent sans qu'intervienne la duperie de la continuité par peur de n'être rien.

Edith semblait convaincue. Elle s'exprima

- Ed. - Comme vous avez su et pu chercher la vérité. Quelle démarche bien conduite !

- EMM. - Non chère petite, la vérité ne se laisse pas découvrir selon telle ou telle démarche ascétique ou mystique. La vérité ne peut que se rencontrer, comme par hasard, en dehors de toute convoitise, fût-elle réputée spirituelle.

- Ed. - Il y a tout de même une recherche orientée vers un but subtil ?

- EMM. - Non Edith, puisque c'est seulement quand les cellules cérébrales se mettent d'elles-mêmes au repos, que peut se produire cette rencontre.

- Ed. - Cette vérité, quelle énigme !

- EMM. - D'autant plus, que pour la situer, on peut en parler ainsi, "elle est "posée", entre l'homme et l'ombre qu'il projette."

Le tiers-monde, déjà tant éprouvé allait de bouleversements en catastrophes.

Les plus déshérités socialement semblaient être le point de mire des fléaux sociaux et telluriques les plus virulents, alors que les gourous les plus prestigieux répandaient, semble-t-il, dans ces régions un enseignement considéré bénéfique par la plupart des gens.

Il y avait là, à notre sens, un étrange décalage ... comme si les pratiques dévotionnelles et autres disciplines ésotériques et religieuses engendraient quelquefois des surcroûts de pénurie et de misère.

- EMM. - (à qui nous avons soumis le problème)

D'abord la situation géographique et tellurique de ces régions est particulièrement dangereuse .

- P. - Ces maîtres à penser seraient donc là pour tenter d'adoucir la virulence des éléments et le fanatisme.

- EMM. - Permettez moi, une fois de plus, de bien vous préciser que notre propos n'est, ni de médisance ni de calomnie. C'est uniquement le problème de la violence qui se pose dans ces territoires, comme souvent ailleurs. Avec, bien sûr, toutes les différences ethniques particulières

- Ed. - La violence a peut-être un lien cause-effet, effet-cause, à la fois sur la nature et sur l'homme.

- EMM. - Certainement Edith. Le problème est donc celui de la violence et de tous ses prolongements inimaginables.

- P. - ... et certaines pratiques et systèmes ajoutent, peut-être, secrètement, à cette violence.

- Ed. - Surtout si toutes ces disciplines, dites spirituelles se transmettent au nom de la vérité.

- EMM. - Soyons clairs ! LA VERITE N'EST PAS UNE TRADITION, c'est pourquoi la vérité ne se transmet pas. La seule possibilité pour en parler (je vous le confirme), c'est de dire LA VERITE SE TIENT ENTRE L'HOMME ET L'OMBRE QU'IL PROJETTE.

- P. - De cette façon, il n'est pas de méprise possible. La vérité est indéfinissable.

- Ed. - La vérité ne relève donc jamais de quelque affirmation édifiante, aussi brillant soit l'orateur.

- EMM. - Reste la violence -en incidence secrète qui sévit un peu partout dans le monde.

- Ed. - Haines, guerres et inimitiés.

- EMM. - Sans compter l'imposture cruelle de la non-violence, qui éclate brusquement en déchaînements de violence.

- Ed. - L'idéologie est donc violence,

- EMM. - Car la duperie et l'asservissement à une autorité sont révélateurs de violence

- P. - Sans compter la division qui est toujours porteuse de conflit et de souffrance, puisque l'homme est un être de violence.

- EMM. - Par inattention

- Ed. - Alors que les gourous semblent éveiller l'attention.

- EMM. - Précisons bien que l'attention totale c'est l'addition de toutes les énergies, sinon ... maîtriser, contrôler et vouloir discipliner la violence est encore une forme de violence

- Ed. - Pourquoi ?

- EMM. - Parce que celui qui contrôle et ce qu'il contrôle ne font qu'un.

- Ed. - Oui, c'est clair - la violence ainsi veut contrôler maîtriser la violence.

- P. - Mais en ce qui concerne la non-violence ?

- EMM. - Dans ce cas, Pascal, il s'agit d'une idéologie qui est violence (COMME TOUTES LES IDEOLOGIES). Ainsi la non-violence renforce encore la violence.

- Ed. - Sauf, bien sûr, quand il s'agit de méditation.

- EMM. - Sachez bien qu'il n'est pas d'autorité possible en matière de méditation;

- Ed. - Comment cela ?

- EMM. - Parce que chère Edith, il n'y a rien qui indique la direction de la beauté de la méditation, car la méditation est vérité.

- Ed. - J'aimerais vos explications.

- EMM. - Le savoir et les exemples n'ont aucune place possible dans la méditation, puisque, ce n'est que DANS LE MIROIR DE NOS RELATIONS QU'APPARAÎT LE VISAGE DU PRÉSENT ACTIF.

le

- P. - ... Et c'est pour vous un des aspects de l'affreuse tragédie de ce tiers-monde !

- EMM. - Tu sais, il y a tant de facteurs qui interviennent et qui débouchent sur la destruction folle et le sadisme suicidaire !

- Ed. - Et comme partout, le désastre par animosité et par haine.

- EMM. - Mais la violence ne réside pas uniquement dans les massacres, les bombardements ou les bains de sang qui suivent certaines révoltes

- Ed. - vous voulez mettre l'accent sur la violence par idéologie sociale, nationale et même pseudo-spirituelle ?

- EMM. - Oui. C'est pourquoi l'homme a besoin de toute son énergie pour accueillir naturellement la vitalité qui se gaspille dans la violence

- P. - Pourtant, c'est peut-être le moindre mal, si le culte porté à l'autorité n'a pas valeur d'incidences sur les fléaux humains.

- EMM. - Ce que nous pouvons dire en tout cas, c'est que si l'on est rassuré sur son propre terrain (dupe de soi-même par conséquent) et ce, quelque soit la nature et le niveau des certitudes -toujours à base d'idée - des choses qui coupe l'homme de la réalité, on est déjà quelque part responsable de la misère du monde.

- Ed. - Il ne s'agit donc pas seulement de ces régions tellement déshéritées

- EMM. - ... et puis, ce qui frappe le tiers-monde, peut demain envahir soudain les régions privilégiées du globe.

- P. - Vous pouvez encore éclairer les divers aspects de ce qui peut tellement ajouter de confusion à la confusion et faire surgir l'abominable en famine, en maladie et en remous cruels et meurtriers.

- EMM. - Je ne peux que vous répéter "l'homme est ennemi de l'homme". Il est donc ennemi du monde autant qu'ici qu'ailleurs.

- Ed. - Mais ce n'est pas toujours délibérée cette inimitié de l'homme envers de l'homme.

- EMM. - C'est, en tous cas, toujours le fruit d'une peur sournoise, secrète qui semble pouvoir tout justifier selon certaines raisons apparemment rationnelles, mais qui, sans amour, sont sordides.

- P. - Cette peur secrète, elle est peur de vivre.

- Ed. - Et elle se traduit, dites-vous par peur de n'être rien

- P. - Elle justifie donc tous les plus et tous les paraître

- EMM. - Et toutes les fuites, car elle fait porter un culte au plaisir qui nourrit toujours l'état suicidaire par un effréné gaspillage d'énergie.

- Ed. - Je vois que nous sommes partis des gourous et maîtres en orient, mais nous aussi nous avons les nôtres. Ils sont porteurs ceux-là de diverses étiquettes. Est-ce comparable ?

- P. - Edith a raison, car les nôtres qui semblent sans rapport évident avec les détenteurs occultes d'un pouvoir d'influence, ils œuvrent au nom de l'économique, du politique, du social et même du religieux - bien que le jeu de l'autorité soit identique et que seul diffèrent les arguments, les raisons et les méthodes.

- EMM. - Nous allons donc tenter de reconnaître ensemble ce qui semble converger chez tous les tenants de l'autorité - quelque soit l'essentielle fonction qui semble secrètement s'y rapporter.

- Ed. - Je sais ce que vous voulez dire. En réalité, là comme ailleurs, ce ne sont toujours, que les pouvoirs de l'égo.

- P. - EGO qui signifie BESOIN, d'où l'immense et insatiable cupidité d'un plus infernal

- Ed. - Il faut tout de même des guides à l'humanité, aussi peu rationnels soient-ils.

- EMM. - C'est pourquoi, la mission humaine, c'est une tâche nouvelle société, indispensable de plus en plus, où l'éveil de l'intelligence sera, accomplissement de l'intelligence de toutes et tous, être heureux.

Il n'en voulut pas dire davantage.

... Et puis, la semaine suivante, c'est lui qui manifesta le désir de s'exprimer.

- EMM. - J'ai tenté de "cerner" l'immense panorama psychologique de ce que peuvent sembler montrer et démontrer les fameux maîtres et serviteurs de l'autorité. Mais avant, qu'avez-vous à dire ?

- Ed. - Nous sommes partis des gourous, mais en effet, après entretiens, Pascal et moi aimerais parler de leurs disciples.

- P. - Nous ne savons rien de ces gourous, mais quelquefois le disciple, lui, à notre avis peut n'être qu'un spéculateur.

- EMM. - En effet, certains attendent tout du maître de leur choix.

- Ed. - Par aveuglement ou par goût d'apprendre, qu'en pensez-vous ?

- P. - Au fond ils veulent être rassurés comme nous.

- Ed. - Comme nous, ils veulent se sentir pleinement vivre grâce à l'intervention de leur maître.

- EMM. - Le disciple débute tant qu'il ignore qu'il est le problème et qu'il ne se sent exister que par la succession de problèmes qu'il fait naître au fur et à mesure des solutions qu'il invente.

- Ed. - Oui mais alors, pourquoi veut-il ce maître ci plutôt que ce maître là.

- P. - Il est vrai qu'il en change peut-être s'il est déçu.

- EMM. - ... et il ne peut être que déçu, tant qu'il ignore pour la vivre simplement, la plus claire des évidences "APPRENDRE A DESAPPRENDRE CE QUE L'ON CROIT SAVOIR SUR SOI ET A QUOI L'ON S'ETAIT CONFORTABLEMENT HABITUÉ."

- Ed. - Notre intellect peut difficilement accepter cela.

- EMM. - C'est pourquoi, dans l'éventail de ce que nous pouvons aborder, il y a obligatoirement l'intellectuel, qui, lui aussi, tend à suivre un aspect du merveilleux tant il néglige l'essentiel ?

- Ed. - qui est "LA LUCIDITE".

- EMM. - Par la connaissance de soi INDISPENSABLE CONNAISSANCE DE SOI.

- Ed. - Ne croyez-vous pas Emmanuel, que la drogue, tant à l'honneur actuellement est plus ou moins reliée à cette insatisfaction intellectuelle.

- EMM. - La drogue, mes enfants est un fléau qui, en effet, ne cesse de croître et qui décime tant de jeunes !. Cette drogue, elle peut, vous avez raison s'être imposée aux malheureux raisonneurs à courte vie par dépit, par recherche d'absolu, plus ou moins conforme à l'idée d'éternité.

- P. - Dans cas qui nous intéresse, le maître en question, c'est la drogue, c'est peut-être pire?

- EMM. - Ne portons pas de définitif jugement. Ce qu'on peut dire c'est que l'idéalisme du drogué ou la drogue de l'idéliste sont de terribles produits, infiniment délétères.

- Ed. - C'est-à-dire d'une nocivité maximum.

.....

- EMM. - Voyez comme on retrouve partout, cette notion d'obéissance, voyez le piège qui s'impose quand la connaissance de soi est dédaignée, quand bien même il s'agirait du contestataire le plus virulent ou du pseudo anarchiste le plus dédaigneux. Sans lucidité par la connaissance de soi, l'homme tend à obéir aux délires de ses certitudes, par conséquent, il est toujours conformiste.

- P. - Contestation ou conformisme, c'est culte du système en pour ou en contre .

.....

Allez savoir pourquoi, cette mystérieuse relation entre les instructeurs du tiers-monde et les calamités de ces étranges pays, tellement soumis à la vindicte universelle m'avait aiguisé l'appétit.

Nous voulions Edith et moi, participer d'un savoir qui engloberait tous les friands de système. Leur plaisir à eux était pourtant différent du nôtre. Ne connaissant pas Emmanuel, ils devaient multiplier à la fois les certitudes et les espérances, pouvant aller jusqu'à l'exaltation débouchant sur l'amertume d'une frustration, puisque à l'évidence, toute œuvre de spéculation ne peut engendrer que déception.

Il nous semblait qu'à plus forte raison les œuvres liées au merveilleux étaient plus redoutables encore quand bien même la raison invoquée serait-elle celle d'état de foi.

- Ed. - Tu sais, Pascal, il doit y avoir en effet, un fil de relation très rationnel dans cette irrationalité, qui fait que chacun quermande ce qu'Emmanuel appelle un "devenir"

- EMM. - C'est toujours le culte porté au plaisir qui motive les plus coriaces comme les plus tendres. Ce culte lié à l'égocentrisme peut, même paraître raisonnable.
C'est toujours pour justifier UNE PEUR SI BIEN DECOREE, QUI EST PEUR DE LA PEUR, PAR INQUIETUDE SUPERFICIELLE REFUSEE.

- Ed. - Peut-on classer, cataloguer ou étiquetter tous ces gens là ?

- P. - Le bigot me paraît un prototype qui me semble le plus près du drogué dont vous parliez tout à l'heure.

- EMM. - Il importe de reconnaître que l'esprit mécanique dit humain est par mutilation peureuse, avidité, envie et faux semblants.

Tout cela par conséquent basé sur le plaisir pour escamoter la peur.

C'est ce que vous avez tenté de dire et c'est exact ...

Mais ajoutez, voulez-vous, à tout cela la paresse, le profit et le pouvoir. Dès lors, le bigot est ici disciple, le plus souvent amoureux d'un système intellectualisé, cultivé pour rassurer son désarroi, pour justifier ses erreurs ou pour être dignes de la solution contenue dans l'absolution d'une pensée toujours sensuelle.

- P. - Par conséquent, c'est toujours le plaisir d'accord, mais il existe, me semble-t-il, autant de qualités de fuites que l'hommes et de femmes.

- EMM. - ... et te voilà reparti Pascal vers les deux catégories de plaisir, le noble et l'ignoble.
Tu n'étais pas loin du bon et du mauvais moi.
Edith, elle, voulait recenser par catégories les amoureux d'absolu et les idéalistes.
Ce sont les mêmes ?

- EMM. - Voyez vous Edith que l'amoureux et le dévot dont artistes de leurs amours ?
Voyez vous que le dévot et l'artiste portent un même culte au merveilleux, que l'amoureux ne renierait pas.

- P. - Admettons, vous avez sûrement raison, mais alors, l'homme de religion, l'homme de science et l'homme d'état, vous les éclairez comment ?

- EMM. - D'abord, l'un et l'autre en quelque discipline que ce soit sont persuadés que le progrès et son organisation peut conduire l'homme au bonheur.

- Ed. - Ce sont tout de même les grands de ce monde.

- EMM. - d'accord Edith, en ce qui concerne les HOMMES DE SCIENCE qui élaborent le fantastique progrès scientifique.

- P. - Vous les reconnaîtrez supérieurement doués pour accumuler tant de connaissances.

- EMM. - Il s'est avéré quelquefois, que le progrès scientifique se prolonge en de bien curieux devenirs biologiques et psychologiques.

- Ed. - Oui, mais cela le savant le sait.

- EMM. - Permettez moi de vous préciser qu'une chose est le savoir prodigieux de ces hommes de science.

Autre chose pourtant est de maîtriser la découverte pour la contrôler aussi supérieurement doués soient-ils.

- P. - Ce peut être tragique alors !

- EMM. - C'est cela l'esclavage.

- Ed. - Mais c'est pourtant découvert par l'intelligence.

- EMM. - Le paradoxe, dans certain cas, c'est que ce qui est découvert grâce à l'intelligence, peut être quelquefois, employé à des fins inintelligentes.

- P. - Oui, mais ceux là sont conscients tout de même !

- EMM. - Entendons nous bien.

Il ne s'agit pas d'accabler qui que ce soit, mais prudence ! car, bien que l'évolution scientifique soit nécessaire, il serait bon, sinon indispensable que l'homme de science discerne simplement le fossé creusé entre les prodigieuses possibilités offertes à l'humanité et l'indigence cruelle de la vieille conscience humaine, dont le mécanisme répétitif est incapable de voir le faux. Cela peut engendrer d'abord le drame et même l'horreur.

- Ed. - Mais alors, c'est terriblement inquiétant.

- EMM. - D'autant plus que le savant peut fort bien utiliser de merveilleux talents sans pour cela se remettre en question le moins du monde.

- Ed. - Mais, c'est à ces hommes là que vous devez transmettre les aspects intelligents de votre éclairage.

- EMM. - Mais ces hommes là, comme vous dites, sont quelquefois imperméables à toute pratique non gratifiante.

- P. - pourquoi non gratifiantes ?

- EMM. - Parce qu'il n'y a d'abord aucun profit intellectuel et pseudo spirituel à vivre l'état terrible déclanché par l'indispensable connaissance de soi.

- Ed. - Alors pour eux, imperméables, que se passe-t-il, puisqu'ils sont dotés de possibilités hors du commun.

- EMM. Ce qui se passe, Edith, c'est qu'ils risquent, de la meilleure foi du monde d'être perpétuellement satisfaits d'eux-mêmes et invariablement mécontents d'autrui... Ce qui dès lors peut encourager et même justifier les recherches et découvertes les plus cruelles en prolongements biologiques et psychologiques.

-P. - Le paradoxe est tout ce même saisissant, puisque plus l'homme est éveillé aux dimensions du merveilleux, moins il semble pouvoir accepter naturellement la fondamentale remise en question.

- Ed. - Celà, c'est le blocage inintelligent.

- EMM. - C'est la magie de l'écueil d'entre les écueils. C'est le sortilège virulent par l'édification pétrifiante du mur le plus pernicieux qui soit, LE MUR DE CERTITUDES.

- P. - Alors que par ailleurs, de par sa fonction même, qui est celle d'un chercheur il doit VIVRE la remise en question.

- EMM. - Remise en question, certes mais remise en question des découvertes scientifiques d'abord. Et puis voir sans jugement l'incidence de ces découvertes sur le comportement du savant lui-même ... Dès lors, lucide, il consentira à se remettre en question selon une enquête globale.

- Ed. - En attendant nous nous sommes bien éloignés des problèmes du tiers-monde !

- EMM. - Et si tout cela était lié, relié ! Voyez le fil de relation, c'est-à-dire tout ce qui ajoute de la confusion à la misère, quelque soit le prétexte SANS AMOUR.

- Ed. - Ce n'est pas clair pour moi, Emmanuel, mais je pressens que vous avez raison.

Il nous restait encore bien des coins d'ombre à tenter d'éclairer ensemble ... Les caractéristiques de L'HOMME DE RELIGION pas plus que celles DE L'HOMME D'ETAT n'avaient été soumises à la perspicacité de notre ami.

Mais ce fut tout pour ce jour là.

Il semblait désireux de se retirer, ce que nous fîmes l'un et l'autre un peu à regret.

Nous n'avons pas eu besoin de le mettre sur la voie de ce qui semblait passionner Edith, plus que moi je l'avoue. A mon sens, l'évidence était criante, puisque sans connaissance de soi, que l'homme soit prodigieusement doué ou sous-primaire, il doit obligatoirement emprunter les mêmes chemins tortueux et sordides, à son niveau bien sûr, qu'il s'agisse de l'HOMME D'EGLISE ou de l'HOMME D'ETAT..

Ce qui ne cessait de nous troubler c'était le paradoxe que représentaient tous les gourous dans les régions tellement misérables et dont l'intervention ne semblait que multiplier l'horreur.

- EMM. - Pour l'instant, nous allons orienter notre entretien à partir de l'HOMME D'EGLISE.

- Ed. - C'est le domaine des mystiques dont vous nous avez déjà parlé.

- EMM. - Il n'est pas mauvais d'éclairer à nouveau

- P. - Ils semblent d'ailleurs être les artisans cachés de bon nombre de folies meutrières, eux aussi !

- Ed. - Là, encore, le paradoxe est évident, car se vouer à Dieu, adorer Dieu, devrait au contraire rendre innocent.

- EMM. - De même que je vous disais combien il est important de savoir pourquoi on suit tel ou tel maître, de même, aujourd'hui, pour les HOMMES DE RELIGION dits HOMMES DE DIEU, je demande pourquoi cette adoration.

... et déjà je me rends compte qu'il s'agit d'une manifestation égocentrique selon un besoin de sécurité à grands renforts de démarches et d'invocations vis à vis de ce qui ne relève pourtant d'aucune espèce de dévotion humaine.

- Ed. - Votre propos, Emmanuel, ce n'est pas nier Dieu tout de même, d'ailleurs, vous nous l'avez déjà précisé.

- EMM. - Chère Edith, je vous ai précisé qu'il s'agissait de nier l'idée de Dieu, sans plus, car Dieu, lui, se tient un peu à la manière de la vérité.

- Ed. - Oui. Nous savons ce que vous dites, "elle se tient entre l'homme et l'ombre qu'il projette".

- EMM. - Et quand je dis l'homme, je devrais dire "entre la coquille humaine et son ombre".

- Ed. - Quelle coquille humaine ?

- EMM. - Mais cette coquille vide ... quand l'homme est étranger à lui-même, ainsi totalement vivant.

- P. - Et pourtant, coquille tellement pleine, ras-bord, quand nous avons peur d'être ce que nous sommes et qui nous rend tellement avides, ambitieux, envieux, hypocrites et menteurs !

- EMM. - Stop Pascal. Tu le dis trop facilement pour que ce soit reconnu simplement.

- Ed. - On ne peut invoquer, ni démarcher Dieu, d'accord ! à plus forte raison, on ne peut jamais l'expliquer. Mais ces hommes là, reconnaissiez-le, ils savent se sacrifier, ils savent donc renoncer, c'est reconnu !

- EMM. - Demandons nous ensemble- qui renonce? qui se sacrifice ?

- Ed. - La pensée d'abord !

- EMM. - C'est donc la pensée renonçant à ce qu'elle a elle-même démarqué et invoqué pour ainsi se sacrifier sans amour, qui est compréhension, sinon par idée de ce qui doit faire plaisir à Dieu (qui n'est qu'idée de Dieu).

- P. - Dieu, friand de plaisir comme nous !

- EMM. - Quelle vanité délivrante dans tout cela !

- Ed. - La religion révélée serait donc, pour vous la plus abominable des impostures. C'est navrant !

- EMM. - Je vous en prie, mes enfants ! ne vous mettez pas l'un et l'autre à regretter ceci, cela, pétri de confusion, au profit de ce qui devrait être. Ce mot religion, il est mis à toutes les sauces. On se mutilé pour lui, on se bat pour lui, on se détruit pour lui ! ... Et pourtant l'homme pieux existe, en raison et en vertu de ce que lui chuchote tendrement l'amour "NOS PEINES NOUS UNISSENT TOUS, MAIS NOS IDEES SUR ELLES AJOUTENT A LA DIVISION, QUI FAIT OPPOSITION ET PAR LA MÊME CONFUSION."

- Ed. - ça ne résoud pas le problème de la foi. Ces hommes et ces femmes religieusement intégrés à leur système, s'ils tentent renoncement et sacrifice ne le peuvent que par et selon la foi.

- EMM. - Que par et selon la croyance. Allons encore plus loin et découvrons qu'il s'agit de superstition envers le mystère, au nom du merveilleux qui refuse le doute.

- Ed. - La foi n'est pas le doute tout de même !

- EMM. - La foi en quoi que ce soit, la foi pour qui que ce soit, ce n'est pas la foi.

- P. - Car la foi est sans objet, dites-vous !

- EMM. - Puisque la foi est ce qui surgit des profondeurs du doute.

- Ed. - Douter de tout alors !

- EMM. - Doutez de votre pensée.

Doutez de votre esprit,

Douiez de ces vagabonds félons, féroces et retors qui vous poussent à adorer l'idée tant ils ont (pensée-esprit) peur de disparaître.

- P. - Ce sont des zones d'ombre sans doute.

- EMM. - Et la lumière dilue les ombres ... sans faire intervenir les détersifs idéaux de la chimie moderne ou de l'alchimie superstitionne.

- P. - Et je vous entends encore me dire "L'AMOUR SEUL LIBERE EN TOUTE SECURITE, MAIS L'AMOUR N'EST PAS UN BAUME ANALGESIQUE ET RASSURANT. L'AMOUR EST LE PLUS PUISSANT DISSOLVANT DE TENEBRES QUI SOIT A PARTIR DU PLUS PRODIGIEUX DES APOSTOLATS, "LE DOUTE".

- EMM. - C'est clair.

C'est seulement quand Pascal aura retranscrit cet entretien que nous tenterons d'aborder un aspect de l'HOMME D'ETAT. En attendant, laissez tout cela se décanter. A plus tard !

.....

La semaine suivante, il n'était pas à Marseille et le week-end s'est déroulé de la plus aimable, tendre et passionnée façon qui soit, permettez-moi de me taire.

.....

Le retrouver nous fit "chaud au cœur" et nous avons su patiemment attendre son bon plaisir pour affronter ensemble, le mystérieux et troublant problème posé par l'HOMME D'ETAT dont il semblait disposer à nous entretenir.

Avant de vous confier quoi que ce soit ... je me tâte !

Edith m'invite à tout transcrire.

- Ed. - L'éclairage est d'importance Pascal.

Nous ne sommes ni subversifs, ni contestataires. Dans nos propos n'entre aucune forme de terrorisme, fût-il intellectuel.

Il s'agit uniquement de l'homme face à son mystère, c'est-à-dire face à ce qu'il importe d'affronter ... et dans ce cas du problème posé par l'HOMME POLITIQUE, face à la détresse du monde.

- EMM. - D'abord, permettez moi d'exclure, délibérément, tous ceux et celles, politiciens par spéculation à base de convoitise et recherche artificielle de sécurité qui croient pouvoir posséder autrui par l'insensibilité liée à l'envie de l'égo.
J'exclue également les décorateurs de l'imaginaire plus ou moins exaltés, bientôt amers, adeptes de l'inimitié camouflée.
J'exclue les soi-disant missionnés, idéalistes qui croient pouvoir faire le bonheur de l'homme malgré lui ... dont le fanatisme justifie le pire, pouvant aller jusqu'à l'horreur.

- Ed. - En somme les tyrans et les dictateurs.

- P. - Qui semblent proliférer dans le monde, c'est curieux !

- EMM. - Reconnaissions ensemble qu'il n'y a jamais d'intermédiaire entre l'homme et la réalité.
- que ce soit au nom de la providence, chez les princes des religions par exemple
- ou que ce soit au nom de l'état chez les tenants d'un système fanatique.

- P. - Vous les excluez d'accord, mais en attendant, ils sévissent et s'enracinent d'autant plus qu'ils se croient investis d'étranges pouvoirs de droit divin ... en politique, en religion ou bien en quelque manifestation d'autorité justifiée à base de n'importe quel prétexte empreint d'infiniment plus de folie qu'on ne le remarque dans leurs propos, puisqu'il s'agit toujours du bon droit, de la justice et de la paix armée, pour se protéger des malveillants et des incapables.

- EMM. - Je sais tout cela Pascal, mais de toute façon, sans éveil de l'intelligence, la corruption s'impose et s'installe jusque et y compris chez les redresseurs de torts, justiciers de l'imposture, qu'ils soient ou non émules de zorro en économie, en éducation, en croyances et, bien entendu, par dessus tout, en politique.

- Ed. - C'est donc L'HOMME POLITIQUE SAIN qui nous intéresse aujourd'hui.

- EMM. - Oui, ce sont celles et ceux que les structures de l'humanité exigent.

- P. - Qui préparent des lendemains qui chantent selon la fameuse expression tant utilisée, déjà usée.

- EMM. - Faux Pascal ! Les imposteurs utilisent toujours l'alibi du futur pour "noyer le poisson" dans l'idée du présent.

- Ed. Il faut donc, pour rester sains, qu'ils s'identifient à leur fonction politique. C'est primordial pour la gestion rationnelle du pays.

- EMM. - Je vous répète que seul l'amour est toute sécurité.

- P. - En politique, il ne s'agit pas d'amour, Emmanuel, vous plaisantez.

- EMM. - Je ne sais plaisanter avec l'amour, Pascal. L'amour, c'est la base, le tremplin par l'élément fondamental de ce qui peut tout.

- Ed. - Tout, vraiment tout ?

- EMM. - Tout, par la loi d'amour qui fait silence ... L'amour peut tout sans exception.

- Ed. - Je ne comprends plus du tout. En somme, l'argument de base c'est la politique de l'amour selon l'amour de la politique.

- EMM. - Mais l'amour, chère Edith, c'est tout cela à la fois, quand ce n'est pas refusé par l'idée.

- P. - On ne peut se distraire du fondamental qui est aimer comprendre, même dans ce si difficile domaine.

- Ed. - En tous cas, il n'y a pas d'exemple que l'amour ait résolu les horribles problèmes de l'humanité comme par enchantement.

- EMM. - C'est en cela que nous sommes responsables. IL SUFFIRAIT D'UNE QUINZAINE OU VINGTAINES D'HOMMES ET DE FEMMES DANS LE MONDE POUR QUE CET ENCHANTEMENT, dont vous vous moquez Edith, AGISSE AU DELA DE TOUT LE POSSIBLE, FACE AU CLOAQUE DE CETTE FAUSSE HUMANITE.

- P. - Si pareille affirmation émanait de quelqu'un d'autre que vous, Emmanuel, je douterais de sa raison.

- Ed. - Je m'associe à Pascal.

- EMM. - Permettez moi d'apporter quelques précisions, ou plus exactement, permettez moi de vous confirmer ce que vous ne semblez pas assez simplement écouter pour entendre.
AIMER, vous ai-je dit, EST UN ETAT TERRIBLE, SANS COMMUNE MESURE AVEC QUELQUE IDEE DE LA PASSION EXALTANTE.

- Ed. - Pourquoi ?

- EMM. - Parce qu'aimer rejoint la vérité libérante.

- P. - Alors !

- EMM. - Alors, Pascal, mais personne ne veut de cette liberté.

- Ed. - Comment cela ?

- EMM. - Parce que l'homme n'existe que par ses problèmes, il tient donc plus aux chaînes de son conditionnement, qu'il ne peut le supposer.

- Ed. - Pouvez-vous donner une image pour nous aider.

- EMM. - Eh bien! disons que c'est l'équivalent de "se jeter dans le courant d'un torrent mortel sans savoir nager" cela vous convient-il ?

- Ed. - Vous demandez l'impossible !

- EMM. - Il n'est pas question de faire ce que je vous suggère. C'est une image. Dans ce cas, nager c'est ruser ; l'océan, c'est la vie ; se jeter à l'eau, c'est le lâcher-prise du silence engendré par la loi d'amour.

- P. - Et vous pensez que cela peut se rapprocher de quelque politicien ou homme d'état suffisamment clair, pur et innocent pour vivre simplement, sans effort spéculatif, ce que vous préconisez.

- EMM. - Mais il ne s'agit pas de politicien pur, noble etc ... Il s'agit de femmes et d'hommes dont l'état d'attention qui est totale observation, participent à leur insu de l'amour intemporel qui transforme en le saisissant, hors des normes, des limites et des définitions ou explications, les domaines les plus divers dans une globalité rayonnante, sur la politique de gestion rationnelle.

- Ed. - C'est curieux tout de même, je ne pouvais imaginer cette façon de voir puisqu'il s'agit de femmes et d'hommes sans qualification particulière qui par leur état, rayonnent sur tout ce qui existe, mais par surcroît, à leur insu.

- EMM. - Décidément, mes enfants, les tabous, les interdits, les artifices, les illusions, les superstitions, les croyances, les dogmes et les certitudes des peurs refusées ont la peau dure, tant que l'homme refuse, d'enfin se regarder comme le plus étrange des animaux (non-répertorié).

- Ed. - Au fond, je pense tout simplement qu'actuellement la peur et le culte du profit sont étroitement liés, ce qui me fait penser à une catégorie d'hommes, dont nous n'avons pas envisagé les caractéristiques, c'est l'HOMME D'AFFAIRES.

- EMM. - A l'occasion, nous verrons ensemble ce qu'on peut en dire. Encore que si l'argent prend de plus en plus d'importance, je ne donne pas cher de cet homme si particulier, dont les affaires risquent de dévorer l'intelligence.

.....

Il fallut pourtant bien en parler ... après qu'il nous eut fait attendre un bon mois. C'est moi qui sus amorcer l'entretien.

- P. - On dit que l'argent corrompt tout, et l'homme d'affaires, par conséquent, doit être rapidement "englué" dans le piège de ce devenir à base de profit.

- EMM. - Ce qui corrompt tout Pascal, ce n'est pas l'argent, ce n'est pas le profit, ce ne sont même pas les affaires, c'est la PEUR PSYCHOLOGIQUE .

- Ed. - Mais, voyons, on dit que l'argent rassure.

- EMM. - L'argent est dans notre monde d'économie un tel facteur, que l'idée de l'argent rend ce terme synonyme de bonheur.

- Ed. - Comme si tout s'achetait.

- EMM. - Alors que nul n'est partenaire du ciel grâce à la monnaie des hommes - puisque le seul critère de sécurité totale c'est L'AMOUR.

- P. - Oui mais, l'amour ne s'achète pas, ne se possède pas.

- Ed. - Ne s'explique même pas.

- P. - Par conséquent, nulle contrainte, nulle rigueur, nulle ascèse , nulle méthode et nul système n'y conduit.

- Ed. - Parce qu'il est dites-vous, Emmanuel, LOI DONT LE SILENCE EST INVESTI.

- P. - Et si nous revenions plus précisément à cet HOMME D'AFFAIRES.

- EMM. - Il serait plus juste de dire HOMME D'ARGENT, puisqu'il semble que pour cet homme là, plus encore que pour les autres hommes, l'idée de l'argent revêt toute importance.

- P. - Je vois dans l'entreprise à laquelle je participe la prépondérance de l'argent. Il surclasse en influence déterminante toutes les manipulations, aussi brillantes soient-elles.

- EMM. - C'est encore une fois l'idéal exaltant, à partir de ce que permettent profits et bénéfices, sur quoi toutes affaires commerciales sont établies et que l'information à base de publicité, de slogans et de spectacles justifient.

- Ed. - C'est dégoutant !

- EMM. - Ne soyez pas pour ou contre l'argent, ce n'est qu'une opinion de plus, car la richesse n'est pas vice ... de même la pauvreté est sans rapport avec la vertu qui est liberté.

- P. - D'accord ! opinion, si vous voulez mais on "affame" pour cette opinion, tant et tant de gens !

- EMM. - Un fois encore, sans prendre parti et sans ajouter de confusion à la confusion, reconnaisssez l'impérieuse nécessité pour vous d'être LIBERE DE L'IDEE DES CHOSES. Cette idée, qui confirme d'abord (un peu) les bons sentiments ... pour ensuite justifier l'inimitié qui ajoute à ce qui fait, un peu partout dans le monde L'HOMME, ENNEMI DE L'HOMME.

J'étais dérouté, bien sûr, mais je me sentais concerné par mon activité professionnelle, tellement liée aux fluctuations de la monnaie, du profit et du savoir-faire commercial.

Je le lui dis.

- EMM. - Pour l'instant, sois encore dérangé, sois troublé, mais sans plus, n'en ajoute pas.

Les prémisses de ce III ème millénaire peuvent faire augurer d'étranges évènements, dont le présent témoigne déjà.

Surtout, l'un et l'autre, pratiquez la lucidité. Ne cessez pas l'action d'apprendre à regarder et à écouter, qui est observation, sans l'hypothèque d'un demain que nul jamais ne verra, puisqu'il est déjà le présent profond.

CETTE OBSERVATION EST TRANSFORMATION TOTALE, sans manipulation ... par conséquent sans fuir la vie en actes.

.....

Plus Emmanuel nous éclairait certains aspects du comportement "élitiste" des tenants du pouvoir... moins se révélait pour nous la relation avec les fameux maîtres et instructeurs d'un certain "art de vivre", dont l'Orient semblait être la terre de prédilection.

- EMM. - Mais voyons, si vous y regardez de très près, vous découvrez qu'il y a de nombreux points communs avec nos précédents entretiens avec les HOMMES DE POUVOIR.

- Ed. - C'est tout de même bien particulier, en ce qui concerne les gourous - éveilleurs de conscience et transformateurs de destin. Excusez-moi, car je tiens ces termes d'un ouvrage fort bien fait sur une certaine métaphysique orientale.

- EMM. - Comme il serait bon de reconnaître d'abord que "c'est la croyance au maître" qui fabrique le maître.

- Ed. - Il en existe tout de même ?

- EMM - c'est possible !, mais dans ce cas ce sont d'immenses amis - et il m'étonnerait fort qu'ils se permettent (au nom de quoi, je vous le demande) de se poser en médiateurs entre qui que ce soit et la réalité.

- Ed. - Il faut tout de même bien que les disciples qui suivent les maîtres en général y trouvent un profit.

- P. - Qu'ils considèrent (dans ce cas) bénéfice spirituel.

- EMM. - il en est des gourous, ce qu'il en est des guides, des leaders, et autres grands chefs de file s'ils spéculent sur leurs ouailles.

- P. - Ils trichent, par conséquent !

- EMM. - C'est toute la magie d'un sortilège que nourrit l'imagination.

- Ed. - Cette imagination, c'est ce dont l'homme moderne est le plus fier;

- EMM. - Fier de ses spéculations, grâce à l'imagination, comme si le bien et la beauté étaient le fruit de la comparaison.

- P. - ça peut aider tout de même.

- EMM. - Aider, dis-tu ?.

Ce qui refuse et interdit la perception du réel ne peut aider l'homme à rien d'autre que se conformer au modèle de ses projections tellement limitées qu'elles l'enferment.

- Ed. - C'est donc tout aussi vrai pour le guide que pour le guidé ?

- P. - J'admet, moi, tout cela en politique, en affaire, en religion même, c'est-à-dire en tous domaines où, pour durer le représentant de l'autorité, friand de profit, fut-il spirituel, est dans l'obligation de pervertir la réalité, s'il veut durer vis à vis de ses électeurs, de ses clients et de ses fidèles. Mais..... dans le domaine mystérieux de la spiritualité et de la mystique orientale, il doit y avoir de bien secrètes raisons, pour qu'il demeure encore et toujours de si fidèles et dévoués disciples.

- EMM. - Chers enfants, je vous répète que mon propos n'est ni de calomnie, ni de médisance. Je ne fais grâce à vous, que tenter d'éclairer avec vous, d'étranges situations qui peuvent justifier l'entièvre dévotion au maître es-BONHEUR.

Supposons, par exemple, qu'un honnête chercheur de vérité libérante (c'est ainsi qu'ils se définissent) ait connu, pendant quelques heures un certain état extatique, participant ainsi d'un univers où le sordide, le médiocre, le fade, le triste, le misérable n'est plus ... mais l'expérience ne s'est plus reproduite et depuis il ou elle cherche à qui parler de cet "état de conscience" sans rapport aucun avec l'habituelle conscience d'opposition.

- Ed. - Et le gourou semble en effet, dans ce cas tout indiqué.

- EMM. - Tout indiqué, Edith, mais pour dire quoi ?

- Ed. - Faites ceci ! faites cela ! pour retrouver "la chose" en question.

- EMM. - Si le guide dit réellement cela, c'est un imposteur.

- Ed. - Pourquoi ?

- EMM. - Parce que cette expérience voyez-vous est venue d'elle-même.

- Ed. - Mais repartie !

- EMM. - C'est, par conséquent, la convoitise même de retrouver l'état extatique qui l'empêche de faire une toute nouvelle expérience de la béatitude.

- P. - C'est sans doute, qu'il transporte le bagage mort du souvenir du passé.

- Ed. - C'est l'obstacle par conséquent.

- EMM. - C'est toujours l'obstacle de regarder en arrière pour obtenir plus que ce que l'on a - dans l'univers mystérieux et prodigieux de la vie de la réalité impersonnelle.

- Ed. - C'est tout simple

- EMM. - Oui, mais c'est très difficile Edith de ne pas être avide ... et là, plus particulièrement, c'est-à-dire avide de ce qui est lié secrètement au sublime.

- P. - En somme l'avidité, c'est toujours le plus douloureux !

- EMM. - Et puis, cette béatitude ne peut s'acheter.

- Ed. - Evidemment !

- EMM. - Je ne parle pas d'argent Edith, mais de sacrifices, de pseudo-vertus, en opposition au vice.

- Ed. - Mais j'y pense, la drogue peut très bien se justifier dramatiquement ainsi.

- EMM. - C'est toujours la recherche du résultat.

- P. - Ou la recherche de la récompense.

- Ed. - Cette chose ne consent donc à se reproduire qu'à son heure.

- EMM. - Et puis, dans le cas particulier de cette extase envolée, le frustré veut la confirmation d'un autre "qui sait".

- Ed. - Pour peut-être s'assurer aussi, qu'il n'a pas rêvé.

- P. - En somme, pour se rassurer.

- Ed. - Et un peu pour se protéger aussi.

- EMM. - Et c'est ainsi que même si c'était le réel, l'idéal est intervenu et l'illusion s'installe qui fait obstacle au réel.

- Ed. - Tout de même, c'est dur !

- EMM. - Ce n'est pas le présent, c'est le refus de la discontinuité. Or, la réalité n'a pas de continuité ... c'est pourquoi, elle est sans mesure.

Quand Emmanuel reçut son ami biologiste, savant à n'en point douter, nous n'étions pas là.

Edith et moi, avions rendu visite à la famille normande qui le lui avait demandé. Ce fut, pour nous, le repas de famille prolongé (oh combien!). Il nous fallut nous adapter et je vous passe sous silence les mille et une facettes vernautes des participants bien nourris et bien imbibés.

.....

La semaine suivante, nous n'avons pu résister à le questionner sur la visite de son ami. Il s'exécuta sans peine.

- EMM. - Ce qui m'étonne, chez lui, c'est qu'il a gardé le sens du mystère, dont peu de savants témoignent encore.

- Ed. - Moi, je les supposais humbles ces gens là ! Ils savent tant de choses.

- EMM. - Ils relatent en effet de bien étranges et bien délicates découvertes.

- P. - Edith a donc raison, ils témoignent d'humilité.

- EMM. - Attention pourtant, à la vaniteuse affirmation, selon laquelle, ils sauront tellement de choses qu'ils pourront un jour démystifier tout, c'est-à-dire tout dépouiller de son mystère.

- Ed. - Et ainsi transmettre un savoir exceptionnel.

- EMM. - En risquant de confondre perception et savoir.

- P. - Eux, par conséquent, ils sont capables d'avoir la perception du mystère..

- EMM. - Précisons bien qu'il n'est nul besoin d'être savant pour cette perception.

- Ed. - Nous devons donc comprendre que dans le savoir, la perception n'est pas incluse.

- EMM. - Car le savoir ne peut jamais embrasser l'immensité du mystère.

- P. - Alors que la perception le peut sans doute !

- EMM. - Oui, mais sans jamais pouvoir l'expliquer.

- Ed. - L'explication serait donc illusion.

- P. - Pourtant les temps modernes nous donnent cette illusion.

- EMM. - Nous donnent en effet, l'illusion de tout savoir ou presque par une notion générale du schéma d'ensemble. Cela tend peu à peu à devenir l'imposture camouflée d'explications brillantes.

- P. - Je me fais l'avocat du diable, vous permettez que je vous rappelle que vous aussi, vous en parlez de ce mystère.

- EMM. - Il est bon d'en parler, Pascal, de ce Mystère, mais sans plus.

- Ed. - Alors là, je ne comprends pas pourquoi.

- EMM. - Parce que, chère Edith, parler de ce mystère prodigieux, c'est déjà, à notre insu, ouvrir une porte.

- Ed. - Oui mais, ça risque de revenir au même, et l'attitude des savants est justifiée.

- EMM. - Non ! car nul ne sait rien de façon formellement mentalisable de ce mystère. A plus forte raison, nul jamais, ne pourra l'escamoter.

- P. - Pourtant, dans leurs explications, il semble qu'ils parviendront à la fin à tout maîtriser.

- EMM. - Ou à tout dissiper ! ou à tout dévoiler ! ou même à tout ôter, et ce, de telle façon, qu'on puisse supposer qu'il n'y a rien et qu'aucun mystère ne demeure.

- Ed. - Ce serait donc, à l'envers, l'affirmation selon laquelle "Dieu est en moi".

- EMM. - Exactement Edith

- P. - J'éprouve tout de même le besoin de me répéter - il y a mystère et personne ne sait rien de lui .

- EMM. - Personne, absolument personne.

- Ed. - On ne peut donc expliquer que ... ensuite on ne sait plus quoi dire.

- P. - A mon sens, tenant compte de votre éclairage, serait-il stupide de dire par exemple - on ne peut expliquer que ce qui appartient à la réalité - mais jamais à la vérité.

- EMM. - Bravo Pascal. Expliquer n'est possible que pour ce qui relève du champ du réel.

- Ed. - Mais on peut aller très loin dans ce domaine.

- EMM. - Evidemment Edith, en pénétrant profondément et largement ce champ, des progrès illimités sont possibles.

- P. - Alors tout est dit.

- EMM. - Mais non Pascal ! puisque l'essence demeure inexpliquée.

- Ed. - Pour moi, ce mystère, il a valeur de réalité.

- EMM. - Si vous avez, Edith, l'intuition de ce mystère.

- P. - Ce mystère ne peut donc être appréhendé qu'ainsi, par intuition.

- EMM. - Le prodige, c'est que, si nous avons une directe et claire intuition de ce mystère, une transformation est là.

- Ed. - Quelle transformation ?

- EMM. - Cette transformation, c'est l'éveil en vous, comme en n'importe qui, sans exclusion à base d'élitisme, du sentiment que ce n'est plus une intuition, mais une vérité.

- P. - J'admet. je suis d'accord, et à cet instant je reconnais que c'est une vérité, alors c'est fait !

- EMM. - S'il en est ainsi, Pascal, la vérité de ce mystère laisse ton esprit complètement vide, complètement silencieux.

- Ed. - Vous voulez dire que l'esprit silencieux ...

- EMM. - Totalement silencieux, Edith.

- Ed. - Oui, c'est ce que je voulais dire ! si l'esprit est totalement silencieux, alors la vérité de ce mystère est.

- P. - Il n'y a donc plus de confusion.

- EMM. - Parce que l'esprit a mis de l'ordre dans la réalité (qui est toute chose).

- Ed. - Oui mais, l'esprit, lui, que devient-il ?

- EMM. - A cet instant de vrai silence, l'esprit n'est nulle chose, il est autre chose, bien qu'au regard de la réalité pour nous, il soit néant.

- Ed. - Pourquoi ?

- EMM. - Parce qu'il rencontre ce qui se tient entre l'homme et son ombre - qui est vérité -

Au fur et à mesure que les "entretiens" se multipliaient, nous constations qu'en la présence d'Emmanuel, tout allait bien, au delà même de ce que je pouvais traduire en mots - mais... l'anomalie la plus déprimante, c'est qu'après nos visites, seuls avec nous-mêmes, nous étions Edith et moi incapables de vivre pour vivre dans cet état si particulier que sa seule présence permettait. Nous avions hâte de le retrouver pour l'écouter, même si vous l'avez compris, nous sentions quelque fois le besoin de nous faire l'avocat du diable - en lui posant de mauvaises questions, recouvrant de lamentables prétextes, pour dissimuler sans doute l'admiration que nous lui portions. A l'occasion d'un week-end prolongé, ce fut lui qui, une fois encore remit les pendules à l'heure.

.....

- EMM. - Je ne serai pas toujours là pour aplanir vos semblants d'inquiétudes.

- Ed. - Pourquoi semblants d'inquiétudes.

- EMM. - Parce que l'inquiétude profonde, c'est-à-dire, sans justification ni condamnation, c'est-à-dire sans opinion et sans jugement en pour ou en contre, se transforme tout naturellement en quiétude qui est douceur tranquille.

- Ed. - Le phénomène hors de votre présence est paradoxal.

- EMM. - C'est pourquoi, il est bon que nous abordions ensemble le plus mystérieux des outils humains qui, à n'en point douter ne cesse de vous jouer des tours.

- Ed. - Jusqu'à présent il ne fut jamais question d'outils.

- P. - Qu'entendez-vous par là ?

- EMM. - Il s'agit de découvrir ensemble que l'outil de travail le plus essentiel pour l'homme c'est la pensée, et de nous demander cette pensée, quel est son emploi, quelles sont ses limites, quelles sont ses possibilités, et puis, quelle est sa réelle nature - d'où vient-elle, pourquoi pensons-nous, comment pensons-nous et que pensons-nous ?

- P. - Les questions triviales que se posent les gens, en général, c'est d'où je viens ? - qui suis-je ? et où vais-je ?

- EMM. - Et ces questions là sont sans réponse édifiante, aussi brillant soit l'échafaudage de l'intellectuel.

C'est pourquoi, nous devons d'abord aborder ce à quoi tout le monde, sans exception, porte un culte inconditionnel, c'est-à-dire, je vous le répète, la pensée.

- Ed. - La pensée, en effet, c'est vraiment troublant !

- EMM. - Tellement troublant qu'elle ne cesse de vous jouer des tours !

Pour rester rationnels, disons, que notre espèce humaine n'a pas le privilège exclusif des phénomènes - de conscience, de mémoire, et de pensée.

- P. - En effet, vous avez raison, puisque j'ai lu dans une revue scientifique que ces phénomènes s'étendent jusqu'aux confins des constituants atomiques et nucléaires eux-mêmes.

- Ed. - Ce qui déroute le plus, c'est qu'on ignore le départ, le commencement de tout celà.

- EMM. - Vraisemblablement ce départ se situe dans les interactions existant aux niveaux intra-nucléaires de la matière, selon de subtiles manifestations de l'énergie.

- P. - Ainsi, vous aussi, admettez l'existence de lignes de forces très élaborées, qui pourraient résulter de subtiles mémoires mécaniques.

- Ed. - Qui feraien d'étranges associations.

- EMM. - Et qui font que la pensée n'est que conditionnement résultant d'un passé aussi lointain qu'insondable.

- Ed. - Tellement complexe aussi.

- EMM. - D'où contradictions existant au cœur de tout être humain. Et c'est pourquoi malgré les merveilleuses explications philosophiques et religieuses, il y a toujours, dans la pensée, semence de dévastations, de guerres et de violences.

- Ed. - C'est pourquoi, rappelez-vous si souvent, il importe de méditer.

- EMM. - L'écueil, entre autres, c'est croire en la pensée comme procédé de méditation véritable.

- P. - C'est un leurre généralisé.

- EMM. - Evidemment, puisque la méditation consiste uniquement à voir la cupidité et la vanité de la pensée, ainsi que tous les artifices et procédés du mental.

- Ed. - Pourtant la pensée est infiniment précieuse pour toutes les questions mécaniques.

- EMM. - Oui, mais le mental qui n'agit que dans le champ du connu n'est jamais libre d'aller plus loin.

- Ed. - Méditer, pour moi, ce n'est pas évident, et je ne sais jamais comment m'y prendre.

- EMM. - Il s'agit de vivre un certain état qui est observation silencieuse sans effort, sans tension, en observation sereine. Sinon, ce que nous prenons pour méditation n'est qu'automatismes, images, symboles et mots.

- P. - Il ne s'agit, dans ce cas, que de machinerie mentale.

- EMM. - Incorrecte, par conséquent, vis à vis de l'ordre naturel des choses par le jeu de la vieille conscience d'opposition qui n'existe que par l'état d'inattention.

- Ed. - L'écueil selon vous, c'est donc l'usage inadéquat de la pensée.

- EMM. - Car, l'attention est indispensable. Cette attention, elle doit être,

- attention au but poursuivi, puisque, ce que nous proposons d'obtenir conditionne sournoisement le résultat obtenu.

- attention à l'usage immoderé de la volonté
- attention aux disciplines qui ajoutent le plus souvent aux tragiques tensions.
- attention aux scléroses répétitives
- attention, en somme, à ce qui jamais ne produit régénération par rappel à la mémoire d'événements révolus.

- Ed. - Actuellement, j'ai lu que les savants modernes font d'immenses progrès en ce qui concerne neurones, circulation de l'flux nerveux, ondes cérébrales, à partir de connaissances biologiques et biochimiques.

- EMM. - Découvertes liées aux opérations mentales qui ne sont encore, malgré l'extraordinaire valeur de ses aspects que résultats partiels.

- P. - Que devons-nous reconnaître pour que ce ne soit pas résultats partiels ?

- EMM. - La globalité, c'est d'abord, reconnaître que tout est changement, et que la succession rapide de pensées est liée à l'impression illusoire de continuité - alors qu'il existe entre ces pensées des vides situés dans les interstices qui sont moments de silence.

- Ed. - Pourquoi ?

- EMM. - Parce qu'aucune réponse de la mémoire ne peut éclairer ce qui est vital.

- P. - Il importe donc fondamentalement de nous pencher ensemble sur les intervalles existants entre les pensées.

- EMM. - Si nous négligeons ces moments de silence, entre les pensées, toutes les réponses mémoires aboutissent à la torture quasi permanente.

- P. - C'est vrai en ce qui nous concerne. Pourtant c'est flou, c'est trouble, n'est-ce-pas Edith ?

- Ed. - c'est indéfinissable.
- EMM. - C'est, pourquoi, "générés, il vous faut naître"
- Ed. - Naître, c'est cela la régénération, mais rappelez-vous ce que vous nous dites toujours, régénération à partir d'un profond mécontentement de soi.
- P. - Ce serait donc, ce qui nous perturbe si souvent ?
- EMM. - Par l'action de la mémoire en vieille conscience de cerveau incomplet et d'esprit uniquement mécanique qui se manifeste, en vieux démon, tant le moi se sent menacé... lui qui ne vit que de tragiques replatrages et de vieilles formules rajeunies comme si la mémoire pouvait, par ses réponses produire la régénération.
- Ed. - Ce serait donc l'échec refusé par le moi.
- EMM. - Il importe de reconnaître d'abord que la vieille conscience d'opposition est déchirée, écartelée entre le passé et l'avenir, entre mille et une tendances contraires.
- P. - C'est pourquoi, nous sommes si souvent confus et agités.
- EMM. - Ce qui gaspille une somme considérable d'énergie, qui vous serait tellement nécessaire pour l'éveil d'une toute nouvelle conscience.
- Ed. - Cette pensée, si vieille soit-elle, elle nous est indispensable tout de même ?
- EMM. - Oui, en tant qu'instrument de fonction, sans plus, mais surtout pas en tant qu'entité.
- P. - La difficulté, à mon sens, c'est que nous voulons sauvegarder à tout prix notre continuité.
- EMM. - Alors que, répétons le, toute régénération n'est possible que grâce aux intervalles entre les pensées, puisque aucun problème ne peut être résolu sur son propre plan.
- Ed. - Par conséquent, tout est à base de discontinuité.
- EMM. - Ce qui n'est pas un encouragement à la négligence de la fonction mentale, car la pensée est une fonction naturelle, parmi un ensemble de fonctions.
- P. - Au fond, tout le problème semble reposer sur la mémoire.
- EMM. - Indispensable aussi, puisque, nécessaire en mécanique et en technologie, mais il importe de reconnaître qu'il existe deux espèces de mémoire.
D'abord une mémoire naturelle indispensable, car sans elle, toute vie deviendrait impossible.
- Et puis, les mémoires psychologiques, parasites, par le fait qu'elles s'identifient automatiquement aux mémoires naturelles pour penser et pour sentir à partir d'hier ... pour devenir.

Ces mémoires psychologiques ont un invariable résultat décevant puisque générateur d'état de douleur par recherche de continuité du "moi".

- P. - Ce qui libère, ce serait donc la conscience "froide" d'un fait.

- EMM. - Disons plutôt la conscience naturelle du fait, sans les tourbillons émotionnels et mentaux qui sont ici vengeance - là mépris ou dédain, en raison de quelque mémoire psychologique pour, répétons le, la continuité du "moi".

- Ed. - C'est ardu.

- EMM. - Tellement ardu que je vais tenter de définir l'essentiel.

Je vous invite

1°) A une prise de conscience de votre enfermement dans la geôle de l'égoïsme.

2°) A comprendre et sentir que tout votre comportement est désir de continuité en affirmation et en expansion.

3°) A tendre à SURPRENDRE SUR LE VIF le processus opérationnel de la pensée et sa complicité dans la comédie du "moi"

4°) A tendre à ne pas séparer émotion et pensée

5°) A découvrir en toutes occasions la virulence de l'instinct de conservation du "moi"

C'est un premier pas.

- Ed. - Comment, vous appelez ça le premier pas ?

- EMM. - Je dois plutôt dire le pas. Parce qu'il n'y en a pas d'autre. C'est l'unique pas.

- Ed. - Pourquoi est-ce si difficile dans ce cas.

- EMM. - Parce que chez tous ou presque, aucune pensée ne termine complètement sa course...

- P. - Pourquoi ?

- EMM. - Parce que déjà un devenir apparaît et, à mi chemin les déchets s'accumulent ... du fait que le moi se nourrit de déchets, d'expériences et de situations incomprises.

Alors que, si la pensée termine rationnellement sa course, le "moi", répétons le se sent menacé de disparition ... d'où immobilité de la pensée, sans aisance, sans agilité, sans souplesse.

- Ed. - C'est pourquoi vous dites, pensée jamais neuve à l'instant neuf.

- P. - Depuis le temps, que vous nous conseillez, nous sommes indécrobbables.

- EMM. - Vous êtes des paresseux, par un mental visqueux qui colle à tout ce qu'il touche.

- Ed. - Par peur de perdre, sans doute.

- EMM. - Par complicité avec le fameux sens de continuité.

- P. - Et il en résulte sans doute une fixité, pour se raccrocher.

- EMM. - Fixité qui devient inertie et paresse mentale, alors que, par ailleurs tout le monde s'agit jusqu'à la démence pour chercher à maintenir le flux constant.

- P. - C'est impossible.

- Ed. - Et pourtant... comme le climat moderne nous montre à chaque virage historique que l'inconnu ne peut jamais s'aborder par le déjà su.

- P. - En effet, plus que jamais, chaque instant qui passe introduit dans le monde quelquechose d'imprévisible.

- EMM. - Nous résistons au langage des faits. Nous résistons lamentablement à une loi, en fonction d'un ordre, qui est loi du changement.

- Ed. - Et cela nous concerne ?

- EMM. - Bien sûr Edith, puisque les idées que vous projetez sur les faits sont obstacle principal à votre éveil intérieur. Vous êtes accablés et alourdis, sinon écrasés par vos facultés. Ainsi, à la manière des possédants, ce n'est bientôt plus l'homme qui possède ses facultés... ce sont ses facultés qui le possèdent et le mènent irrésistiblement par le bout du nez.

- P. - En somme, si j'ai compris, il y a les faits neufs, fluides, imprévisibles et puis, il y a le "moi", paquet de mémoires, fixes et sclérosées, qui, pourtant luttent désespérément contre la loi du changement, de l'impermanence.

- Ed. - Et c'est pourquoi, dites vous le "moi" construit n'importe quoi pour se protéger à partir d'une peur de disparaître.

- EMM. - Alors, mes enfants, je vous en prie voyez qu'il faut abandonner l'idée ou le modèle... sinon, ce flou, ce trouble dont vous êtes esclaves pour aboutir, un jour ou l'autre, à la écomposition par la mécanicité des opérations mentales du "moi" qui piétine en donnant l'illusion d'avancer.

- Ed. - C'est pourquoi, nous avons bien entendu qu'il faut vivre selon la loi du changement.

- EMM. - Puisque aucune découverte, aucun renouvellement ne sont possibles selon l'idée, selon le mot, c'est-à-dire selon tout ce qui constitue le "moi" poursuivant la continuité.

- Ed. - Reconnaissez Emmanuel que le langage des faits est actuellement déroutant par rapport au langage des idées.

- EMM. - C'est pourquoi, il y a déchirement cruel de la conscience actuellement. Cette blessure engendre déperdition d'énergie considérable qui fait conscience imprécise, sans acuité, en somme endormie.

C'est la raison pour laquelle, il est grand temps de vous demander, en disposition heureuse et détendue,

PUIS-JE RENCONTRER L'ETRANGE ENERGIE QUI EST ETRANGE CHOSE ?

Energie qui remplit l'esprit d'une intensité non soumise à quelque résistance que ce soit.

Energie qui est la convergence des énergies dans le présent qui est parfait instant.

Chap. 14 la Société en crise
de p. 180 à p. 207

- Nouvelle Société
- Verte Libéralité
- L'Etat Craché

Paris nous semblait devenir la capitale du désordre. Le climat social était "lourd" et le jeu économique semblait justifier grèves et manifestations à base de revendications, où semblaient coïncider bon sens et utopie ...

L'information tendait à révéler le durcissement d'une résistance à base de conflit - conflit de classe - conflit national et conflit idéologique.

On sentait la haine percer sous le prétexte des oppositions.

Il nous semblait que l'on se servait psychologiquement et physiquement de l'homme au nom de la société, de l'organisation et de l'état pour établir ce qui repose toujours sur la violence.

.....

Nous avons tous besoin les uns les autres, mais le conflit devenait mode d'exploitation qui, impliquant la peur nous conduisait à toutes sortes de résistances, débouchant sur la difficulté renforcée par l'expérience, la mémoire et la souffrance.

Certaines réformes semblaient inacceptables. Elles provenaient, bien sûr, d'idées de progrès, alors que, à l'évidence, elles avaient déjà des allures tellement boiteuses, qu'elles risquaient d'être facteur de régression sociale.

.....

Jamais, nous n'avions été aussi exaltés pour, nous semblait-il, bien poser le problème des conflits sociaux, apparemment insolubles et notre bon maître fut angélique de patience... avant de nous éclairer.

- EMM. - Quoi qu'il paraisse, un problème est toujours neuf !

- P. - Ce n'est pas la première fois, avec moins d'acuité peut-être, que les revendications se font jour.

- Ed. - C'est un mouvement intense, vous savez !

- EMM. - Les problèmes du monde sont un mouvement de va et vient à la façon des marées ... Ce monde, il est l'état de nos relations mutuelles et non quelquechose d'autonome, en dehors de vous et de moi.

- Ed. - Vous voyez bien Emmanuel, tout de même l'immense problème de l'agitation généralisée, mais dont l'effet se fait tellement sentir pour nous qui sommes déjà pris dans les réts de la confusion.

- EMM. - Alors qu'être est quiétude et que rien n'est plus naturel.

- P. - La preuve n'est pas faite, actuellement !

- EMM. - Oh si ! puisque la terre tourne sans répit et à vertigineuse allure, alors que pourtant, personne n'a la moindre sensation de tourner

- Ed. - Sauf, peut-être, en cas de séisme et autre calamité ou fléau en tous domaines.

- EMM. - Dont partie des causes profondes est certainement en rapport avec ce qui sévit chez l'homme, tant qu'il cultive un certain sens de désespoir, par le conditionnement de ses réponses qui fait influences dévastatrices.

- P. - Mais en fonction de quoi ?

- EMM. - En fonction de ce que l'homme néglige par goût de l'expansion de sa petite personne et par projection de sa médiocrité.

- ED. - Il faut bien, qu'à notre époque, nous vivions au moins une existence décente.

- P. - En abri, nourriture et vêtements. Vous êtes d'accord ?

- EMM. - Tout à fait ! Mais attention aux nourritures psychologiques dont l'homme se rassasie jusqu'à l'écoeurlement.

Attention aux petits abris politiques, religieux et sociaux qui semblent protéger psychologiquement, par friabilité, et qui justifient d'aller s'agglutiner au passé truqué des traditions.

Attention aux vêtements du sacro-saint conformisme ou à ceux de la contestation révolutionnaire - C'est-à-dire tout ce qui rend l'homme ennemi de l'homme, s'il a le moindre talent d'imitation ou quelque habileté à utiliser les faux semblants;

- Ed. - Peut-être y a-t-il également l'esclavage imposé par la propagande ?

- EMM. - ...Et la proie d'influences inombrables, dont on ne peut se dégager tant que demeure le désespoir issu d'un état de conflit entre le désir pensé et la déception d'un résultat.

- P. - Ignorant tout de la lucidité, et je me demande bien pourquoi ?

- EMM. - Parce que la lucidité ne procure aucun plaisir.

- ED. - L'essentiel dites-vous, c'est méditer;

- EMM. - A condition de reconnaître que méditer est aussi important que gagner sa vie.

- Ed. - Il est vrai que ce que vous entendez par méditation est sans aucun rapport avec ce que nous croyons !

- EMM. - Parce que façonnés par la structure psychique de la société, les gens ne sont qu'une technique incarnée en vue de gagner de quoi vivre. Ils sont donc à peine supérieurs à des machines. Les esprits sont mécanisés, mais sans innocence.

- Ed. - Oui, puisque, pour vous l'innocence est un état de jeunesse d'esprit et de fraîcheur.

- P. - En somme, l'homme ne cherche que des jouets pour s'absorber;

- EMM. - En étant donc rarement, impartialément conscient.

- Ed. - Pour vous, c'est d'une toute nouvelle conscience qu'il s'agit.

- P. - Sans l'amélioration routinière de la conscience par conséquent.

- EMM. - Et c'est "celà" l'impartialité.

- P. - Ni pour, ni contre.

.....

- Ed. - Espérons que ça s'arrange rapidement.

- EMM. - Certainement, car à un moment donné, l'homme veut toujours changer la violence en état de paix.

- P. - Il se peut également, qu'il veuille changer de chef.

- Ed. - Et ce sera, pensez-vous, bientôt le cas.

- EMM. - C'est la résurgence du conflit des opposés qui justifie toujours la violence.

- P. - Mais comme on ne fait pas de paix par la guerre

- Ed. - C'est un épouvantable cercle vicieux !

- P. - Nous sommes médusés face à cet étrange processus.

- EMM. - C'est l'occasion d'éclairer ensemble.

C'est l'occasion de reconnaître qu'il faut beaucoup plus d'intensité et d'intelligence pour vivre avec la réalité de toute chose, sans essayer de la modifier par l'idée que de vivre avec telle ou telle opinion, certitude, sauveur, parti etc ... qui ne sont qu'évasion.

Nous avons pu rentrer à Paris sans trop de difficultés. Nous nous sommes tenus au courant de la situation qui devenait le produit d'un "jeu d'influences", où le meilleur cotoyait le pire selon tel ou tel bavardage médiatisé, qui en fin de compte, ramena un semblant de paix.

.....

A l'occasion de cette manifestation désordonnée, Edith et moi avons découvert ensemble que la société n'était pas entre prise soumise à la facilité et qu'en somme elle exigeait obéissance.

- P. - Nous sommes donc la proie de toutes influences ?

- EMM. - Mais oui Pascal ! et l'homme accepte instinctivement l'autorité, à cause de cet esclavage.

- Ed. - A ce point ?

- EMM. - Et en tous aspects de cette autorité. Que ce soit celle du prêtre, celle du symbole ou bien celle de la tradition, qui rejoignent le culte de notre petite personne par besoin d'expansion.

.....

Emmanuel nous semblait à cet instant profondément déterminé ...

- EMM. - Nous avons brassé d'immenses points de vue, mais avez-vous l'intention de vous comprendre vraiment ? ou bien en ronronnant, voulez-vous laisser à d'autres le soin d'une modification extérieure, selon l'idée de telle orientation sociale, qu'elle soit de gauche ou de droite, plus ou moins remise au goût du jour selon la marche boiteuse d'un pseudo-progrès politique.

- P. - Il faut obéir tout de même, puisqu'il faut souscrire aux problèmes d'ordre pratique, à partir d'exigences inaltérables, qui sont, la loi, les impôts, c'est-à-dire, autant de formes d'autorités incontournables.

- EMM. - Evidemment !, mais je vous parle de soumission à l'influence. C'est différent ! ... mais attention, pour s'en dégager, il faut vraiment travailler.

- Ed. - Ce travail là c'est voir.

- EMM. - C'est voir le fait, tel qu'il est.

- P. - C'est ce que vous appelez,
"travailler dans la pâte du réel"

- EMM. - Travailler ainsi, c'est écouter, et tendre à voir. C'est ni accepter, ni rejeter ce qu'on entend, en captant chaque nuance de chaque mot. Et ce, grâce à la conscience vitale.

- ED. - Cette conscience là, n'est pas amélioration de la vieille conscience dites-vous.

- EMM. - Elle n'est pas amélioration de la veille conscience, puisque cette vieille conscience est celle des comparaisons, des compétitions et des certitudes du jadis.

- P. - Il faut creuser, creuser !

- EMM. - Et cesser de confondre comprendre et réagir.

- ED. - Tout cela est au delà de l'imagination.

- EMM. - En effet, puisqu'il ne reste que le fait, sans "vous" en train de ressentir

- P. - C'est donc la transformation des rapports.

- ED. - C'est voir sans le passé.

- EMM. - Donc sans les inimitiés et les rancœurs.

- ED. - C'est peut-être devenir un peu insensible.

- EMM. - C'est bien au contraire la plus haute forme de sensibilité, et c'est l'action la plus extraordinaire dans la vie;

- P. - Puisque ce n'est plus l'homme ennemi de l'homme. Par conséquent homme libéré par observation, écoute et vision, autrement dit, apte à suivre le jeu de la vie en lui-même.

.....

Ces évènements et entretiens, dans ce domaine social si particulier, avaient permis de lever un coin du voile sur la société, mais il nous semblait que le problème des relations de l'individu et la société, de l'individu et la communauté qui voisirait avec celui des relations de l'individu et la réalité restait obscure et nous ne savions comment aborder ce problème, tant il avait d'interférences;

- EMM. - Vous avez raison. Il est très difficile d'aborder sainement le problème de la société et c'est pourquoi je vous suggère d'être autant que faire se peut en disposition détendue, vivant d'heureux instants d'intérêt vital, à seule fin de ne pas sombrer dans les délires égocentriques, qu'ils soient décorés de conformisme bien pensant ou d'anarchisme teinté de terrorisme intellectuel.

- P. - Vous savez, nous sommes tous plus ou moins déliirants, d'égocentrisme camouflé.

- EMM. - C'est pourquoi, quand on fait engrosser sa culpabilité au capitalisme, au communisme etc ... c'est l'ignorance, aussi averti intellectuellement soit-on.

C'est croire que les calamités et fléaux de tous ordres, pouvant aller jusqu'au fascisme ont surgi tout seuls, c'est lier à quoi ?

- P. - C'est lié à quoi ?

- EMM. - Ce sont les rapports réciproques des hommes qui les ont créés.

- P. - Il y a aussi la misère ?

- EMM. - Qui n'a pas surgi toute seule non plus .

- P. - Comment cela ?

- EMM. - Cette misère, qui est le fruit empoisonné de l'état de relation, lié à la confusion en chacun et autour de chacun.

- Ed. - Oui mais "ordo ab chao";

- EMM. - Non Edith ! L'ordre ne surgit pas du chaos. Le désordre engendre le désordre, comme la violence engendre la violence, par projections.

- P. - Tout cela lié à la façon dont nous vivons.

- EMM. - Oui, que ce soit manière de gagner sa vie, relation avec les idées, relation avec les croyances, avec, en sous-jacence l'idée du bonheur et la poursuite de ce bonheur confondues avec le bonheur qui fait porter un culte au plaisir répétitif sous quelque forme que ce soit.

- ED. - A partir de ce que vous venez de dire, peut-on définir ce qu'est la société;

- EMM. - On peut dire, par exemple, la société, c'est "l'émanation de nos faux rapports réciproques"

- Ed. - Par conséquent, la société, c'est ce que nous sommes, ce que nous pensons, ce que nous sentons, et ce que nous faisons, et ceci dissimulant cela, au fil du quotidien, est projeté au dehors.

- EMM. - Et constitue la société.

- P. - Et le monde.

- Ed. - En somme, état intérieur de confusion devient monde et société.

- P. - Evidemment, puisque moi et l'autre, dans nos rapports sommes la société.

- Ed. - Et comme nous sommes tous en relations réciproques étroites et limitées, c'est déjà le triomphe de l'égocentrisme;

- EMM. - Ce que nous ignorons le plus souvent d'ailleurs.

- P. - La duperie, c'est que nous tendons tous à vouloir modifier la société au moyen d'un système ou d'une révolution idéologique.

- EMM. - Et ce, au mépris de nos sentiments et de nos actions de tous les jours.

- Ed. - La crise que nous venons de subir, qui a déclenché tant de perturbations est donc restée l'habituelle crise de société;

EMM. - Non Edith ! Un problème n'est jamais statique. Un problème est toujours neuf.

- P. - Sauf dans certains cas de psychologie;

- EMM. - Non Pascal ! Toute crise est toujours neuve, mais la comprendre nécessite esprit non mécanique, c'est-à-dire, esprit aussi clair que rapide et frais.

- Ed. - Une révolution psychologique semble nécessaire dès lors.

- EMM. - Nécessaire et urgente, car seule, elle peut provoquer une transformation radicale de la société.

- P. - C'est très sérieux ... mais révolution extérieure nécessite révolution intérieure.

- Ed. - Sinon l'action extérieure est faussée.

- EMM. - Puisque sans CONSTANTE révolution intérieure, l'action extérieure s'intègre déjà dans le schéma d'habitudes, selon telle ou telle manie répétitive, c'est-à-dire sans fécondité.

- Ed. - Ca n'explique pas les réactions houleuses, violentes en manifestations agressives. A moins que ce soit un mal pour un bien.

- EMM. - Chère Edith, le mal ne peut se transformer en bien, la méchanceté ne peut se transformer en bonté. C'est seulement là où réside le bien que règne l'ordre.

- P. - C'est l'ordre naturel.

- EMM. - C'est l'ordre qui n'est issu, ni de la violence, ni de l'autorité, ni de la punition, ni de la récompense.

- Ed. - Et sans cet ordre, il peut se passer n'importe quoi.

- EMM. - En effet, sans cet ordre, l'homme n'est plus à un moment donné qu'un homme mauvais, meurtrier, corrompu et dégénéré... Dès lors, la société se détruit.

- P. - C'est étrange de simplicité.

- EMM. - Cette société se détériore du fait que par le jeu de la duperie, elle demeure statique, cristallisée, et pour qu'un semblant de vie apparaisse, il importe que l'homme puisse enfin reconnaître l'impérieuse nécessité de voir le faux, d'abord en lui-même, sinon par des replatrage, il lui semblera que s'établit

une sorte' de bien superficiel, qui en réalité sera camouflage d'un mal profond.

- Ed. - Tout ce que vous dites me convient, bien sûr. De même vous n'avez pas à convaincre Pascal, qui vous est acquit sans réserve, comme moi, pourtant, il n'empêche que je n'y vois pas réellement clair, à peine une faible lueur s'est-elle éclairée par vos explications.

- EMM. - Il ne s'agit pas d'expliquer, Edith. Nous examinons ensemble, mais maintenant, il faut cesser, car nous avons besoin l'un et l'autre de discontinuité. A demain...

.....

Seuls, tous les deux, nous nous sommes mis à traduire verbalement tout ce que nous semblons avoir pu entendre et ressentir, sans pour autant trouver d'édifiantes et rassurantes réponses aux problèmes du monde et aux crises de société...

... De guerre lasse, l'Amour a résolu nos inquiétudes du moment.

.....

Nous avons tenté d'aborder le problème différemment, et nous avons épousé, sans être autrement convaincus, certaines affirmations cruelles des ésotéristes en renom.

- P. - On dit que c'est la dernière décennie d'un double millénaire et que tout ce qui s'est produit pendant ces deux mille années doit se reproduire pour confirmation, mais à l'échelle de 1/200 ème; en durée, ainsi, s'expliqueraient bien des fléaux, des avatars et autre calamités, non seulement sociales, politiques, scientifiques, mais également en tous domaines humains.

- Ed. - Comme si des séquelles restaient à expurger.

- P. - Ou selon une nécessité secrète mais impérieuse de confirmation du phénomène, de l'évènement, de la situation, etc... en vertu d'un principe de réfraction, pouvant se rapprocher de celui

d'un miroir universel. J'ajoute que cette confirmation à base de déchets polluants revitalisés concerne aussi bien les délires spirituels en dogmes et confessions que les systèmes les plus diaboliques qui soient... Ainsi, seraient justifiées toutes guerres de religion dont l'actualité est l'abominable témoignage.

- EMM. - Je suis informé de cette théorie assez séduisante qui justifie, à partir de nébuleux postulats, la corruption du vieux monde, et la normalise, selon l'hypnotique répétition.

- Ed. - Elle vous convient ?

- P. - Vous savez, selon l'auteur d'un article paru dans une sorte de journal spécialisé, dont j'ai à peine le souvenir ... il s'agissait de phénomènes liés à la mémoire de la nature en accord avec certains éléments contenus dans tous les règnes.

Je réitère la question d'Edith. Celà vous convient-il ?

- EMM. - Voyons, mes enfants, si justement, je mets tellement l'accent sur l'impérieuse nécessité de se purger du connu, se libérer du passé - c'est que rien ne peut s'accomplir de nouveau, par la vieille pensée, par le vieux cerveau des vieux démons et tous les sortilèges qui s'y rapportent sans amour et sans intelligence.

- Ed. Pour vous, par conséquent, ce n'est pas crédible ! C'est en tous cas une théorie qui surajoute encore à la peur de vivre de ce double millénaire, non plus au 1/200 ? mais interminablement sous tous les aspects d'une civilisation qui se dégrade.

- P. - Cette civilisation, elle semble souvent sans rapport avec le passé !

- EMM. - Mais si, justement, en rapport avec tout ce qui coupe l'homme de l'Amour, et que justifient toutes les spiritualités d'abdication remises au gout du jour. Celà peut aisément s'expliquer, pour peu que l'on ait le gout de l'amalgame qui, sans éveil de l'intelligence justifie la fatalité et le désordre.

- Ed. - Dommage ! c'était terrible, d'accord, mais tellement facile d'y croire que ça m'arrangeait bien !

- EMM. - Ca n'arrangeait rien du tout, Edith ! si l'on reconnaît les prolongements inhérents au sortilège de la continuité en cause-effet, en effet-cause.

- Ed. - Ce serait donc de mini-événements mal vécus, mal compris, générateurs de déchets, devenant à leur tour manifestation d'évènements...

- P. - Mais alors, sans lucidité, ce qui semble vrai pour les phénomènes telluriques, physiologiques et sociaux, peut être vrai pour d'autres aspects nocifs et dévastateurs

- EMM. - Ne croyez-vous pas, qu'il serait temps de creuser encore le phénomène de société. D'abord, il semble qu'il y ait la société ET l'homme, alors que la société c'est l'homme, comme le monde c'est l'homme. Demandons-nous pourquoi cette contradiction ?

- P. - En effet, le monde actuel semble avoir fait de l'individu un instrument de la société qui est influence et que la plupart d'entre nous considère comme étant approche positive.

- EMM. - Ainsi se camoufle de plus en plus l'acquisition d'un prestige, l'entraînement vers les compétitions de l'envie et le désir de puissance.

- Ed. - D'où surgissent vraisemblablement, jalousie, colère, et passions possessives.

- P. - Ainsi que toutes évasions dans les systèmes qui font chaos et souffrances.

- EMM. - Même que la société existe fondamentalement pour aider l'homme et non l'inverse!

- Ed. - Ce qui me paraît grave, c'est que, dans l'état actuel la société est artificiellement plus importante que l'individu.

- EMM. - C'est ainsi que l'esprit de cet individu est déformé, abîmé par les fausses valeurs. Il est cajolé par auto-protection, ainsi s'exalte son instinct.

- P. - La société doit donc insuffler quelque chose à l'individu ?

- EMM. - Oui, elle doit l'inciter à l'appel de la liberté.

- P. - La difficulté majeure, c'est peut-être la duperie des opinions... Qu'elles soient de droite, de gauche ou du centre, et les idées sectaires produisant invariablement inimitié, confusion et conflits.

- EMM. - Ajoutons à tout cela les livres sacrés, l'esclavage des affirmations dites religieuses et l'autorité verbale des tyrans, des dictateurs et autres experts en férocité organisée, sous couvert de retour aux saines valeurs que l'imposture des idéologies justifie.

- P. - Sans compter l'impact tellement nocif des propagandes qui pollue toute possibilité de liberté d'esprit.

- Ed. - Et tout cela répété, confirmé et répété encore sur des milliards d'individus dont plus du tiers est au bord de la famine et de la plus féroce misère.

- P. - Ce qui ramène à une indispensable modestie ! Trois qui cherchent face à des milliards d'individus qui subissent.

- EMM. - Mais vous êtes le monde ! ... et il nous faut ensemble commencer tout près, c'est-à-dire dans notre propre vie quotidienne, là où pensées, sentiments et actions se révèlent.

- Ed. - C'est peut-être la raison qui vous fait dire qu'une vingtaine d'individus éveillés d'intelligence-amour permettraient que s'accomplisse la transformation du monde. Je me demande d'ailleurs comment face à l'énorme machinerie guerrière que l'homme croit indispensable à sa survie.

- EMM. - On peut dire qu'en réalité c'est une douzaine de monstres humains qui cultivent, agitent, alimentent même la folie meurtrière sur toute la planète. Ils inculquent "la raison de guerre" au nom de la liberté, en exploitant habilement le conditionnement de la peur de vivre qui justifie toute guerre, comme faisant partie de la vie.

- P. - Puisqu'il s'agit, dites-vous d'une douzaine de monstres, c'est la raison pour laquelle, vingt individus éveillés suffisent à permettre de nouvelles dimensions. Pourtant, je me demande encore comment ils vont s'y prendre.

- EMM. - Sachez, mes enfants, que les prodiges de l'amour sont sans parité possible avec les raisonnements à courte vue et les

délires haineux des agressions démoniaques des tyrans... Et puis "comment" n'est qu'une acrobatie psychique de plus pour honorer quelques élucubrations humaines

Ed. - Moi, c'est le "pourquoi" qui m'intéresse

- P. - Et ce "pourquoi" c'est JE SUIS LE MONDE, LE MONDE C'EST MOI.

- EMM. - En effet, mais, à partir de ce qui n'est évident que si l'intelligence s'éveille chez l'individu. Pour creuser encore, demandons-nous ensemble, restant ainsi au plus près de nous, quel est la base de nos rapports réciproques ?

- Ed. - La base pour nous trois, c'est l'amitié et le plaisir.

- EMM. - Allons plus loin, sur quoi sont basés les rapports réciproques en général ?

- P. - Sur des automatismes.

- Ed. - Et sur l'aspiration généralisée à une transformation radicale de la structure sociale.

- P. - Ce qui, mon dieu, se défend !

- EMM. - Ce qui aurait un sens bien sûr, s'il se produisait réellement une révolution intérieure dans l'individu.

- ED. - C'est-à-dire une révolution psychologique.

- P. - Sinon, vous pensez que c'est impossible ?

- EMM. - Sinon, ce n'est que répétition traditionnelle et désintégration de la société... Mais aux dépends des faibles, des déshérités, et des plus misérables.

- Ed. - Même si la législation est bonne ?

- EMM. - Evidemment Edith, puisqu'il n'y a et ne peut y avoir de "révolution vitale" qu'en l'homme. Cette révolution est sans rapport aucun avec les tragiques et abominables révolutions sanglantes.

- Ed. - Alors, selon vous, toutes les revendications apparemment saines et justes, qui perturbent tellement le jeu de la vie en société sont peine perdue ?

- EMM. - Oui ! car l'état social tend toujours à absorber l'individu en le soumettant de plus en plus aux automatismes.

- P. - Cette révolution intérieure qui est créatrice ne peut pourtant se produire que dans les rapports réciproques des hommes ;

- EMM. - Lesquels rapports sont la société.

- Ed. - Par révolution intérieure, vous entendez connaissance de soi.

- EMM. - Sachez bien que le problème est urgent, car nos sociétés s'écroulent et il est impérieux pour nous tous et toutes de redécouvrir des valeurs en construisant sur des fondations durables.

- ED. - Il faut des "professionnels", mais ils manquent actuellement.

- EMM. - Surtout, nul besoin de professionnels pour cette architecture là, il s'agit d'une toute nouvelle structure qu'aucun livre ne tend à enseigner;

- P. - Pourquoi ?

- EMM. - Parce qu'aucune imitation ne permet la compréhension créatrice

- P. - Il s'agit de nouveaux constructeurs pour une nouvelle société.

- Ed. - Nouvelle société bâtie sur quoi ? en supposant que l'architecte soit chacun de nous.

- EMM. - Bâtie sur des faits et sur des valeurs nouvellement découvertes, sans pour autant croire à la société parfaite, idéale, tant l'homme pétri d'envie, ne cesse de poursuivre le besoin dévastateur de sécurité.

- P. - Ce qui nous manque, peut-être, c'est être créatifs.

- EMM. - Oui ! mais "celà" est le produit d'une pensée créatrice.

- P. - Quel problème !

- EMM. - Dont la difficulté réside dans le fait que ce problème ne peut -être abordé que négativement.

- Ed. - Sinon, ce n'est encore qu'imitation;

- P. - C'est pourquoi, il ne peut s'agir que de nouvelle conscience et non d'amélioration de la vieille conscience.

- Ed. Cette vieille conscience, qui, toute d'opposition, en pour ou en contre est pourtant considéré comme pensée positive par sa relation avec quelque système, infiniment précieux tant qu'il s'agit de technique, mais totalement pernicieux, dès qu'il justifie le psychisme inféodé à quelque formule sociale ou religieuse, transformant l'individu en machine à répétition, émettant certaines réaction conditionnées, portant un culte à l'autorité, selon l'esprit d'imitation.

- P. - Il y a tout de même des rebelles ... l'histoire en témoigne;

- EMM. - Et ce témoignage nous porte à reconnaître que le ridicule fut de remplacer une image-formule par une autre formule-image, sans que personne ne s'en rende compte.

- Ed. - Je comprends ainsi pourquoi la société du monde étant L
l'état de nos relations mutuelles, c'est impérativement nous que nous devons comprendre, sans attendre.

- P. - Car c'est cette toute nouvelle conscience qui fera toute nouvelle société.

- EMM - Découvrez l'urgence du problème ... car il est indispensable que nous soyons conscients des causes de l'écroulement et du chaos de cette société basée sur la pollution de l'imitation, sans l'indispensable état créatif.

- Ed. - C'est-à-dire sans compréhension créatrice;

- EMM. - Qui implique une forme de pensée particulière.

.....

- Ed. - Vous savez Emmanuel, je vous avoue que c'est encore très obscur pour moi.

- EMM. - C'est pourquoi, une bonne nuit nous fera du bien, avant d'aborder ensemble la plus haute forme d'intelligence.

.....

Il nous avait intrigués, pensez donc, la plus haute forme d'intelligence !

.....

- EMM. - D'abord, je vous ai demandé d'aborder le problème négativement. Nous sommes bien d'accord ?

- Ed. - Oui, et nous étions à la plus haute forme d'intelligence, et depuis nous sommes intrigués.

- EMM. - J'y arrive ! il s'agit de compréhension créatrice, grâce, je vous le répète encore une fois, à l'absolue nécessité d'aborder le problème négativement.

- Ed. - Le problème, c'est être créatif dites-vous. car, nous devons être créatif afin de construire une nouvelle structure sociale.

- P. - Et, bien entendu, si nous ignorons de quoi est fait l'écroulement, c'est impossible.

- EMM. - En effet, nous devons examiner le problème et y pénétrer sans aucun système positif.

- Ed. - Par conséquent, sans aucune formule positive.

- P. - en résumé, sans conclusion entraînant détermination positive.

- EMM. - Car l'amour seul peut transformer la folie actuelle et la démence du monde.

- P. - Cet amour là, il est donc, la fameuse vérité libérante.

- EMM. - Et cette vérité libérante se tient entre l'homme et l'ombre qu'il projette. C'est pourquoi, plus l'homme la poursuit, plus elle lui échappe. Il est impossible de la capturer pour la maintenir dans le filet des pensées, aussi subtils et habiles soient les moyens employés.

- Ed. - Aucun système positif ne participe donc de cette pleine et entière sécurité qui est l'AMOUR .

- EMM. - Et c'est pourquoi, il importe de pénétrer négativement dans ce mystère tragique qui est actuellement écroulement de la société.

- P. - Pénétrer négativement c'est voir n'est-ce-pas ?

- Ed. - Voir d'accord. mais voir quoi ,

- EMM. - Patience Edith ! D'abord se demander pourquoi ? Pourquoi la société s'effrite -t-elle, pourquoi la société s'écroule-t-elle ?

- ED. - Mais, parce que nous avons cessé d'être créatifs, dites-vous !

- EMM. - Très bien . Mais alors pourquoi l'individu a-t-il cessé d'être créatif ?

- P. - Parce qu'il a peur psychologiquement sans doute.

- EMM. - L'individu a cessé d'être créatif parce que l'homme est devenu un imitateur intérieurement et extérieurement.

- Ed. - Nous nous copions, en effet, les uns les autres.

- P. - Encouragés en cela par la technologie qui exige copies, imitations et répétitions pour apprendre quoi que ce soit.

- EMM. - D'accord ! et nous faisons ainsi pour communiquer au niveau verbal. Nous copions des mots.

- P. - Par conséquent la technique des choses extérieures comporte obligatoirement une certaine nécessité d'imitation.

- EMM. - ... Mais intérieurement, psychologiquement, par l'imitation, nous cessons d'être créatifs.

- Ed. - Et cette imitation est incessante par la tradition.

- EMM. - C'est pourquoi, il importe de reconnaître que la tradition nous coupe de l'amour.

- Ed. - C'est effrayant ce que vous dites, car je vois tout à coup que la coupure est démesurée par la tradition d'accord, mais aussi par l'éducation, par toutes les structures sociales et même, c'est un comble par la vie dite spirituelle;

- P. - Elle a raison, l'homme est inséré dans un carcan social et religieux qui fait de lui, à vitesse accélérée, une machine à répétitions, dont les réactions sont conditionnées en nationalité, en ethnies, en groupes sociaux, en systèmes philosophiques et ce qui est le comble en tabous religieux.

- Ed. - Ajoutons à ces cruelles évidences que dans tous les cas, il faut partout, toujours imiter les chefs, les leaders et les guides.

- EMM. - - Faisons le point.

Imitation égale dévastation.

Dévastation égale désintégration.

Autorité égale copie.

Copie égale imitation,

d'où impossibilité d'être créatifs,

puisque c'est seulement dans les moments de création, qui sont ceux de l'intérêt vital, que nous ne copions, ni n'imitons personne.

- Ed. - Le drame, c'est que nous ne pouvons tout de même pas escamoter cette tradition multiforme.

- EMM. - Mais nous pouvons apprendre à désapprendre, ce que nous croyons savoir sur nous mêmes en certitudes, préjugés et humeurs. C'est-à-dire ce à quoi, nous nous sommes habitués par l'incessante pratique de la lucidité.

- P. - Selon le processus de la connaissance de soi, à condition toutefois, de découvrir ce processus vous-mêmes.

- EMM. - Ce qui est la plus haute forme d'intelligence qui soit faisant apparaître clairement que le monde est l'état de nos relations mutuelles.

.....

C'était cela, pour lui, cette plus haute forme d'intelligence. Que de chemins il nous restait encore à parcourir, je cherchais en vain l'acquiescement d'Edith.

- Ed. - Mais, il n'y a pas de chemin Pascal, il nous l'a assez répété.

.....

Cette plus haute forme d'intelligence était, nous avait-il précisé, liée à l'état créatif qui nous manquait tellement ... Il nous fallait encore être éclairés sur ce qui semblait pour lui tellement important.

- r. - Rouvez-vous nous apporter vos lumières sur l'état créatif, puisque cet état créatif est la base et le tremplin de l'essentiel du totalement rationnel.

- Ed. - Puisque, sans cet état, dites-vous, rien d'harmonieux n'est possible.

- EMM. - Nous devons donc, encore et encore, reconnaître que la connaissance de soi est indispensable, car l'état créateur n'existe qu'en la connaissance de soi;

- P. - Il me semble que tout le monde ou presque est privé de cette connaissance.

- ED? - Comment cela se peut-il ?

- EMM. - Parce que le culte de l'autorité écarte l'incertitude en exaltant ce qui rassure et en refusant, par conséquent, toute forme de mécontentement de soi.

- P. - Je découvre combien ce culte de l'autorité est dangereux pour l'humanité.

- Ed. - Et pour toute la société, qu'elle désintègre dites-vous.

- P. - L'écueil, à mon sens, c'est que ce culte porté à l'autorité, il est bien camouflé et qu'ainsi, nul n'a l'impression de lui porter un culte.

- EMM. - Parce que, ce culte sournois, ce n'est pas franchement aimer la dictature.

- ED. - Mais alors de quoi s'agit-il exactement.

- EMM. - Il s'agit de ce que sont les hommes, c'est-à-dire des souvenirs, des conclusions, des machines à répétition ... en somme tout ce qui semble les faire exister, et qui, pourtant détruit la compréhension empêchant même l'état créatif.

- P. - Vous savez cet état créatif, pour nous, il reste bien mystérieux !

- Ed. - Peut-être pourriez-vous le formuler.

- EMM. - Non chère Edith ! cet état, il est discontinu.

- P. - Au moins nous dire comment il naît.

- EMM. - Il naît uniquement par la compréhension du processus total de nous-mêmes;

- ED. - C'est clair et ça semble facile.

- EMM. - A condition de reconnaître que pour se réellement se comprendre, il faut obligatoirement que l'intention y soit. Et c'est là toute la difficulté.

- Ed. - Mais voyons Emmanuel, nous aspirons tous ou presque tous à un changement immédiat, et nous sommes plus ou moins mécontents de nous-mêmes.

- EMM. - Oui ! mais ce mécontentement, il est canalisé par le désir de parvenir à un résultat.

- ED. - Disons qu'il y a tout de même mécontentement de soi.

- EMM. - Oui bien sûr, mais ce mécontentement de soi canalisé perd toute intensité.

- Ed. - Pourquoi ?

- EMM. - Parce que l'énergie est immédiatement gaspillée par l'idée du devenir,

- P. - Je me demande qui dès lors va pouvoir nous aider;

- EMM. - Personne, mes enfants, tout cela, il faut que chacun le découvre en lui, par lui même selon une enquête profonde, soutenue par une constante intention.

- Ed. - Sinon ,

- EMM. - Sinon, c'est l'apparition d'un surcroît de médiocrité et perte de toute intensité.

- P. - Pouvez-vous encore nous en dire plus sur l'état créatif.

- EMM. - Oui, on peut dire par exemple, qu'il est neuf d'instant en instant , qu'il est un mouvement sans le "moi" et sans le "mien"; On peut dire aussi que l'état créatif ne comporte nulle pensée avec but à atteindre, avec réussite, à partir d'un mobile, avec quelque ambition secrète.

- Ed. - Il n'est pas un mythe tout de même, il fait bien partie de la réalité, cet état.

- EMM. - Mais voyons Edith, rien d'autre que lui ne fait partie de la réalité !

- Ed. - Je comprends peut-être pourquoi cet état est tout puissant.

- EMM. - Tout puissant en effet, car c'est seulement en cet état qu'est le créateur de toute chose;

- Ed. - Vous dites le créateur ?

- EMM. - Oui, et c'est pourquoi cet état ne peut être ni conçu, ni imaginé, ni formulé, ni copié.

- Ed. - C'est troublant. Vous me dérangez, Emmanuel il me semble vivre maintenant ce fameux mécontentement de soi dont vous nous avez tant parlé, car je suis en train de perdre tous mes points d'appui.

- EMM. - Cet état, on ne peut l'atteindre par aucun système, par aucune philosophie et surtout par aucune discipline.

- P. - C'est pourquoi, je me demande à nouveau comment naît-il ?

- EMM. - Et c'est également pourquoi, je vous répète qu'il ne naît que par la compréhension du processus total de nous-mêmes.

- P. - En somme, si j'ai bien entendu, il ne faut jamais cesser d'être en éveil et sur le qui vive,

- EMM. - Exact Pascal, car c'est ainsi, et ainsi seulement que se trouve transformé le monde, autour de nous.

- Ed. - C'est donc la seule solution à tous nos problèmes;

- EMM. - Par une étrange quiétude, où l'esprit est libéré des idées.

- P. - Quiétude qui n'est donc pas engendrée par la pensée.

- Ed. - Ni cultivée par elle

- P. - ni même imaginable.

- EMM. - En cette quiétude, mes enfants, et seulement en cette quiétude est l'état créateur où amour et intelligence sont indissociables et donnent naissance à une forme d'action fondée sur l'ordre d'où la douleur est exclue.

J'appris par Armand que M. Anselme avait quitté ses apparences de créature humaine. Mort dit-on.

Mais plusieurs mois avant sa disparition, et sans être malade, il ne "pratiquait" plus ce qu'il nous avait déclaré être sainte science. Peut-être l'avons-nous aidé mystérieusement à vivre la douceur tranquille d'une existence dénuée de sorcellerie. est-ce à dire que pendant ce temps, "négatif" (au regard de la pensée agitée, dite positive) il avait cessé d'aider ? Si j'en juge par Emmanuel, l'hypothèse est fausse, puisque mon bon maître participe en aidant, mais toujours par surcroît.

Edith d'ailleurs, rêva d'ANSELM. Elle le vit heureux et rayonnant, infiniment plus jeune d'âge qu'il nous avait paru. Peut-être était-ce bon signe ?

Le mystère onirique (le rêve, qui est une tranche de nuit en images) m'intéressait depuis longtemps. Je m'en étais déjà ouvert à Emmanuel, mais je n'ai rien retenu de ce qu'il m'avait répondu. Je me proposais de solliciter son point de vue, dès notre prochaine fin de semaine.

- EMM. - Le rêve, dis-tu, vaste programme. Fausse méditation de la nuit, le plus souvent.

- Ed. - Vous rêvez, vous aussi ? demanda-t-elle ?

- EMM. - Oui, mais rarement. Son mécanisme mérite d'être éclairé. Dès l'abord, interrogeons-nous. Sommes-nous si bien éveillés le jour, que nous ne nous cantonnons dans l'imaginaire que pendant les périodes de pseudo-sommeil ?

- P. - Et puis, permettez moi de vous rappeler, qu'en ce qui concerne la santé, vous parliez récemment de l'importance fondamentale du sommeil suffisant et profond.

- EMM. - C'est vrai. Et cela nous ramène en effet au phénomène onirique. Il y a deux sortes de rêves ; - le rêve prémonitoire - qui nous fait appréhender situations et événements à venir et qui se révèle exact dans la réalité, par le jeu de l'intuition superficielle.

Et il y a le rêve habituel, qui peut être d'ailleurs cauchemard. Cette sorte de rêve, lié au passé, peut être soit d'origine digestive, soit d'origine parasitaire. Puisque certains vers ou pestilences intestinales y contribuent. Ce peut être également le produit d'événements ou situations mal vécus, qui engendrent un état mental tellement confus, que sans l'ordre artificiel du rêve, nous serions incapables d'assumer la quotidienneté.

L'état de malaise, produisant plus ou moins des rêves incohérents est le fruit d'assemblages, de portions de situations escamotées, qui se reproduisent sans rationalité, pendant la période de sommeil artificiel.

Je vous répète que sans ces assemblages anarchiques, nous ne pourrions jouer le jeu de nos faux-semblants quotidiens reliés à l'imposture cruelle de l'ordre de l'humain.

- Ed. - C'est étrange, en somme, si nous restons à la surface des choses, nous fabriquons des déchets qui vont prendre corps sous forme de rêves. C'est donc, le plus souvent, la seule façon mystérieuse subie, de recréer un ordre superficiel.

- EMM. - Très bien Edith. Mais j'aimerais toutefois vous préciser à l'un et à l'autre un aspect évident de la rigueur créative.

Le premier volume de Pascal est rempli de citations christiques, mais, pour l'éclairage actuel, je ne serai pas friand de phrases bibliques ou autres. Maintenant elles peuvent tout justifier y compris le pire. Et il semble que les maîtres à penser dans ce domaine, veuillent justifier la lettre en négligeant l'esprit. Pourtant, si la genèse mystique n'est pas élevée à la dimension d'un culte, il est tout de même troublant de reconnaître que lors de chaque jour de création, dite divine, une précision intervient selon un ordre irréversible : "IL Y EUT UN SOIR, IL Y EUT UN MATIN".

Ainsi la mise au point du sommeil est d'importance - sans rapport avec les rythmes jour-nuit, exigés par l'organisation du labeur.

La plupart des gens escamotant le présent de l'ici-maintenant, ignorant que le futur, c'est toujours le présent profond.

- P. - Pourquoi faites-vous état d'un ordre irreversible : soir-matin ?

- EMM. - Parce que Pascal, la période du soir est censée être celle d'une moindre activité cérébrale. Ce ralentissement fonctionnel, permet certains intervalles, déjà corollaires du silence du cerveau, qui accueillent mystérieusement l'énergie, en possibilité éventuelle de ne plus escamoter le présent.

Sinon, si la tranche de sommeil est polluée - si le sommeil n'est pas reconnu comme étant vital, essentiel, fondamental, l'énergie réparatrice ne peut être accueillie, dans le secret. Dès lors, il y a risque de névrose de plus en plus exigeante.

- P. - C'est le refus possible de l'essentiel en sommeil et présent profond. -

- EMM. - Oui Pascal, et tout cela s'opère en fonction d'un esprit non-évolutif, dit personnel, structuré en avidité, envie et gentillesse superficielle, par mutilation vis-à-vis de l'esprit général. Sur ce, mes enfants, bonsoir, demain il sera jour.

Ce matin là, souriant et détendu, il écoutait un disque de NINO ROTA. Il rompit l'enchantement et nous demanda -
- Avez-vous des questions ?

Cette nuit-là, nous avions tenté de résumer l'essentiel de ses précisions : assemblages anarchiques de

morceaux de situations incomprises. mécanismes de faux-semblants liés à l'ordre artificiel - sens du mouvement soir-matin irreversible - Intervalles composant un sommeil profond - énergie revitalisante - futur égal au présent profond -

- ENM. - Il y a donc un ordre humain naturel, rationnel, harmonieux.

A cet ordre, nous substituons un ordre artificiel où tous les phénomènes d'une existence humaine sont vécus dans l'hier pour demain.

Alors la vie s'ajuste. Elle nous permet la possibilité de façonnner une situation baroque, qui, pendant le sommeil, reconstitue un semblant de vérité, qui est un pis-aller nous permettant de continuer tant bien que mal.

- Ed. - Oui, mais, c'est nous qui fabriquons tout cela ?

- ENM. - C'est nous, en effet, qui gaspillons encore de l'énergie, pour un moindre mal d'endormi agité, pendant que se subissent sans compréhension les situations de l'existence.

- Ed. - Peut-on échapper à ce gaspillage supplémentaire d'énergie ?

- ENM. - Oui, bien sûr, mais sans fuir, par conséquent sans s'échapper. On doit s'en dégager, en vivant profondément chaque aspect de la réalité des faits, mais seulement pendant le feu de l'action. Et c'est très simple, vous savez. C'est instantané, si la peur justifiée ne s'en mêle pas.

- P. - Tout le secret, c'est donc ne plus gaspiller d'énergie ?

- ENM. - Oui, car il en faut une somme considérable, pour vivre l'observation sans choix, qui accomplit mutation des cellules cérébrales. Ainsi, ne s'agit-il plus de changement dans la conscience, mais de surgissement d'une toute nouvelle conscience, sans rapport avec les oppositions, les justifications, les rêves et les pratiques en pour ou en contre, de la vieille conscience du vieil homme, qui est le vieux monde.

Revenus à Paris, Edith et moi, nous sommes rendu compte que la réponse d'Emmanuel concernant le mystère de la magie, nous laissait sur notre faim. Nous n'avions pas évoqué la fameuse magie dite noire, pour laquelle Anselm nous avait conseillé notre bon maître, tellement érudit disait-il.

- ENM. - Voyez-vous, il importe de reconnaître que tant que le vieux cerveau du vieil homme, fonctionne, il est mutilé selon des cellules cérébrales rapidement vieillissantes. Puisqu'il est seulement irrigué, avons-nous dit, d'esprit dit personnel, c'est-à-dire coupé le plus souvent du grand esprit universel.

Dès lors, avide, il est soumis à l'avidité -
Envieux, il est soumis à l'envie -
Hypocrite, il est soumis à l'hypocrisie.

S'il est dérangé ou agressé, il est bientôt méchant, déjà soumis à la méchanceté, etc ...

A l'évidence, il suffit de bien peu de choses pour que, dans le concert de l'inimitié, il aborde les rives empoisonnées de la pollution magique des influences malfaisantes en sortilèges et voults de misère psychologique.

- Ed. - Tout cela est évident, n'est-ce-pas Pascal, comment n'y avons-nous répondu nous-mêmes ?

- EMM. - Les choses compliquées ne peuvent être abordées que simplement, c'est pourquoi, cette simplicité est toujours corollaire de l'éveil de l'homme naturel, donc nouveau d'intelligence.

- Ed. - Mais ça va très loin alors cette possibilité d'éveil ?

- EMM. - Ce n'est ni très loin, ni très près, ma chère enfant. L'homme nouveau, étranger à lui-même, est libéré par conséquent, de ce qu'il est, c'est-à-dire la peur. Je vous répète que l'homme n'est que ce qui le conditionne. L'homme n'est que la peur. Et tout son conditionnement le livrant pieds et poings liés aux sortilèges de la peur, c'est l'idée-peur de ce qui le conditionne. Ainsi, subit-il un conditionnement surmultiplié qui est peur de la peur. Je vous en ai souvent parlé.

Or, la peur et l'amour ne sont pas compatibles. L'amour se retire dès que la peur s'impose. C'est pourquoi, la tradition est plus forte que l'amour.

- Ed. - Pouvez-vous aller encore plus loin ?

- EMM. - Si vous tenez à cette notion de loin, creusons ensemble ... L'Amour est toute sécurité. L'amour contient l'intelligence. L'intelligence, c'est la vraie vie.

- P. - Et le destin, qui était le refuge d'Anselm, pour avouer son impuissance à modifier l'ordre des choses magiques, que devient-il ?

- EMM. - Il n'y a plus de destin, pour qui est libéré de l'hypnotique inimitié.

- Ed. - Qu'entendez-vous par destin ?

- EMM. - Plus de destin, dans le sens aucun devenir inventé, aucun but chimérique, aucune destination imaginaire. Puisqu'il n'y a que l'éternel présent de l'ICI/MAINTENANT.

- P. - J'ai entendu souvent parler du plan de l'univers, qu'en est-il dans ce cas ?

- EMM. - L'univers, Pascal, est en permanente et perpétuelle méditation, à partir d'un état créatif constant, sans rapport avec la création des créateurs d'images. S'il y avait "UN PLAN INEXORABLE", pourquoi devrions-nous apprendre à desapprendre ce que nous croyons savoir sur nous et à quoi nous nous étions habitués ?

Pourquoi être profondément mécontent de soi ?

Pourquoi cesser de s'agiter pour devenir ?

Pourquoi voir le faux des déchets, des pestilences, et des fractions polluées se heurtant l'une l'autre ?

Pourquoi être libéré de l'idée des choses

Pourquoi se dégager de l'idée de la liberté, du schéma, du bonheur et de Dieu ?

Pourquoi consentir à être privé de nos points d'appui, dérangé et trouble ?

Pourquoi reconnaître qu'on dort et la nécessité de voir comment on dort ?

Pourquoi devons-nous être étranger à nous-mêmes ?

Par conséquent, pourquoi enquête sur soi, remise en question, apprentissage éternel en regard et en écoute, si le plan est inexorable.

- Ed. - Il y a tout de même un plan d'évolution, puisque soit disant issus du singe, nous devons devenir des hommes à part entière.

- EMM. - Je ne nie pas l'évolution possible Edith, mais j'en demande le prix à payer, selon l'idéal de devenir. Et n'y-a-t-il point nécessité absolue de rompre avec le temps des idées d'évolution, puisque l'Amour qui contient Intelligence est hors du temps.

- P. - Vous dites évolution payante, en quelle monnaie et à qui ?

- EMM. - La monnaie, Pascal, c'est la monnaie-souffrance que le devenir inventé exige. Les conflits armés, les férocités guerrières, les barbaries idéales en témoignent. Le comportement évolutif, en vue de s'améliorer ou améliorer autrui, en est la racine coupée de la source. Quant aux bénéficiaires de l'amélioration c'est l'idée de Dieu ou de la sur-puissance qui en tient lieu.

- Ed. - Tout cela est terrible !

- EMM. - Oui, car aucune transformation radicale du rapport des hommes entr'eux, (ce à quoi nous tendons ici) ne peut se produire par une lente amélioration, dont les hommes actuels seraient les bénéficiaires.

Voyez-vous le piège contenu dans l'évolution ? si oui, vous reconnaîtrez la nécessité d'extrême urgence de voir le faux. Ainsi, la réalité des faits, en propositions et provocations de la vie, sera éclairée de telle façon (sans décision) que leur répétition sera considérablement ralentie par la non-duperie.

Ne négligeons pas non plus, le faux contenu dans l'idée de l'héritage génétique. Le faux, c'est aussi la tradition et les caractéristiques tribales sur-conditionnantes qui se joignent, en les multipliant, aux idées du bonheur par tel ou tel environnement, religion, pratique ou système.

Résumons nous, si vous me le permettez, car pour vous, le destin, c'est le suprême mystère, il est partout exalté au nom et selon le devenir.

Le destin qui est la soi-disant destinée, c'est en somme la destination, justifiant toutes les spéculations philosophiques.

Demandez-vous sérieusement, d'intention aigue :

"puis-je être libéré de l'idée du destin ?.

Il s'agit, je vous le précise, d'une impensable question.

- Ed. - Pourquoi impensable ?

- EMM. - Je devrais dire plus exactement impossible question.

- Ed. - Pourquoi ?

- EMM. - Parce que votre esprit ne peut trouver la réponse, en fonction du possible. c'est le travail de l'esprit fractionné lui-même, qui peut se vider naturellement d'une réponse connue. Ce n'est donc pas nous qui pouvons le vider.

- Ed. - Vous nous dites : se poser cette question sérieusement, avec intention aigue ...

- EMM. - se la poser avec passion, ce serait plus juste.

Se la bien poser, mais en laissant couler "LE FLOT DE L'ATTENTION".

Ce qui signifie, laisser la vie couler en vous, comme un fleuve en mouvement. Dès lors, ce que je vous ai dit prend tout son sens.

"FAIRE TOUTE CHOSE SANS DECISION SELON TEL OU TEL DEVENIR- FAIRE TOUTE CHOSE, SANS OPPOSITION AVEC LA VOCATION HUMAINE, QUI EST ETRE HEUREUX. "

Car générés, IL IMPORTE DE NAITRE,
puisque sans cette naissance, il est impossible de vivre le bonheur.

Le grand patron de la firme à laquelle je collabore est, depuis deux jours à Marseille. Il s'est fait inviter par mon intermédiaire chez Emmanuel.

Monsieur le Président, ainsi l'appellerons-nous, pour lui conserver l'anonymat, avait alors entrevu notre bon maître et nous n'élumes même pas l'occasion de le saluer, étant, par ailleurs retenus en famille chez Edith.

Monsieur le Président n'avait de cesse de permettre cette rencontre. L'extraordinaire pour nous, c'est qu'il ne l'avait pourtant aperçu que quelques instants lors du passage d'Emmanuel à Paris, cette fugitive rencontre ne fut pas innocente, car il manifestait souvent le désir de converser avec lui.

.....

Ce fut lors d'un départ vers Israël, qui coïncida avec le week-end, que s'accomplit la rencontre, mais, je vous le disais à l'instant, nous n'élumes même pas l'occasion de le saluer.

Dès notre retour en fin de semaine suivante à Marseille, nous étions impatients de savoir ce qui s'était passé.

- P. - Le Président avait grande envie de discuter avec vous. Pouvez vous nous en parler.

- Ed. - Moi, je n'ai pas une opinion très favorable. Je l'ai souvent entrevu et, à mon sens, il n'a pas l'air ouvert à nos recherches.

- EMM. - Il avait besoin d'être rassuré, lui aussi. C'est là tout le secret de sa démarche !

- P. - Rassuré, lui ! ...
Riche comme il est, tellement distant et impénétrable.

- EMM. - C'est une attitude liée à la richesse, sans plus.

- Ed. - Pourquoi ?

- EMM. - Parce qu'ils ne sont pas les possesseurs de la richesse, ils sont possédés par elle.

- Ed. - Pourtant, on le dit "philanthrope". Il est d'ailleurs généreux envers les bonnes œuvres.

- EMM. - Mais son Dieu est celui de son "or".

- Ed. - Vous m'étonnez, car l'or n'est pas son centre d'intérêt.

- EMM. - Voyons, Edith. Ce n'est qu'une image pour symboliser la spéculation.

- P. - Comme j'aimerais connaître ses questions,

- EMM. - Disons que tout a convergé comme pour la plupart des gens vers la découverte de la réalité.

- Ed. - Et alors ?

- EMM. - Alors ? dites-vous. Alors riche ou pauvre, c'est très difficile de la trouver cette réalité.

- Ed. - C'est en effet le lot commun, puisque le pauvre désire être riche, et le riche, lui, est pris dans l'engrenage de ses actions spéculatives.

- EMM. - Reconnaissions ensemble que ce goût de la spéculation ne s'arrête pas chez le riche, à son influence possessive. Il veut de la même façon spéculer sur la vie future, sur l'éternité.

- Ed. - Il mise donc sur deux tableaux ?

- P. - Nous en sommes tous là !

- EMM. - Pour eux la richesse peut être obstacle plus puissant encore que pour nous.

- Ed. - Et puis la richesse, ce peut-être les talents, les capacités, les pouvoirs, et pas seulement les possessions matérielles.

- EMM. - Tout ce qui renforce l'égo est obligatoirement sur-activité du "moi".

- P. - Et par là même écueil, par renforcement de l'illusion..

- Ed. - Enflure du "moi" par l'importance qu'il s'attribue de plus en plus.

- EMM. - Et puis, ne manquez pas d'ajouter à tout cela, la force que donne le désir de devenir.

- P. - C'est subtil !

- Ed. - Et c'est bien camouflé... car le "moi" peut se développer, non seulement par la richesse, mais aussi par le culte des vertus.

- EMM. - D'où source de conflits, cause de désordres.

- Ed. - C'est chaque fois l'absence de paix.

- P. - C'est donc le devenir qui est cause d'antagonisme.

- EMM. - Evidemment ! puisque la paix ne peut se "gagner" par rien de définissable et de praticable selon telle croyance, telle cérémonie, tels espoirs selon telle peur, c'est-à-dire tout ce qui alimente le refus de la douceur tranquille.

- Ed. - C'est la porte fermée à toute richesse.

- P. - à toute réussite aussi,

- EMM. - Mais non mes enfants, la porte de liberté, c'est de bien reconnaître, en le vivant, que la pauvreté n'est pas une vertu et que la richesse n'est pas un vice.

- Ed. - Oui, il n'empêche que pour le riche, comme pour le trop pauvre, il est extrêmement difficile de trouver la réalité.

- EMM. - C'est le cas de figure de votre magnat de la finance.

- Ed. - Soyons sérieux, il y a tout de même je le précise une sacrée différence entre l'un riche, l'autre pauvre.

- EMM. - D'autant plus que cette différence est exacerbée par la tradition, la tradition dites-vous plus forte que l'amour. Et c'est ainsi que chaque profession, à quelque niveau que ce soit forge ses propres traditions et désigne ses propres élites qui suscitent sournoisement envie et inimitié.

- Ed. - C'est pourquoi, il me semble bien difficile de baser un entretien de qualité sur cette curieuse catégorie d'individus dits "hommes d'affaires" quand ils sont de très haut niveau.

- EMM. - Pas si difficile que vous le croyez Edith, d'ailleurs les religieux se ressemblent sur tant de points.

- P. - Là, Emmanuel, je ne suis pas du tout d'accord, car mon président, je le sais athée, areligieux, laïque, et même démocrate dit-on.

- EMM. - Je sais ! Je l'ai dit à Edith tout à l'heure, son Dieu à lui, c'est son or, mais un or divinisé ... Ce qui sous-entend tradition, dogme, et culte.

- P. - Tout de même il y a des nuances, à moins qu'il vous ait fait des confidences.

- Ed. - Moi, le terme "bigot des affaires" me convient.

- EMM. - Ce qui importe n'est pas de "nommer" mais de comprendre les mécanismes et dans ce cas précis les similitudes avec la mystique organisée.

- P. - On peut tout de même dire qu'il porte un culte à sa pensée?

- EMM. - Bien sûr, toujours selon le mouvement généralisé de quelques récompenses ou d'une punition.

- Ed. - Ce qui, en langage d'affaires, est profit ou perte.

- EMM. - Nous y sommes Edith.

- P. - Il ne cesse de comparer et de se conformer d'abord en fonction de sa respectabilité, mais aussi de celle dont jouit la firme.

- EMM. - A partir du futur et de l'espoir.

- Ed. - Et tout cela s'enracine dans le passé traditionnel.

- EMM. - C'est pourquoi, il lui faut programmes, méthodes et pratiques, qui pour lui sont synonymes de clés pour ouvrir la porte du triomphe.

- Ed. - Je comprends mieux pourquoi, ces divinités sont des possessions, selon un plus incessant.

- P. - Ces activités dogmatiques seraient donc son gout pour l'illusion dont il est de plus en plus dupe tant il sait réussir.

- EMM. - Ces dieux, sont autant d'auto-projections qui alimentent les mythes dont il croit détenir les secrets.

- P. - Il faut bien reconnaître que son savoir financier est considérable d'informations et de spéculations justes et quasi permanentes.

- Ed. - Je réfléchis et je vois, Emmanuel que vous avez raison ... par vous, et votre éclairage, nous avons, en effet, retrouvé la tradition, le dogme et le culte, tout-à-fait à la manière des hommes d'église.

- P. - Quelle que soit leur confession.

- Ed. - Je me demande bien où tout cela va l'entraîner.

- EMM. - Rappelez-vous ! lors des manifestations sociales qui avaient perturbé l'économie, nous avions déjà "éclairé", l'impérieuse nécessité de transformation de l'homme ... eh bien ! pour lui, comme pour tous, c'est toujours et de plus en plus d'actualité.

- P. - En somme, il s'agit pour chacun de pratiquer et cela semble très sérieux en effet.

- Ed. - C'est l'essentiel, et de cet impératif majeur, vous lui avez parlé.

- EMM. - Je ne sais exactement ce que je lui ai dit. Il est parti un peu dérouté, et je n'ai pas l'intention de vous en dire davantage.

.....

- Ed. - Permettez moi, Emmanuel, de vous faire part de nos réflexions qui tendent à admettre que ce président, aussi dupe soit-il, il contribue tout de même, pleinement à l'évolution économique de l'humanité !

- EMM. - Il ne s'agit plus de personnaliser ce président ci, ou ce P.D.G. là, mais, il faut admettre l'inévitable cruauté et férocité de l'évolution en tous domaines et à tous les niveaux.

- Ed. - En somme, ce qui justifie si bien les atrocités dans le monde.

- EMM. - Et dont l'abominable bilan se solde par un tiers de la planète totalement affamé.

- P. - Tandis que les nantis et autres profiteurs du déséquilibre gaspillent en armements et autres engins dévastateurs, ce qu'ils font utiliser adroïtement par les idéalistes de tout poil.

- Ed. - Permettez-moi de vous rappeler que vous nous avez un jour déclaré "il ne s'agit pas d'être pour ou contre la guerre".

- EMM. - Mais bien entendu. Ce qui importe, mes enfants, c'est de découvrir les mécanismes de la guerre que chacun se fait.

- Ed. - Souvent de la meilleure foi du monde.

- P. - Et ce qui, pour le président (j'y reviens) justifie son bon droit camouflé de religiosité.

- EMM. - C'est pourquoi, je vous le repète "sans Amour, qui est intelligence tout est sordide.

- P. - Mais moi je suis inquiet, car nous en participons, à cette entreprise de dévastation sans amour, par le profit, et par les manœuvres spéculatives dites commerciales, et vous semblez n'en faire aucun cas.

- Ed. - Pascal a raison, dans son domaine, c'est lui qui exécute aveuglément les grandes lignes du planning basé sur la rentabilité maximum.

- P. - C'est pourquoi, je me demande que faire.

- EMM. - Rien d'autre que ce que tu fais, Pascal, mais à partir de l'évidence suivante - L'AMOUR DILUE TOUTE RESPONSABILITE, C'EST POURQUOI L'AMOUR EST TOUTE SECURITE.

- Ed. - Mais encore ? ...

- EMM. - Je vous en prie n'ajoutons rien de plus.
Comprendre, c'est aimer, et c'est bien d'amour, n'est-ce-pas qu'il s'agissait.

Bonsoir, à demain !

.....
Je retrouuai le Président au siège.
Il m'a paru inquiet, amaigri, hésitant, ce qui ne fit qu'accroître son dédain.

Il ne fit aucune illusion à Emmanuel, mais, je percevais subtilement la présence de mon bon maître de façon fort étrange.

Si les mises au point d'Emmanuel n'avaient eu d'autres effets sur le Président que de le déranger superficiellement, il n'en fit pas de même pour Edith et moi qui nous posâmes tant et tant de questions que les réponses toutes contradictoires ne font qu'ajouter à notre trouble.

- P. - Je souffre Emmanuel, c'est mal ce que je fais dans ce circuit spéculatif !

- Ed. - C'est d'autant plus mal que nous sommes avertis nous, nous sommes sur-informés de notre complicité à ce "jeu truqué" des affaires.

- P. - Je suis complice, donc coupable, et par conséquent responsable. Je me demande où est l'Amour dans tout cela.

- EMM. - C'est le devenir qui coupe de l'Amour, et ce devenir, c'est l'idée des choses, c'est donc l'idée des choses dont vous témoignez actuellement l'un et l'autre qui vous fait souffrir.

- P. - Mais, c'est très simple, j'ai l'intention de démissionner

- Ed. - Moi aussi.

- EMM. - N'en faites rien surtout, vivez avec les exigences de vos activités, qui sont parfaitement légales au regard des lois du marché.

- P. - Mais à base de triomphes grâce à certaines astuces spéculatives, intelligemment dissimulées.

- EMM. - Je sais bien que vous devez vivre avec le système, mais à condition que toi Pascal, et c'est là l'essentiel, TU NE PENSES PAS OCCUPER UNE PLACE IMPORTANTE DANS CE MONDE.

Sinon possédant ce qui peut être élaboré par la pensée, tu honoreras de bien singulières vieilleries très usagées qui sont déjà en train de tomber en ruines, et te rendent semblable à elles.

.....

Au fil des jours, je repris mes occupations ...
Mais le cœur n'y était plus.
Sans le vouloir, je fais peut-être mien le conseil d'Emmanuel "VIS CE MONDE, TOUT EN ETANT LOIN DE LUI", Il avait ajouté, sinon, bien sûr, un usage habile du savoir peut t'apporter la fortune et te conférer une évidente position sociale et même la puissance, mais

- P. - En quoi cette réussite là est-elle pernicieuse ?

- EMM. - Parce que l'habileté et le savoir y faire camouflent bien vite la pauvreté psychologique qui, dès lors ne cesse de croître.

- P. - Cette dégradation peut aller jusqu'où ?

- EMM. - Jusqu'à la dureté, l'insensibilité.

- P. - Mais pourquoi ?

- EMM. - Par renforcement de l'intellect voisinant avec la faiblesse de la sentimentalité.

- P. - Selon quel processus ?

- EMM. - Mais par l'effet dévastateur d'émotions trop superficielles qui engendrent déséquilibre et absence de santé mentale.

.....

Maintenant, je savais, en vertu de de je ne sais quelle perspicacité intuitive que mes jours étaient comptés dans l'entreprise.

Pourtant je n'étais pas triste. Je n'étais plus exalté, tout simplement.

"ça" voyait en moi. "ça" voyait pour moi, ce qu'il n'y avait pas lieu de dire, de faire, quelquefois même de penser en pour ou en contre ... et ma vie semblait différente. Edith s'en était aperçue, pas aussi vite qu'Emmanuel, bien sûr, mais elle aussi, "voyait".

.....

Emmanuel ne revit jamais le Président. Je ne m'étais pas trompé, Emmanuel l'avait profondément dérangé ... Mais homme de terrain, utilisateur d'évènements, incapable de rester sur un échec, il lui adressa "un" homme remarquable. C'est pourquoi, il sollicita pour son ami, un entretien avec celui, qui disait-il, parlait la même langue que lui.

Edith et moi avons pu, cette fois participer à l'entrevue, qui eut lieu autour d'un bon repas.

Le prénom de cet homme remarquable, aux dires du Président, c'est Clément, c'est ainsi que je le situerai, pour relater l'évènement.

J'escamote volontairement les mondanités et autres manifestations de bon goût, de bonne éducation et de culture, pour retracer aussi fidèlement que possible l'échange de points de vue.

- Cl. - Je connais bien le président et mes conseils lui sont toujours précieux dans son ascension fulgurante.

- EMM. - Vous êtes donc très averti des choses commerciales.

- Cl. - Pas du tout ! mais je suis fin psychologue et ce qui m'échappe, c'est qu'il ne vous ait pas suivi du tout. C'est d'ailleurs pourquoi, après ma rencontre avec lui, je me suis chargé de vous connaître à seule fin de lui expliquer le côté secret de votre enseignement.

- EMM. - Il n'y a pas de secret, nous avons conversé de l'essentiel sans plus.

- Cl. - Je comprends, mais vous semblez l'avoir mis en garde contre lui-même, alors que c'est un homme de grande rigueur et de moralité au dessus de tout soupçon.

- EMM. - Ecoutez, cher Monsieur, pour que notre entretien ne soit pas un dialogue de sourds, pouvez-vous éclairer ma lanterne. "que croyez-vous" intimement.

- Cl - C'est très simple ... c'est-à-dire, qu'en réalité je pense comme vous vraisemblablement. Je suis partisan de transformer et d'embellir ce monde. Je sais, bien sûr, que l'ambition avec son cortège de cruautés et de corruption est inévitable.

- EMM. - Et comment vous y prendrez-vous pour décorer et "transformer" ce monde..

- Cl. - Mais par le travail social, bien sûr, et son organisation, c'est de la plus haute importance.

- EMM. - C'est là votre ambition.

- Cl. - Je ne suis pas ambitieux pour moi. Je ne désire ni les honneurs, ni la richesse, ni même la considération.

- EMM. - Et la paix dans tout cela, qu'en faites-vous ?

- Cl. - Il faudra bien l'établir, c'est juste. Mais nous devons nous sacrifier et même sacrifier les autres si nécessaire, à seule fin d'instaurer un nouvel ordre.

- EMM. - Et pour l'homme actuel que se passe-t-il.

- Cl. - C'est l'homme futur qui est important, ce n'est pas l'homme présent, qui est déjà bien décadent, vous le savez.

- EMM. - Ce qui revient à dire - sacrifier le présent au futur. Mais dites moi, cher Monsieur, par quel moyen.

- Cl. - "La fin justifie les moyens". La tyrannie est inévitable dans le temps présent ... si l'on veut arriver à la liberté individuelle ultime.

- EMM. - Vous iriez donc jusqu'à la contrainte.

- Cl. - Certainement - dressage, contrainte. Mais notre stratégie et nos tactiques varieront suivant les circonstances.

- EMM. - Mais vous, dans tout cela, que devenez-vous ?

- Cl. - Moi, j'ai l'inébranlable conviction que je serai quelque chose dans ma prochaine vie.

- EMM. - Aujourd'hui, c'est quoi pour vous exactement ?

- Cl. - Mais voyons, aujourd'hui n'a d'intérêt qu'en fonction de demain.

- EMM. - Alors, selon cet aspect des choses, le présent, à votre sens, n'est qu'un acheminement vers le futur.

- Cl. - Oui ! d'ailleurs, à quoi bon faire un effort, si demain n'existe pas ?

- EMM. - C'est le désir de devenir qui vous guide uniquement.

- Cl. - Car j'ai percé à jour toutes les illusions du monde et j'ai renoncé aux choses d'ici-bas.

- EMM. - Mais ce futur, c'est quoi exactement ?

- Cl. - Moi, je sais comment se déroulera l'avenir de l'humanité. Si nous savons utiliser le présent pour devenir quelquechose dans le futur.

- EMM. - Ce qui reste obscur, et je vous l'ai déjà demandé, c'est comment vous y prendrez-vous avec l'homme actuel ?

- Cl. - Vous semblez ignorer que je sais comment créer cet homme futur, je sais même comment façonner son esprit et son coeur;

- EMM. - Il vous faut beaucoup de pouvoir pour cela. Par quels moyens l'obtiendrez-vous ?

- Cl. - Ecoutez ! moi, je ne sais qu'une chose, et je m'y tiens - ce monde, nous devons l'organiser, même s'il faut provoquer le désordre afin d'aboutir.

- EMM. - Mais vous vous justifiez selon quel principe ?

- Cl. - Vous et moi sommes des élus. Vous et moi avons une mission car nous savons...
Et c'est pourquoi nous sommes prêts à faire abnégation de nous-mêmes afin que le futur soit celui d'hommes et de femmes sages, forts et compatissants.

- EMM. - Je ne comprends rien à votre conception de la vie.

- Cl. - La vie toute entière n'est qu'un continual mouvement allant du passé au futur au travers du présent momentanné.

- EMM. - Ce qui me dérange, c'est que pour vous tout est basé sur demain.

- Cl. - Evidemment, puisque aujourd'hui n'est qu'un tremplin, qui ne mérite pas tant de soucis et toute l'importance que nous lui accordons. Heureusement d'ailleurs qu'il y a le royaume divin où j'ai mon refuge dans le futur.

- EMM. - Dans le futur.

- Cl. - Vous avez la mort est une chose très belle .

- EMM. - Comment cela.

- Cl. - Mais parce que la mort, Monsieur, nous rapproche du royaume divin.

- EMM. - Et puis, c'est là, que vous deviendrez quelque chose.

- Cl. - En effet ! loin de la vie de ce monde d'afflictions et de laideur.

- EMM. - En somme, tout en vous est dans votre propre devenir. C'est cela, votre accomplissement et votre expansion... mais je me dois de vous dire que ce n'est hélas, qu'ambition, ambition subtile.

- Cl. - Vous trouvez donc une signification à l'aujourd'hui,

- EMM. - Mais, mon bon Monsieur, c'est dans aujourd'hui que réside la totalité du temps, c'est comprendre aujourd'hui qui libère du temps. C'est comprendre aujourd'hui qui libère de ce qui justifie tant d'horreurs : le devenir.

- Cl. - Mais cet aujourd'hui, voyons, il n'est que corruption dans un monde à la dérive.

- EMM. - Que vous souhaitez remplacer par un monde conforme à vos idées.

- Cl. - Conforme à celui d'un monde nouveau ?

- EMM. - Qui ne sera nouveau que pour vous, selon l'image que vous en avez, alors que le monde nouveau est sans rapport aucun avec quelque changement supposable.

- Cl. - Je ne vous suis plus du tout.

- EMM. - Voyons, réfléchissons ensemble, s'il est nouveau ce monde, il n'est pas compatible avec le vieux monde amélioré. Nouveau signifiant : sans aucun rapport avec l'ancien.

- Cl. - Vous semblez oublier que l'esprit est tout puissant;

- EMM. - Alors que l'esprit dont vous parlez est esprit mécanique qui ne peut jamais créer le nouveau. L'esprit si particulier, dont vous semblez porteur, il est lui-même un résultat, par conséquent, il est le produit de l'ancien.

- Cl. - Mais je vous parle de l'esprit saint.

- EMM. - Sans Amour tout est sordide, Monsieur, sans Amour rien n'est sacré, donc, selon votre expression, sans Amour rien n'est saint. Je dirai plutôt sain de santé, parce que non mutilé de sa source originelle. De cet esprit là, la contrainte et la barbarie ne font point partie.

.....

Edith et moi étions fort mal à l'aise. Monsieur Clément s'excusa de devoir nous quitter, non sans ajouter à l'endroit d'Emmanuel;

- Cl. - Je comprends maintenant pourquoi le "président" n'a rien compris.

- EMM. - Il ne fut pourtant question que de connaissance de soi, de lucidité et rien d'autre, car le bonheur indispensable qu'apporte la vérité ne peut exister sans l'expérimentation dans la découverte de soi-même à chaque instant.
Mais il nous faudrait encore bien des "rencontres" pour que nos entretiens aient un sens.
Permettez moi de vous inviter à revenir nous voir.

.....

Lui non plus, ne revit jamais Emmanuel.

Janais Edith et moi n'avions été aussi "englués" dans la répétition systématique des sensations, à base de plaisir sexuel.

Le paradoxe était évident.

D'une part, notre authentique recherche de libération du "moi", mais, d'autre part, (je devrais dire en même temps) un insatiable appétit de plaisir voluptueux qui, jamais, n'était complètement tari - puisqu'il reprenait force et vigueur n'importe où, n'importe quand, en toute situation.

Nous en parlions sereinement, mais, à la première occasion, il nous fallait souscrire impérativement au besoin de notre sensualisme, à base de sexualité débridée.

Etais-ce de l'amour?

Ce fut lui qui sut nous préciser.

- EMM. - C'est l'avidité et non l'amour qui crée la dépendance.

- Ed. - C'est grave à votre avis?

- P. - Grave ou non, c'est triste de conséquences, car la dépendance engendre la crainte.

- Ed. - Ce n'est donc pas de l'amour.

- EMM. - La peur est-elle de l'amour ?

L'instinct de possession est-il de l'amour ?

La jalousie a-t-elle quelque rapport avec l'amour ?

- P. - Nous sommes pourtant conscients que nous nous aimons.

- EMM. - Est-il générosité, compassion, humilité, douceur, cet amour là ?

- Ed. - C'est un tout !

- EMM. - Permettez moi, chers enfants, d'aborder tout cela autrement. Cet amour n'est-il qu'un ensemble d'activités physiologiques? d'émotions, de contacts, en sensations physiques ?

- P. - Il est tout cela bien sûr, mais il est plus encore.

- EMM. - Ce qu'il y a lieu de reconnaître ensemble, c'est qu'au nom de l'amour - amour de dieu par exemple - tous les fanatiques dits religieux ont commis et commettent encore les crimes les plus odieux

- P. - C'est sans rapport.

- EMM. - Crois-tu que ce soit tellement différent, pour les amoureux engagés dans les processus de possession et de domination psychologique et sexuelle.

- Ed. - L'amour est donc mis à toutes les sauces !

- EMM. - Le mot "AMOUR" a réellement besoin d'être désinfecté et purifié.

- P. - Ce qui nous semble important, c'est votre point de vue sur le problème que pose notre propre sexualité.

- EMM. - Je vous en prie ... ne faites pas de la sexualité un problème, éclairons ensemble ce qu'est cette sexualité.

- Ed. - Vous nous avez dit et redit qu'il n'existe pas un amour humain et un amour divin. C'est pourquoi, nous sommes inquiets.

- EMM. - Laissez votre pseudo-problème particulier et découvrons ce que semble révéler la sexualité.

Il y a, bien sûr, une sexualité qui dépend de l'exigence naturelle purement biologique.

- P. - Liée à la richesse hormonale.

- EMM. - En effet, c'est une sexualité naturelle, et puis, il y a une sexualité qui résulte de certaines activités mentales où s'installent des habitudes et des exigences liées à l'égocentrisme.

- Ed. - Elle se manifeste comment cette sexualité là?

- EMM. - En images érotiques, en exigences de possession, en domination et en jalousie.

- P. - C'est donc la pensée qui, dans ce cas corrompt la sexualité, car la pensée est très sensuelle dites-vous, et il faut donc s'en libérer.

- EMM. - Prudence ! ... Cet amour corruptible, il peut être nécessaire pour voir le faux. Voir ce qui engendre tellement de conflits, tellement d'épreuves, en réalité tellement de limites, sous prétexte de liberté de faire n'importe quoi.

Cette vision du faux n'est pas celle d'une vision pensée, car elle n'est ni personnelle, ni temporelle. Cette vision du faux, elle est justement de l'AMOUR - INTUITION, qui libère de l'amour souffrance.

- Ed. - Je me demande pourquoi cette vision est si particulière.

- EMM. - Parce que le "MOI" ne peut jamais pénétrer dans le royaume où le "moi" n'est pas.

- P. - Vous ne rejetez pas l'AMOUR-SEXUALITE .

- EMM. - Il ne s'agit pas d'escamoter par quelque ténébreux système telle forme d'amour et tel désir.

Ce ne serait que fuite-évasion, sans affronter le mystère des circonstances.

- Ed. Vous nous rassurez.

- EMM. - Mais voyons, Edith, le désir est l'expression même de la vie, ce qui confirme encore, un peu plus, les épreuves souvent nécessaires de l'amour tellement corruptible et si souvent subjectif.

- Ed. - Ceci n'explique pas cela, pour Pascal et moi. J'ai l'impression qu'aucune de vos réponses ne nous convient précisément.

- EMM. - Avançons lentement, la chose est d'importance. Aucune accrobatie, aucun interdit ni contrainte ne convient au poison distillé par la pensée, au nom de l'amour et dont vous faites les frais, vous semble-t-il !

- P. - En effet, c'est un grave tourment, c'est presque de l'esclavage.

- EMM. - Parce que vous n'avez pas su éclairer vous-mêmes ce que tout cela camoufle ou justifie.

- Ed. - Peut-être comptions nous un peu trop sur vous, pour éclaircir la situation.

- EMM. - Vous n'avez pas reconnu, tout simplement, que dans l'acte sexuel vous trouvez l'oubli de vous-mêmes et de vos peurs.

- P. - C'est vrai ! Mais il y a toujours répétition par avidité, dites-vous.

- EMM. - C'est la fameuse continuité tant recherchée, en tous domaines agréables.

- Ed. - Dans le monde compétitif qui est le nôtre, la vie sexuelle semble être LA SEULE ISSUE QUI NE NOUS VIENNE PAS DE SECONDE MAIN.

- P. - Et c'est l'essentiel.

- Ed. - Car la drogue, la boisson, et les délires mystiques, sous prétexte de contemplation ne nous conviennent pas du tout.

- EMM. - Vous avez raison. D'ailleurs, la sexualité bien comprise, à condition qu'elle soit dégagée de son caractère obsessionnel est souvent une EXPERIENCE REVELATRICE.

- P. - Comment cela ?

- EMM. - Expérience libératrice, puisque, au cours de l'expérience sexuelle même, ou dans la période de détente qui la suit peuvent se réaliser des prises de conscience, et d'authentiques éveils de l'intelligence.

- Ed. - Cette réalisation n'est pas obligatoirement liée à l'expérience sexuelle, tout de même.

- EMM. - Evidemment Edith ... il y a tant de possibilités dans les circonstances les plus différentes.

- P. - Les pratiques "tantriques" sont justes alors ?

- EMM. - Prudence Pascal ! S'accoupler pour obtenir tel ou tel ravissement spirituel n'a jamais été autre chose que spéculation de devenir, décorée, d'idées dites sublimes ... mais qui, en fait ne sont que suppositions du mental, ajoutant encore aux scléroses des structures du moi.

Ces pratiques font plus de mystiques-devots et bigots-délirants que d'authentiques éveillés au neuf du soudain, c'est-à-dire au nouveau dans l'instant neuf, toujours neuf.

- Ed. - Je retiens que c'est toujours le "moi".

- EMM. - oui ! Le "moi" se nourrit et se fortifie toujours dans les constructions et imaginations et ce, quelque soit le prétexte invoqué, y compris, en ce qui concerne la sexualité subjective où la pensée érotique est reine, endormissante par non-respect de L'ORDRE NATUREL DES CHOSES.

- P. - C'est donc l'acte sexuel pensé qui fait problème.

- EMM. - Surtout si, comme pour vous, il engendre douleur et crainte par jugement sur votre sexualité.

- ED. - Et pour cause, puisque nous sommes en désaccord avec ce que vous nous dites par culte du plaisir.

- P. - Selon d'incessantes répétitions.

- Ed. - Que la pensée exige, dites-vous;

- EMM. - En effet, puisque dans ce cas, ce n'est ni l'amour, ni la chasteté refusée, ni la sexualité qui sont en cause.

- Ed. - C'est la pensée, qui assombrit tout.

- P. - Que nous conseillez-vous ?

- EMM. - Il ne s'agit pas de conseils. Voyez-vous mêmes.

- Que lorsque l'action n'est qu'une répétition mécanique et non un mouvement libre, il n'existe pas de libération.

- Que tant que demeure, en vous, un incessant besoin d'accomplir, vous êtes émotionnellement en échec, et il y a blocage. C'est pourquoi la vie sexuelle devient seule issue.

- Qu'en réalité, c'est l'évasion de vous-mêmes que vous recherchez, par identification à certains actes, certaines idéologies ou images - c'est ainsi que la sexualité devient problème, par idée de la chasteté, face à la notion pensée de plaisirs sexuels avec les obsessions et images sans fin qui l'accompagnent.

- Qu'associer et rendre synonymes amour et plaisir engendre douleurs et craintes ... d'où problèmes.

- P. - Vous demandez beaucoup !

- EMM. - Non Pascal ! Voyez le tableau dans son ensemble, non comme une idée, mais comme un fait réel.

- Ed. - Mais la sexualité demeure.

- EMM. - Chère Edith, la sexualité peut être chaste, mais, dès que la pensée survient, le poison est là.

- Ed. - C'est donc la pensée qui est le poison, et non l'amour.

- P. - Ni la sexualité.

- EMM. - Ni la chasteté Pascal, car l'innocence est toujours chaste.

- Ed. - Malgré la sexualité alors ?

- EMM. - Mais oui, car l'innocence n'est pas un produit de la pensée.

- Ed. - L'orgasme physique dans ce cas, en toute innocence, est quand même sensation.

- EMM. - Oui, mais sensation pure et non-mentale, car c'est l'adhésion totale de l'être humain.

- P. - C'est l'acuité de l'instant.

- EMM. - Où félicité des profondeurs et orgasmes de surface s'expriment dans le couple.

- Ed. - Comment expliquez-vous que si peu de couples vivent cette félicité-orgasme.

- EMM. - Trop mécanisé, trop organisé, trop codifié, trop contrôlé. C'est ainsi que les richesses insoupçonnées de la nature sont refusées par l'homme que ne sait respecter ses lois.

- Ed. - En tous cas, Emmanuel, je suis heureuse que vous ne jetiez aucun discrédit sur la sexualité.

- EMM. - Elle fait parti de l'ordre naturel des choses, voyons !

.....

- P. - Mais vous, dans tout cela Emmanuel, quelle est votre sexualité ?

- EMM. - Les ans de mon âge plaident en faveur d'une libération spontanée de la plus grande partie de mon animalité ...
Mais, ne vous ai-je point dit que pour vivre l'amour incorruptible, nul ne peut escamoter les épreuves douloureuses de l'amour corruptible !

.....

Nous nous sommes rendus à l'évidence.
Cet entretien avait été très bénéfique.

La présence de jeunes voisins retenait Emmanuel dans son bureau. Des éclats de voix nous parvenaient. La discussion semblait très animée de violents reproches, avec de temps en temps la chaude participation du maître des lieux.

Nous nous demandions ce que notre "bon maître" faisait dans cette galère. L'entretien se prolongea encore un bon quart d'heure. Et nous vîmes sortir un très jeune couple plus triste que jeune, auquel Emmanuel accorda un bien tendre regard, en leur serrant la main.

- EMM. - Excusez-moi, ce sont des voisins, mariés, qui veulent divorcer après deux ans de vie commune.

- Ed. - Que faites-vous dans cette situation ?

- EMM. - Ne rien faire d'autre que de les écouter, avec lucidité.

- P. - Oui, mais dans le cas de dissensions conjugales, le problème peut-être soit affectif, soit sexuel, soit péculiaire même ?

- EMM. - C'est toujours l'idée du bonheur qui nous coupe de la joie de vivre, comme l'idée de l'amour ou de la réussite nous fait refuser, à notre insu, ce qui permet l'intelligence, seule sécurité dans nos rapports humains.

- Ed. - Et puis, j'ai entendu parler d'un petite fille, et c'est tragique dans ce cas là.

- EMM. - N'exagérons rien. Je les comprends ces deux jeunes. Ils subissent une crise de conscience ... C'est le lot commun.

- P. - Ca va s'arranger alors ?

- EMM - Oui Pascal, ils s'aiment bien superficiellement sans doute, mais sans la connaissance de soi, il n'est pas de profonde amitié dans le couple.

- Ed. - C'est vraiment la loterie cette complémentarité dans le temps ?

- EMM. - Non, il y a tout-de-même des règles, qui peuvent être corollaires de "ce qui nous conditionne".

- Ed. - Vous pouvez nous en donner l'essentiel ?

- EMM. - Oui Edith, Il y a le millésime d'abord (en année de naissance) un peu à la manière des vins.

- Ed. - Par exemple ?

- EMM. - Je ne sais vous en dire plus, il y a toujours l'exception qui confirme la règle. Et toute numérologie ou nombrologie peut se révéler fantaisiste. Par conséquent, il ne m'appartient pas d'affirmer quoi que ce soit de traditionnellement reconnu. D'autre part, sachez que les groupes sanguins et rhésus, n'ont pas seulement une incidence sur le caractère et la descendance, mais aussi sur les possibilités secrètes dans les rapports des hommes entre eux.

- Ed. - Et dans ce cas là, qu'est-ce-qui se passe à votre avis ?

- EMM. - Dans le meilleur des cas, il y a relative complémentarité, mais la cohabitation est "oeuvre de choix", qui nécessite pratique de la lucidité, avec pour base et tremplin des éléments fondamentaux d'éternel apprentissage. Répétons-en l'exigence "APPRENDRE A DESAPPRENDRE CE QUE L'ON CROIT SAVOIR SUR SOI ET A QUOI ON S'ETAIT HABITUÉ".

- P. - J'ai hâte de faire éditer tout ce que vous nous transmettez, pour aider ceux et celles qui y consentiront, à voir clair.

Par exemple, ces deux jeunes qui semblent avoir quelques difficultés à y voir clair.

Il ne répondit pas ... Se contenta de sourire. Était-ce encouragement ?

Edith semblait pensive.

- Ed. - Tout cela, ne résoud pas le problème ?

- EMM. - Allons, chère enfant, personne ne peut délibérément se substituer à personne. Il ne m'appartient pas d'utiliser quelque forme d'influence que ce soit. Ils sont jeunes d'âge, jolis d'aspect et ils avaient vraisemblablement besoin de s'épancher, selon le jeu sournois du "moi en pleurs".

Il faut être mature pour découvrir selon soi-même, une manière de vivre qui dépende le moins possible des idées sur les circonstances, et pour épanouir, (ainsi diluer) la peur secrète dans une façon de vivre libre, toute nouvelle, jeune et vivace, qui peut permettre de rencontrer comme par hasard une chose étrange capable de résoudre tous les problèmes aussi graves soient-ils considérés.

Attention au piège des explications, car elles aveuglent.

- P. - Vous parliez pourtant.

- EMM. - J'ai tenté de les inciter à découvrir par eux-mêmes, comment ils considèrent le problème de l'existence. J'ai tenté prudemment de les aider à entr'ouvrir la porte de liberté. Je les ai incités discrètement à voir pourquoi ils questionnaient - pourquoi ils attendaient une réponse - Je les ai peut-être aidés à examiner, partager et créer ensemble. Je les ai encouragés à trouver l'un par l'autre, une vie exempte de comparaisons, c'est-à-dire sans la confusion qui naît de la peur.

- IMM. - (suite) leur ai indiqué simplement que vivre en couple sain, entier et équilibré, c'est agir ensemble et que cette action, en vivant, est amour.

- Ed. - Tout cela est fort rare. Pourquoi ?

De mon côté, je réfléchissais ... Ensemble, disait-il, mais n'y avait-il point absence de possibilité de complémentarité, si nombres et millésimes ne coïncidaient pas fondamentalement. Ensemble, c'est-à-dire avec Edith, en ce qui me concerne, mais nous, nous avions besoin d'un plus. Actuellement, notre faim n'était que superficielle, bien sûr, et il me semblait que c'était seulement le culte du système qui nous incitait l'un et l'autre à croire que, dans le domaine de notre vie en commun, la mise en équation était possible.

Emmanuel, vous le savez, n'avait pas besoin de précisions bavardes pour "sentir" le trouble de nos exigences dissimulées. C'est lui, d'ailleurs, qui sut nous répondre, avant même que la demande soit formulée.

- EMM. - Non, ne cherchez pas à rendre systématique le jeu cruel du conditionnement. Si la connaissance de soi est essentielle, c'est que la lucidité est à base d'amour. Cette lucidité par l'intelligence énergie de cet amour est toute sécurité, par dilution instantanée de la peur. Nous ne sommes que ce qui nous conditionne, c'est-à-dire la peur. C'est pourquoi, si l'animalité demeure, tout naturellement pour l'immense majorité des humains, la plupart des hommes et des femmes se comportent le plus souvent à partir d'un ordre animal, aussi dissimulé soit-il par les faux-semblants moralistes.

- EMM. - (suite) Les perversions témoignent, d'ailleurs, de ces contraintes hypocrites, tant que la lucidité n'est pas pratiquée d'instant en instant ... tant que la vision fulgurante intemporelle, tant que l'éclair impersonnel n'intervient pour transformer les cellules cérébrales qui, dès lors, libérées de l'héritage génétique animal n'ajoutent pas de confusion à la confusion, par l'exigence répétitive du plaisir spéculatif.

Dès lors, libérés de l'idée du bonheur, qu'importe les complémentarités animales ou leur contraire puisque l'amour, qui jamais ne possède harmonise selon d'impensables dimensions.

- Ed. - Que devient la sexualité dans ce cas ?

- EMM. - La réponse à la vie en actes de bonheur n'est pas exclue. La morale ne s'est pas substituée à l'éthique. Dès lors, le couple apprend à vivre sans soif de puissance, car c'est de cette faim de posséder que s'entretiennent les caractéristiques du conditionnement de base en nombres et millésimes, en signes du moi planétaire, en particularités de groupes et de rhébus sanguins.

- Ed. - Les divorces sont à la mode à cause de tout cela sans doute ?

- EMM. - Dans certains couples et au fil du quotidien, pour devient contre et vice-versa.

- Ed. - Pourquoi ?

- EMM. - Parce que pour ou contre est toujours lié à la peur.

- Ed. - Permettez-moi une question - Que faire quand l'animalité demeure, exigeante et répétitive. Chez moi, par exemple, je n'ai rien résolu sur ce plan.

- EMM. - Mais il ne s'agit pas de justifier le merveilleux rapport sexuel, que peut-être une réponse à la vie quand la peur ne s'en mêle pas sous forme de fuites compensatrices.

L'accouplement peut se vivre dans la plus fantastique des tendresses. Ce peut être l'occasion de participer de la plus merveilleuse dimension qui soit. Celle que permet le silence du cerveau et les prémisses d'une régénération des cellules, par l'amour-joie et sa passion.

- Ed. - Ah bon ! j'ai tellement besoin d'amour, si vous saviez :

Je pensais ... comme elle est belle à cet instant. Je la sais passionnément ardente. Je vous avoue que j'ai l'impression qu'elle vibre infiniment plus et mieux que moi. Moi, je suis encore prisonnier de la peur et du plaisir. Edith, elle, me semble vivre la joie sans frustrations et sans douleurs.

Chez elle, la pensée ne semble pas se servir de tout, pour aboutir au plaisir. Je compare souvent sa joie sexuelle à l'extase ou le plaisir, la pensée et la peur ne jouent aucun rôle.

Je m'en ouvris à Emmanuel qui ne répondit que sur le plan général et en sa présence.

- EMM. - La plupart des gens dans les rapports les plus intimes, ne semblent rechercher que leur propre plaisir, secrètement ou bien ouvertement, pour n'aboutir en somme, qu'à un sentiment de frustration d'où surgit un conflit.

- EMM. - (suite)

- Or, aucune beauté ne peut résulter du conflit. Celà se traduit d'abord par une sentimentalité émotive désordonnée, puis, tant bien que mal, le frustré tente d'analyser sans résultat, puisqu'il lui reste toujours quelque chose d'impossible à analyser.

Tenant compte de tout celà, la majorité d'incompris prétend à une sorte de pouvoir par la soif de puissance qui s'agit un peu partout.

Les pis-aller du couple, aussi bien que ceux exprimés en société sont à base de progression graduelle. Ainsi, on s'efforce de résoudre chaque problème, comme s'il était isolé du reste de la vie.

L'hérédité animale est là. Elle contient violence. Bon nombre de gens cherchent solution au problème de cette violence, intellectuellement, émotionnellement, ou bien pseudo-intuitivement.

C'est ainsi, que dans l'amour, selon l'idée du sexe, demeure, le plus souvent, le moi et le toi, qui sont activités cérébrales et intellectuelles. De ce fait, on ne peut s'aimer que par intermittence quand cesse le moi qui "fait" ma femme, mon mari, mon enfant, ma famille . . . "

C'est pourquoi le moi se livre si souvent à un double jeu contre lui-même.

- Ed. - Y compris la sexualité ?

- EMM. - Bien sûr, voyons ! Puisque le problème sexuel est en rapport avec tous les aspects de la vie.

- P. - Mais nous en faisons un fragment.

- EMM. - Fragment qui s'oppose à un autre fragment. C'est ainsi que bientôt surgissent brutalité, souffrance, dégradation, déjà corruption selon le moi que fait esprit et cœur morcelés, refusant de contempler l'immensité de la vie. C'est ce morcellement qui fait, non seulement la famine alimentaire sur la planète, mais aussi la famine chez nous par manque d'amour.

- P. - Comment cela ?

- EMM. - Parce que, Pascal, là où il y a soif et faim de puissance, il ne peut y avoir amour, dans la totalité des rapports humains y compris la sexualité.

Un long silence ... mais moi, je suivais mon idée et, toujours devant elle, je me confiais

- P. - Edith me semble plus apte que moi à vivre l'extase sexuelle.

- EMM. - Ce que tu ignores, c'est que la femme est positive au sexe, alors que l'homme à ce niveau, est négatif. C'est donc elle qui rayonne son immense possibilité de sexualité.

- P. - C'est pour cela sans doute qu'elle enflante ?

- EMM. - C'est bien cela. Elle est gestionnaire participante d'une immense loi, qui est reproduction de l'espèce. C'est pourquoi ses rapports sont infiniment plus créatifs que ceux de l'homme. Lui s'il s'accouple sans amour n'éprouve qu'une banale jouissance d'éjaculateur sordide selon tel ou tel culte de la compétition.

- Ed. - Mais avec la pilule contraceptive certaines femmes peuvent se conduire en mâle.

- EMM. - Oui, mais le phénomène d'attachement à un système est déjà conclusion. Or l'amour avec conclusion fait esprit de moins en moins libre, déjà déformé par l'habitude. L'écueil, c'est qu'il n'y a pas de bonnes habitudes. L'habitude et l'amour ne peuvent coïncider ... Et, puisque la tradition est plus forte que l'amour, toutes les habitudes selon un schéma faisant tradition sont mécaniques.

- Ed. - Vous pouvez nous éclairer un peu?

- EMM. - Pour éclairer les mécanismes de l'habitude, il serait bon d'aborder l'état d'attention à l'inattention. Consentons à imaginer ensemble la présence particulière d'un étrange animal, mortellement cruel endormi dans un recoin de l'endroit où nous séjournons ici par exemple. La moindre réaction brutale par étourderie ou impatience peut le réveiller, mettant notre vie en danger. Eh bien, comportons-nous comme s'il existait réellement ce dangereux animal... Et nous découvrirons un état particulier ou vacuité fait silence créatif.

- P. - Vous savez, Emmanuel, moi, ce dont j'ai soif c'est d'une chose pouvant me procurer le bonheur en couple car je pense que ce qui relie deux personnes, sous l'appellation de couple, c'est le sexe... Et si le sexe n'est pas honoré selon les besoins de mon âge, il ne peut y avoir couple.

- Ed. - Mais il peut y avoir amour-compréhension de l'autre.

- P. - Je maintiens que si l'on ne respecte pas les conditions nécessaires à l'harmonie du couple, rien ne peut durer, puisque les deux partenaires trichent avec leur vrais besoins. Dès lors, tôt ou tard, la nature voudra reprendre ses droits au plaisir au détriment des sentiments.

- EMM. - Aimer c'est d'abord être lucide, c'est voir le faux. C'est faire cesser le mal avant qu'il ne commence. C'est ne pas souscrire à ce qui exalte au départ, mais qui, ensuite, fait désespoir.

- Ed. - Aimer c'est donc voir ses limites et par extension les limites de l'autre.

- P. - Je me demande bien ce qu'est aimer puisque dès l'abord aimer c'est aimer quoi ? ... Et puis je pense qu'il y a un ordre dans l'amour puisqu'aimer, c'est d'abord aimer ce qui ne rassure pas... Peut-être bien qu'alors ce qui fait harmonie vient tout naturellement, selon nos besoins avec l'autre.

- EMM. - Voir le faux, c'est l'aptitude à aimer.

- P. - Avec vous Emmanuel, je suis constamment dérouté, voulez-vous le fond de ma pensée, eh bien j'ai l'impression que vous êtes d'une autre planète.

- EMM. - Mais non Pascal, tu délires. Tout est parti de la vie de couple. Or, la vraie vie de couple, commence par la compréhension de soi-même. Tout ce que nous disons, c'est pour nous inciter, non pas à comprendre essentiellement ce que je vis, mais à vous comprendre vous-mêmes, chacun en ce qui vous concerne.

- Ed. - Ainsi, peut se vivre la permanence d'une vie équilibrée.

- EMM. - Mais voyons Edith, la permanence n'existe pas. C'est ce que la pensée doit elle-même voir ... Sinon, c'est une vaine recherche, par incompréhension du faux selon la duperie d'une recherche de sécurité, qui n'existe et ne peut exister que dans, par et selon l'amour.

- P. - Stabilité. Cette stabilité dont vous nous parlez me déroute. Qu'entendez-vous par là ?

- EMM. - Stabilité, c'est à la fois mobilité et constance, sans rapport avec les inventions de la pensée, qui font arrière-pensée, selon tel paquet de mémoire, tel souvenir ou telles expériences subies, avec toutes les images traditionnelles, nées de siècles de conditionnement

- P. - Oui mais tout cela, ce n'est pas vrai qu'en amour.

- EMM. - C'est vrai, mais c'est une chose immense que de s'en rendre compte. Elle comprend le passé, le présent et l'avenir, dans un mouvement non statique, que l'effort du singe agité déforme et souille, par souci de changer, de transcender ou de supprimer "ce qui est".

- Ed. - L'amour est toute sécurité n'est-ce-pas? Mais alors, sans amour, quel drame !

- EMM. - Sans amour, tout est sordide. Tant que nous conservons en l'alimentant, notre moi exigeant et stupide, la vie est une torture, un champ de bataille, bien que chacun pense plus ou moins, établir un esprit de fraternité.

- Ed. - Je reviens au couple, y-a-t-il une réelle signification à cette vie à deux ?

- EMM. - La Vie à deux, c'est tout un mode de vie. Ce n'est pas seulement une sorte de divertissement émotionnel. Chacun permet à l'autre de se voir, en faisant ensemble un Voyage Intérieur Extraordinaire. L'un par l'autre, chacun peut trouver des choses nouvelles à partager. Ainsi se mouvoir ensemble, s'élever ensemble, au dessus de la trivialité et prendre son envol, au delà de l'esprit superficiel mécanique, qui est enfermé, le plus souvent, dans le rêve de son amour.

- P. - Et s'il n'y a qu'un seul des deux qui vive l'amour ?

- EMM. - Eh bien, mon cher Pascal, celui qui aime en étudiant avec tendresse et douceur les besoins de l'être aimé, peut beaucoup pour l'autre.

- Ed. - Ca peut se révéler inefficace, pourtant ?

- EMM. - Dans ce cas, il n'y a pas de couple, c'est tout !

L'œil, c'est de faire des affections des afflictions, par conclusion, par désir de résoudre, ou par besoin d'aller au delà.

- P. - Je reviens à la vie à deux, quelles sont les conditions de la réussite ?

- EMM. - C'est très simple, si le couple se propose d'apprendre ensemble la curiosité, la soif d'apprendre ensemble, et la passion de connaître et de découvrir. Mais pour cela, il faut de l'énergie.

- Ed. - Les écueils, quels sont-ils ?

- EMM. - Gaspillage d'énergie dans la désinvolture, faire du tragique avec n'importe quoi, négliger d'apprendre sur soi, grâce à l'autre (mais comme en s'amusant), manque d'intensité, absence de passion, culte des conclusions, et manque de persévérance au nom de la fatigue.

- Ed. - Et si l'un des deux fait preuve d'autorité ?

- EMM. - Il s'agit d'apprendre ensemble, en créant ensemble, en observant ensemble, par conséquent en communiquant ensemble, c'est-à-dire, sans division, en instructeur d'un côté et disciple de l'autre, puisqu'il s'agit de reconnaître ensemble, le fait de notre vide.

Ce qui importe essentiellement c'est apprendre ensemble, non seulement comment regarder, mais comment l'action résulte du fait même de regarder.

- Ed. - Sinon ?

- EMM. - Sinon le couple subit des problèmes superficiels, puis profonds. Le couple dort mal, le couple se querelle dans une répétition où se confondent sans joie, peur et plaisir. Peu à peu l'esprit est ainsi abîti et le cerveau émoussé par des pour et des contre qui veulent inventer un devenir ..

- Ed. - Et pour conclure ?

- EMM. - Il n'est pas de conclusion possible, mais si, ensemble, le couple au fil du quotidien, se met à examiner à saisir, à observer et à écouter tous les bruissements de la pensée, tous ses conditionnements, tous ses objectifs, toutes ses craintes et tous ses plaisirs, alors, regardant ainsi comment fonctionne le cerveau, l'esprit devient extraordinairement silencieux, c'est-à-dire immensément actif, sans dualité se projetant dans le couple.

- EMM. - (suite). Dès lors, ce couple, peut faire sienne la réalité d'un suprême évidence "L'HOMME, C'EST LA FEMME, LA FEMME, C'EST L'HOMME SI L'UN DES DEUX MANQUE, L'AUTRE N'EXISTE PAS."

... Quelque neuf mois plus tard, il y eut un beau gros bébé de plus dans notre quartier marseillais. Il se prénomma Emmanuel. Nous n'avons pas pu nous empêcher de relier l'heureux évènement à cette visite du jeune couple.

Négligemment, nous lui avons fait remarquer.

- EMM. - C'est vrai, que les jeunes ont un comportement frais et si naturel, qu'ils semblent prêts à franchir la porte de liberté. Ils sont capables d'écoute pour se remettre en question. Puisse cet exemple, en aider quelques uns

En le quittant, cette nuit-là, nous avons connu Edith et moi, la plus merveilleuse des aventures. Il avait raison. Le bonheur n'était pas une idée.

A l'issue d'une semaine bien remplie, nous n'étions pas au bout de nos peines. Emmanuel était absent. La concierge nous informa qu'il était allé rendre visite à une vieille dame qui fut longtemps son aide ménagère.

... Il revint, porteur d'un indéfinissable fardeau qui devait être du chagrin. Le petit fils de la grand maman en question s'était suicidé, à peine sorti de l'adolescence.

Qui de nous deux saurait amorcer la bonne question. Ce fut Emmanuel qui coupa court à l'entretien.: — Ex sez-moi, ce soir je dois me reposer. Demain, je vous répondrai.

P. — C'est troublant le suicide !

Em. — Demain, mes enfants. Demain ! je vous en prie.

.....

Cette nuit-là, la vie de notre couple ne fut que l'occasion de supposer, déduire et supposer encore.

.....

Ed. — Le suicide est un phénomène social, qui semble prendre actuellement d'immenses proportions.

P. — Mais nous nous demandons quelles en sont les fondamentales raisons.

Em. — Aborder cette question nécessite une immense prudence. Car, quiconque s'est posé la question de son propre suicide, était déjà, à cet "instant", partiellement mort.

Ed. — On doit en discuter tout-de-même ?

P. — Puisque nous sommes tous, plus ou moins suicidaires, si l'on se rend compte que tous les délires, toutes les suppositions imaginaires, selon tel ou tel culte du parfait, (ou considéré tel), engendrent des frustrations plus ou moins suicidaires, selon la profondeur du dépit ou de la rancœur.

Em. — Ne nous égarons pas. Et ramenons ensemble tout cela, à la réalité d'un fait : le suicide.

Ed. — Vous pouvez en situer les raisons.

Em. — Oui, puisque chacun ou chacune abuse d'abord de son propre corps, que ce soit par coutume, par goût, ou par négligence.

P. — Mais voyons, il existe pourtant une intelligence naturelle du corps ?

Em. — Intelligence de plus en plus réduite, sinon, un jour, détruite.

Ed. — Tant que l'intelligence est là, elle interdit secrètement au corps, de se détruire prématurément.

Em. — Cette intelligence, elle n'existe pour la créature humaine irrationnelle, en très faible quantité. C'est pourquoi, si par malheur, elle se retire, alors l'intention suicidaire apparaît.

P. — Je connais pourtant des gens qui n'abusent pas dans l'usage immoderé de leur corps et qui se sont révélés candidats au suicide !

Em. — Vous savez, il existe bon nombre de causes suicidaires. D'abord, l'état de désespoir, causé par une profonde frustration. Et puis, une peur sournoise, indéfinissable et insoluble, puisque, au fil du quotidien, la plupart des humains voient que toute solution inventée génère de plus en plus de problèmes.

Ed. — Vous dites d'ailleurs, que sans amour tout est sordide.

P. — Par conséquent, sans amour, tout est générateur d'état suicidaire.

Em. — Tout cela, voyez-vous, relève d'une certaine façon de vivre, aussi vide que vain, qui comporte isolement. Un piège sous-jacent, déjà suicidaire, c'est l'isolement socio-politique, artistique, philosophique, etc... justifié soit, par le nationalisme, la croyance pseudo-religieuse et tous les comportements qui se veulent familiaux, communautaires, etc...

P. — En somme, c'est la solitude du retrait.

Em. — Oui Pascal, c'est le culte d'une certaine sensation d'invulnérabilité inventée, qui sournoisement invite la misère psychologique, la décomposition et bientôt, l'état suicidaire.

Ed. — C'est dur de faire face à l'irrationnel.

Em. — Dites-vous bien que chaque fois que vous évitez de vous faire face, c'est déjà une forme d'évasion suicidaire.

P. — Pouvez-vous, sans dogmes, énoncer la base de toute rationalité ?

Em. — C'est simple Pascal, il s'agit toujours d'avancer avec les évènements - de vivre avec les évènements - à partir d'un apprentissage éternel, qui fait connaissance des évènements. La chose essentielle, non suicidaire, c'est donc VIVRE AVEC INTELLIGENCE.

Ed. — Tout cela est bien vite dit. Mais ce n'est clair que pour vous Emmanuel.

Em. — Je me dois de vous préciser également que l'obscurité dont vous faites état, recouvre une certaine forme de sécurité suicidaire.

P. — Qu'entendez-vous par là ?

Em. — Cette forme de sécurité suicidaire, c'est vivre à l'abri d'un monde d'images.

Ed. — Images de soi-même ?

Em. — Pas seulement Edith, images de son entourage, images de sa puissance, images de ses pouvoirs artistiques, économiques, religieux, magiques. Images même de sa puissance commerciale.

P. — En somme, est déjà suicidaire, quiconque vit à l'abri de tous les pouvoirs de l'égo ?

Em. — Bien sûr, puisque vivre présentement, en voulant exiger la meilleure part possible, est une action, alimentée par l'énergie du désespoir, vis-à-vis d'un enfer qui s'appelle espoir.

Ed. — Ainsi, tous les croyants, pas seulement religieux, mais croyants en eux-mêmes, croyants en quoi que ce soit, sont déjà au seuil du suicide.

Em. — Car l'esprit s'agit douloureusement dans le concert d'une permanente souffrance. Il est agité de convulsions, alimentées par l'énergie tellement nécessaire pourtant, à la compréhension et qu'il gaspille, en refusant une peur, aussi indéfinissable que virulente.

P. — Il n'est donc d'autre problème que le moi ?

Em. — Et nous éclairerons cela plus profondément quand ce sera nécessaire. ... Mais en attendant, je vous le répète, quiconque se pose la question de son propre suicide, est déjà, à cet "instant" plus mort que vivant. Pour lui ou elle, il est grand temps d'y voir clair, selon le jeu libérant émanant d'un profond mécontentement de soi.

P. — Là aussi, il vous faudra bien nous préciser "la chose".

Em. — D'accord.

Ed. — Et si l'intention suicidaire m'envahit, qu'y puis-je ?

Em. — Ne nous égarons pas. Ce qui semble indispensable, c'est de découvrir d'abord, notre commune participation à une chose unique.

P. — c'est dieu, n'est-ce pas ?

Em. — Tout-de-suite, les grandes affirmations dont tout le monde se repait ! Laissons dieu tranquille. Et disons plus simplement que selon le vocabulaire cette chose unique, c'est le tout - ainsi la source - ainsi le silence. Ce "tout" est dispensateur d'énergie-amour sans opposition .

P. — C'est donc le mystère des mystères.

Em. — Oui, puisque c'est la cause des causes, sans aucune définition structurée possible.

Ed. — Difficile à accepter par la raison.

Em. — Nul, par conséquent, ne peut aller à la rencontre de cette unique chose.

P. — Mais on peut l'accueillir ?

Em. — Réfléchissons. Que toute notion d'existence ne correspond jamais à cette énergie-esprit-intelligence-amour. Cette chose n'est tributaire d'aucunes des comparaisons qui semblent nous permettre de nous sentir sur-exister.

Ed. — Celà existe pourtant ?

Em. — Celà existe en notions d'existence, dès qu'il s'agit de peur refusée par la répétition des sensations, en quelque domaine que ce soit.

P. — Edith a raison, sa venue est possible.

Em. — Non seulement possible Pascal, mais indispensable pour accomplir la ré-orientation totale de l'esprit qui passe ainsi pour l'homme de l'esprit personnel suicidaire à l'esprit impersonnel cosmique.

Ed. — Grace à la vision du faux, dites-vous.

Em. — Sans comparaison, avec ce qui est considéré vrai.

P. — Cet esprit personnel, il est toujours pour ou contre ?

Em. — Ainsi, est-il grand gaspilleur d'énergie, susciteur d'esprit suicidaire, par la peur de la peur, la pensée ressassée et toute réaction sans l'acte d'observation.

Ed. — Voir le faux, c'est voir sans volonté de se débarasser de ce faux.

Em. — Parce-que, sans la comparaison à base d'opposition

P. — Vous disiez combien il fallait de cette énergie, pour répondre avec fraîcheur aux provocations de la vie.

Em. — Oui, puisque disions-nous ensemble toute-à-l'heure, que l'intelligence-énergie est indispensable pour ne point sombrer dans l'exaction suicidaire.

Ed. — En réalité, la vie est immortelle que parce-qu'elle est impersonnelle - toujours neuve par conséquent.

P. — ... Mais nous répondons à cela, indéfinissablement intelligent, selon la sottise des peurs de nos peurs.

Em. — Découvrirons ensemble que tout est énergie.

P. — Encore faut-il qu'il y ait unité du cerveau, du cœur et du corps pour que l'unité soit.

Em. — L'essentiel, c'est de reconnaître ensemble que nous n'avons rien à unifier, puisque ce qui importe, c'est de NE PAS UNIR.

L'abondance, sinon l'opulence des explications vivantes d'Emmanuel, nous donnait la mesure des dimensions de notre ignorance. ... Et puis, quelque part en nous, la morale traditionnelle n'y trouvait pas son compte.

En gros, il nous avait suggéré que ce qui nous était le plus cher, c'est-à-dire l'opinion sur ce que nous vivons, devait faire place à la façon de vivre, puisque selon lui, l'état d'esprit dans lequel nous agissons, est toujours plus important que la volonté en vue de nous ignorer, de nous oublier, ou de nous maîtriser.

Ed. — A la réflexion, voyez-vous Emmanuel, en ce qui concerne le suicide, puisque tel est votre propos, il est bien évident que la morale le réprouve inexorablement. Alors, à mon sens, tout est dit.

Em. — Non !! Tout n'est pas dit. Car cette morale à laquelle vous vous référez, elle ne trouve la force de satisfaire les gens, que lorsqu'ils l'utilisent pour les autres.

P. — D'accord. Mais la morale a tout-de-même un sens.

Em. — ... A condition qu'elle ne soit pas le prétexte à ajouter des certitudes aux résistances, c'est-à-dire sans vivre la connaissance de soi, par la pratique de la lucidité.

Ed. — Et dans cette absence de lucidité, que se passe-t-il ?

Em. — En l'absence de l'essentiel, vous ne ferez qu'ajouter au cortège des petites entités séparées, au nom de n'importe quoi ou de n'importe qui.

P. — ... toujours confus par conséquent.

Em. — Ainsi, par cette confusion, responsables de toute la misère que vous rencontrerez.

Ed. — N'exagérons rien tout-de-même.

Em. — Je n'exagère pas. La misère des humains est le résultat de la laideur des relations des créatures humaines, les unes envers les autres.

Ed. — Décidément, vous êtes de moins en moins rassurant.

Em. — Mais je n'ai jamais eu l'intention de vous rassurer. Nous devons être troublés et dérangés, privés de nos points d'appui, pour que chacun puisse enfin se poser de réelles questions.

P. — C'est cela la connaissance de soi !

Em. — C'est cela même, puisque ce que nous vivons n'a de sens profond, qu'à compter du moment où "celà" débouche sur la compréhension de soi-même.

Ed. — Quelle ignorante tête je suis !

P. — Et moi donc !!

Em. — ... D'autant plus que l'écueil de notre époque, c'est que l'avidité de savoir est confondue avec la connaissance, en toute ignorance de soi.

P. — Il faut être informé quand même ?

Em. — Oui. Mais l'ignorance n'est pas obligatoirement le manque d'informations extérieures.

Ed. — L'ignorance, c'est quoi exactement pour vous ?

Em. — L'ignorance Edith, pour vous comme pour moi, et nous tous, c'est la non-perception de soi, pendant l'action de la relation.

Ed. — Mais encore ?

Em. — Je n'exagère pas. La misère des humains est le résultat de la laideur des relations des créatures humaines, les unes envers les autres.

Ed. — Décidément, vous êtes de moins en moins rassurant.

Em. — Mais je n'ai jamais eu l'intention de vous rassurer. Nous devons être troublés et dérangés, privés de nos points d'appui, pour que chacun puisse enfin se poser de réelles questions.

P. — C'est cela la connaissance de soi !

Em. — C'est cela même, puisque ce que nous vivons n'a de sens profond, qu'à compter du moment où "celà" débouche sur la compréhension de soi-même.

Ed. — Quelle ignorante tête je suis !

P. — Et moi donc !!

Em. — ... D'autant plus que l'écueil de notre époque, c'est que l'avidité de savoir est confondue avec la connaissance, en toute ignorance de soi.

P. — Il faut être informé quand même ?

Em. — Oui. Mais l'ignorance n'est pas obligatoirement le manque d'informations extérieures.

Ed. — L'ignorance, c'est quoi exactement pour vous ?

Em. — L'ignorance Edith, pour vous comme pour moi, et nous tous, c'est la non-perception de soi, pendant l'action de la relation.

Ed. — Mais encore ?

Avant de rejoindre le creuset de nos brassages économiques et autres turpitudes commerciales, dans notre temple des affaires à Paris, il nous restait à savoir, par curiosité malsaine peut-être, mais impérieuse pour Edith, la raison du suicide de ce pauvre jeune-homme.

Em. — Dans ce cas, ce fut une raison amoureuse d'amour déçu, si je tiens compte de ce que m'a confié sa grand-mère.

Ed. — Il n'y a dans tout cela qu'une réaction naturelle, exagérée bien sûr !

Em. — Loin de moi l'intention de juger, en condamnant ce pauvre et torturé garçon, mais il y a matière à réflexion, convenez-en avec moi.

D'abord, les affections humaines sont très superficielles.

Ed. — Comment cela ?

Em. — Parce-qu'elles sont le produit du pour ou du contre. Et qu'ainsi, peu à peu, elles peuvent devenir irrémédiablement contre. Les affections du fait qu'elles vivent à fleur d'eau, sont génératrices d'affliction le plus souvent. Dès lors, peut intervenir le mécanisme du désespoir.

Ed. — Alors il faut être ferme dans les affections ?

Em. — Attention à cette fermeté qui peut conduire le tenace, l'opiniâtre, à inventer une cage pour ceux et celles auxquels il croit porter affection. L'HOMME ESCLAVE VEUT RENDRE ESCLAVE. Ses affections confuses, sont toujours le produit de la recherche de la sécurité sentimentale à tout prix. Cette sécurité est l'écueil majeur, en ce qu'il coupe l'humain de l'intelligence, qui est pourtant la seule possibilité de sécurité.

P. — L'affection est nécessaire pourtant ?

Em. — Oui Pascal, mais c'est l'intelligence qui peut nous révéler qu'il existe en effet, une immense qualité affectueuse.

Ed. — Allez plus loin voulez-vous.

Em. — Si je creuse, je découvre que cette immense chose, toute d'affection, c'est l'attention.

C'est par la comparaison, la supposition, et l'invention de la sécurité, au nom de quelque théorie pseudo-définitive, qu'affection devient affliction.

Ed. — C'est grave.

Em. — D'autant plus grave, que toute affliction peut justifier la cruauté et la féroce qui ne sont qu'expression de la peur de la peur, en revêtant pourtant les apparences du bon et du bien, en s'affublant même quelquefois, des vertus du bon droit.

P. — Vous m'avez d'ailleurs dit un jour que l'affection superficielle, c'était l'idée de l'amour qui rend étranger à l'amour.

Ed. — Curieux cet entretien, ne trouvez-vous pas ?

P. — En effet, puisque nous aboutissons à la tragédie cruelle d'une pseudo-affection, qui débouche sur la mort.

Ed. — Je vous avoue que tout ce faisceau d'évidences me déconcerte et me rend mal à l'aise.

Em. — Voyons Edith, nous nous sommes déjà entretenus de cette réalité, prodigieuse de signification. A cet égard, permettez-moi un petit poème qu'un évènement également tragique m'a suggéré. J'avais à cette époque, à la disparition d'un être cher, souffert comme s'il s'agissait d'une affliction éternelle. J'avais souhaité de toutes mes forces l'amnésie. EN réalité, j'avais séparé la vie du but de la vie, en adorant de fausses valeurs.

Il m'a fallu comprendre la fragilité des consolations. Il m'a fallu découvrir soudain, qu'une douleur vécue s'épuise, alors qu'une peine subie s'alimente elle-même dans le refus que je lui opposais.

Ed. — C'est atroce de vivre cela.

Em. — Vous savez chère enfant, à quelques exceptions près, l'éveil de l'intelligence, comme l'initiation à l'art de vivre bien, passe souvent soit par de grandes douleurs, soit par de grandes extases où bien encore par de grands dévouements, sans oublier les fantastiques élans d'adoration ou de révoltes profondes.

P. — Tout cela vous semble indispensable ?

Em. — Non, bien sûr que non. Encore faut-il pour cela, consentir à bien poser de saines questions à la vie.

Ed. — Permettez-moi de vous dire et c'est à vous que je fais référence, que dans ce cas, il y ait rencontre avec quelque mystérieux secret.

Em. — Très juste Edith, le secret, c'est de reconnaître en unité totale que vivre et mourir ne sont pas deux choses différentes et que la mort cesse d'exister dès que nous apprenons à la connaître.

Je reprends le poème en question, qui surgit en moi dès que cessa la peine.

" Tu vis sur une terre où murmurent les vents
où les arbres ondulent
où les rivières coulent
où les oiseaux racontent tout de l'éternité
à la fois par leurs chants et leur mobilité.
Pourtant, un drame a transformé la nature en désert aride ...
et tu l'a crue hostile et sans amitié
parce qu'elle te tirait de ton rêve avide
et qu'elle te poussait brutalement en avant
t'obligeant à cesser de marcher à grand peine
sur d'énormes béquilles vermoulues de chagrin.
Tu ignorais l'unique chose étrange
qu'il faut toujours rencontrer un jour ou l'autre : la mort.
Tu viens de cesser de cultiver l'imposture
qui te faisait confondre continuité avec rationalité
qui te faisait croire synonyme : mort avec décomposition.

P. — Quelle duperie !

Em. — C'est que voyez-vous, nous avons tous longtemps, fait de la mort quelque chose de séparé de la pensée.

Ed. — Pourquoi ?

Em. — Mais parce-que la pensée s'est construite en tant qu'instrument de survie.

Ed. — Expliquez-moi.

Em. — Disons que sans rien expliquer d'autre, vous devez reconnaître que c'est la raison pour laquelle la pensée a créé quelque domaine d'immortalité, qui se symbolise ici dans un sauveur, là dans un prophète, en tous cas, selon telle ou telle expression formelle d'une quelconque divinité.

Ed. — En effet, c'est clair.

Em. — D'ailleurs, mes enfants, si nous voulons les uns et les autres, dans l'instant, nous imaginer morts, que va-t-il se passer? Eh bien, nous allons nous arranger de telle façon que nous saurons nous supposer vivants, nous contemplant nous-mêmes morts.

Ed. — Mais pourquoi ?

Em. — Parce-que notre pensée ne pouvant observer sa propre mort, invente une astuce lui permettant d'échapper à ce qui mettrait fin à elle-même spontanément

P. — Cette pensée, tout-de-même !

Em. — Cette pensée, voyez-vous, elle ne cesse de se vouloir importante. Elle est même capable, sans le moindre complexe, de croire qu'elle est l'essence-même de l'organisme.

Ed. — Ce serait donc pour celà qu'elle ne cesse de désirer sa propre immortalité ?

Em. — Elle veut fabriquer un état-illusion, qui se situerait au-delà de la mort, encouragée pour celà, selon les délires des amoureux d'au-delà. En somme, elle agit toujours selon la projection de son propre désir de continuité.

En compagnie d'Emmanuel, lors de notre retour à Paris, il nous fit faire l'école buissonnière ... escale à Lyon, pour y rencontrer un vieux yoguin sans age, en tous cas, jeune, très jeune, depuis longtemps. C'est un grand spécialiste de l'art subtil de la respiration. C'est un grand aventureur des sciences dites occultes ou sacrées.

Emmanuel nous conseilla vivement d'écouter le peu qu'il consentira sans doute à nous transmettre.

Em. — Le verbiage n'est pas son fort.

En effet, celui qui nous reçut, était un immense gaillard, aussi sec que musclé. Faciès un peu simiesque, cheveux blancs, drus et courts. Impénétrable expression d'yeux de braise, bien qu'ils fussent bleus nuit. Georges, ainsi s'appelait-il, exerçait la fonction de directeur d'institut de yoga. Georges ne participait à l'enseignement que pour situer le fondamental principe d'une certaine qualité de respiration. Cette respiration, il la dénommait paradoxalement : "respiration du silence". Ses explications étaient d'une précision telle, que je pus, avec l'aide d'Emmanuel, retracer par la plume d'Edith, l'essentiel de ce qu'il a pu nous faire partager. Ce résumé, je vous le livre, souhaitant qu'il vous évite d'errer sur des chemins tortueux, délétères pour l'organisme.

Georges — Ma méthode de respiration, sans danger, peut aider à la prise de conscience de la vie et de l'être qui sont en nous, si l'intention de découvrir est aigüe.

Ed. — Découvrir quoi ?

G. — Découvrir le faux.

Em. — Voir la vie telle qu'elle est. Se voir soi-même tel que l'on est, sans plus.

G. — Cette respiration, par la prise de conscience du faux, permet la rencontre de certaines énergies cosmiques et telluriques, à partir des extrémités du corps dit physique, mais le point focal de pénétration, de rencontre et de fusion de ces énergies, se fait au niveau du centre vital, appelé couramment "hara", qui se situe légèrement au-dessous du nombril.

Em. — D'ailleurs, la vie manifestée ne serait pas sans le fonctionnement très subtil de centres aspirateurs et répartiteurs de diverses forces.

G. — Ces centres voyez-vous, se présentent d'une certaine façon. Ils animent et conditionnent la vie de facultés que je vais vous indiquer. Je commence par le bas, en remontant :

1°) BASE DE L'EPINE DORSALE -

(sur le périnée) - sang et sexualité -
- animalité - instincts -
- vitalisation de l'ensemble organique -

2°) OMBILIC -

- agit sur l'ensemble abdominal -
- intestins - reins - foie - plexus -
- il régit le toucher et les sensations physiologiques, physiques et matérielles ...

3°) RATE - (centre splénique)

- perceptions ou sensations dites morales -
- sentiments -
- et certaines formes ou modalités mnémoniques -

- 4°) COEUR - - compréhension des éléments subtils -
 - compréhension des émotions, spécialement chez
 . les autres ...
- 5°) GORGE - - ouie - clairaudience -
- 6°) OEIL DE SIVA - (entre les sourcils) - vue - clairvoyance -
- 7°) CORONAL - - (sommet de la tête)
 - amplification et continuité de la conscience -
 - perfectionnement et harmonisation des facultés -

G. — Tous ces centres-foyers sont définis par les orientaux par le mot " CHAKRA ".

Em. — Ces chakras réagissent les uns sur les autres.

G. — ... A condition dans un premier temps, de vous servir de votre imagination.

Em. — Répétons que l'intention est essentielle. Mais n'essayez surtout pas d'analyser vos perceptions.

G. — Ce qui compte, c'est d'accepter de jouer le jeu simplement.

Georges nous indiqua les attitudes et les techniques. Je vous les retrace :

ATTITUDE

- 1°) Bien assis, bien droit, posé sur le bassin, sans raideur mais fermement, mains et pieds à plat.
- 2°) Cou et tête dans le prolongement du corps, menton rentré -
- 3°) Ventre relâché -

TECHNIQUE

1°) INSPIRATION

Inspirez, (le plus naturellement possible), en partant du sommet de la tête.

- a) Laisser couler "LA CHOSE" en esprit, donc subjectivement le long de la nuque. Pour vous aider, imaginez un élément fondant, placé sur le sommet de la tête, et coulant selon les précisions indiquées.
- b) Séparant "LA CHOSE", la faire descendre de chaque côté du cou, pour revenir à la gorge -
- c) Puis, descendant dans la totalité de la poitrine (par devant) jusqu'au niveau d'un point situé dans la périphérie du nombril, légèrement au-dessous.

2°) EXPIRATION - (C'est l'essentiel !)

Expirez en séparant "l'Etrange Chose".
(partie descendant le long des deux jambes, jusqu'aux pieds et sol.)

PENDANT QUE, EN MEME TEMPS,

cette "Etrange Chose" précédemment dédoublée, remonte à l'envers, selon l'itinéraire emprunté lors de l'inspir, c'est-à-dire : HARA - POITRINE - GORGE - COU - NUQUE - et - SOMMET DE LA TETE -

Ce qui fait que lors du respir suivant, il s'agit d'inspirer à la fois et en même temps :

- a) "LA CHOSE" montant verticalement, par les pieds, jambes, bas ventre, jusqu'au hara -
- b) Et ce, pendant que "LA CHOSE" descend par le sommet de la tête, nuque, cou, gorge, poitrine, et hara, comme précédemment.

Georges ajouta : — Tout cela vous paraît-il rationnel, Emmanuel ?

Em. — D'autant plus rationnel mon cher Georges, que cette respiration peut être curative, en ce qu'elle peut donner au corps des possibilités d'auto-régulation, dont l'équilibre est le mécanisme même de la santé, à partir de la santé mentale.

G. — Vous faites bien de le préciser, car l'homme est souvent prisonnier par opposition entre la réalité spatio-temporelle de l'homme sur cette terre et l'être, au-delà de l'espace et du temps. Il s'agit de laisser agir en soi la grande loi de va-et-vient et de double pression.

Em. — Toutefois, permettez-moi de leur indiquer que l'exercice de cette respiration ne donne pas naissance à la découverte de l'être.

G. — En effet. Cet exercice prépare seulement à une certaine qualité d'expérience, puisque l'état d'être n'est jamais le produit d'une réaction spéculative, aussi évidents soient les mérites de l'étudiant.

Emmanuel semblait ravi. Mais il sut pourtant bien préciser combien il importait de bien vivre tout cela, mais comme en s'amusant.

De retour à Marseille, il ne cessa d'apporter encore et encore de bien précieuses précisions. Cet homme si simple, pouvait encore s'animer de passion pure, dès qu'il participait à l'élaboration de quelque travail original. Entr'autres conseils, il sut mettre l'accent sur :

- Sachez vous laisser respirer sans plus, selon le laisser-vivre de l'intelligence, à partir du qui-vive de la lucidité.
- Sachez développer en vous la nécessité d'urgence à la compréhension.

- Sachez tendre à la simplicité, en disponibilité lucide, afin de collaborer avec l'énergie, en forces et courants.
- Sachez que cette collaboration exige, en permanence, attention à votre inattention, qui permet l'état de lacher prise.
- Sachez ne plus créer l'opposition, issue de l'action entreprise, par rapport au résultat escompté.
- Sachez que l'éveil de l'intuition, qui fait compréhension, est à ce prix.
- Sachez surtout que le secret de cette respiration équilibrante se résume en un mot : " EXPIREZ ". L'inspiration se fera toujours, qu'elle soit longue ou courte. Qu'elle soit rapide ou lente. Mais simplement, sachez contrôler progressivement et sans effort, votre expiration. Expirez par conséquent, mais sans volonté, en allongeant peu à peu, et de plus en plus, votre expiration, jusqu'à ce qu'elle se rapproche d'un soupir, en la poussant tranquillement, jusqu'au bout.
- Sachez attendre, sans contracter les muscles abdominaux, ni les muscles expirateurs toraciques.
- Sachez sentir cette expiration longue, avec un "lacher-prise", tel une sorte de vague, expirant sur une plage. Dès lors, vous pourrez tout-de-suite après, vivre une pause respiratoire, qui peut ne durer qu'une fraction de seconde, mais l'essentiel à vous bien préciser, c'est que pendant cette pause respiratoire fugitive, dans ce silence, LA CONSCIENCE PEUT SE MODIFIER TOTALEMENT, MAIS A L'INSU DU PRATIQUANT.

Il s'était tu. Puis il ajouta : — Pratiquez cette respiration sur le rythme du sommeil. Son bénéfice est toujours vivifiant.

Reconnaissez qu'Emmanuel nous aidait considérablement. Tout ce qui pouvait nous servir, nous épanouir, il nous en faisait profiter. Cet homme avait d'ailleurs un tel don, qu'il savait trouver l'insignifiant détail qui décante la confusion.

Cet ouvrage n'a de sens que s'il parvient à relater aussi fidèlement, sérieusement et honnêtement ce que révèle, dans le secret de ce qui se cache derrière les mots, l'enseignement apparemment négatif d'Emmanuel.

C'est pourquoi, l'accent est mis sur l'éclairage bien particulier de notre bon maître, et non sur le sens mondain d'une littérature riche de symboles et d'images.

Emmanuel c'était l'état d'esprit de la liberté. Et s'il était grand consommateur de bonheur en tous temps et lieux, c'est parce-que disait-il, une nouvelle société ne sera instituée que par des gens libérés de la peur psychologique.

Déjà, pendant ma jeunesse, Emmanuel m'avait transmis une série de phrases-clefs pouvant aider à la compréhension.

Ce jour-là, il me fit à nouveau cadeau d'une sorte de bréviaire qui semble marquer un niveau infiniment plus élevé que celui des premières phrases-clefs (introduites à votre intention dans l'APPRENTISSAGE DU SORCIER BLANC).

Ce "bréviaire", je vous le relate in-extenso. Il comporte 64 aphorismes qui semblent troubler et déranger face aux certitudes tellement généralisées.

- ENM. - Je vous incite à recopier vous-mêmes, chacun en ce qui vous concerne les courts textes proposés.

Il serait bon qu'après les avoir retranscrits, au fil du quotidien, vous en lisiez chaque jour quelques uns à haute voix, sans trop y apporter de concentration fractionnée, toujours intellectuelle ... puisque l'essentiel, c'est de vous entendre en laissant tranquillement s'intégrer ce qui constitue secrètement la base et le tremplin de la connaissance de soi.

Je vous le livre tel quel :

LA PRATIQUE DE LA LUCIDITE

N'EST PAS

- ACTE DE COURAGE

MAIS,

- ACTE D'INTELLIGENCE.

LA VERITE DISPENSE SON AMOUR,
MAIS N'EST PAS PAYEE DE RETOUR
D'OU ACCROISSEMENT DE LA MISERE.

LA CONNAISSANCE DE SOI TE PARAITRA DESPERANTE
AUSSI LONGTEMPS
QUE TU NE POURRAS COMPRENDRE
QUE SES COUPS
NE FRAPPENT QUE TES CHAINES.

UN DES ASPECTS DE LA LIBERATION
CE N'EST PAS
FAIRE DES CHOSES INUSITEES,
C'EST,
- FAIRE EXTRAORDINAIREMENT
DES ACTES ORDINAIRES
- ACCOMPLIR AVEC FERVEUR
DES ACTIONS COMMUNES.

C'EST LORSQUE
TU ES APOTRE DU DOUTE
QUE, LIBERE DE L'IDEE,
TU NE PORTES UN CULTE
- A RIEN
- NI A PERSONNE
PUISQUE TU ES DISCIPLE DE LA VERITE.

UN INSONDABLE MYSTERE
ENTOURE LA TERRE
C'EST
- L'ESPACE EN EXPANSION.
- L'ORDRE MYSTERIEUX QUI REGIT TOUTE CHOSE
- L'INCOMMENSURABLE ET LE RIEN.
MAIS L'EXPERIENCE ME COUPE
DE CET INCOMMUNICABLE MYSTERE.
CAR POUR ENTRER EN COMMUNION AVEC
"CELA"
JE DOIS ME TROUVER
- AU MEME NIVEAU
- AU MEME MOMENT
- ETRE HABITE DE LA MEME INTENSITE
QUE CELLE CONTENUE
DANS CE QUE J'APPELLE LE MYSTERIEUX.
CELA EST AMOUR
QUAND IL Y A AMOUR, JE N'AI RIEN D'AUTRE A FAIRE
... LA JOIE EST LA
C'EST AVEC CET AMOUR, QUE SE DEVOILE
SPONTANEMENT
LE MYSTERE DE L'UNIVERS.

LA GRANDE ET PRODIGIEUSE VERITE
C'EST DE RECONNAITRE,
COMBIEN IL EST CAPITAL
QUE LE CERVEAU RESTE VACANT.

SI TU N'ES RIEN,
LA VIE SE REVELE SIMPLE ET BELLE.

CREATIF VEUT DIRE
QUI N'EST PAS GOUVERNE
PAR LE PASSE.

L'UNIVERS
L'ORDRE COSMIQUE
EST TOUJOURS
EN ETAT DE MEDITATION.

LA LUCIDITE LAVE ET ASSAINIT
COMME SI,
UNE TRANCHE DE VIE
SI SOUVENT TORTURANTE
AVAIT ETE FANTASTIQUEMENT EFFACEE
(EN TEMPS PERSONNEL).

ETRE,
C'EST ETRE RELIE.

SI NOUS NE SOMMES PAS
AFFRANCHI DES IMAGES DE LA PENSEE
L'HOMME (FEMME)
EST DEJA EN TRAIN DE DETRUIRE LE MONDE.

LA PRATIQUE DE LA LUCIDITE
(A LAQUELLE NUL NE PEUT S'HABITUER)
NE PEUT SE VIVRE
QUE
"COMME " EN S'AMUSANT".

IL N'Y A PAS DE "DIEU-MOI"
AGRANDI A L'ECHELLE COSMIQUE
CAR,
DIEU EST UNIQUEMENT
UN ETAT DE CONSCIENCE
A REALISER.

PLUS TU T'ATTACHES
A LA DEFINITION QUE TU T'ES DONNEE
DE TOI-MEME
ET PLUS TU ELEVES UNE MURAILLE
ENTRE TOI-MEME
ET LE MONDE (AUTRUI).

NE PORTE PAS
DE DEFIS STERILES
AUX POUVOIRS ETABLIS
CAR,
LA LIBERATION N'EST QUE L'INTERIEUR
SELON,
EN ESSENCE, UNE SPIRITUELLE SOLITUDE
SANS ISOLEMENT.

L'ETERNITE EST A DECOUVRIR
DANS LE PRESENT,
MAIS ...

L'ETERNITE NE PEUT ETRE CONNU
- A LA MANIERE D'UN OBJET
- PAR LA PORTE QUE NOUS OUvre LA MORT
- PAR QUELQUE AUTOMATISME
 A BASE DE MIRACLE INVENTE
- DANS UN LOINTAIN AVENIR
- SELON ESPERANCES MORTES
- SELON FAUSSES THEORIES
- SELON CRAINTES ET ANXIETES
- SELON TOUTES AMBITIONS
- SELON TOUS LES DIEUX PREFABRIQUES.

SEULE LA COMPASSION
EST FACTEUR D'UNITE.

FAIRE FACE
AU VIDE TOTAL
- EST ETAT EXTRAORDINAIRE
- EST ETAT TOTALEMENT NEUF
D'UNE EXISTENCE INTENSE
DANS LE NEANT.

SI TU CHANGES
PROFONDEMENT
TU AFFECTES
LA CONSCIENCE DU MONDE
DANS SA TOTALITE.

LE MOI SE MAINTIENT LUI-MEME
- PAR LE BESOIN
- PAR LES TENDANCES
ET PAR L'IGNORANCE DE SOI
AINSI PEUT-IL ENGENDRER LUI-MEME
SON PROPRE MOUVEMENT.

LA REALITE EST TOUTE CHOSE...
LA VERITE N'EST NULLE CHOSE.
EN CE QU'ELLE EST NEANT
DANS LE SENS NON CHOSE.

SAIS-TU
QUE L'HUMILITE CONSCIENTE
N'EST QU'UNE FORME RAFFINEE
D'ORGUEIL.

IL EXISTE TROIS FORMES D'EXPLOITATION
- L'EXPLOITATION PHYSIQUE PAR LA CUPIDITE
- L'EXPLOITATION EMOTIONNELLE
 - EN JALOUSIE
 - EN PLAISIR POSSESSIF
 ET EN AmitIE EXCLUSIVE
- L'EXPLOITATION INTELLECTUELLE ET SPIRITUELLE
QUI FAIT NEFAITS DE L'AUTORITE
 - PAR ABETISSEMENT DES MASSES
 - LUTTES POUR LE POUVOIR
 ET MISE A L'ECART DU TALENT ET DU GENIE
 D'OU SURGIT

UNE LONGUE SUITE
 - DE VIOLENCES
 - DE STUPIDITES
 ET D'HORREURS
FUSSE MEME AU NOM DU BIEN QUELQUEFOIS.

LA VERITE EST UN UNIVERSE
DENU DES CHOSES ELABOREES PAR LA PENSEE
CES CHOSES DE LA PENSEE SONT POURTANT
REALITE DE L'UNIVERS DES CHOSES.

LE "JE SUIS MOI"
ET "JE NE SUIS PAS AUTRUI"
A DECLANCHE CHEZ TOI LE MECANISME
D'EXPANSION DU MOI
 - EN AVIDITE
 ET CONVOITISE
 D'OU RECHERCHE
 D'EXPANSION DANS L'ESPACE
- TITRES SPIRITUELS (APRES AVOIR REUSSI
 QUELQUES POSSESSIONS MATERIELLES)
- CULTE DE L'AUTORITE ET IDENTIFICATION
 A PLUS GRAND QUE TOI.
RECHERCHE D'EXPANSION DANS LE TEMPS
 - ADHESION A UNE FOI
 - PROLONGATION IDEALE
 - CREATION DE MORALES
 - CULTE DES TRADITIONS
 - ETERNITE PAR PROCURATION
ET PUIS, ENFIN, RESISTANCE AU CHANGEMENT
EN RECHERCHE D'IMMORTALITE.

VOIS,
QUE LES MOYENS DE PROTECTION DU MOI
SONT CONTRADICTOIRES, PUISQUE,
- C'EST PAR LA MAIN MISE
QUE LE MOI S'AGRANDIT DANS L'ESPACE DES POSSESSIONS
MAIS ...
- C'EST PAR UN SACRIFICE APPARENT
QUE LE MOI ESPERE ACCROITRE SA DUREE PROPRE
AU DELA DU TOMBEAU.

LA VIEILLE CONSCIENCE HUMAINE EST
- PAGAILLE
- CONFUSION
- CONTRADICTION
... MAIS COMME CETE PAGAILLE MEME
FOURNIT SA PROPRE ENERGIE,
LES ATROCITES ET CRUAUTES DE TOUS ORDRES
PEUVENT EXISTER ET PERDURER.

TU AS UN RELIQUAIRE
- D'ACTIONS MANQUEES
- DE GESTES MORTS
- D'ENTRAVES VITALES
ET DE FASCINATIONS PERILLEUSES
QUI T'ENLISENT, A PARTIR,
D'UN FAUX TRESOR DE PRECEPTES
DANS LES ORNIERES DU PASSE,
AINSI,
TES ACTIONS VIEILLES REFUSENT
TOUTE REPONSE ORIGINALE
C'EST-A-DIRE,
REPONSE VIERGE DE TOUT RESIDU
QUI SEULE POURTANT
POURRAIT ETRE VRAIMENT APPROPRIEE.

AUCUNE AUTORITE EXTERIEURE
NE TE DELIVRERA
DE LA NECESSITE DE T'ECLAIRER
A LA LUMIERE DE TA PROPRE LAMPE INTIME
ET DE PORTER PERSONNELLEMENT
LE FARDEAU DE TES PLUS GRAVES DECISIONS
CAR,
ACCEPTANT DE DEVENIR RESPONSABLE,
TU ES LIBRE.

SEUL LE VIDE,
EST LE TRESOR
QUE CHACUN, CHACUNE,
AU MONDE,
POSSEDE.

L'ENSEIGNEMENT VRAI
EST A BASE
- DE REVOLUTIONNAIRES
ET PRECIEUSES EVIDENCES
SELON,
DES MOTS ETRANGES ET SOUVENT SCANDALEUX.

LE VRAI PROBLEME
N'EST PAS
DE SAVOIR
- CE QU'IL EN EST DE LA MORT
- SI QUELQUE SURVIE DE QUELQUE SORTE
QUE CE SOIT EXISTE
- SI LE DERNIER MOT REVIENT AU NEANT
MAIS ...
COMMENT ACCUEILLIR
CET ART DE VIVRE
QUI EST LE PLUS GRAND DE TOUS LES ARTS.

TOUTES LES DIFFICULTES DE LA VIE
SONT RESOLUES
EN PASSANT
DANS UN PRESENT
QUI N'EST PAS DE L'ORDRE DU TEMPS
MAIS ...
DE L'ORDRE DE L'INTENSITE.

L'ISSUE A LA DOULEUR
PASSE
PAR LA DOULEUR MEME.

AJOUTER,
SELON LE CULTE DU PLUS
C'EST VOULOIR
QUE LE BONHEUR
RESTE A LA MERCI D'UNE ADDITION.

L'ART DE VIVRE
ENVELOPPE
L'ART DE SOUFFRIR
EN BLOQUANT
DANS UN SURSAUT
- D'INTELLIGENCE
ET DE LUCIDITE
- TOUTES LES AVENUES D'EVASION
- TOUTES LES FAUSSES ISSUES
QUI MENENT A L'INSIDIEUSE PROLONGATION DU MAL
EN DEPIT D'UN SOULAGEMENT
- PRECAIRE
ET TROMPEUR.

LE HAUT PRESSENTIMENT
DU SECRET DE LA MORT
EST EN LIAISON CONSTANTE
AVEC
L'INEVITABLE CONSCIENCE
- DE TOI-MEME
- DE TES ACTES
ET DE TES RAPPORTS DANS LE PRESENT.

C'EST SEULEMENT
QUAND IL N'Y A PAS
MOUVEMENT DE LA PENSEE
QUE LA VIE
EST PLEINE DE SENS.

LIBERE DES TENEBRES DE LA PEUR
ET DE LA SOUILLURE DES CALCULS
C'EST DEJA,
LA REVELATION D'UN AMOUR
- QUI N'EST PAS DE CE MONDE
- QUI NE CONNAIT
 - NI OBSTACLES
 - NI ENNEMIS
- QUI FAIT DECOUVRIR
QU'IL EXISTE UNE DIVINE SOLUTION
- A TOUS LES TOURNENTS
 - A TOUTES LES TENSIONS
QUI DEGRADENT LES RELATIONS HUMAINES.

LE SIMPLE AMOUR HUMAIN
SUFFIT
A T'ENSEIGNER TOUT CE QUI EST NECESSAIRE
ALORS QUE,
L'EXPLICATION INTELLECTUELLE DE L'AMOUR
TE COUPE DE LUI.

LE SEUL FACTEUR NOUVEAU
QUI PEUT AMENER TRANSFORMATION
C'EST
L'ATTENTION.

QUOIQU'IL ARRIVE
C'EST L'OCCASION DE DECOUVRIR
"COMMENT"
TU AFFRONTES CECI ... CELA ... !

L'INTELLIGENCE EST LE LIEN
ENTRE
LA REALITE ET LA VERITE.

LE "MOI" EST LA STRUCTURE IMAGINAIRE
DE LA PENSEE.
LE "MOI" N'A DONC AUCUNE REALITE EN SOI.

C'EST L'ETAT D'INATTENTION
QUI REND
DEPRIME ET ANXIEUX.

LE DESIR PENSE
EST RACINE DES PROBLEMES.

C'EST SEULEMENT QUAND L'ESPRIT
EST ENRACINE DANS LE NEANT
QU'IL OPERE AVEC INTELLIGENCE.

LE SAVOIR NE PEUT EMBRASSER
L'IMMENSITE DU MYSTERE.

AVOIR DES OPINIONS
C'EST NE POUVOIR ECOUTER.

NUL NE PEUT PROUVER
QUE L'AMOUR EST L'AMOUR
PARCE QUE L'AMOUR
N'EST PAS LE SAVOIR.

IL N'Y A PAS DE PLAISIR
AU MOMENT MEME
OU IL SE PRODUIT.

LA SENSITIVITE
C'EST ETRE
AUSSI SENSIBLE
- AUX DANGERS PSYCHOLOGIQUES
- QU'AUX DANGERS PHYSIQUES.

LA VERITE EST UNE TERRE
OU IL N'Y A PAS DE CHEMIN.

L'OBSERVATION EST PERCEPTION TOTALE
SANS PERSONNE QUI PERCOIVE.

C'EST PAR PEUR
DE NE PAS PENSER
QUE LA PENSEE
NE CESSE DE S'AGITER.

C'EST L'EGOISME
DANS L'UNIVERS DU REEL
QUI EST RESPONSABLE DU CHAOS
OR,
TU ES LE MONDE
ET LE MONDE C'EST TOI.

C'EST SEULEMENT QUAND MA PENSEE
PREND, ELLE-MEME CONSCIENCE
- DE SES PROPRES ACTIVITES INCESSANTES
- DE SA PROPRE CAPACITE A CORROMPRE
- DE SES PROPRES DUPERIES
- DE SES PROPRES ILLUSIONS
QUE L'ESPRIT PEUT OBSERVER.
CETTE OBSERVATION
TRANSFORME TOUT CE QU'ELLE SAISIT.

ENTENDRE UN BRUIT
EST UNE CHOSE
ENTENDRE "UNE ABSENCE DE BRUIT"
EST AUTRE CHOSE.

SANS L'EVEIL DE L'INTELLIGENCE CREATRICE
IL DEVIENT IMPOSSIBLE
A QUI QUE CE SOIT D'INSTAURER UNE VIE
PAISIBLE ET HEUREUSE.

MON CERVEAU EST UNIQUE, EXTRAORDINAIRE
SES CAPACITES SONT IMMENSES
... ET NUL ORDINATEUR NE PEUT LUI ETRE COMPARE
MAIS ...
L'AMOUR PENSE DE MON CERVEAU
PORTE EN LUI LE GERME DE SA DEGENERESCENCE.
MON PLAISIR DEBOUCHE AINSI SUR LA DOULEUR
LES DIEUX DE MES IDEAUX LE DETRUISENT.
CE QUI FAIT QUE MA LIBERTE INVENTEE
EST SA PROPRE PRISON.

C'EST EN CHACUN DE NOUS
QUE
L'EXISTENCE ENTIERE
EST RAMASSEE.

ETRE RIEN EST INTENSITE D'ETRE
SANS L'ENCERCLLEMENT DES DEFINITIONS
AINSI,
ETRE RIEN,
C'EST ETRE A LA SOURCE
DE TOUS LES POSSIBLES.

Une élection se préparait.

Il n'était pas de journaux et de magazines qui n'expriment quelque point de vue original lié à l'idéal dont tel ou tel parti ou formation politique se réclamait.

Les médias rivalisaient de zèle pour exprimer les révélations les plus navrantes où le sordide semblait tenir lieu d'information.

- EMM. - Le fin du fin en matière de politique d'information et d'information politique, c'est laisser supposer que l'on sait ce qu'on ignore. Dans le même temps c'est dissimuler ce qu'on sait. D'ailleurs, telle est la règle dans tous les domaines du merveilleux;

- Ed. - Ce n'est pas tout à fait du merveilleux !

- P. - Le merveilleux, c'est l'idéal.

- EMM. - Et c'est avec l'idéal qu'on promet ce qui semble pouvoir façonner toute l'existence.

- Ed. - C'est-à-dire l'argent qui permet le confort.

- P. - Et puis la promesse de bonheur et de pouvoir d'extension, grâce à de merveilleuses réformes.

- EMM. - Avec, pour convaincre, l'exploitation de toutes les apparences extérieures, un peu à la manière des religions dont les représentants utilisent la spéculation sur le salut.

- Ed. - C'est donc, par excellence, le culte de l'opinion.

- EMM. - Et des opinions.

- P. - Vous nous avez dit qu'une opinion en valait une autre.

- EMM. - Dans le domaine de la politique, on laisse délibérément de côté la signification même de la vie, au profit de l'idée d'un plus, c'est-à-dire d'un mieux et d'un meilleur.

- Ed. - C'est un jeu me semble-t-il.

- P. - Un jeu dont la règle d'or est de jongler avec les causes et les effets sans aller au delà.

- Ed. - Moi je reconnaissais qu'ils sont presque tous très forts.

- EMM. - Ils sont si souvent malades pourtant.

- Ed. - Ils n'en ont pas l'air !

- EMM. - Car la maladie la plus grave, tant vénérée et entretenue, c'est le pouvoir, et puis mes enfants, reconnaissiez combien cette force là est pernicieuse ... puisque l'essence même de la force, c'est l'humilité, sinon, c'est la négation même de la vigilance essentielle tant en profondeur qu'en étendue.

- Ed. - Je me demande comment la politique peut tant influer sur la quasi-totalité des humains que nous sommes.

- P. - C'est vrai, nous sommes plus ou moins esclaves des agitations politiques.

- Ed. - Et du sentimentalisme religieux.

- EMM. - Mais tout simplement parce qu'en modifiant les effets visibles, chacun espère voir régner l'ordre et la paix ignorant que si l'extension affecte nécessairement l'intérieur, l'intérieur prend toujours le pas sur l'extérieur.

- Ed. - Par conséquent ce que nous sommes finit par se traduire en manifestation extérieure. C'est bien celà.

- EMM. - Bien sûr Edith !
C'est pourquoi les mobiles secrets et les tendances profondes sont toujours bien plus puissants que les démonstrations superficielles.

- P. - Vous voulez dire que la vie n'est pas soumise à la politique.

- EMM. - La vie, Pascal, ne dépend pas de l'autorité, que cette autorité soit économique ou politique.

- Ed. - La vie, c'est bien plus que celà.

- EMM. - La vie est un tout, et sa beauté ne se découvre que dans la parfaite intégration de ses parties.

- P. - Cette parfaite intégration ne peut donc se produire au niveau superficiel dont la politique fait partie.

- Ed. - La politique et la religion.

- EMM. - Parce que les conciliations, qu'elles soient politiques, économiques ou religieuses, restent toujours au niveau superficiel.

- Ed. - Cette intégration, où la situez-vous Emmanuel ?

- EMM. - Je ne la situe pas, voyons ! Découvrez la vous-mêmes. Je vous précise, toutefois que vous ne pouvez la trouver qu'au delà des causes et des effets.

- P. - C'est-à-dire au delà de ce dont se servent politique et religion qui se contentent et nous incitent à nous satisfaire de vagues réponses superficielles.

- Ed. - Quelle duperie !

- EMM. - D'autant plus qu'il est tellement facile de se jeter dans des activités politiques ou sociales.

- Ed. - Alors que la connaissance de soi requiert tant de travail non gratifiant à priori, puisque, avez-vous précisé, ce travail là est sans plaisir.

- P. - Avouez que tout nous porte vers des activités superficielles.

- EMM. - Parce que c'est un moyen respectable de fuir les mesquineries et les tracas de la vie quotidienne.

- Ed. - Comment cela ?

- EMM. - Par le fait que s'associer à une pensée organisée ou s'abandonner à des activités politiques ou religieuses permet de parler d'un cœur léger des grandes choses et des leaders.

- P. - Ca donne par conséquent de l'importance si l'on sait se servir de clinquantes formules sur les affaires du monde, ainsi faire illusion.

- Ed. - Mais il y a vraiment dissimulation dans ce comportement.

- EMM. - En effet, c'est le manque de profondeur qui est dissimulé.

- P. - N'oublions pas que la raison à tout celà, c'est la duperie de la pensée.

- EMM. - Voyez comme chacun est encouragé sans répit dans ce sens, par la tendance populaire.

- Ed. - Je me demande quel en est le critère;

- EMM. - L'idéologie voyons !

- Ed. - Je suis tenté de dire, par conséquent, que la politique, c'est l'art de la propagation de l'idéologie.

.....

Les meetings se succédaient, les joutes oratoires avaient droit de cité à la TV à intervalles de plus en plus rapprochés.

Nous étions submergés de formules, de slogans et de témoignages de bonne foi.

Tous semblaient auréolés de morale, de bon droit et de justice, ce qui, bien entendu, justifiait toute délation à l'égard des adversaires, lesquels ne manquaient jamais à leur tour compromissions et magouilles pratiquées par les tenants de l'idéologie adverse.

- EMM. - N'entrons pas voulez-vous dans ce qu'il y a de plus sordide.

Contentons-nous d'aborder maintenant un aspect très sérieux de la duperie idéologique qui peut donner le sentiment de vivre.

- Ed. - A mon sens c'est le triomphe du bavardage.

- P. - Oui, mais l'opinion a toujours le même impact quoiqu'on dise !

- EMM. - Et pas seulement l'opinion politique.

- Ed. - Il y a bien sûr, vous avez raison, l'opinion que les autres ont de nous, tandis que nous voulons tout savoir d'eux.

- P. - Autorité et snobisme ont donc des points communs avec pour base les ragots qui sévissent tellement dans le domaine politique.

- Ed. - Domaine où justement, on incite sans répit au bavardage qui voisine avec l'évidence de souci reliée à l'incertitude de survie, surtout depuis quelque temps.

- EMM. - Alors que le bavardage, le papotinage et les ragots sont l'antithèse même de l'intensité et de l'application, c'est-à-dire du sérieux.

- P. - En somme, le courant politique intensifié actuellement, ajoute encore à l'intensification.

- EMM. - Ceci dit, ne jetons pas le discrédit sur la politique en soi, mais retenons l'immense duperie que constituent les bavardages qui sont toujours l'expression d'esprits agités.

- Ed. - Pourtant, il faut bien reconnaître que certains politiciens utilisent les "soucis" pour justifier leurs "magouilles".

- EMM. - Parce que, et les malins le savent, la plupart d'entre les hommes, s'ils n'avaient pas de soucis auraient le sentiment de ne plus vivre.

- P. - Donc, si j'ai bien compris, être aux prises avec les problèmes, si adroïtement exploités par les tenants de l'autorité, ce serait une sorte de preuve d'existence.

- EMM. - Mais oui ! parce que plus un problème est préoccupant, plus l'homme a la certitude d'être éveillé.

- Ed. - Mais c'est bien pourtant l'esprit qui a créé le problème !

- EMM. - Alors que ce problème, maintenant ne fait qu'émoissonner l'esprit et le fatiguer.

- P. - Et le rend insensible, ce qui, d'ailleurs, est pain bénit pour les exploiteurs d'idéologie.

- EMM. - Attention Pascal, sache bien que pour la presque totalité d'entre nous, avoir l'esprit en repos c'est effrayant.

- Ed. - Comment cela ?

- EMM. - Parce que n'avoir aucune affaire présente à l'esprit, c'est risquer de découvrir le pire en soi-même.

- P. - Je comprends mieux pourquoi, nous sommes tellement créateurs d'agitation et de désordre.

- Ed. - Que la vie moderne intensifie en développant certaines activités et tant de bavardages.

- EMM. - C'est-à-dire, tout ce qui est superficiel par auto-défense.

- Ed. - Certaines conversations ont une raison d'être tout de même ... nous en sommes, à cet instant, le témoignage vivant.

- EMM. - J'en conviens ! mais le plus souvent, ce ne sont qu'apparences de vitalité et de sérieux à base de séduction.

- P. - On peut, par conséquent, aller très loin dans l'agitation de l'esprit et certaines disciplines réputées nobles peuvent en faire partie.

- Ed. - Certaines curiosités aussi, je l'ai déjà éprouvé.

- EMM. - En effet, la gamme des agitations comprend aussi bien l'abstinence que le contrôle et les disciplines rigoureuses.

- Ed. - Pourquoi ?

- ERMM. - Parce que la sérénité n'est pas le fruit de la volonté.

- P. - Bien au contraire.

- EMM. - Disons que toutes ces spéculations durcissent l'esprit, le rendant très vite borné, déjà insensible.

- Ed. - C'est donc l'agitation et l'inquiétude qui engendrent ces peurs de vivre sans aucun sérieux.

- EMM. - Sans bonheur non plus puisque aussi doué soit-on, la spéulation tue la compréhension.

- P. - Bien que nous cherchions toujours, tout naturellement à justifier de la meilleure foi du monde soucis et bavardages.

- Ed. - Oui, puisque l'esprit réclame sans cesse des activités diverses et multiples.

- P. - Dont la politique peut être un agent-type.

- EMM. - Ce n'est, voyez-vous, qu'incessant besoin d'être occupé, besoin d'éprouver des sensations nouvelles. Le bavardage s'impose très aisément parce qu'il contient tous ces éléments et tous les ingrédients de l'exaltation passionnelle.

- Ed. - C'est donc cela les succès des journaux à sensation à base de potins, de scandales et, bien entendu, en période dite électorale, l'étalage des plus sordides événements plus ou moins déformés, sans doute pour encourager et justifier l'exaltation exploitable.

- P. - Il faut tout de même tenir compte des abstentions.

- EMM. - Tu sais, Pascal, en bon nombre de domaines, s'abstenir n'indique pas un esprit tranquille, car, nier, refuser, peut être l'expression d'un esprit agité porteur d'une immense misère dont la révolte inintelligente est synonyme de tension douloureuse paralysante.

- Ed. - Moi, j'ai retenu le mot bonheur dans vos explications et en parler me conviendrait.

- EMM. - Le bonheur n'est pas un mot Edith, et il nous faut aborder prudemment ce que l'on peut en percevoir. Il est même souhaitable de nous entretenir de ce qu'il semble signifier sans spéculation et sans comparaison, c'est-à-dire ce que j'ai coutume d'appeler "dire silencieusement".

- P. - Nous étions partis de la débauche d'informations viciées en cette période électorale. Pouvons-nous en tirer quelque enseignement ?

- EMM. - Ce que nous pouvons dire, c'est que, toute cette incohérence montre l'immense tristesse de la vie à partir de la politique de l'absurde selon l'immense tristesse des vains efforts.

- P. - C'est grave alors !

- EMM. - C'est cette tristesse là qui détruit l'homme. C'est la tristesse d'une vie gâchée par une pensée qui ne vaut même pas un ordinateur.

- Ed. - Ordinateur qui est quand même l'œuvre de cerveaux prodigieux, mais humains ... quoiqu'on dise !

- P. - Cerveaux prodigieux certes, mais pas forcément éveillés aux dimensions d'un monde nouveau.

- EMM. - Je ne cesse de vous rappeler depuis longtemps déjà, que toutes les découvertes prodigieuses de notre époque sont le fruit de l'intelligence qui a su et pu investir les cerveaux de savants prodigieusement doués à seule fin d'aider l'homme à mieux vivre.

- Ed. - Mais dont la bombe atomique fait partie hélas !

- EMM. - Parce que chaque fois qu'il le peut le sordide s'empare de ce qui peut être source de profit criminel ... ajoutant ainsi interminablement aux affres de la misère humaine dont la politique n'est pas exclue.

Il ne nous était pas possible d'en rester là Edith et moi, voulions revenir pour un sérieux entretien cette fois sur ce "bonheur" dont l'humanité semblait totalement privée. Le bonheur selon Edith n'était qu'une succession de petits bonheurs. Elle s'en ouvrit à Emmanuel.

- EMM. - Mais non Edith, ces petits bonheurs là peuvent très bien être confectionnés adroïtement par l'esprit personnel, qui, même s'il semble permettre un bien superficiel ne fait que dissimuler un mal profond qui, partout, ne cesse de sournoisement se répandre.

- P. - Avec ce que vous venez de nous dire, pour moi, c'est de plus en plus confus.

- Ed. - Pascal a raison, je me sens tellement confuse que j'en suis devenue malheureuse malgré votre présence.

- EMM. - Allez vous enfin consentir à oublier tout ce que vous avez dit, tout ce que vous avez pensé sur le bonheur. Pour vous ce n'est que l'idée du bonheur. Savez-vous que la suprême découverte c'est de faire votre la plus saine des évidences qui soit "LA CREATURE HUMAINE N'A QU'UNE MISSION, ETRE HEUREUSE".

- P. - Ce qui signifie quoi ?

- Ed. - Ce qui implique quoi ?

- EMM. - Précisons bien qu'il s'agit de l'unique mission humaine et non de quelque ajout agréable, telle la sauce qui ferait passer le poisson plus ou moins avarié, déjà corrompu.

- Ed. - Mais alors, pour vous, c'est la nécessité des nécessités.

- P. - Comment la traduire ?

- EMM. - Qui peut peut-être se définir maladroitement ainsi " ETRE EN CONTACT AVEC QUELQUE CHOSE D'ETRANGE".

- Ed. - Cette chose dites-vous comment l'obtenir ?

- EMM. - D'aucune façon systématique mes enfants, mais seulement par le profond mécontentement de soi dont je vous ai longuement entretenu.

- Ed. - Mais pourquoi cette relation paradoxale ?

- EMM. - Parce que ce "quelque chose" tellement étrange n'a pas été fait par l'esprit ou la main de l'homme ...

De ce fait si vous me permettez l'image, le feu de cette chose tellement étrange est une flamme sans rapport avec celles connues, car il ne fait point de fumée.

- P. - Vous voulez dire que cette chose ne peut se situer humainement, se tenant toujours hors des griffes du temps.

- Ed. - Mais alors tout me porte à croire que ce quelque chose tellement étrange et mystérieux n'est réservé qu'à quelques élus de droit divin.

- EMM. - Mais non Edith. Ce bonheur-vocation unique de l'homme, partant d'un profond mécontentement de soi qui est intelligence, il est pour tous ceux et toutes celles qui ne se laissent plus contaminer et étouffer par le culte de l'autorité et de la technique.

- P. - Ce bonheur, il me semble être le fruit d'un certain état d'esprit.

- Ed. - A condition de voir le faux.

- EMM. - Voir le faux c'est reconnaître simplement et spontanément que ce bonheur, chacun ne cesse de le nier par négligence.

- P. - Comment cela ?

- EMM. - Mais voyons, Pascal, veux-tu que nous réfléchissions ensemble... Cet essentiel et suprême bonheur, l'homme le nie au profit d'agitations de toutes sortes.

- Ed. - Qui pour reprendre vos termes, ne sont qu'activités d'opposition.

- EMM. - Selon tel critère réputé comme étant spirituellement enrichissant.

L'homme et la femme ignorent qu'il n'est pas de plus grande misère psychologique que de vouloir obtenir à tous prix ce qui ne leur est pas consenti.

- P. - C'est donc ainsi que je m'enferme en tentant de m'affirmer selon quelque mode d'encouragement proné ici ou là !

- Ed. - Avouez, Emmanuel, qu'il nous faut pourtant bien gagner notre survie et qu'ainsi nous avons de multiples excuses face aux incessants défis de la vie, puisque l'argent dans notre société semble prendre de plus en plus d'importance.

- P. - Tellement d'importance que tout semble pouvoir se justifier, y compris les artifices les plus cruels et les plus sordides qui soient.

- EMM. - Des excuses qui signifient que l'esprit mutilé, siège du moi a pris le pouvoir pour honorer la contre-éducation qui fait contre-culture.

- P. - J'ai l'impression de tourner en rond et puisque vous nous avez parlé de bonnes et saines questions à bien savoir se poser sans plus, c'est-à-dire sans réponse, il me semble qu'ici/maintenant, elles peuvent intervenir, qu'en pensez-vous ?

- EMM. - C'est juste, mais alors, il importe que je vous répète combien il est indispensable de vivre un profond mécontentement de soi, sans le désespoir de fuites par comparaison et résolution qui sont toujours écran. Reconnaissez que ce bonheur suprême, il est essentiel. Reconnaissez que vous le niez constamment tout en alimentant un bavardage incessant sur ce qu'il devrait et pourrait être.

- P. - Par ignorance justifiée, hélas !

- EMM. - C'est-à-dire par ce qui détruit la lumière de la réalité et la béatitude qu'elle procure.

- Ed. - Ce sont les souhaits de notre esprit qui nous leurrent quels que soient nos efforts.

- EMM. - Cessons, voulez-vous de ressasser les causes des échecs. Et voyons ensemble si vous êtes réellement aptes à reconnaître toute l'importance et la nécessité de cet essentiel et suprême bonheur... Je vous répète que toute créature humaine quelle qu'elle soit dans l'échelle de la société n'a qu'une mission ETRE HEUREUSE.

- P. - L'écueil peut être la succession d'efforts en vue de ...

- EMM. - Il me semble vous avoir précisé un jour que toute révolte inintelligente, c'est-à-dire empreinte de devenir, selon quelque conclusion, renforçait obligatoirement ce contre quoi on se révolte.

- P. - Autrement dit, les efforts ne servent à rien sinon à amplifier le faux.

- EMM. - Ne nous perdons pas dans quelque sophisme irrationnel. Il n'y a qu'un seul effort à accomplir celui de consentir tranquillement à nous remettre en question sans inventer par conséquent quelque solution idéale à base de pour ou de contre.

- P. - Oui, d'accord, mais s'être mis en question c'est déjà le contact avec quelque chose d'étrange qui dites-vous n'a pas été fait par la main ou l'esprit de l'homme.

- EMM. - Il semble bien difficile pour toi d'admettre que ce quelque chose est toujours là.

- P. - Pourquoi ?

- EMM. - Parce qu'il est différent à chaque instant bien qu'il soit toujours présent en tous temps et lieux.

- Ed. - Et pourtant disiez-vous, hors du temps et de l'espace, c'est vrai que nous négligeons pour certaines valeurs spéculatives ce qui nous libérerait de la charge du poids mort des souvenirs d'hier.

- EMM. - Alors, revenons à cette saine question - consentez-vous à vous demander avec toute l'acuité d'une intense simplicité

PUIS-JE ETRE LIBERE DE CE QUI DETRUIT PAR NEGATION OU NEGIGENCE L'ESSENTIEL SUPREME BONHEUR INDISPENSABLE A LA VRAIE VIE ?

.....

Comme nous étions loin de la politique du bonheur et du plaisir engendré par la politique. Emmanuel semblait m'avoir entendu.

- EMM. - c'est que voyez-vous nous sommes tous de ceux qui présentent le mal en bien et vice-versa.

- P. - Loin en effet de toutes les théories justifiées par le bonheur inventé.

- Ed. - Le mal c'est tout simplement le faux en somme.

- P. - Le bien du bonheur c'est donc en effet le vrai.

- Ed. - Hors du superficiel par conséquent.

- P. - hors des mots peut-être.

- Ed. - Hors des images.

- EMM. - Oui, car le bien, c'est creuser, c'est creuser en allant au sans fond, c'est-à-dire, là où cesse la confusion des philosophies et des religions qui font croire à l'homme qu'il est exceptionnel et supérieur, alors que par ces théories vaniteuses, il ne fait que nier et constamment détruire l'essentiel suprême bonheur.

- Ed. - Moi, je me sens indécroitable et je me surprends à penser que connaître ce bonheur là, alors que le monde est tellement bouleversé de misère et de souffrance est encore un aspect égocentrique d'un surmoi raffiné.

- EMM. - Non, chère Edith, vivre ce bonheur "mission d'entre les missions humaines" c'est permettre hors des normes connues ou connaissables une société totalement nouvelle à condition que l'état d'esprit de liberté inhérent à ce bonheur créatif, soit vécu par une quinzaine d'hommes et de femmes dans le monde entier.

- P. - Et vous dites que cela en nombre suffit ?

- EMM. - En effet, parce que le rayonnement de ces êtres nouveaux lié à l'ordre universel baptisé cosmos, le permet.

- P. - C'est fantastique mais ...

- EMM. - Il n'y a pas de mais, Pascal. La vie n'aurait aucun sens si l'amour devait être de plus en plus bafoué, selon les ridicules postulats des systèmes pseudo-religieux et les délirantes certitudes philosophiques.

- Ed. - Je comprends mieux pourquoi vous nous avez précisé, il y a quelque temps déjà - "être heureux et faire, c'est toujours bien faire".
alors que,
faire pour être heureux c'est se duper douloureusement.

- P. - Permettez-moi d'intervenir, car tout de même, cette idée d'une nouvelle société, c'est encore un devenir.

- EMM. - L'idée de quoi que ce soit qui semble spirituellement justifié, c'est encore et toujours ce qui coupe l'homme de la chose à partir du connu selon tel ou tel connaissable dont la pensée-mémoire en conscience d'opposition est pétrie et friande par la peur secrète de n'être rien.

- Ed. - Nul ne peut donc supposer de cette société nouvelle.

- EMM. - C'est pourquoi ne concluez pas ! ... Vivez ! vivez ce profond et mystérieux mécontentement de soi sans le refuser ou le justifier, dès lors, l'étrange chose fait ce qui est à faire, car par elle vision pénétrante d'éclair fulgurant, l'énergie du présent profond accomplit secrètement l'œuvre.

Plusieurs fois, nous avons été les témoins oculaires de rassemblements et manifestations, en faveur du droit à l'avortement.

Par ailleurs, adroitement, les médias avaient tenté de justifier des opinions diamétralement opposées, dont l'alternance ajoutait à la confusion, car, l'une et l'autre des positions semblaient pouvoir se défendre.

Edith n'était pas directement concernée, mais elle abondait avec véhémence, dans le sens de ce droit -qui était - disait-elle parfaitement justifié face à l'énorme et tragique pénurie dont témoigne la famine dans un tiers du monde.

Moi, j'étais perplexe ... "la pilule" convenait à mon raisonnement, mais, je souscrivais mal à l'avortement, car les arguments en faveur de la vie et son épanouissement naturel ne me semblaient pas utopiques.

... Alors qu'Edith, elle, tendait à démontrer le bien fondé de l'I.V.G. (Interruption volontaire de grossesse).

Emmanuel saurait-il nous départager en nous éclairant ?

Le problème méritait de lui être posé. Ce que nous nous sommes empressés de faire dès notre arrivée à Marseille.

.....

- EMM. - L'énigme que constitue votre question nécessite un judicieux éclairage.

- Ed. - Dans le cas de cette I.V.G., il n'est pas question de se livrer à de subtiles spéculations. A mon avis, c'est pour ou contre.

- EMM. - Et toi, Pascal, quelles réflexions t'inspire cette tranchante prise de position d'Edith.

- P. - Nous en avons déjà discuté interminablement, et j'avoue être partagé, je n'y vois pas clair.

- EMM. - L'idée d'un problème n'est jamais vision claire, nous en avons maintes fois parlé.

- Ed. - Tout le monde n'a pas cette étrange vision qui éclaire tout à votre exemple, Emmanuel.

- EMM. - Vous vous trompez Edith ! tout le monde participe de cette vision, mais la plupart des gens n'en tiennent aucun compte, tant ils se raccrochent aux facéties de leurs peurs, dont la pensée (expériences, souvenirs, et suppositions d'avenir), est pétrie.

- P. - Dans ce cas bien particulier, c'est difficile de ne pas recourrir à cette manifestation de la peur.

- EMM. - J'entends bien vos arguments. Je comprends vos positions, mais là, comme pour tout, il faut creuser profondément pour rester rationnel.

- Ed. - Mais voyons, Emmanuel, c'est pour ou contre, je me répète il n'y a pas d'alternative.

- EMM. - Qui parle d'alternative. Je dis, oui, la reproduction de l'espèce est cruciale. Je confirme que l'I.V.G. a un sens humainement acceptable, mais creusons encore, voulez-vous ?

- Ed. - Creuser n'y changera rien !

- EMM. - Pour "creuser silencieusement" (c'est-à-dire sans conclusion et sans devenir) il nous faut aborder ensemble, ce qui constitue le plus souvent - la satisfaction mutuelle et le plaisir réciproque. D'ailleurs, l'accouplement amoureux est certainement le rapport humain le plus naturel qui soit, s'il n'est pas pollué de perversions sensuelles, dont la définition constitue un des aspects barbares de la psychiatrie ... N'allons pas jusque là. Contentons-nous aux naturels rapports entre personnes amoureuses. D'abord, nous savons, pour en avoir maintes fois parler que le plaisir est base et tremplin de toute démarche en recherche humaine.

- Ed. - Il n'y a pas de mal à ça ! c'est du bonheur !

- EMM. - Pourtant, si je porte un culte au plaisir qui devient bientôt mode de vie, l'écueil est déjà dans l'insatiable répétition - où le bonheur est absent - répudié par ce plaisir dévorant dont la souffrance est l'inexorable envers.

- Ed. - Admettons ! mais celà n'apporte aucun élément rationnel au problème posé;

- EMM. - Avançons lentement, Edith, et consentons à faire nôtre ce qui est apparu juste au fil de nos entretiens : "Sans amour, tout est sordide"

- Ed. - sans amour, d'accord ! mais dans la procréation, il y eut vraisemblablement un brin d'amour n'est-ce-pas Pascal ?

- P. - Pas obligatoirement Edith !

- EMM. - Je vous concède, mes enfants, que certains éléments participent souvent d'un pâle reflet de l'amour, dans les échanges amoureux. Mais il n'en demeure pas moins vrai s'il s'agit d'amour non fragmentaire - qu'aimer, c'est comprendre, qu'aimer c'est prendre soin, qu'aimer, c'est étudier avec tendresse et douceur les besoins de l'autre. C'est pourquoi le préservatif n'est jamais exclu s'il évite certaines inquiétudes au couple.

- Ed. - Mais on dit qu'il limite la sensualité.

- EMM. - Sans amour, si l'idée de la sexualité est entièrement orchestrée par la pensée tellement sensuelle, c'est possible ... sinon, si l'acte sexuel est inclus dans l'amour, il n'est nulle différence, hormis que le plaisir sans peur larvée est, dès lors amorce de joie.

- P. C'est l'idéal.

- EMM. - Non Pascal, ! l'idéal conduit souvent au pire. Idéaliser, même si c'est au nom de l'amour, ce n'est pas comprendre, ce n'est pas étudier les besoins, ce n'est jamais prendre soin.

- Ed. - Vous parlez de l'Amour vrai ! comme s'il en était un faux.

- P. - Peut-être pas totalement faux, mais qui ne résiste pas aux vicissitudes du couple.

- EMM. - C'est pourquoi la pratique de la lucidité, par la connaissance de soi, même et surtout peut-être, dans les relations de couple ne peut être escamotée, c'est peut-être l'essentielle nécessité vitale pour tous et toutes.

- Ed. - Voyons, tout le monde veut aimer.

- EMM. - Mais personne ne voit l'ininitié dont il témoigne à la première occasion... c'est-à-dire, dès qu'il est troublé, dérangé, privé de ses certitudes amoureuses.

- P. - Pourquoi ?

- EMM. - Parce que personne n'est profondément, c'est-à-dire, secrètement mécontent de lui-même, toujours mécontent de l'autre ou des autres, de la société, de l'état, des institutions etc ...

- Ed. - Quoi qu'il en soit, actuellement, rien ne nous dispense de la pilule ou du préservatif.

- EMM. - Qui sait si la toute nouvelle conscience éclairée de lumière impersonnelle et intemporelle n'est pas apte à l'épanouissement d'une peur, dès lors diluée, ne dévorant plus l'énergie, y compris celle de voir, tout soudain, ce qu'il n'y a pas lieu de faire, de dire et d'entreprendre.

- Ed. - Et c'est pourquoi, dès lors, sans cette secrète peur, il est possible d'étudier les besoins de l'aimé.

- EMM. - Et puis, il semble exister exister certaines complémentarités sexuelles, (mars, vénus complémentaires, disent les pratiquants d'astrologie) qui font de beaux et bons enfants sans que les artifices légaux de rupture ou de cessation de grossesses soient envisageables par le couple.

En poussant à l'extrême, il n'est pas exclu de reconnaître l'évidence suivante - c'est parce qu'il n'y a pas d'amour que surgissent tant de problèmes se rapportant à la procréation.

- Ed. - Cette harmonie naturelle ne dispense tout de même pas d'étudier les besoins du partenaire .

- P. - Et les honorer bien sûr.

- EMM. - Les honorer, d'accord, mais selon un certain état de découverte.

- P. - Pourquoi ?

- EMM. - Parce que voir ce qu'il n'y a pas lieu de faire, c'est faire ce qui est à faire tendrement et quelque fois même autrement.

- Ed. - Tenant compte de ce que vous laissez supposer, si tant de femmes sont victimes de cette sexualité qui tourne si mal, c'est déjà le procès de l'amour humain.

- EMM. - Voyons Edith, que de fois vous ai-je répété, qu'il n'y a pas d'une part, l'amour humain et d'autre part l'amour divin. C'est L'AMOUR TOUT COURT, ou c'est ce qui en tient lieu, mais dont la caricature est exploitée dans la pornographie débridée qui encourage l'imitation dont la névrose est la plus cruelle conséquence.

- Ed. - Parlons en, justement, de cette "porno", tant utilisée par les marchands de bonheur, au nom de la liberté.

- EMM. - En effet, la liberté, ce n'est pas faire n'importe quoi puisque nous venons de le dire, "la liberté, c'est voir le faux".

- P. - Vous vous rendez compte de l'impact que doivent avoir ces situations lubriques - pornographiques ou bien pseudo-érotiques sur tous les amoureux de plaisirs !

- EMM. - D'autant plus que l'acte sexuel, c'est la voie de l'ultime évasion ... C'est ainsi que les quelques instants de complet oubli de soi, sont les seuls, où la plupart des gens sont heureux. Cet oubli, c'est d'ailleurs, ce qu'ils appellent bonheur.

Mais sans, pour autant, faire de parallélisme systématique, le "sida" est intervenu, et c'est l'abominable progression géométrique partout.

- P. - C'est l'amour-souffrance à la énième puissance..

- Ed. - Pour vous, en somme tout se tient.

- EMM. - Cause-effet, effet-cause, effectivement. Mais il ne s'agit pas de malédiction divine, puisque, je vous le rappelle, sans amour tout est sordide, parce que l'amour-souffrance, considéré amour n'est qu'enflure du "moi" qui engendre d'inutiles malheurs. C'est le triomphe du laxisme des ignorants qui prennent leur délire pour vérité libérante.

- P. - Alors qu'il ne s'agit que de sur-conditionnement.

- Ed. - Puisque, déjà, le conditionnement humain, à partir du couple est souvent tragique, par la fausse vie qui débouche fréquemment sur une lamentable procédure de divorce avec ou sans enfant ... n'épiloguons pas puisque chaque cas est d'espèce.

- P. - Edith a raison, tendre à généraliser ne serait qu'imposture du sophisme sans rapport humainement compatible avec la réalité des faits.

- EMM. - C'est, par conséquent, ce qui nous conditionne pensé, qui fait conditionnement plus ou moins tragique. Ce n'est pas l'ordre humain qui est responsable. Cet ordre naturel protège l'espèce tant que nous n'honorons pas un autre ordre, humainement inventé, qui est total désordre.

- Ed. - On peut inclure la sexualité dans ce qui nous conditionne.

- EMM. - Bien sûr ! L'animalité demeure même quelque fois très longtemps chez l'humain, et c'est naturel !

- P. - Oui mais, dans ce cas, que suggérez-vous ?

- EMM. - Rien Pascal, mais je vous le répète, sans amour tout est sordide, et que, seul l'amour est toute sécurité.

- P. - Mais cet amour là Emmanuel, il serait bon de préciser qu'il n'est ni émotivité, ni sentimentalité.

- Ed. - Alors quel est-il ?

- EMM. - Ce qui dérange, c'est qu'il est sans rapport aucun avec la possession, la dévotion, ou quelque spéculation que ce soit... Cet amour, lui seul, aime et permet de vivre ce qu'est aimer - c'est-à-dire "ce" qui résoud tous les problèmes, y compris l'énigme posée, objet de cet entretien.

- Ed. - En résumé ... vous n'êtes ni contre la pilule, ni contre l'I.V.G.

- EMM. - Ni pour, ni contre. Et puisque je vous ai vu, l'un et l'autre prendre des notes, réfléchissez en disposition heureuse et détendue, et l'amour vous éclairera, sinon toute révolte inintelligente renforce ce contre quoi on se révolte.

.....

Il nous est apparu qu'il nous est indispensable de nous entendre sur cette qualité de révolte dite inintelligente.

- EMM. - Après le compagnonnage, objet de ce deuxième tome, il y aura, je suppose le troisième tome où il sera question de maîtrise, n'est-ce pas Pascal ? Ce sera alors, le moment venu, pour que cette révolte inintelligente nous apparaisse clairement.

- Ed. - En attendant, Emmanuel, vous nous avez troublés, dérangés, inquiétés avec cet amour hors sensation, donc sans plaisir !

- EMM. - Ne dramatisez pas, mes enfants. Dans l'immédiat, vivez pleinement votre vie amoureuse, et cessez de faire de l'amour un problème, car "être bien" et réfléchir, c'est déjà aimer comprendre.

.....

Emmanuel devait avoir quelque "don" pour nous aider subtilement à travailler, tout naturellement, "dans la pâte du réel". C'est ainsi que pendant la fin de la semaine suivante, il reçut la visite d'un très jeune couple ami, qui déjà, à peine marié, allait être parent.

Lors d'une consultation médicale, la faculté avait révélé à la jeune femme qu'elle était déjà enceinte de trois mois. Les tourtereaux venaient donc en avertir le cher grand homme et recueillir auprès de lui de judicieux conseils.

- EMM. - Vous avez raison d'être curieux Claude (ils se prénomment d'ailleurs Claude tous les deux). L'œuvre à accomplir est d'extrême importance, mais avant, je vous écoute.

- Lui - nous allons tout faire pour que l'accouchement soit facilité bien sûr;

- Elle - Respiration, gymnastique appropriée, informations prénatales, nous nous sommes déjà renseignés.

- Lui - Si vous saviez monsieur Emmanuel, comme nous sommes heureux.

- EMM. - Alors tout est bien, mais permettez moi de vous préciser ce qui, apparemment ne coule pas de source.

Pendant que se porte l'enfant à tous les stades de la gestation, "Il" enregistre et décide les messages.

"Il" entend.

"Il" sent l'environnement

"Il" s'ouvre au langage des idées et des images.

"Il" accueille donc tous les sons - toutes les impressions - toutes les odeurs - toutes les situations - tous les états psychologiques de la mère et de l'environnement. C'est ainsi qu'une prodigieuse alchimie opère qui le façonne, le conditionne à partir, d'abord des séquelles de vices héréditaires et des caprices sous-jacents qui en résultent.

- Lui - Quelle responsabilité !

- EMM. - Vous êtes maintenant l'un et l'autre porteurs et responsables d'une naissance manifestée en son aspect humain. C'est une IMMENSE PREUVE DE CONFIANCE DE LA PART DE LA VIE.

Prenez en conscience à chaque instant qui passe, LE FUTUR DE L'HUMANITE EN DEPEND, aussi délirant que cela paraisse. Passez me voir de temps en temps, chaque mois par exemple et en attendant, aimez vous comprendre sans réserves. Prenez soin l'un de l'autre. C'est la règle d'or pendant que se porte l'enfant à tous les stades de la gestation. Prenez grand soin de l'enfant en prenant

bien soin de vous-même à chaque instant, c'est le réel baptême qui est aptitude à aimer par la compréhension.

- ELLE - Le problème, c'est de savoir bien vivre notre sexualité, pendant cette extraordinaire période.

- EMM. - Il est indispensable de reconnaître ensemble combien tendresse, soin et douceur sont nécessaires en de telles circonstances.

Ils prirent congé, ravis, le bonheur amoureux leur allait bien. Emmanuel avait perçu tout l'intérêt que nous portions à la reproduction de l'espèce humaine, et c'est lui simplement, qui lors du prochain week-end amorça sur le même thème un nouvel entretien. Il nous semblait, en effet, qu'il n'était pas allé comme il savait si bien le faire au coeur des choses.

.....

Edith eut sans doute la révélation d'une lacune ou d'un semblant d'anomalie ... puisque, sans m'en avoir parlé, elle demanda à Emmanuel.

- Ed. - Ce que vous nous avez révélé, Emmanuel, peut être utilisé à des fins diamétralement opposées à ce qui, selon le même principe, fabriquerait plus ou moins des monstres, au lieu de susciter l'éveil de l'Amour-Intelligence.

- EMM. - Mais voyons Edith, ce qui importe c'est l'intention aigue de vivre bien bien sa grossesse. La quasi totalité des femmes pendant la gestation s'intéressent

- soit à des lectures de textes relatant, dans la presse par exemple, de lamentables évènements tragiques

- soit, s'intéressent à la T.V. axée sur le crime et le sordide aux heures de grande écoute

- ou bien, écoutent de fieilleux bavardages politiques empreints le plus souvent de médisances et de calomnies

- ou bien encore assistent passivement à certains rapports sexuels artificiels dits érotiques ou pornographiques totalement dénués de tendresse où la violence gratuite est confondue avec la vitalité.

- P. - C'est sans doute pourquoi vous n'en avez pas dit davantage à ce couple ?

- EMM. - Il ne s'agit pas d'entrer par effraction dans l'univers des certitudes de ces jeunes gens. La jeune maman surtout, mérite à bien des égards un prudent dosage exigeant le bon choix dans les conseils.

- Ed. - Vous semblez craindre de les dérouter ?

- EMM. - Il s'agit de ne pas effaroucher le "fruit de la vie" et pas seulement l'arbre qui le porte.

- P. - Vous allez donc éclairer par paliers ?

- EMM. - Oui, par petites touches prudentes ! ... sinon ce serait risquer de tout compromettre.

- Ed. - Vous êtes infiniment plus apte que nous car vous savez, vous, ce qu'il n'y a pas lieu de faire ou de dire.

- EMM. - Je fais mien l'essentiel qui est "étudier avec douceur et tendresse les réels besoins de celles et ceux auxquels nous semblons porter quelque intérêt. D'accord ?

- Ed. - Oui, mais il n'en est pas tout à fait de même pour nous ! Alors, dites, Emmanuel, nous semblons avoir le droit de recevoir davantage.

- EMM. - Oui, l'un et l'autre, vous êtes "rodés" et c'est pourquoi je vais tenter d'éclairer toutes vos questions. D'ailleurs, tenant compte de ce qui fut déjà abordé intellectuellement, il ne doit pas y avoir dans ce domaine particulier, beaucoup de précisions à apporter.

- P. - Tout de même, Emmanuel ! tenez, par exemple, vous partez du principe que, pendant la gestation, l'étrange fruit de l'amour enregistre et assimile tout ce qui se dit et se fait, à l'occasion de n'importe quoi ! avouez que c'est troublant !

- Ed. - Sans compter que toute cette étrange alchimie plaide considérablement en faveur du statu quo, contre l'avortement.

- EMM. - Je vous en prie, nous n'allons pas recommencer à prendre parti.

- P. - D'accord, mais reconnaissiez que tout cela est "boiteux".

- EMM. - Cher Pascal, qui voudrait tout mettre en équations, tout expliquer sans risque d'erreurs selon tel ou tel "assemblage mental dans le confort intellectuel toujours inventé au mépris du mystère.

- ca. - une image me revient ... dont Pascal sarà état dans le premier volume de son apprentissage - c'est le seuil rempli d'eau de mer emporté à la maison pour étudier, bien à l'aise, sans trouble ni dérangement le processus des vagues.

- P. - En effet, vous m'avez éclairé de bien étonnante façon, - ce jour là, et à présent cette image colle admirablement.

- Ed. - Bon, d'accord ! le noyau du mystère reste entier, intouchable, indéfinissable, mais vous pouvez, vous Emmanuel, nous apporter certains éléments prodigieux qui, pour tous et pour moi surtout - puisque, étant femme, je puis être à mon tour le creuset de l'alchimie la plus mystérieuse, si je suis enceinte un jour -- et dans ce cas, je saurai peut-être, faire mon profit de vos précieuses précisions.

- P. - Malgré moi, je vous confie que je reviens à l'avortement dans ce cas.

- Ed. - Pascal a raison, j'y pense aussi.

- EMM. - Mais voyons, mes enfants, c'est la réalité des faits et seulement des faits, qui importe. Ce qui compte, ce ne sont ni les regrets ni les remords.

- Ed. - Continuez, Emmanuel, sur ce mystère de la gestation.

- EMM. - Gestation qui est la plus vulnérable et la plus subtile et fantastique chose qui soit. Comportement qui peut tendre à influencer de façon extraordinaire la possibilité d'éveil de l'élément le plus indéfinissable qui soit, l'Intelligence-Amour

- Ed. - Ce qui, dites-vous, manque un peu partout dans le monde.

- EMM. - Et c'est tragique, car cette carence met la planète et ses irrationnels occupants en danger d'agonie permanente, bientôt de mort par dévastation-décomposition, si l'essentiel est dédaigné de plus en plus.

- P. - J'en termine si vous le permettez avec l'avortement et je crois comprendre que ce que vous voulez nous dire, une fois pour toutes, c'est que quels que soient le ou les exactions en ce domaine, ce qui est fait, est fait !

- EMM. - C'est l'évidence, voyons. Si vous regrettez ce qui n'est pas, au profit d'une sorte de flou, larvé et désordonné vis à vis de ce qui est, vous n'allez pas tarder à décorer somptueusement les tombes des victimes de l'irrationnel devenir inventé pour fuir le présent de la vérité - et ce, tout en faisant bon marché des occupants des berceaux par rémanence stupide d'un passé idéal qui coupe l'humain systématiquement de l'essentiel faire selon le fondamental qui est Amour-Intelligence.

- Ed. - Il est tout de même fantastique de reconnaître que la racine, participant de la source, s'établisse d'abord dans le secret magique du ventre de la femme, en rapport constant avec le confort de cette génératrice;

- P. - Quelle responsabilité !

- Ed. - Responsabilité qui semble rendre "la femme" bien plus responsable que l'homme.

- EMM. - c'est pourquoi, seule, l'étrange chose qui unit et transforme, fait qu'il n'y a plus MOI ET L'AUTRE - qu'il n'y a plus la femme ET l'homme, mais l'Amour-Intelligence qui fait cesser toute responsabilité liée à l'opposition des fractions entr'elles, puisque c'est seulement le TOUT QUI CONTIENT LES FRACTIONS, alors qu'aucune fraction but-elle celle d'une personne à part entière femme ou homme, ne peut contenir, par l'esprit mécanique, ce tout.

- Ed. - c'est pourquoi, vous dites si souvent, SANS AMOUR, TOUT EST SORDIDE.

- P. - moi je trouve qu'on est bien loin du délire sentimental habituel.

- EMM. - Ce dont nous ne sommes pas loin du tout, c'est que la société nouvelle ne peut prendre ses bases et ses assises primordiales que dans la prodigieuse alchimie dont bénéficie ou non le petit de l'homme.

- Ed. - Tout part donc de l'enfant.

- EMM. - Evidemment, selon que les adultes confèrent à l'enfant une qualité d'orientation telle que sa vie d'homme-femme y puisera ou non, tout au long de son existence une possibilité d'état d'esprit de liberté où le rationnel triomphera, ou sera bafoué selon que l'alchimie et la métaphysique de l'intelligence auront fait œuvre de création.

- P. - Sinon ?

- EMM. - Sinon, ce sera l'avènement d'une cruelle parodie diabolique que les plus insidieuses des peurs sauront justifier dans la féroce.

- P. - Une fois de plus, le point de départ d'un cesser commençant, c'est toujours une réorientation totale de l'esprit du couple et plus particulièrement de la mère.

- Ed. - je n'avais pas su envisager la situation sous cet angle, c'est d'un logique et d'une simplicité qui me trouble ... encore qu'il faille peut-être, tenir compte de certaines caractéristiques inhérentes aux groupes sanguins et au rhésus.

- P. - Enorme problème de l'hérédité, convenez-en !

- Ed. - Et que devient la responsabilité du géniteur, si l'influence de la mère est primordiale.

- EMM. - Il est temps de reconnaître qu'il n'est guère possible de poser ces évidences à la manière d'un problème mathématique. C'est bien plus subtil et par conséquent bien plus intelligent que vous ne pouvez l'imaginer ... Et puis, disons encore que chaque cas est d'espèce, et qu'il y a bien plus de mystères et de prodiges entre le ciel et la terre que n'en pourront jamais concevoir les cerveaux humains. Par conséquent, prudence et réserve.

Je me souviens qu'un adepte du ZAZEN, avec qui j'avais longuement conversé en d'autres temps, avait fini par éclairer une zone bien ténèbreuse par cette affirmation " DIEU, C'EST LA FAILLE".

- P. - Donc, pas de système !

- EMM. - Profitons de l'éénigme posée par la vie elle-même pour faire nôtres, simplement, les bases de la santé morale

- nourriture juste
- sommeil profond et suffisant
- émotions non superficielles
- éclairage à l'impersonnelle lumière, de la peur des peurs, celle de n'être rien.

- Ed. - moi, je suis saturée, dans ma tête, tout se bouscule, et je suis incapable d'en entendre plus.

- EMM. - Et malgré cette saturation bien légitime, nous allons encore rajouter que

- Etre, c'est être rien et qu'ainsi,
- Etre hors sensation d'être, c'est être bien.

ETANT RIEN ET FAIRE,
C'EST TOUJOURS BIEN FAIRE.

un événement tragique venait de survenir, lors d'une manifestation sportive. Le bilan était monstrueux - morts et blessés se comptaient par centaines. Le fait meurtrier était relaté par les médias comme étant le produit de négligences accumulées.

.....

Edith et moi convenions d'en discuter avec lui, dès ce samedi.

- P. - Ce qui nous frappe, c'est l'incidence féroce disproportionnée avec l'erreur et l'incompétence. C'est sans commune mesure. Pourquoi ?

- Ed. - Et puis, sous couvert de sport pacifique en soi, comment peut-on aboutir à de telles horreurs,

- EMM. - Vous savez le feu n'en veut pas à ceux qu'il brûle, ni le torrent à ceux qu'il noie.

- P. - D'accord, mais il y a plus à dire, face à un tel débordement de souffrances imposées.

- EMM. - Il serait bon de reconnaître d'abord, que les moyens dont dispose l'époque sont également porteurs de risques de tous ordres.

- P. - Mais encore.

- EMM. Simplement, parce que, plus le gigantisme s'affirme plus la moyenne change.

- Ed. - Oui mais, ces pauvres gens n'y sont pour rien.

- EMM. - Mais je vous répète que la montagne n'en veut pas à ce qu'elle ensevelit.

- Ed. - Il doit bien y avoir pourtant un fil de relation entre l'homme et les catastrophes.

- EMM. - Exact Edith, il y a co-incidence, mais en parler ne doit pas être considéré comme jugement de valeur ou fatalité d'expiation, à la manière du "jeteux de sorts" ou de malédictions punitives.

- P. - En somme, encore une fois, le mystère demeure.

- Ed. - Et nul jamais ne saura l'expliquer.

- EMM. - Il y a du vrai dans ce que vous dites - D'ailleurs quand j'entends certaines élites scientifiques affirmer pouvoir tout expliquer un jour, je ne vois dans ces affirmations gratuites, à base d'efforts inintelligents, qu'un supplémentaire gaspillage d'énergie qui dupe les pauvres gens.

- Ed. - Oui mais alors ce mystère en question, ne pensez-vous pas, qu'il rejoint plus ou moins la superstition.

- EMM. - Dans la superstition, Edith, il y a peur secrète et pseudo-conjuration à base d'exorcisme primaire SANS AMOUR. Alors que dans le mystère affronté tranquillement, sans intention de l'expliquer à tout prix, il n'est aucune peur, mais l'observation d'évidence dont l'univers témoigne dans son immensité en permanente méditation par l'Intelligence-Amour.

- Ed. - D'accord ! mais j'y reviens, il y a de nombreux enfants innocents qui ont été frappés sans discernement.

- EMM. - Nous voilà donc allègrement repartis dans les pour et les contre ... et si même il y a de fortes responsabilités humaines, ce n'est encore que superficiel, bien que ces souffrances soient atroces.

- P. - Superficiel, dites-vous, uniquement dans le sens que ce n'est pas profond sans doute.

- EMM. - Dans ce sens bien sûr, mais aussi et surtout, dans celui de l'immense inconscience collective où les exaltations et les déprimes tiennent lieu de raison sans amour.

- P. - c'est ce qui vous a fait dire "NAUFRAGE COLLECTIF ET SAUVETAGE INDIVIDUEL".

- Ed. - Bien facile à énoncer, mais ça ne résoud rien, vous êtes d'accord.

- EMM. - Vous savez, mes enfants, le non-bien revêt dans sa cruelle expression, les aspects les plus divers d'apparences bien différentes. C'est pour cela, entre autre, que la pratique de la lucidité a le sens du fondamental ... sinon l'imposture des trucs, des ruses, des duperies et des spéculations débouche invariablement sur le pire, au nom de n'importe quoi, jusques et y compris au nom du meilleur apparent.

- P. - Vous nous avez dit un jour, je me le rappelle, que l'ordre de l'humain semblait entretenir un bien superficiel, alors qu'il camouflait et bientôt laissait surgir un mal profond d'impitoyable sordide.

- Ed. - D'où votre expression "SANS AMOUR, TOUT EST SORDIDE." Oui, mais alors, pourquoi ce sans amour ? le sport peut participer de l'Amour tout de même.

- EMM. - Mais voyons, ce n'est pas le sport qui est en cause c'est tout ce qui gravite autour de lui, sans compter l'exaltation des parieurs et autres supporters, dont la violence engendre ce que toute violence multiplie c'est-à-dire la brutalité. Cette brutalité déclenche secrètement une certaine qualité d'énergie d'une nature bien particulière à base d'éléments naturels qui ne peuvent supporter plus longtemps l'irrationnalité du désordre, conséquence de l'ordre inventé et baptisé pompeusement ordre de l'humain.

- P. - Et cela devient donc très vite et de plus en plus vite une cruelle imposture dont les pauvres gens font les frais.

- Ed. - Il faut dire aussi qu'il y a compétition dans le sport. De même la spéculation existe par l'enjeu pécuniaire.

- EMM. - C'est pourquoi, avant de nous livrer à de vaines considérations, reconnaissons ensemble, impérieuse nécessité d'éveil d'une toute nouvelle conscience par la pratique INCESSANTE DE LA LUCIDITE, selon connaissance de soi. Dès lors, vivre, c'est vivre ce qui est à vivre en disposition heureuse et détendue.

- P. - Comme en s'amusant, dites-vous.

- EMM. - Par conséquent, sans les enjeux tragiques, les devenirs toujours imaginaires et tout le cortège des superstitions dites croyances, toujours, absolument toujours superficielles. Ajoutons encore, qu'à aucun moment il ne peut s'agir d'amélioration de la vieille conscience des pour et des contre que la compétition justifie si bien.

Ce soir là, au programme télévisé, figurait un aspect de l'analyse et sa thérapie. Le débat, intéressant au niveau du savoir exprimé, n'était pas lumineux tant les avis étaient partagés. Je me souviens qu'Emmanuel m'avait dit "DE LA DISCUSSION, NE JAILLIT JAMAIS LA LUMIERE".

Il nous fallait tout de même son avis. Après qu'il leut longuement réfléchi, il nous précisa

- EMM. - Voyez-vous mes enfants, bien aborder ce problème, c'est d'abord reconnaître que pour atténuer la violence d'une douleur psychologique, le moyen de plus en plus répandu par les détenteurs du savoir, c'est l'analyse des éléments de cette douleur. Ainsi, nul ne reconnaît que jamais on ne peut analyser une chose vivante.

L'analyse, par conséquent, c'est- d'abord tuer - l'objet - de l'analyse.

- P. - C'est absence de lucidité.

- EMM. - Tu fais bien de le faire remarquer, Pascal. L'opération lucidité n'a jamais le caractère d'une analyse.

- Ed. - Puisque la lucidité est vision instantanée globale.

- P. - C'est-à-dire jamais partielle.

- EMM. - La lucidité, c'est l'instant qu'on vit, la vérité de ce que l'on est, où l'on se trouve. C'est l'instant de saisissement exact de l'état et sa signification.

- Ed. - Oui, puisque le fait même de vouloir juger nos états de tendre à les justifier et de vouloir les condamner, nous interdit tout à la fois de les comprendre et de nous connaître.

- P. - Car nous introduisons ainsi, un élément trouble en POUR ou en CONTRE dans ces états.

- EMM. - Répétons encore, que c'est toujours par l'observation silencieuse de nos états, sans jugements, sans condamnations, sans dissection, sans ruse et sans censure, c'est-à-dire sans le principe ignorant sur lequel se fonde l'interprétation des choses que se passe l'essentiel.

- P. - C'est donc ce qui fait que nous saisissons ainsi vivant notre présent immédiat.

- Ed. - Oui, puisque tout ce qui a survécu du passé est là. Et que toutes nos erreurs particulières ne sont que les aspects d'une erreur unique à base de solutions, de résolutions, et de rappel d'hier pour demain.

- EMM. - Par conséquent, il s'agit d'amener en nous un changement de structures psychologiques.

- P. - Tandis que l'analyse, si j'ai bien suivi le débat de ce soir tend à vouloir rétablir le fonctionnement normal, normalisé de notre structure actuelle.

- Ed. - En somme, l'analyse s'évertue à réduire les complexes mineurs, sans se rendre compte, que chaque problème, pris un à un, n'en finit jamais d'être résolu.

- P. - Parce que, sans lucidité, chacun des problème est intimement relié à tous les autres.

- EMM. - Et puis, vous savez, l'analyse, qu'elle soit personnelle ou pratiquée avec l'aide d'un spécialiste, est à base d'efforts en vue de ...
Or, aucune mutation de la conscience, qui fait nouvelle conscience, ne peut être le fruit d'efforts, à base de raisonnement et de logique aussi sain soit cet effort.

- Ed. - Du seul fait que l'effort à base de raison est conflit.

- P. - Puisque la raison est l'idée confectionnée secrètement par l'influence, l'expérience et le savoir;

- Ed. - Cette trilogie est d'ailleurs enfantée par la vieille conscience.

- EMM. - Puisque cette vieille conscience, elle attend toujours échange et récompense.

- Ed. - Ainsi, l'énergie est entravée par l'analyse, selon telle discipline, tel contrôle, ou telle répression, à base de mots et de sentiments.

- EMM. - Il ne peut donc y avoir que durcissement et pétrification des remparts de ce qui refuse la transformation de la conscience. L'analyse par conséquent, qu'elle soit pratiquée par soi même ou un autre, aussi compétent soit-il, peut bien sûr apporter des modifications superficielles.

- Ed. - Pour un ajustement dans la relation humaine.

- EMM. - Oui Edith, mais jamais, l'analyse ne provoquera l'éveil de l'intelligence, c'est-à-dire l'éveil à une toute nouvelle dimension.

- P. - Donc, une toute nouvelle conscience, selon l'indispensable mutation fondamentale.

Un long silence s'en suivit. Il reprit

- EMM. - Tout cela, peut vous paraître et paraîtra sans doute à vos lecteurs, trop catégorique et trop édifiant. ... Et bien que je ne sois pas bon fabricant d'images, permettez moi, tout de même, d'employer pour la circonstance, un élémentaire cliché révélateur : "si je pelle un oignon, pour étudier son secret, je vais pleurer, mais je découvrirai sans plus, malgré mes larmes, rien de ce qui était caché au centre du légume."

Edith souriait,

- Ed. - Je connaissais l'absurdité de la rose effeuillée, qui fait perdre la fleur, mais j'ignorais l'exemple de l'oignon.

Relisant le "COMPAGNONNAGE DU SORCIER BLANC", Je me suis souvenu qu'Emmanuel nous avait laissés sur notre faim puisque, après avoir mis l'accent sur le pouvoir malfaisant, il nous avait précisé qu'il y avait un second élément profondément perturbateur.

- EMM. - Vous avez raison, car ce qui surgit, dès la fin du pouvoir corrupteur, c'est le conflit et la souffrance.

- Ed. - Pourquoi ?

- EMM. - Parce que, Edith, à un moment donné, le détenteur du pouvoir est placé devant ce qu'il est réellement, c'est-à-dire un amas de souvenirs qui fait solitude.

... Et il faut une grande force pour vivre avec les cendres de la solitude, puisque, toute libération du passé est impossible, tant qu'il y a peur.

- P. - En somme, cette solitude totale, irrémédiable, dites-vous, il importe de la traverser.

- EMM. - Traverser la solitude sans s'en évader, car l'homme est cette solitude. Cette solitude fait partie de nous. Mieux, cette solitude, elle est tout notre être.

- Ed. - Il n'y a donc rien à faire ?

- EMM. - Rien Edith ! car rien ne peut la bannir, ni l'espérance, ni le désespoir, ni le cynisme, ni la ruse intellectuelle. Ce sont les cendres d'un feu éteint, qui sont cette solitude totale et sans appel, c'est-à-dire, au delà de toute possibilité d'action.

- P. - Comment cela ?

- EMM. - Par ce que Pascal, c'est le cerveau lui même, par activité d'isolement, par défense ou par agression qui est solitude.

Il sourit en ajoutant,

- EMM. - Pourtant, de cette solitude, naît le mouvement de celui qui est seul. Ce mouvement est état de ce qui permet un voyage sans fin engendré par la mort au connu.

De temps en temps, Edith relisait le premier tome, qui est "Apprentissage du Sorcier blanc" et, en fin de soirée, après que la TV nous eut donné un film à partir d'une œuvre de BERNANOS, elle en profita pour questionner Emmanuel sur certains chapitres consacrés, dans l'œuvre en question à l'enseignement chrétien.

- Ed. - Pendant la première partie de vos entretiens avec Pascal, il fut souvent question de JESUS, et maintenant, jamais vous n'y faites allusion.

- EMM. - C'est vraisemblablement que j'ai souhaité vous faire pénétrer l'un et l'autre dans une dimension où la tradition ne risque pas de vous couper de l'amour.

- Ed. - La tradition chrétienne est axée sur l'amour, il me semble. L'"AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES" et le "AIME TON PROCHAIN COMME TOI-MEME", en témoignent. Je crois, sincèrement, que vous pouvez maintenant sembler aborder superficiellement ce côté spirituel de l'enseignement chrétien, et, à partir de vos explications, bon nombre de lecteurs pourront vous supposer matérialiste ou anarchiste.

- EMM. - Mais, chère Edith, sans l'éveil de l'intelligence, quelles que soient les affirmations et redites, tous les hommes et toutes les femmes sont matérialistes par le culte de la pensée et anarchistes, en refusant l'ordre naturel des choses.

- Ed. - Ce n'est pas votre cas, ce n'est pas ce que je voulais dire.

- EMM. - Et puis, ce que je déplore, c'est toujours la duperie du but inventé et poursuivi qui, infailliblement, fut-ce au nom de l'idée de l'amour débouche sur l'ennemi à abattre considéré ou non infidèle. C'est ainsi que l'enseignement considéré comme étant le plus spiritualiste, dégénère en tradition guerrière.

- P. - Vous voulez parler de l'inquisition, de la guerre sainte etc ...

- EMM - Qu'importe le prétexte !

- Ed. - c'est tout de même une anomalie.

- EMM. - Il n'y a pas d'anomalie. La tradition, c'est par définition du passé.. Le passé a pour véhicule fondamental, la pensée. La pensée est "MOI", qui est PEUR. Qui est ainsi poison du temps ... et à partir de là NUL AMOUR N'EST POSSIBLE.

--Ed. - Pourquoi, dès lors, avoir tellement prôné l'enseignement christique dans un premier temps.

- EMM. - Parce que j'ai souhaité susciter chez Pascal le désir de découvrir. D'autre part, la qualité de conditionnement de Pascal, tellement sentimental, le portait tout naturellement au dérangement provoqué par le "mythe de la crucifixion". Je considérais qu'il sagissait de bonnes amores pour l'inciter à aller plus loin.

- Ed. - Oui, d'accord, mais il y avait le risque du dogme, des rites et des sacrements, ainsi que tous les clichés mentaux, alors que vous affirmez, et vous avez certainement raison, qu'il ne peut exister aucun intermédiaire, aussi patenté soit-il entre le divin et l'homme.

- P. - Ce qui m'est apparu, assez rapidement, c'est combien la notion de péché change tout, puisque pour Emmanuel, LE PECHÉ, C'EST L'IGNORANCE DE SOI.

- Ed. - C'est surtout l'égocentrisme, n'est-ce-pas Emmanuel ?

- EMM. - L'un est lié à l'autre, avec le non-respect des lois de la nature qui en résulte, c'est-à-dire, ce qui aboutit à de confortables auto-hypnoses, au cours desquelles "les dévots" ne contemplent plus que les projections de leurs idéaux qui peu à peu paralysent la vie de l'esprit.

- Ed. - Par absence d'amour.

- P. - Puisque lucidité est amour. Mais tout de même Emmanuel, je dois vous le dire aujourd'hui, il me convenait bien pour la remission effective de certains de mes péchés, il est vrai que vous ne le niez pas ce Christ.

- EMM. - Je n'ai pas à prendre parti, c'est l'idée d'un JESUS, conforme à ce qui arrange bien le "moi", que je refuse. D'ailleurs, si vous possédiez les enseignements authentiques et originaux du CHRIST, il est vraisemblable que rien ne serait conforme aux sermons et théories vulgarisés.

- Ed. - Il y a tout de même, dans le passé le péché originel quand l'homme abuse du fruit de l'arbre de la connaissance.

- EMM. - Ne serait-ce plutôt le vice de fonctionnement de la pensée qui engendre le "moi", par refus du doute, ainsi par abus de la fonction mentale qui ne sait rien faire sans motif ?

- Ed. - Au nom de la foi.

- EMM. - Mais non Edith, au nom et en vertu de l'identification aux certitudes de la conscience de soi, qui ne veut jamais douter d'elle même ... et se fortifie ainsi, pour juger et prendre parti, à seule fin d'être une entité autonome, ennemie de la vie intérieure, par la magie toute puissante des formes verbales qui sont sortilège et nuisance considérable à la perception de la vie.

- P. - Ainsi se justifie peut-être la pensée d'exclusion et d'isolement.

- Ed. - Dans les Evangiles, il est également transmis ce que vous dites "il faut mourir pour renaitre", c'est, par conséquent, la mort du "moi".

- P. - Oui, mais avec vous, il y a variante puisque vous nous avez affirmé que générés, il nous restait à naître," et non renaitre.

- Ed. - Et puis, il est fait état de "nouvelle naissance".

- EMM. - Générés me paraît plus juste car, il est évident que l'égocentrisme confondu avec l'homme ne me semble pas intelligent et digne d'appartenir aux dimensions de l'amour, tant ses désirs et mobiles sont contradictoires.

- Ed. - Ajoutons à tout celà les expressions contenues dans ce livre de bonne nouvelle, "le vieil homme", et puis "la race de vipères".

- P. - ... Et le fait scandaleux qu'il refuse de suivre les docteurs de la LOI "et qu'il chasse les marchands du Temple. Tout celà est significatif.

- EMM. - Ne faites surtout pas de vos réflexions objectives, une raison supplémentaire de calomnier et de médire, ce serait un peu comme si vous perdiez votre trésor dans le ciel, qui est si vaste-
espace du silence que la pensée ne peut atteindre.

.....

- Ed. - En somme, vous ne souhaitez pas que nous ayons un esprit religieux.

- EMM. - Mais, comment se peut-il que vous confondiez encore croyance et esprit religieux . C'est totalement différent.

- P. - Il y a quelques points communs tout de même !

- EMM. - Non, pas du tout !
L'esprit religieux est celui de l'homme ou de la femme qui s'est affranchi du mirage de la conscience personnelle... Alors que le croyant en quelque religion que ce soit se joue inconsciemment une comédie justifiée par son agitation mentale.

- P. - L'homme religieux n'a donc plus de "moi".

- EMM. - Plus précisément, Pascal, l'homme religieux n'a plus de peur secrète du "moi".

- Ed. - C'est donc la religion qui est faussée.

- EMM. - En effet - parce que la vraie religion n'est pas un ensemble de dogmes, de rituels, de doctrines et de croyances transmis par les générations et inculqués traditionnellement.

- P. - S'il y a fausse religion, c'est qu'il existe une vraie religion, dans la forme quelle est-t-elle ?

- Ed. - La vraie religion est amour.

- EMM. - Disons que c'est une façon de vivre, en unité totale, qui englobe toute la vie sans jamais la morceler.

- P. - Ce morcellement, c'est quoi exactement?

- EMM. - C'est couper la vie en tranches, ainsi la morceler en vie d'affaires, vie sexuelle, vie biologique, vie scientifique etc...

- Ed. - C'est donc l'équilibre parfait.

- EMM. - Exact, Edith. C'est une vie où règne l'humilité. Humilité qui est le fruit de l'harmonie intérieure par équilibre entre l'intelligence et l'amour.

- P. - Ainsi agir clairement.

- EMM. - Mais cet équilibre doit se manifester au cours de la vie quotidienne dans ses aspects les plus anodins.

- Ed. - C'est alors et alors seulement que méditation et action sont un.

- P. - Aucune forme d'avidité ne semble donc compatible avec cette religion naturelle.

- EMM. - Religion naturelle qui est amour tout simplement, c'est-à-dire une chose "extraordinairement intelligente et pratique".

- Ed. - Pratique, dites-vous ?

- EMM. - Pratique, ô combien ! puisque cette "chose"
RESOUD TOUS LES PROBLEMES

- Ed. - C'est un point de vue vraiment révolutionnaire.

- EMM. - Entendons-nous bien sur le terme qui n'est ni de gauche, ni de droite, ni même du centre.

- P. - C'est donc révolution, dans le sens mutation ?

- EMM. - D'ailleurs seul un esprit religieux est un esprit révolutionnaire CAR IL N'EXISTE AUCUN AUTRE ESPRIT REVOLUTIONNAIRE

- Ed. - C'est un mot galvaudé.

- EMM. - Pour justifier une habitude mentale, un peu différente de la précédente.

- P. - Pour entretenir encore, mais autrement, le "moi".

- EMM. - Le "moi" qui ne cesse de rechercher une illusoire sécurité.

- Ed. - C'est donc cela la religion vivante

- EMM. - Oui vivante. Vivante, parce que sans modèle particulier

- Ed. - Comment cela ?

- EMM. - Tout simplement parce que la vie religieuse dans notre existence de tous les jours est celle OU REGNE L'INCONNU.

- Ed. - Sans le fameux devenir par conséquent.

- EMM. - Car l'homme ou la femme réellement religieux est celui ou celle qui est "simple".

- Ed. - Ca peut prêter à confusion.

- EMM. - Simple non par indigence, mais parce qu'il ne devient rien.

- P. - Parce qu'il est sans la peur secrète d'un "moi".

- Ed. - Un "moi" qui se sent toujours menacé dès que le devenir n'est pas cultivé.

- EMM. - Religieux, simple, rien en lui ou elle ne va vers quelque chose. Ce devenir inventé d'où naissent pour l'homme ou la femme vulgaire ou conformiste, toute agitation mentale, toute avidité et par là même toute tension psychique.

- P. - C'est quand même la forme supérieure de l'amour.

- EMM. - Cet amour, mes enfants, il n'est ni supérieur, ni inférieur ... mais, sans cette présence chaleureuse de l'amour, il n'y a chez l'humain, quelles que soient les apparences, que sécheresse, qu'inharmonie, que misère.

- Ed. - Par quelle étrange intervention ?

- EMM. - Par refoulement et par transfert.

- Ed. - Ce n'est tout de même pas facile d'être vivant de cet amour là !

- EMM. - Il faut l'ELAN CREATEUR, selon l'ESPRIT NON FUYARD c'est-à-dire, esprit non encombré et qui semble lui être acquis.

- P. - Je comprends mieux comment les religions organisées peuvent être un tel écueil à la vraie religion.

- EMM. - Je me dois, maintenant, de vous préciser à nouveau que toutes les ouailles et souvent même les princes religieux des cultes dits organisés ne sont pas responsables.

- P. - Pourquoi ?

- EMM. - Parce que la peur secrète est partout, en tout, pour tout et chacun ou chacune, aussi brillant soit-il, est dupe du "moi" de cette peur, aussi pernicieuse et tragique, qu'elle peut être rassurante pour toutes les vieilles consciences jugeantes, qui ne savent que s'agiter sans répit, en exaltations et amertumes. Alors travaillez ... puisque la religion véritable EST UN ETAT DE TOTALE DISPONIBILITE AU MOUVEMENT CREATEUR D'UNE VIE CORRECTE VIS-A-VIS DE L'ORDRE NATUREL DES CHOSES.

Avant d'en terminer avec ce 2ème tome de l'enseignement de notre bon Maître, permettez moi de vous faire partager un texte poétique qu'il nous remit à votre intention.

- EMM.- Inclus le dans ce compagnonnage car il peut aider à comprendre les facéties de cette chère vieille chose qui s'ingénie si souvent à occuper une place qui ne lui convient pas.

.....

Ce texte, par conséquent, je vous le livre, espérant qu'il nous incite à participer de l'aide infinie dont le 3ème volume dit "Maîtrise" semble être base et tremplin éveillant.

Chère vieille pensée,
confuse, chaotique et dissonnante
sans intelligence, tu n'as aucun sens,
mais tu exiges la sécurité de la permanence,
qui fait le monde sur-conditionné,
car tu ignores qu'il n'est pas de plus grande misère
intérieure que de vouloir obtenir ce qui n'est pas consenti,
fusse au nom du meilleur.
Tu es habile sans doute,
à inventer quelque route,
selon les consciences endormies.
Tu dis glorifier la personne,
au travers d'un système idéal,
au nom de l'homme,
au nom de Dieu,
et même ...
au nom de ce qui aime.

Chère vieille pensée,
Reconnais, que c'est seulement l'intelligence qui peut t'éclairer
mais à partir d'une orientation qui n'est pas liée au MOI
selon une source unique,
et pourtant divisée,
le plus souvent modifiée,
de façon impensable,
mais en d'autres temps, en des lieux insondables,

Chère vieille pensée,
reconnais toi-même, que ce qui a produit à la fois ce qui tu vis,
est l'intelligence intemporelle,
en deux courants différents et pourtant complémentaires
pour assurer le mieux-être et le confort sur la terre.
Demande toi, à partir de ces évidences, si tu peux vivre le subtil et le dense,
en contact direct et clair
avec l'unique source,
où les oppositions ne sont que chimères.

Vieille pensée,
chère vieille chose, tu es le MOI
et aussi lamentable et vaniteuse que tu sais,
nul ne peut pourtant te rejeter,
car tu n'es pas haïssable,
tout au plus, inquiétante,
tu dois être comprise,
pour souscrire aux impératifs de survie,
hors de toute comparaison,
loin de toute compétition,
ainsi, aimée de compassion,
car tu es le produit secret,
de deux désirs pensés, donc opposés,
qui font vivre l'humain dans l'opposition de la séparation,
par la dualité inventée,
gaspillant sans répit,
l'énergie de chaque instant.

Chère vieille pensée,
Tu es à la fois techniques et limites,
servant des buts quelquefois terrifiants,
totalement inintelligents.

Chère vieille pensée,
Toute de sensualité,
il te faut admettre et permettre,
que le parallélisme harmonieux,
pensée-intelligence soit ici-maintenant,
à partir d'une source commune,
que rien ne peut définir, à présent, car quoi que tu dises,
en mots bien sentis et ronflants,
Dieu par exemple, ou tout autre symbole qui se veut transcendant,
n'est-ce-point encore toi, chère vieille pensée d'opposition,
si riche de verbales affirmations,
qui projettent l'idée, l'image ou la sensation.
Consents à reconnaître tranquillement que Dieu n'est pas le Dieu des symboles,
ni même celui des traditions et des livres,
encore moins celui de la découverte d'autrui.
Cesse de vouloir regarder par les yeux des autres.

Chère vieille pensée,
Sais-tu qu'il existe, à ton service,
une pensée libre de toute engagement,
qui voit son indigence,
qui sait se demander pourquoi spontanément, sans alimenter l'éternelle contradiction
celle qui pour toi, surgit du décalage,
entre l'œuvre entreprise,
et le résultat que tu en attends,
conforme à l'insatiable devenir que tu honores par culte du plaisir.

Chère vieille pensée,
Tu fonctionnes depuis tant et tant d'années,
tant bien que mal,
selon un processus original,
mesurable, mécanique, électro-chimique, si souvent psychédélique,
tu procèdes de la matière,
pétrie d'hiers,
aussi physique que mécanique, déjà nucléaire,
tu es le temps et le mouvement du poison des idées,
ainsi, toute d'opposition.

Chère vieille pensée,
tu cultives souvenirs et suppositions,
tout ce qui altère l'intégrité de la chose innommable,
fondamentale et indéfinissable,
par de successifs abandons d'énergie,
dès lors, sache que le corps humain le plus souvent,
subit cruellement la répercussion du gaspillage,
par refus de la compréhension.

Chère vieille pensée,
Chère vieille mécanique,
en affirmations frénétiques,
en intrigues cupides,
conformes aux stratégies d'extension puérile,
tu portes un culte aux constructions infantiles,
tu ne sais plus rien regarder, hormis tes techniques,
tu ne sais plus rien écouter, hormis tes musiques,
selon tes systèmes déjà sclérosés,
qui ne veulent jamais être dérangés par la vérité.
Comme il est sain de reconnaître, à l'évidence pour toi,
que pensée et intelligence,
sont deux choses fantastiques,
participant du même ordre dynamique,
mais ...
peuvent-elles être reliées,
hors du temps des idées ?
oui ! si elles sont en harmonie,
c'est-à-dire, même profondeur et même direction,
selon une même intensité.

Chère vieille pensée, comprend,
que la pensée limitée doit s'ouvrir à l'intelligence sans limite,
ainsi s'éclairer dans l'instant,
pour les nécessités d'expression, de création et de communication,
qui sont le fruit béni de l'action sans supposition,
mais ...
tout cela doit t'apparaître et se révéler,
Chère vieille pensée,
à condition de te bien poser,
d'impensables et impossibles questions,
sans les références des suppositions,
sans ce que justifient toutes les fausses conclusions.

Chère vieille pensée,
Tu es le symbole du penser,
mais la peur secrète qui t'anime,
qui est peur de n'être rien,
te justifie en incessantes recherches de plaisirs et de sensations,
ainsi, croît la paresse,
refusant toute remise en question,
pour mieux convoiter,
dans le secret,
quelque profit inventé qui dure selon tes idéales
impostures,
dès lors,
cher vieux cerveau,
infirme de vieilles pensées, coupées de la réalité,
par l'intelligence, tu n'es plus contrôlé,
tu te meuts même, mais de ton propre mouvement,
ainsi, tu es piégé à chaque instant,
car toutes tes fragmentations ne sont que contradictions,

qui ajoutent à la confusion,
quand bien même ta prétention serait-elle politique, psychologique ou de religion,
puisque,
nul fantasme, jamais ne tiendra lieu de vérité,
busse même au nom de l'idée de Dieu,
puisque à chaque besoin spéculatif,
hors du présent actif,
tu es esclave, lié au temps,
par là même essence de l'inintelligence,
là où sévit lamentablement la misère de la discorde,
car,
sans l'orientation de l'ordre,
sévere mais discret de l'Amour,
c'est la sordide recherche de permanence,
qui trône aux lieux et places de l'intelligence.

Chère vieille pensée,
Tu ne sais que t'opposer,
dès que tu veux t'ajouter quelques libertés,
c'est peut-être, ce qui a fait,
que tu as voulu cesser,
de te laisser diriger par l'intelligence,
voulant te mettre à te mouvoir selon toi-même,
au nom et en vertu du plaisir,
tant le plaisir tu aimes,
plaisir de comparer et de mesurer,
et puis,
plaisir de cultiver
les vérités les moins contestables,
pour mieux honorer,
les erreurs les plus épouvantables,

Chère vieille pensée,
c'est toujours toi, toi et rien que toi,
qui est partout à la recherche d'une parfaite habitude,
qui éblouisse l'instinct.

Chère vieille pensée,
tu sur-ajoutes encore aux féroces illusions,
en miasmes, fantasmes,
fruits de la confusion,
vois, comme tu sais rendre le cerveau brouillon,
inintelligent et de plus en plus bruyant,
tournoyant sans répit, sans mesure et sans discernement,
tout cela justifie tes fureurs,
qui demeurent, malgré les mises en garde du meilleur,
les plus terribles expressions du malheur.

Et puis ...

Chère vieille pensée,
à partir de ce que tu as déclenché,
sournoisement la répétition se poursuit,
au mépris de tout, et surtout de la vie.

Chère vieille pensée,
veux-tu reconnaître, qu'il n'existe qu'une énergie qui fait vie : LA SOURCE,
mais qu'elle n'est pas mouvement, bien qu'elle agisse pourtant inlassablement,
puisque intelligence et penser sont nés d'elle,

Chère vieille pensée,
comme le mystère reste entier pour toi,
puisque l'une, l'intelligence,

qui est unité de la totalité semble le plus souvent par l'humain
mise de côté, presque refusée,
tandis que l'autre,
pour l'énergie manifestée,
a fait du corps humain et de toi, pensée,
l'instrument de la vie,
pour la survie,
en cultivant, hélas, la plus cruelle des négligences,
vis à vis des règles inviolables de l'intelligence,
qui sont, à la fois, paradoxalement patience et extrême urgence.

Chère vieille pensée,
sérieusement, veux-tu consentir à te demander pourquoi,
pourquoi tous ces contradictoires mouvements,
depuis tant et tant de temps ?

... et comment ont-ils pu, de la source nous couper,
sinon par l'imposture sans liberté,
du fantôme sécurité,
c'est-à-dire, tout ce qui ne cesse de renforcer,
l'imposture de l'idée de l'immortalité.

Chère vieille pensée,
Sauras-tu reconnaître,
qu'il est indispensable que cesse,
l'idée d'une communication,
à base de parti-pris, de rêves,
et même de croyances d'abdication,
car, l'éveil aux dimensions d'un vivre pleinement,
est phénoménal de simplicité,
et peut, seul, faire découvrir spontanément,
ce qui n'est ni rappel du passé, ni jeu de nos penchants,
selon ceci considéré mauvais,
et cela supposé bon,
qui doit, croit-on,
transformer quoi que ce soit,
au nom de la raison,
par la force de la domination.

Chère vieille pensée des idées,
découvre donc, toi-même, que tu es morcellée,
et que l'activité est intelligence,
que si elle est totalité.
Dériosoires sont tes suppositions !
stupides sont tes conclusions !
vaniteuses sont tes peurs inutiles !
futiles sont tes spéculations stériles !
comme tu alourdis le fardeau des incidents quotidiens,
où le non-bien se baptise en mal,
il dépend de toi, chère vieille pensée,
que s'affirme un monde utile, différent des futilités cruelles,
qui doit surgir naturellement et bannir tranquillement toute folie meutrière,
il dépend de toi,
chère vieille pensée des idées que cesse l'accroissement sans répit,
pour rien, des plus monstrueux conflits.

Chère vieille pensée,
Tu cultives ce qui est plus fort que l'amour,
tu portes un culte,
à l'ennemi de la tendresse et de l'affection,
tu justifies la barbarie du travail,
tu fais du mariage une asservissante contrainte,
tu ne cesses de creuser un écart tragique entre riches et pauvres,
TANT QUE TU CULTIVES LA TRADITION.

Chère vieille pensée,
comme il importe que tu saches enfin ne pas négliger ce qui est frais et neuf,
toujours renouvelé,
qui peut conduire et guider,
vers quelque expérience sans rides,
qui te dépasse, tant elle est fluide,
et qui comme toi, est pensée,
mais sans commune mesure avec l'esclavage en routines
et spéculations dont tu es pétrie par limitation,
tant tu crains de cesser, dans la dynamique de la discontinuité.

Chère vieille pensée,
De peur scellée et refoulée,
comme tu veux durer de bonheur inventé,
comme tu désires la continuité,
comme tu exiges ton immortalité.
Cesse d'ignorer,
que tu es éphémère par le mouvement du temps.

Chère vieille pensée,
Par toi le temps alimente la souffrance,
par toi, la souffrance se structure et s'établit
alors, qu'il est une intelligence,
d'une tout autre qualité,
que ce qui te caractérise constamment,
cette intelligence, sache qu'elle n'est,
ni de la mécanique du temps, ni des sornettes superstitieuses,
ni des répétitions,
ni des dépendances,
tout ce que tu honores à chaque turbulence.
Cette intelligence là est liée à l'essentiel état de repos,
liée au silence du cerveau,
sans rapport avec toute justification ou refus,
indépendante, à la fois du prétexte et de l'instrument,
qui font répétitif fonctionnement,
puisque surgissement de ce qui n'est pas lié,
au mouvement du temps.

Chère vieille pensée,
cessé de t'affubler des haillons de tes choix,
selon tel pour ou tel contre,
et même en vertu de l'idée d'une foi,
qui te coupe de l'unique chose sans les répétitions superstitieuses
que légitime ta peur.
Cesse de craindre d'être dès lors, négligée,
tu ne seras jamais abandonnée,
par l'harmonie de la simplicité,
puisque, à l'évidence, ce qui est simplicité, c'est naturellement fonctionner
dans le champ de ce qui est compliqué.

Chère vieille pensée,
ce qui te déroute, puis te fortifie,
d'harassantes et épuisantes certitudes,
gaspillant l'énergie indispensable pourtant,
c'est que,
gourmande de sécurité,
en habitudes et en projets,
tu n'oses pas découvrir,
que toutes tes démarches pour te rassurer, te conforter et t'endormir,
ne peuvent rejoindre,
ce qui n'a nul besoin d'être pensé.

Pourquoi ?

parce qu'une chose étrange en vérité est seule toute la sécurité.

... et puis, sois rationnelle,
pose-toi la question fondamentale pour notre époque toute de progrès,
demande-toi,

se peut-il que l'intelligence fantastique de prodiges incessants,
se laissent dominer par la technique.

A l'évidence, la réponse est d'Amour, tout simplement,

car, c'est pour le plaisir et le confort de l'homme,
c'est-à-dire, tout ce à quoi ta pensée peut servir,

que depuis tant et tant de millénaires,

s'est offerte spontanément l'incorruptible énergie qui peut tellement aider l'humain
à mieux vivre tous les reflets mondains.

Chère vieille pensée,
Tu n'es ni simplicité, ni clarté,
et par l'ombre portée de ta conscience limitée,
ton interminable cheminement
pour devenir quelque chose de différent,
te fait circuler dans une forteresse carcérale de reflets,
quelquefois rassurants, mais déjà décevants,
qui refusent le présent,
du banal stupéfiant.

Chère vieille pensée,
Est-ce l'esprit infirme de certitudes,
dont tu participes en schémas d'habitudes,
qui t'incite à chercher quelque immortel principe,
sachant lui aussi, fort bien pourtant,
tant il souffre d'être mutilé,
qu'il n'est qu'un élément fractionné,
du domaine du temps des idées,
ou bien apeuré, est-il friand de conserver,
l'espoir d'accaparer,
la source originelle en supposant pouvoir la démarcher de systèmes astucieux,
au nom et en vertu d'une idée de l'éternel,
peut-être se demande-t-il,
comment parvenir à dominer pour devenir,
sans reconnaître que tout ce qui est à sa portée d'infirme,
en résultats et en conclusions,
ne peut participer de la vision intemporelle,

qui seule permet l'intelligence impersonnelle,
puisque vision est perception de la totalité,
en éclair fulgurant, instantané d'éternité,
sans rapport aucun,
avec le sortilège d'une magie pensée pour demain.

Chère vieille pensée,
Te crois-tu indispensable,
pour pratiquer l'action du regarder et de l'écouter ?
Sais-tu si intelligence et matière sont unique chose,
ou bien distinctes et différentes ?
les crois-tu séparées, en subtile technique ?
... crois-tu qu'il existe un point commun bien secret,
entre intelligence, matière et pensée ?
c'est évidemment par l'affirmation qu'il te faut répondre,
sinon, bien sûr, nulle possibilité d'harmonie ne serait,
mais si, vieux mental et vieil intellect raisonneur,
en vieille pensée sont trilogie du monde,
si vieux de conclusions,
veulent dominer,
par conformisme ou par contestation,
déjà est refusée la place à l'intelligence essentielle au nom de tout,
quelquefois même au nom du ciel étoilé de certitudes,
... comprend le faux,
découvre que ce qui domine ou veut dominer, subordonne ce qui est négligé, sans Amour.

Chère vieille pensée,
N'ignore plus qu'une chose unique - indicible,
est pour quelques uns d'un intérêt terrible,
en ce qu'ils sont nus par l'irrésistible impulsion qui peut accomplir la libération,
n'ignore plus que c'est d'un niveau secret qu'il s'agit,
sans la filiation routinière du conscient conditionné,
soumis au sortilège du schéma des idées,
... mais cela s'affirme étrangement, puisque,

Chère vieille pensée,
existant depuis plus ou moins longtemps,
tu ne sembles que fort peu intéressée,
pourquoi ?
parce que, inconscient, ainsi tu apparais,
inconscient, tellement vivant de subtilité,
inconscient tellement rapide aussi,
inconscient, tu sais toi, perdre la peur,
de perdre quoi que ce soit,
tu sais, toi, perdre la peur de vivre,
car tu n'es ni dur, ni rusé, pas même habile,
... mieux,
à la surface des choses futilles,
tu n'es même pas éveillé.

Chère vieille pensée,
découvre que par lui, inconscient
le miracle s'accomplit,
par le soin, le sentiment et l'affection,
selon toute attention à l'inattention,
... c'est donc par lui, seulement,
que l'homme s'initie à l'étrange indicible,
dans un maintenant, hors du temps et sans cible,
c'est-à-dire, d'instant en instant.

Chère vieille pensée,
Pense que tu as même accaparé, à ton profit,
mais de bonne foi,
un aspect superficiel,
du mécontentement de soi,
avec toutes les résolutions bien pensantes,
dont tu es si souvent friande,
... mais toujours selon l'alibi du futur pensé,
conforme à quelque bien inventé.

Chère vieille pensée,
tu t'es permis de dénaturer,
en inventant des espérances,
l'unique flamme de l'intelligence,
tentant ainsi de l'éteindre de mépris,
par ignorance,
tu as donc, à ton insu, refusé ce qui peut aider l'humanité,
à accueillir enfin,
le surgissement spontané,
d'une toute nouvelle société.
Alors, chère vieille pensée,
fascinée et fascinante,
aussi adulée que bruyante,
consents à te taire,
consents à ne plus faire,
pour être de plus en plus importante,
tu sais, nul ne peut en décider pour toi,
nul ne peut hélas te conseiller,
tout au plus peut-être, t'inciter, dans le secret, à te remettre en question,
- sans contre-partie d'ambition,
- sans plaisir gratifiant d'un plus
- sans profit supposable non plus
... mais, en découvrant, tout soudain,
par toi-même,
que le penseur est la chose pensée,
comme l'observateur est la chose observée.

Chère vieille pensée,
Du MOI superbe et suffisant,
ton culte de la réussite absolue,
engendre une peur sournoise et farfelue,
qui invite le malheur, en inventant un devenir,
et qui, partout, fait souffrir.

Chère vieille pensée du MOI insatiable,
issu du poison du temps des idées,
et des idées du temps,
il serait grand temps, pourtant,
de prendre conscience,
à la fois de ta futilité et de ta cruauté
... Chère vieille pensée,
cessé de conclure,
accueille, sans rien retenir,
(puisque ton MOI est néant),
la vie du vide,
sans refuser pourtant,
le désert intérieur,
par dilution des fausses valeurs,

Ainsi semble pouvoir être traduit ce qui se rapporte au "COMPAGNONNAGE DU SORCIER BLANC".

Le travail inhérent à l'enseignement d'Emmanuel ne s'arrête pas là. C'est pourquoi nous formuleraons sous l'appellation "MAITRISE DU SORCIER BLANC" ce qui peut être considéré comme le couronnement de son œuvre, tant par les précisions apportées par ce bon Maître, que par la qualité prodigieuse de sa transmission dont la précision égale la richesse.

Puissiez vous bénéficier de ce fantastique enseignement afin que ce troisième millénaire ne soit pas abordé selon les routines de ce qui semble avoir si cruellement dévasté notre fin de siècle tellement corrompu à tous les niveaux.